LA RELIGION DANS HOMÈRE

ALFRED ROUSSEL
Professeur de Sanscrit a l'Université de Fribourg

La Religion dans Homère

PARIS
LIBRAIRIE DES CINQ PARTIES DU MONDE
JEAN MAISONNEUVE & FILS, ÉDITEURS
3, Rue du Sabot, 3
—
1914

DU MÊME AUTEUR

Le Râmâyana de Vâlmîki, traduit en français. Paris, Librairie J. Maisonneuve et fils, 3 vol. gr. in-8 brochés. . . . **75** fr.

Vol. I. Bâlakânda et Ayodhyâkânda VIII, 584 pages, avec préface de Sylvain Lévi. — Vol. II. Aranyakânda Kiskindhakânda et Sundarakânda, 682 pages. — Vol. III. Yuddhakânda et Uttarakânda, 718 pages.

Cosmologie Hindoue, d'après le Bhâgavata Purâna. Paris, librairie J. Maisonneuve et fils, 1898, in-12 br. de 401 pages. . **6** fr.

Légendes morales de l'Inde, empruntées au Bhâgavata Purâna et au Mahâbhârata, traduit du sanscrit. Paris, Librairie J. Maisonneuve et fils, 1900-1901, 2 vol. petit in-8 écu, cart. toile non rognés . . . . **10** fr.

VIENT DE PARAITRE :

Idées Religieuses et Sociales de l'Inde ancienne, d'après les légendes du Mahâbhârata (Sabhâ-Parvan), in-8 br., 79 pages. . . **2** fr.

Râmâyana. Etudes philologiques, 1912, in-8 br., 160 pages . **4** fr.

Etudes sur le Mahâbhârata. Dieu, l'Homme et la Nature, d'après l'Adiparvan, 1896, in-8 br. . . . . **1** fr. **50**

LA
Religion dans Homère

AVERTISSEMENT

J'écarte délibérément de cette étude toute discussion sur l'auteur de ces deux poèmes, car je ne pense pas qu'ils se soient formés tout seuls, comme on serait tenté de le croire, après avoir lu certains critiques de l'école de Wolf, qui, poussant à l'extrême les principes du maître, ne sont pas loin d'admettre qu'il s'agit de fragments d'origine diverse, réunis et, qu'on me passe l'expression, *collés* les uns aux autres, on ne sait par qui, ni quand, ni comment. Jusqu'à ce que ces hypercritiques se soient mis d'accord et qu'ils aient cessé, l'un de juger manifestement faux ce que l'autre estime évidemment vrai, je m'en tiens à

l'Homère traditionnel, celui en qui toute l'antiquité a cru. Que toutefois l'on vienne à démontrer le bien-fondé de la thèse des Wolf, Lachmann, ou celle des Hermann, Grote, Kœchly et Maurice Croiset : que l'*Iliade* et l'*Odyssée* ont été composées en collaboration par des poètes multiples qui se sont succédé à travers plusieurs siècles, je n'aurai aucune peine à me ranger du parti de la vérité, et mon travail ne perdra rien sans doute de l'intérêt qu'il peut avoir.

Je prends donc ces deux poèmes tels qu'ils nous sont parvenus, depuis leur premier *éditeur* connu, Pisistrate, qui fit établir le texte définitif et complet et en ordonna la lecture à la fête des Panathénées. Cette édition fut revisée plus tard par les critiques alexandrins, tels qu'Aristarque, et par ceux de l'école de Pergame. Une division plus ou moins factice fut établie et chacun de ces deux poèmes compta autant de chants qu'il y a de lettres dans l'alphabet. Une nuée de glossateurs s'abattit sur eux, témoignant ainsi de l'importance qu'on leur attribuait. Parmi les plus renommés, on a coutume de citer Porphyre, Zénodore, Eustathe, etc. Chaque mot, pour ainsi dire, fut passé au crible de la critique ; on le commenta de cent façons, procédé qui ne contribua pas médiocrement à maintenir et sauvegarder l'intégrité du texte dont la moindre mutilation eût passé pour une impiété. Les admirateurs d'Homère ne

furent pas seuls à collaborer à cette œuvre de conservation, mais ses détracteurs aussi, et sous ce rapport nous devons réserver pour Zoïle et ses pareils une part de notre reconnaissance.

Depuis l'époque lointaine de ces premiers admirateurs ou détracteurs, l'*Iliade* et l'*Odyssée* n'ont subi ni remaniement, ni interpolation notables, supposé qu'auparavant elles fussent exposées, sans défense, à ce genre d'altération, ou, si l'on veut, de profanation.

L'on a beaucoup écrit sur ces poèmes et même sur les idées religieuses qu'ils renferment, mais, en ce qui concerne ces dernières, on s'est le plus souvent borné à des aperçus plus ou moins généraux, à des sortes de synthèses plus ou moins complètes.

Dans les pages qui suivent, je me suis efforcé, en suivant la méthode analytique, de donner une idée adéquate et exacte des traditions religieuses dont l'auteur quelconque de ces antiques épopées s'est fait l'écho et qui, l'on n'en saurait douter, étaient celles de son temps et des temps antérieurs. Il nous les dira lui-même ou nous les apprendrons de la bouche des personnages qu'il met en scène.

Comme pour une autre publication de ce genre, où j'étudiai l'idée religieuse de l'Inde brahmanique, d'après le *Bhâgavata-Purâna*, j'étudierai, dans les

pages qui suivent, la divinité en elle-même, puis dans ses rapports avec l'homme et la nature, division qui m'a toujours paru la plus rationnelle, je dirai même, la seule possible.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Les Dieux

Leur origine

Dans l'un des hymnes attribués à Homère et dont il ne reste plus que quelques vers, le poète invite la Muse, fille de Jupiter, à lui chanter les louanges de la mère de *tous* les Dieux et de *tous* les hommes, à qui dès lors il donne une commune origine.

« Le bruit des sonnettes et des tambours, le son des flûtes lui agrée, dit-il, comme aussi le hurlement des loups et le mugissement des lions aux yeux luisants, de même que les échos des montagnes et des vallons sylvestres. »

On devine qu'il s'agit de Cybèle ; il ajoute :

« Je te salue de mon chant, ainsi que toutes les déesses (1). »

---

(1) Hymne XIII.

Cybèle, personnification des forces de la nature, fut d'assez bonne heure identifiée à la mère de Jupiter, Rhéa ou Rhée, qu'Homère ne fait que mentionner en passant (1).



Leur nature

Les dieux, ayant la même origine que les hommes, sont pourvus comme eux d'un corps, et jamais notre poète n'eut la pensée d'en faire des êtres immatériels. Les éléments dont ce corps est composé sont moins grossiers, sans doute, ainsi qu'on nous le dira tout à l'heure, mais leur nature est identique.

Ces dieux d'Homère, comme ceux de l'Inde, changent de forme à volonté : ils sont *Kâmarûpas*. Ainsi, pour ne citer que cet exemple entre vingt, Minerve et Apollon, travestis en vautours, se réfugient sur la cime d'un hêtre, dit *hêtre de Jupiter*, sans doute à cause de ses proportions colossales (2). J'observe, en passant, que les Hébreux appelaient, de même, montagne de Iahvé, arbre de Iahvé, toute montagne, tout arbre de dimensions extraordinaires.

Le dieu marin Protée se changeait même en eau, en feu et en arbre (3). Jupiter, pour séduire Danaé, se

(1) Cf. *Il.*, XIV, 203, et XV, 187.

(2) *Il.*, VII, 59.

(3) *Odys.*, IV, 418, 458. — Cf. Virg., *Géorg.*, IV, 408, 441.

transforma en pluie d'or, suivant une tradition ignorée d'Homère.

Toutefois, malgré leurs déguisements, ils sont aisés à discerner, s'il faut en croire Ajax, fils d'Oïlée, qui, apercevant Neptune sous les traits empruntés de Calchas, le reconnut à la trace de ses pas (1).

⁂

Leur nourriture

Diomède, dans la mêlée, venait d'effleurer avec sa javeline la main de Vénus ; l'épiderme fut entamé. « Alors, dit le poète, jaillit le sang immortel de la déesse, cette liqueur limpide que laissent couler les fortunés dieux, car ils ne mangent pas un pain (comme le nôtre) et ne boivent point (notre) vin. Aussi n'ont-ils pas (notre) sang (épais) et sont-ils appelés immortels (2). »

Les dieux boivent le nectar et mangent l'ambroisie. Ils boivent surtout, et, à la fin du premier livre de l'*Iliade*, on les voit, dans l'Olympe, vider à la régalade, au milieu de rires inextinguibles, la coupe que Vulcain, clopin-clopant, leur tend à chacun, en commençant par Junon (3).

---

(1) *Il.*, XIII, 71 — *Vera incessu patuit dea.* En., I, 405.

(2) *Il.*, V, 339.

(3) *Il.*, I, 596.



Leur séjour

Voici comment on nous décrit la demeure olympienne :

« L'Olympe est, dit-on, le séjour, plein de sécurité, des dieux ; les vents ne l'ébranlent pas, la pluie ne l'inonde point et jamais la neige n'y tombe ; une atmosphère sans nuage l'enveloppe et une blanche clarté le recouvre. Là se réjouissent les fortunés dieux, tous les jours (1). »

Il s'agit de la montagne de ce nom, située en Thessalie. Ses plus hauts sommets sont couverts de neige perpétuelle et constituent l'unique glacier de la Grèce ; d'où cette *blanche clarté* dont parle le poète.

L'Ida était une montagne de Crète très fréquentée aussi de Jupiter qui y fut nourri par la chèvre Amalthée. Homère en parle à diverses reprises, mais sans insister.

S'il est permis de comparer parfois les splendeurs d'ici-bas à celles de là-haut, il faut se donner bien garde de les égaler.

Télémaque, à la vue du palais de Ménélas, invitait Pisistrate, son compagnon, à partager son admiration.

---

(1) *Od.*, VI, 42.

« Vois donc, ô fils de Nestor, dans ce palais, l'éclat de l'airain, de l'or, du vermeil, de l'argent et de l'ivoire : ainsi doit être à l'intérieur celui de Jupiter Olympien. Que de merveilleuses choses! J'en ai la vue enchantée ! »

Ménélas, qui l'entend, réplique aussitôt :

« Chers enfants, certes nul mortel ne peut rivaliser avec Jupiter ; immortelles sont ses demeures et ses possessions (1). »

Il y avait à Ithaque une grotte qui servait à la fois aux dieux et aux hommes.

Elle avait deux entrées, une au nord à l'usage des hommes, et l'autre au midi pour les dieux ; nul homme ne passait par celle-ci, elle était réservée aux immortels (2).

L'Olympe, cependant, n'était pas le domaine exclusif de Jupiter, bien que ce fût son séjour préféré. Neptune, un jour, racontait comment, la succession paternelle étant ouverte, on agita les sorts pour savoir la part de chacun des fils de Saturne, Junon étant exclue. Jupiter eut le ciel, lui, Neptune, eut l'océan et Pluton l'empire des ténèbres, le Tartare. La terre et l'Olympe restèrent indivis (3).

---

(1) *Od.*, IV, 71.

(2) *Od.*, XIII, 109.

(3) *Il.*, XV, 189.



Leur immortalité

Les dieux vivent toujours (1). Ils sont éternels (2), nous dit-on ; ce qui n'empêche qu'ailleurs on nous parle de leur naissance (3). On nous assure aussi qu'ils ont la vieillesse en horreur (4), sans doute parce qu'ils ne savent pas toujours s'en préserver. L'histoire de Tithon nous prouve qu'en tout cas, s'ils accordaient parfois l'immortalité aux hommes, ils ne les sauvaient pas de la vieillesse, ni de la décrépitude (5). Aussi Vénus, qui racontait cette histoire à Anchise, s'autorisait de cet exemple pour ne pas lui accorder un privilège aussi fâcheux (6).

Le nectar, l'ambroisie, voilà, on l'a vu, ce dont s'alimentent les immortels. Des colombes portaient cette nourriture à Jupiter et aux autres dieux. Elles avaient, pour se rendre sur l'Olympe, à traverser un passage dangereux, celui des *Roches-Errantes*, comme les dieux les appelaient. Toujours il en périssait quelqu'une, mais Jupiter la remplaçait aussitôt,

---

(1) *Od.*, I, 378 ; III, 147.

(2) *Od.*, XXIV, 373.

(3) Cf. Hymne à Mercure, 428, et les passages déjà indiqués, *Il.*, XIV, 203, et XV, 187.

(4) Hymne à Vénus, 247.

(5) *Ibid.*, 229 et suiv.

(6) *Ibid.*, 240.

car leur nombre, comme celui des *Immortels* de Darius, devait toujours rester le même (1).

⁂

Leur beauté

Si les dieux avaient un corps pareil à celui des hommes, il va de soi qu'il était beaucoup plus beau. Il semble toutefois que chacun d'eux l'emportât sur les autres par quelqu'endroit. C'est ainsi que l'Atride Agamemnon était comparé à Jupiter pour les yeux et la tête, à Mars pour la ceinture, et à Neptune pour la poitrine (2).

Achille était aussi égalé aux dieux par son précepteur Phénix, mais celui-ci ne précisait pas autrement la ressemblance (3).

Ulysse admirait la beauté du vieux Laërte, au sortir du bain; elle lui paraissait rivaliser avec celle des dieux, à qui d'ailleurs il l'attribuait (4).

Lui-même était comparé à Jupiter pour l'intelligence (5) ; Hector aussi (6).

---

(1) *Od.*, XII, 60 et suiv. Ces Roches-Errantes Πλαγκταί πέτραι étaient placées à l'entrée du détroit de Sicile.

(2) *Il.*, II, 478.

(3) *Il.*, IX, 485, 494.

(4) *Od.*, XXIV, 371.

(5) *Il.*, II, 169, 407. — Cf. *Od.*, XIX, 267.

(6) *Il.*, VII, 47.

⁂

Leur omniscience

Le poète s'excuse de ne pouvoir raconter tous les exploits de ses héros. C'est qu'un dieu seul peut tout dire (1), car seuls les dieux savent tout (2).

La divinité, qui peut tout dire, parce qu'elle sait tout, tait ce qu'elle veut (3).

⁂

Leur supériorité

Tout ce qui semblait dépasser la nature humaine était réputé divin. Le fleuve Xanthe disait au Simoïs, en réclamant son aide contre Achille : « Viens vite à mon secours... Arrêtons cet homme farouche qui exerce maintenant sa violence et veut égaler les dieux (4). »

Ulysse comparaît la voix de Démodocos à celle des dieux (5). Ceux-ci composèrent un chant en l'honneur de Pénélope et le transmirent aux aèdes, pour éterniser la mémoire de cette femme vertueuse (6).

---

(1) *Il.*, XII, 176.

(2) *Od.*, IV, 378. — Cf. *id.*, II, 211 ; XIV, 119.

(3) Cf. *Od.*, III, 88.

(4) *Il.*, XXI, 315.

(5) *Od.*, IX, 4.

(6) *Od.*, XXIV, 197.

La présence des dieux se révélait par une lumière extraordinaire. Un passage curieux nous montre Minerve éclairant avec une lampe d'or Ulysse et Télémaque, occupés à transporter des armes hors de la vue des prétendants qu'ils vont combattre.

Télémaque, émerveillé, s'écrie : « O mon père, voici un grand prodige que j'aperçois ! Les murs des salles, les belles poutres, les solives de sapin, les hautes colonnes brillent à mes yeux comme un brasier. Certainement, un dieu est ici, de ceux qui habitent l'Olympe. — Paix ! répond Ulysse..., et ne m'interroge pas. Oui, c'est la coutume des dieux (de manifester ainsi leur présence) (1). »

Il va de soi qu'on leur attribuait tout ce qu'il y avait de meilleur, de plus parfait. Dolon disait à Ulysse et à Diomède, en parlant des armes de Rhésos, roi des Thraces. « Ces armes d'or, merveilleuses à voir, ce n'est point par des hommes sujets à la mort qu'elles devraient être portées, mais par des dieux (2). »

De même, on leur réservait les plus grands hommages et c'était par métaphore qu'Ulysse, pour décider Achille à renoncer à sa colère, lui disait que les Grecs l'honoreraient comme un dieu (3).

---

(1) *Od.*, XIX, 36, etc.

(2) *Il.*, X, 440.

(3) Cf. *Il.*, IX, 297.



Le plus grand des dieux en était parfois le plus simple dans ses manières. Le poète, en effet, nous représente Jupiter attelant lui-même ses deux chevaux aux sabots d'airain, agiles, à la crinière d'or ; il ajoute :

« Le dieu revêtit une (cuirasse d') or sur sa chair, saisit son fouet d'or, bien travaillé, et monta sur son char (1). »

L'attelage se dirigea vers l'Ida et s'arrêta sur le Gargare où se trouvait, au milieu d'un bois sacré, un autel sur lequel brûlaient des parfums. Jupiter descendit de son véhicule, détela ses chevaux qu'il dissimula derrière un rideau de brouillards et s'arrêta à contempler Grecs et Troyens. On a ici un tableau pittoresque où l'on voit le roi du ciel se servir à lui-même de cocher.

Ajoutons que lorsque Jupiter revint à son palais olympien, ce fut Neptune qui détela le char de son frère et le remisa (2).

J'ai tenu à relever ici ce trait qui n'aurait pas trouvé place ailleurs.

Les autres attributs des dieux seront traités en même temps que ceux de Jupiter.

---

(1) *Il.*, VIII, 41.
(2) Cf. *ibid.*, 440.

CHAPITRE II

Jupiter et les Dieux

Avant de parler des rapports spéciaux de Jupiter avec telle ou telle divinité, voyons brièvement ses relations générales.

Notons, tout d'abord, que Jupiter, bien que né de Saturne et frère de Neptune et de Pluton, sans parler de Junon, est appelé couramment le *père des dieux et des hommes*, c'est-à-dire leur chef.

Quand Jupiter fait son entrée dans l'assemblée des dieux, et dans ce que l'on pourrait appeler la salle du trône, « tous se lèvent de leurs sièges pour aller au-devant du Père ; personne n'oserait l'attendre assis, mais *tous* vont à sa rencontre » (1), insiste le poète. Ils attendent qu'il soit assis, pour se rasseoir eux-mêmes.

Il est leur maître et il tient à le leur faire sentir. Tout d'abord, il leur avait prescrit la plus complète

(1) *Il.*, I, 533.

neutralité entre les Grecs et les Troyens. Entouré de toute sa cour, sur le plus haut sommet de l'Olympe, il tint ce langage :

« Ecoutez-moi, vous tous, dieux, et vous toutes, déesses, que je vous dise ce que mon cœur me dicte dans ma poitrine. Qu'aucune déesse, que nul dieu n'essaie d'enfreindre ma volonté, mais que tous de concert acquiescent à l'œuvre que, sans tarder, j'accomplirai. Celui que je verrai s'écarter des autres pour porter secours aux Troyens ou aux Grecs, reviendra dans l'Olympe, frappé de coups peu honorables ; ou bien je l'empoignerai et le précipiterai dans le Tartare ténébreux, au plus profond du gouffre souterrain, là où des portes de fer et un seuil d'airain s'enfoncent aussi avant dans le palais de Pluton que le ciel (s'élève) au-dessus de la terre. Il apprendra ainsi de combien je l'emporte en puissance sur tous les dieux. Allons, faites-en l'essai, afin que tous le sachent. Suspendez un câble d'or au ciel et tous, attelez-vous-y, dieux et déesses ; vous ne pourrez attirer du ciel vers la plaine (terrestre) le (seul) Jupiter, même si vous redoublez d'efforts, tandis que si moi je voulais par jeu vous attirer (vers moi), j'attirerais en même temps la terre elle-même et la mer aussi. Puis, j'attacherais la corde à une cime de l'Olympe, et tout resterait ainsi suspendu en l'air,

tant je l'emporte sur tous les dieux et sur tous les hommes ! » (1)

La neutralité prescrite à son entourage par sa volonté, Jupiter entendait bien ne la point observer pour son compte. Il lui plut d'accorder aux Troyens la victoire dans plus d'une rencontre. Les dieux amis des Grecs murmuraient, mais lui, sans plus se soucier de leur mécontentement, affectait de se tenir à l'écart et de contempler fièrement la ville de Troie et la flotte grecque (2).

Patrocle venait de tomber sous les coups d'Hector. Achille résolut de le venger. Dans sa douleur, il s'écria :

« Périsse la discorde du milieu des dieux et des hommes, périsse la colère qui pousse le sage lui-même à commettre des folies ! » (3)

Il regrettait, mais trop tard, sa querelle avec Agamemnon. Les dieux devaient eux-mêmes éprouver, à leur dam, la justesse de sa réflexion.

Ils étaient, en effet, partagés en deux camps. Bossuet écrit à ce sujet :

« Du côté de l'Asie était Vénus, c'est-à-dire les plaisirs, les folles amours et la mollesse ; du côté de la Grèce était Junon, c'est-à-dire la gravité avec l'amour

(1) *Il.*, VIII, 5 et suiv.
(2) *Il.*, XI, 78.
(3) *Il.*, XVIII, 107.

conjugal, Mercure avec l'éloquence, Jupiter et la sagesse politique. Du côté de l'Asie était Mars impétueux et brutal, c'est-à-dire la guerre faite avec fureur; du côté de la Grèce était Pallas, c'est-à-dire l'art militaire et la valeur conduite par l'esprit. » (1)

Jupiter ne descendit point dans la mêlée, comme l'insinue le grand écrivain dans cette période plus éloquente qu'exacte. Il se contenta, du sommet de l'Olympe où il se tenait toujours assis, de donner aux dieux le signal d'une lutte à laquelle il assista en simple spectateur (2).

Précédemment, il avait envoyé la Discorde les exciter les uns contre les autres et semer l'épouvante dans leurs rangs. Pluton lui-même avait tremblé sur son trône, du fond de son palais ténébreux (3).

Ce passage est cité comme l'un des plus beaux du poète dans le genre sublime; Boileau et Châteaubriand, dont la poétique est d'ailleurs si différente, se rencontrent ici dans une commune admiration.

Jupiter, tant ce spectacle l'amusait, riait de tout son cœur, du haut de l'Olympe, en voyant ainsi les dieux se prendre de querelle et combattre les uns contre les autres (4).

---

(1) Discours sur l'histoire universelle, III, 5.

(2) *Il.*, XX, 155.

(3) Cf. *ibid.*, 55 et suiv.

(4) *Il.*, XXI, 388.

Le combat fini, tous de remonter vers l'Olympe, « les uns humiliés, les autres radieux », et de reprendre leur place auprès de leur chef (1).

Telle est l'attitude des dieux, en général, à l'égard de Jupiter : elle est assez humble, avouons-le. Voyons, en particulier, ce que fut vis-à-vis de lui la conduite de quelques-uns d'entre eux.



Jupiter et Saturne

Lorsque Junon s'en alla trouver Vénus, afin de lui emprunter sa ceinture pour séduire et tromper son négligent époux, elle lui raconta comment celui-ci avait autrefois banni Saturne du ciel, en le reléguant au loin sous la terre et la mer (2), ou du moins à leurs derniers confins, avec Japet (3).

Homère n'insiste pas davantage sur cet incident et tait le traitement ignominieux que préalablement Jupiter avait fait subir à son père qui ne joue, dans l'*Iliade*, qu'un rôle des plus effacés, et que l'*Odyssée* ne mentionne même pas.

Il semble, du reste, qu'en appelant couramment Jupiter le père des dieux et des hommes, le poète

(1) *Ibid.*, 519.
(2) *Il.*, XIV, 203.
(3) Cf. *id.*, VIII, 479.

ait voulu accentuer cet effacement de Saturne ou Kronos, le Temps, le *kâla* des Hindous qui, par contre, lui accordent une si grande place dans leurs spéculations philosophico-religieuses.

CHAPITRE III

Jupiter, Neptune, Pluton, Cérès et Proserpine

Indignée de voir la partialité de Jupiter pour les Troyens, Junon était allée se plaindre auprès de Neptune et lui dire que si lui et les autres divinités favorables aux Grecs voulaient s'entendre, ils sauraient neutraliser cette conduite de leur aîné, et le laisser seul assis sur l'Ida ou l'Olympe. Neptune, poussant un soupir, lui répliqua :

« Téméraire, que dis-tu là? Je ne voudrais pas combattre Jupiter, fussions-nous tous (contre lui seul); car il est de beaucoup le plus fort. » (1)

Les Grecs venaient de construire une muraille pour mettre leur flotte à l'abri d'une surprise du côté de terre. Ils oublièrent d'offrir aux dieux des hécatombes. Neptune en fit la remarque à Jupiter, en

(1) *Il.*, VIII, 209.

ajoutant que ce rempart ferait oublier celui qu'Apollon et lui-même avaient construit autrefois pour Laomédon avec beaucoup plus de peine que de profit et de gloire. Jupiter lui répondit de ne point s'inquiéter à ce sujet et qu'il lui permettait, une fois les Grecs rembarqués, d'abattre ce mur et de combler le fossé creusé au pied, de sorte qu'il n'en restât plus trace (1). J'en reparlerai plus tard.

Il résulte de ce passage que Neptune était, aussi bien que les dieux inférieurs, dans la dépendance de son frère et qu'il ne pouvait rien sans son autorisation.

Remarquons de plus qu'un travail entrepris sans prières ni sacrifices était d'avance condamné à périr.

Neptune avait pitié des Grecs, mais il ne pouvait rien pour eux, car Jupiter alors favorisait leurs adversaires ; son indignation contre lui demeurait impuissante (2), et s'il secourait ses protégés, c'était sous un déguisement, en cachette et sans grand résultat. Sa colère était d'autant plus violente que tous deux étaient de même race, de même père, mais Jupiter, né le premier, l'emportait en science (3) comme en puissance.

---

(1) *Il.*, VII, 446 et suiv.

(2) Cf. *Il.*, XIII, 15.

(3) Cf. *ibid.*, 354.

Junon, pour détourner l'attention de Jupiter, avait usé d'un artifice auquel j'ai fait allusion plus haut et que nous verrons plus loin. Le Sommeil était de complicité avec elle. Aussitôt qu'il se fût emparé du maître des dieux, il alla trouver Neptune pour l'avertir qu'il pouvait secourir impunément les Grecs.

« Va les aider, lui dit-il, procure-leur la gloire, ne fût-ce qu'un moment, pendant que dort Jupiter, car je l'ai plongé dans un doux assoupissement. » (1)

A son réveil, Jupiter s'aperçut de ce qui se passait ; vite il députa Iris vers les dieux qui avaient enfreint ses ordres et spécialement vers Neptune, en leur enjoignant de sortir de la mêlée, sous peine d'encourir sa disgrâce. Neptune reçut cet ordre avec indignation :

« Quoi, s'écria-t-il, moi, son égal, user de contrainte à mon égard ! Nous sommes trois fils de Kronos, enfantés par Rhéa : Jupiter et moi, le troisième est Pluton qui règne sur les morts. L'univers fut divisé en trois : chacun de nous eut sa part. Après qu'on eut agité les sorts, la mer écumeuse m'échut, comme séjour habituel ; Pluton eut l'empire des ténèbres et Jupiter le vaste ciel, dans l'espace et les nuées. La terre demeura indivise entre nous trois, comme aussi l'Olympe. Ainsi, je ne vis point sous la dépendance

(1) *Il.*, XIV, 357.

de Jupiter. Bien que violent, qu'il reste en paix dans sa part d'héritage et qu'il n'essaie pas de m'effrayer de ses poings, comme si j'étais un lâche. Il ferait bien mieux de garder ses menaces pour ses fils et ses filles qui devront écouter ses exhortations, bon gré, mal gré. » (1)

Toutefois, sur le conseil d'Iris qui lui rappela que les Erinnyes se rangent toujours du côté des aînés (2), il jugea prudent d'obéir, tout en continuant de maugréer.

Jupiter, comme on l'a vu ci-dessus, avait enfin permis aux dieux de descendre dans la plaine de Troie pour se mêler aux combattants, chacun suivant ses préférences. Neptune rappelait à son neveu Apollon, qu'il rencontra dans les rangs des Troyens, l'indigne traitement qu'ils avaient subis tous les deux autrefois de la part de Laomédon, quand, sur l'invite de Jupiter, ils se mirent à ses gages durant une année, Apollon pour garder ses troupeaux, et lui pour entourer sa ville de remparts inexpugnables (3).

Précédemment, Neptune parlait d'un mur construit avec Apollon dont il ne mentionnait nullement le rôle pastoral (4).

---

(1) *Il.*, XV, 185, etc. Cf. ci-dessus, p. 15.
(2) *Ibid.*, 204.
(3) *Il.*, XXI, 443.
(4) Cf. *Il.*, VII, 452.

Nous voyons par ce double passage que Jupiter usait largement de son droit d'aînesse, sans négliger son autorité paternelle.



L'hymne à Cérès, que l'on peut rapporter, ainsi que la plupart de ces vieux chants, aux temps homériques, sinon à Homère lui-même, jette un singulier jour sur la moralité de tous les dieux. On y voit Jupiter favoriser l'enlèvement de Proserpine,en décidant la Terre à produire le narcisse.

Pendant que la jeune fille, tentée par la beauté de cette fleur nouvelle qu'elle ne connaissait point, s'était écartée avec les Océanides, ses compagnes, pour la cueillir, Pluton l'enleva sur son char, malgré ses cris. Elle eut beau invoquer Jupiter, son père, qu'elle ignorait être de complicité avec son ravisseur, le dieu, occupé dans un temple à humer le fumet de grasses victimes, demeura sourd à ses plaintes.

Furieuse de la disparition de sa fille, Cérès fit obstacle à la germination des plantes ; c'était la mort à brève échéance pour la race divine comme pour la race humaine. Les hommes, privés des produits de la terre, allaient périr d'inanition, de même que les dieux qui vivent des sacrifices, puisque personne ne resterait pour leur en offrir. Jupiter

en vain somma Cérès de le venir trouver, elle s'y refusa et il lui fallut entrer en composition avec elle. Il fut convenu que Proserpine passerait un tiers de l'année près de Pluton et le reste avec sa mère. La terre alors reprit sa fécondité. Désormais les dieux étaient rassurés contre les dangers de la famine.

J'observe, au passage, que les dieux de l'Inde, eux aussi, se nourrissaient d'offrandes, et qu'ils étaient également intéressés à la conservation des hommes d'où la leur dépendait.

CHAPITRE IV

Jupiter et Junon

Thétis étant venue trouver Jupiter et le prier de venger l'outrage fait à son fils Achille par Agamemnon, le dieu poussa un profond soupir et, tout en lui accordant sa demande, il lui dit qu'elle lui attirerait par là, sans faute, une querelle avec Junon. Cela ne manqua pas, en effet. Junon le prit de haut avec son auguste époux qui le prit de plus haut encore ; il la menaça presque d'un divorce, en tout cas de sa colère, si elle continuait d'épier ainsi sa conduite et d'exiger qu'il lui rendît compte de tous ses faits et gestes.

La dispute entre les deux époux avait lieu devant leurs enfants. Cela parut intolérable à Vulcain. Il leur reprocha de se quereller au sujet de mortels chétifs, et de jeter, à cause d'eux, le trouble dans l'Olympe. Les mets les plus savoureux devenaient insipides, par suite de ces scènes de ménage ; on ne goûtait plus aucune joie, aucun plaisir. Il fit remarquer, en

particulier, à sa mère, qu'elle n'était point de taille à lutter contre son père, et il lui rappela qu'autrefois, pour avoir voulu prendre sa défense, dans une querelle de ce genre, celui-ci l'avait saisi par un pied et lancé du haut de l'Olympe sur la terre. Il était resté boiteux depuis lors (1). Pour conclure, Vulcain remplit une coupe de vin et leur présenta à boire à tous, en commençant par sa mère. Il parcourut tous les rangs, clopin-clopant, ce qui provoqua chez tous le rire, devenu proverbial, dont j'ai déjà parlé (2). Jupiter et Junon ayant ri étaient désarmés. Ils se réconcilièrent provisoirement et allèrent se coucher (3), ce qu'ils avaient certainement de mieux à faire. Si, dans la circonstance, l'Olympe manque un peu de prestige, du moins la scène ne manque-t-elle pas de pittoresque.



Hector exerçait d'affreux ravages dans les rangs des Grecs avec la connivence de Jupiter, qui voulait dégager, en l'accomplissant, la parole qu'il avait donnée à Thétis. Junon et Minerve s'indignèrent de sa conduite.

---

(1) Dans l'Hymne à Apollon, v. 317, Junon s'accuse d'avoir elle-même estropié son fils, dès sa naissance, en le lançant dans la mer. Ceci tendrait à prouver que cet hymne au moins ne serait pas de l'auteur de l'*Iliade*.

(2) Cf. ci-dessus, p. 5.

(3) *Il.*, I, 517.

Minerve le taxait d'ingratitude à son égard, elle qui avait tant de fois arraché au péril son fils Hercule, si cruellement persécuté par Eurysthée.

« Et il parlera encore de sa *chère* Glaucopis ! » s'écria-t-elle (1). De ce pas, elle revêtit son armure, pendant que Junon attelait elle-même son char, et toutes deux s'apprêtèrent à descendre sur le champ de bataille. Jupiter qui les aperçoit du haut de l'Ida s'imagine qu'elles viennent l'attaquer. Il députe Iris leur intimer défense d'aller plus loin, sous peine de recevoir des coups de son tonnerre dont elles ne guériraient certes pas en dix ans. Il ajouta ce trait caractéristique :

« Minerve saura ce qu'il en coûte de combattre son père. J'en veux moins à Junon, je suis moins courroucé contre elle, car elle est accoutumée à me contredire. » (2)

Iris remplit aussitôt son message. Junon engagea Minerve à céder et laisser son père décider à son gré entre les belligérants. Toutes deux rejoignirent les autres divinités sur l'Olympe où s'était rendu Jupiter lui-même qui, les voyant affecter de s'écarter de son siège et de ne point lui parler, leur adressa une verte admonestation, leur rappelant que sa force l'emportait sur les forces réunies de tous les dieux et

(1) *Il.*, VIII, 373.
(2) *Ibid.*, 406.

que, pour elles, si elles avaient eu l'audace de s'attaquer à lui, il les eût frappées de sa foudre et bannies de l'Olympe (1).

Puis, s'adressant à Junon spécialement, il lui déclara qu'il donnerait la victoire aux Troyens jusqu'à ce qu'Achille sortît de son inaction pour venger Patrocle : *car tel était l'arrêt du destin* (2). D'ailleurs, elle pouvait s'en aller où bon lui semblait, il méprisait sa colère, et, pour conclusion : « Personne n'a plus de cynisme que toi », lui déclara-t-il (3).



Plus tard, on retrouve les dieux assis de nouveau près de leur roi. Hébé, non plus Vulcain, leur présente à boire, pendant qu'ils contemplent les plaines d'Ilion où se battent Grecs et Troyens. Jupiter lance à Junon et à Minerve des traits sarcastiques et leur reproche de n'avoir pas su défendre Ménélas, tandis que Vénus protégeait Pâris. D'ailleurs il se déclare décidé à pacifier les belligérants. Les Troyens rendront Hélène et leur ville subsistera. Ce langage avait uniquement pour but d'irriter les déesses. Junon fit entendre des plaintes particuliè-

---

(1) *Ibid.*, 447.

(2) *Ibid.*, 477.

(3) Οὐ σέο κύντερον ἄλλο. *Ibid.*, 483.

rement amères, car elle avait juré la ruine de Troie. Jupiter consentit à la laisser exercer sa vengeance sur cette malheureuse cité qui pourtant lui était chère par les sacrifices que Priam lui offrait, mais à la condition qu'il détruirait, de son côté, telle ou telle des villes qui lui étaient consacrées, sans qu'elle s'y opposât. La déesse accepta, en lui faisant observer qu'aussi bien il agissait toujours suivant son bon plaisir, car il était le plus fort (1).

Un autre jour, ce sont ces mêmes déesses qui se raillent de Jupiter et lui lancent des paroles *mordantes* (2), dit le poète qui en cite quelques-unes, peu méchantes à coup sûr, de Minerve. Vénus aurait eu plutôt le droit de s'en fâcher ; elle venait d'être blessée à la main par Diomède :

« Zeus, mon père, dit Minerve, ne vas-tu pas t'irriter de ce que je te dirai ? Sans doute, Cypris, en poussant quelque Grecque à suivre les Troyens pour qui elle montre tant d'affection, en caressant quelqu'une de ces femmes aux beaux voiles, aura déchiré avec une agrafe d'or sa main délicate. »

Jupiter se mit à sourire ; il appela Vénus :

« Mon enfant, lui dit-il, les exploits guerriers ne sont point ton partage, mais bien plutôt les plaisirs

---

(1) *Il.*, IV.

(2) χερτομίοις. *Il.*, V, 419.

de l'hymen. Laisse toutes ces choses à Mars et à Minerve. » (1)

J'ai déjà dit un mot de la ruse employée par Junon pour endormir Jupiter et permettre à Neptune de secourir les Grecs. Elle était allée trouver Vénus pour lui emprunter ses charmes séducteurs. Vénus lui prêta sa ceinture (2). Munie de ce talisman, elle se rendit ensuite près du Sommeil, le prier d'endormir son époux. Le dieu hésita. Il lui rappela que jadis, pour avoir endormi Jupiter sans son aveu, déjà sur son désir à elle, il avait dû, pour fuir son courroux à son réveil, chercher un asile près de la Nuit. Par égard pour celle-ci, le Maître des dieux ne voulut pas le poursuivre jusque-là, mais il eut bien de la peine à lui pardonner, et elle voudrait qu'il provoquât de nouveau sa colère ! Junon insista et lui promit, s'il consentait à son désir, la main de Pasithéa, l'une des plus jeunes Grâces, qu'il voulait épouser. Le Sommeil accepta, mais il exigea qu'elle jurât par le Styx d'observer la convention. Tous deux se rendirent à l'Ida où était Jupiter. Le Sommeil se cacha au milieu de l'épais feuillage d'un pin, sous la forme d'un oiseau dont le poète, sans doute par amour de l'exactitude, nous donne le nom dans la

(1) *Ibid.*, 421.

(2) *Il.*, XIV, 193.

langue des dieux et des hommes (1). Parée de la ceinture magique, la déesse enflamma le cœur de son époux qui s'endormit à ses côtés (2). Le Sommeil courut avertir Neptune du succès de la ruse. A son réveil, lorsqu'il vit l'armée des Troyens en déroute, Jupiter devina le stratagème de sa rusée moitié qu'il tança vertement. Il finit par s'apaiser lorsqu'elle lui eût juré, toujours par le Styx, qu'elle n'était pour rien dans l'affaire et que Neptune, en secourant les Grecs, n'avait fait que suivre l'impulsion de son cœur (3).

Le *bon Jupin*, comme eût dit La Fontaine, crut l'effrontée menteuse à qui le parjure coûtait si peu. Il lui confessa même ingénument que, si elle s'accordait toujours ainsi avec lui, Neptune ne saurait longtemps lui tenir tête (4). C'est alors que Junon envoya Iris prévenir celui-ci qu'il eût à sortir de la mêlée.

La pauvre déesse se montrait d'autant plus docile que Jupiter, tout en la menaçant de la rouer de coups, lui avait rappelé le châtiment qu'il lui avait infligé précédemment pour avoir persécuté Hercule; il l'avait suspendue dans les airs, devant tout l'Olympe, les mains

---

(1) *Il.*, XIV, 291. Χαλκὶς et Κύμινδις, « oiseau à plumage cuivré », dit Alexandre, dans son dictionnaire.

(2) Voir, pour tout le passage, *Il.*, XIV, 153 et suiv. — Cf. page 25.

(3) *Il.*, XV, 36.

(4) *Ibid.*, 49.

garrottées de chaînes d'or et une enclume à chaque pied. Un dieu ayant voulu prendre sa défense (c'était Vulcain), il l'avait saisi par une jambe et lancé sur la terre (1).

Quelques instants après s'être reconciliée avec son mari, Junon allait se plaindre auprès de Thémis de son orgueil et de sa cruauté (2). Puis elle dépêcha Iris près d'Achille, à l'insu de Jupiter et aussi des autres dieux, lui dire de descendre dans la mêlée et de venger Patrocle (3).

Jupiter l'en blâma. Junon, qui était à la fois sa sœur et son épouse, observe ici le poète (4), lui répondit qu'il lui serait humiliant d'échouer là où un simple mortel réussirait, elle qui se vantait d'être la plus grande des déesses, à la fois par sa naissance et sa qualité d'épouse du plus grand des dieux (5). Jupiter ne répliqua point. Diane, que Junon, dans la lutte, avait désarmée et souffletée légèrement de ses propres flèches, en riant et en la faisant pirouetter sur elle-même, alla pleurer dans le giron de son

---

(1) *Ibid.*, 18 et suiv.

(2) *Ibid.*, 94.

(3) *Il.*, XVIII, 166 et suiv. ; 184 et suiv.

(4) *Ibid.*, 356. Cf. Hymne XI à Junon, vers 3.

(5) *Ibid.*, 362. Virgile lui fait tenir le même langage :

> Ast ego, quæ Divum incedo regina, Jovisque
> Et soror et conjux, etc.

(*Æn.*, I, 46.)

père, qui se contenta de la caresser comme une petite fille (1), sans se mêler davantage de cette nouvelle affaire. L'*Odyssée* est muette sur ces querelles de ménage, si fréquentes dans l'*Iliade*. Le sujet, d'ailleurs, ne s'y prêtait pas.

⁂

Autres épouses de Jupiter

Parmi les autres épouses de Jupiter, aucune ne joue, dans l'*Iliade* ni *l'Odyssée*, un rôle qui mérite d'être signalé. Ce ne furent guère, du reste, que des unions passagères. On sait que Jupiter ne se piqua jamais de fidélité conjugale. Lorsqu'armée de la ceinture de Vénus, Junon vint le trouver pour réveiller ses sens, il lui énuméra avec une parfaite impudence les nombreux coups de canif qu'il avait donnés à leur contrat de mariage, comme on dirait aujourd'hui. Il lui parla de la femme d'Ixion dont il eut Pirithoüs; de la fille d'Acrise, Danaé, qu'il avait rendue mère de Persée; de celle de Phénix qui lui enfanta Minos et Rhadamanthe; d'Alcmène, la mère d'Hercule; de Sémélé, celle de Bacchus, sans oublier Cérès ni Latone (2).

---

(1) *Il.*, XXI, 490.
(2) *Il.*, XIV, 317 et suiv.

Un pareil cynisme a ému certains éditeurs qui ont mis entre crochets, comme s'ils étaient interpolés, les vers où se trouve cette énumération. S'ils n'ont pas d'autre raison... philologique, cela me paraît bien insuffisant pour rejeter le passage.

Mercure dit à Latone qui s'avançait dans la mêlée pour le combattre :

« Je ne lutterai point contre toi, ô Latone ; il serait malséant de s'en prendre aux épouses de Jupiter, l'assembleur de nuages. Vante-toi, en présence des dieux immortels, de m'avoir vaincu par ta vaillance supérieure. » (1)

Je devrai rappeler ces nombreuses infidélités conjugales quand je parlerai des relations des dieux et des hommes ; ce sont là de ces redites presque inévitables dans un pareil sujet.

Si les dieux pouvaient s'unir à des mortelles, on vit aussi des hommes s'allier à des déesses, de sorte qu'au demeurant dieux et hommes avaient la même nature.

---

(1) *Il.*, XXI, 498.

CHAPITRE V

Jupiter et ses fils

Iris était la messagère des dieux, mais tout spécialement celle de Jupiter, cela va sans dire. Mercure en était le messager. Jupiter l'avait eu de la nymphe Maïa. Il se montra tout d'abord un véritable virtuose et un maître fripon. L'auteur de l'hymne qui porte son nom nous le dit ;

« Né à l'aurore, il joua de la cithare, et le soir il déroba les vaches d'Apollon. » (1)

Ce dernier exploit, que le poète raconte tout au long avec les détails les plus pittoresques, lui valut de sa mère cette réprimande :

« Va-t-en, malheureux, ton père t'a engendré pour le plus grand souci des mortels humains et des dieux immortels. » (2)

Pour Mercure, de même que pour les autres dieux,

---

(1) II, Hymne à Mercure, 17.

(2) *Ibid.*, 160.

je n'ai à m'en occuper qu'autant qu'il se trouve mêlé à l'histoire même de Jupiter, puisque c'est elle, et elle seule, que je raconte d'après Homère, ou les poèmes homériques. Je me bornerai à dire ici que Mercure répondit à sa mère qu'étant immortel, il préférait à l'obscurité d'une existence passée dans la grotte maternelle, l'éclat et la fortune que lui vaudrait sans faute la fréquentation des dieux, ses frères, qu'il devait voler, et des temples qu'il saurait dépouiller par ses larcins sacrilèges (1).

Il accomplit fidèlement ce double programme.

Cependant Apollon, soupçonnant Mercure de lui avoir dérobé son bétail, le vint trouver dans son berceau où il feignait de dormir, et le somma de le lui rendre, sous peine d'être précipité dans le Tartare d'où nul ne pourrait le retirer, *pas même son père*, ni sa mère (2).

Comme le rusé enfant ouvrait de grands yeux et faisait semblant de ne pas comprendre, Apollon l'enleva dans ses bras. Mercure alors fit partir de son ventre ce que le poète appelle par euphémisme un *impertinent messager* (3), puis il éternua. Fina-

---

(1) *Ibid.*, 170.

(2) *Ibid.*, 258.

(3) *Ibid.*, 296. L'un des traducteurs d'Homère, Giguet, choqué par cette incongruité, a cru devoir ajouter ici la note suivante :

« La poésie héroïque est naïve, mais décente, cette bouffon-

lement, il lui demanda de porter la cause au tribunal de Jupiter, ce qu'Apollon accepta d'autant plus volontiers que le double *éternûment* lui parut un heureux présage (1).

Jupiter, devant qui s'expliquèrent le rusé et l'habile, suivant l'expression du poète (2), pesa leurs raisons dans ses balances d'or. Au fond, il savait à quoi s'en tenir et, tout en riant aux éclats, il enjoignit à l'astucieux Mercure de conduire Apollon à la grotte où il détenait ses vaches. Après divers incidents plus ou moins comiques dont je n'ai pas à m'occuper ici, les deux fils de Jupiter se reconcilièrent, à sa grande joie (3). Mercure promit à son frère de ne plus rien lui dérober et, de son côté, Apollon lui remit la baguette de la félicité et de la richesse, baguette d'or à trois feuilles, inaltérable, qui devait être sa sauvegarde dans ses démêlés avec tous les autres dieux (4).

Et comme Mercure venait de lui parler du don de prophétie que lui avait accordé Jupiter (5), Phébus ajouta :

« Si, parmi les privilèges que j'ai reçus de lui,

---

nerie, digne de Rabelais, ne peut lui appartenir. » Edit. Hachette, p. 675. — Ce n'est pas autrement sûr.

(1) Cf. *Od.*, XVII, 541.

(2) Hymne à Mercure, 319.

(3) *Ibid.*, 506.

(4) *Ibid.*, 521.

(5) *Ibid.*, 471.

tu me demandais l'art de prédire l'avenir, je ne pourrais te le transmettre, pas plus qu'à personne autre parmi les immortels, car Jupiter se l'est réservé. Quand il me le confia, je promis sur ma tête, je fis le grand serment que nul des dieux, hors moi, ne connaîtrait les secrètes pensées du fils de Saturne. Ainsi, frère au rameau d'or, ne me demande pas de te révéler ses desseins. » (1)

Il lui raconta comment les trois vierges, les Thries (2), lui enseignèrent l'art divinatoire, sur son désir, pendant qu'enfant il gardait ses bœufs, et sans que son père s'en inquiétât. Il lui apprit que les trois sœurs, lorsqu'elles sont repues de miel nouveau, entrent dans des transports prophétiques et se prêtent volontiers à révéler la vérité, mais que si elles sont privées de cette nourriture des dieux, elles essaient d'induire en erreur. Apollon les lui confia, ainsi que les troupeaux et les chiens, sans compter les lions et les sangliers. Il termina en l'invitant à servir de messager à Pluton qui, bien que pauvre, ne lui donnerait pas une récompense méprisable (3).

Dans l'*Iliade* ni l'*Odyssée* on ne rencontre nulle trace de ces traditions qui peuvent fort bien cepen-

---

(1) *Ibid.*, 530.

(2) C'étaient des nymphes ailées qui se servaient de cailloux pour prédire l'avenir.

(3) *Ibid.*, 555.

dant remonter aux temps homériques et même plus haut.

Les dieux, lorsqu'Apollon faisait son entrée parmi eux, tremblaient devant son arc tendu et se levaient devant lui, comme en présence de Jupiter. Mais Latone s'empressait de lui enlever son arme pour la suspendre à un clou d'or fixé dans une colonne du palais (1).

Il en allait autrement quand il paraissait la lyre à la main. Il les réjouissait de ses accords et de ses chants (2), à la grande satisfaction de son père et de sa mère qui se plaisaient à le voir se récréer ainsi avec leurs autres enfants (3).



Un jour que les dieux, suivant leur habitude, étaient réunis dans le palais paternel, Minerve se plaignit amèrement à Jupiter qu'Ulysse, à son retour de Troie, était indûment retenu par Calypso, dans son île, malgré son vif désir de revoir sa patrie. Aussitôt Jupiter députa Mercure près de la nymphe avec ordre de renvoyer le héros dans Ithaque et il assura Minerve, sa protectrice attitrée, qu'il reverrait sa maison et qu'il châtierait les prétendants, puisque

(1) I, Hymne à Apollon, *in initio*.

(2) *Ibid.*, 186.

(3) *Ibid.*, 205.

non contents de dévorer ses biens, ils attentaient aux jours de Télémaque.

Mercure attacha ses talonnières et partit armé du rameau magique dont il se sert pour endormir ou réveiller les mortels. Il ne tarda pas d'arriver près de la nymphe à qui il fit part de son message, en lui disant :

« Jupiter m'envoie ici malgré moi, car qui entreprendrait de son plein gré de traverser une pareille étendue d'eau salée, où il n'y a aucune ville, ni, par suite, personne pour offrir aux dieux de saints présents et des hécatombes de choix ? Mais il n'est pas possible à un dieu de transgresser la volonté de Jupiter et de la rendre vaine. » (1)

Calypso convint de cette vérité (2) et dut se résigner à congédier son hôte, surtout quand Mercure lui eut rappelé ce que pouvait lui coûter sa désobéissance (3).

⁂

Jupiter avait séduit la fille de Cadmus, Sémélé, qu'il consuma ensuite des feux de sa gloire, grâce à un artifice de Junon. L'enfant dont son amante était grosse, le dieu l'enferma dans sa cuisse. Ce fut Bacchus.

---

(1) *Od.*, V, 99.
(2) *Ibid.*, 137.
(3) *Ibid.*, 146.

Cette légende n'est guère qu'ébauchée dans Homère où ce Bacchus, c'est-à-dire Dionysos, tient fort peu de place (1).

Mars, blessé par Diomède dont Minerve avait dirigé le trait, s'enfuit du champ de bataille, et tout sanglant vint avec des gémissements trouver son père dans l'Olympe. Il récrimina contre sa sœur et reprocha à Jupiter une indulgence excessive à son égard. Il lui passait tout, parce qu'il lui avait donné naissance à lui seul. Fort de l'appui de Minerve, Diomède avait frappé Vénus d'abord; quant à lui, s'il ne s'était hâté de prendre la fuite, il n'en aurait certainement pas été quitte pour sa blessure au flanc.

Jupiter avec un regard courroucé lui reprocha sa versatilité (2), son amour des querelles, le caractère intraitable qu'il tenait, disait-il, de sa mère dont il avait suivi le conseil dans le cas présent, ce qui lui avait valu sa mésaventure. Il finit par le renvoyer à Péan qui le guérit (3).

Au sortir des mains de Péan, Mars fut baigné par Hébé, la déesse de la jeunesse, qui ne fait qu'une courte apparition. Vêtu de riches habits, il revint,

(1) Cf. *Il.*, VI, 132; XIV, 325; *Od.*, XI, 325, et les fragments d'hymnes qui lui sont consacrés, VI, XXV, XXVI.

(2) Il l'appelle d'un mot pittoresque : ἀλλοπρόσαλλε, celui qui va de l'un à l'autre.

(3) *Il.*, V, 866 et suiv.

brillant de gloire, s'asseoir près de son père (1).

Loin désormais du champ de bataille d'où le tenait écarté, ainsi d'ailleurs que les autres dieux, la volonté de Jupiter, il ne s'aperçut pas que son fils Ascalaphe venait de succomber sous les coups de Déiphobe (2).



L'*Odyssée*, dans un passage connu, nous révèle un Mars amoureux et non plus guerrier. Le Soleil, qui joue ici le rôle de témoin et de dénonciateur que lui avait dévolu déjà l'Inde védique (3), l'aperçut, un jour, en conversation criminelle avec Vénus, sa propre sœur (4), et s'empressa de le dénoncer à Vulcain, le mari trompé.

Celui-ci enlaça les deux amoureux dans les mailles d'un filet qu'ils ne purent rompre, puis il s'en alla trouver Jupiter qu'il invita avec tout l'Olympe à venir constater le flagrant délit. Parce qu'il était né difforme, sa volage épouse le méprisait pour accorder ses faveurs au beau Mars. Il jura qu'il ne les délivrerait que lorsque Jupiter lui aurait rendu les

---

(1) *Il.*, V, 905.

(2) *Il.*, XIII, 521.

(3) Surveillant des actes de l'homme, il dénonce à Mitra et à Varuna, pour qu'ils les punissent, ceux qui sont peccamineux.

(4) *Od.*, VIII, 270.

gages qu'il lui avait donnés afin d'épouser sa fille *au regard de chien* (1).

Cependant tous les dieux, les déesses étant retenues par la pudeur, accoururent avec de grands éclats de rire jouir de la confusion des deux coupables et se permirent des plaisanteries qui, pour être de circonstance, n'en étaient pas plus convenables. Quand tout le monde se fut suffisamment égayé à leurs dépens, Neptune invita Vulcain à les délivrer, ce à quoi il consentit enfin, mais à la condition que Mars lui payât une amende et que Neptune se portât caution (2).

Le rôle de témoin et de dénonciateur, on voit le Soleil le remplir, une fois encore, dans le même poème, mais cette fois pour son compte. Ce fut lors du massacre de ses bœufs par les compagnons d'Ulysse, dans l'île de Thrinacie. En apercevant ses troupeaux égorgés, Hélios demanda vengeance au ciel.

« Père Jupiter, s'écria-t-il, et vous autres fortunés dieux qui vivez toujours, punissez les compagnons du fils de Laërte, Ulysse, qui ont tué mes bœufs dans leur audace. Ils me réjouissaient (de leur vue), soit quand je montais dans le ciel étoilé, soit

---

(1) κυνώπιδος εἵνεκα κούρης.

(2) *Ibid.*, 306.

lorsque, de nouveau, je descendais du ciel sur la terre ; si les (meurtriers) ne me paient pas une rançon convenable pour mes bœufs, je pénétrerai chez Pluton où je (ne) brillerai (plus que) pour les Morts. » (1)

Jupiter, effrayé sans doute de cette menace, lui répondit : « Hélios, éclaire toujours les immortels et sur la terre fertile les frêles humains. J'aurai bientôt fait de frapper le navire de ma foudre embrasée et de l'abîmer au sein des flots. » (2)



Le poète nous apprend qu'Agamemnon tenait de son père Atrée un sceptre fabriqué jadis par Vulcain, pour le compte de Jupiter qui le donna à Mercure ; celui-ci en fit présent à ce monarque (3).

Vulcain avait aussi forgé, pour être *la terreur des humains*, l'égide redoutable qu'il remit également à son père. A un moment donné on la vit aux mains d'Apollon, quand ce dieu se plaça à la tête des bataillons troyens (4).

C'est Minerve qui en était armée habituellement. Dans son duel avec son frère Mars, lorsque les dieux

(1) *Od.*, XII, 377.

(2) *Ibid.*, 385.

(3) *Il.*, II, 100.

(4) *Il.*, XV, 310. Pour la description de l'égide, voir *Il.*, V, 738.

se mêlèrent à la lutte des Troyens et des Grecs, celui-ci, oubliant que l'égide ne pouvait être entamée, pas même par la foudre paternelle, la frappa d'un trait nécessairement impuissant. La déesse ne fit qu'en rire et ramassant dans la plaine une pierre qui servait de borne entre deux champs, elle la lança contre Mars. Atteint à la gorge, il tomba. Vénus l'ayant relevé, Minerve, sur l'invite de Junon, les terrassa tous les deux d'un coup de poing (1). C'est peut-être du jour où Vénus avait essayé de secourir son frère que naquit entre les deux cet amour doublement illicite, puisqu'incestueux et adultérin, dont nous avons vu le dénouement comique (2).

D'après l'hymne qui leur est consacré, Castor et Pollux sont tous deux fils de Jupiter et de Léda. Dompteurs de coursiers, ils étaient aussi patrons des matelots qu'ils sauvaient du naufrage (3).

Dans l'*Iliade*, Hélène s'étonne de ne point voir, parmi les généraux grecs, ses deux frères utérins. Elle ignorait, observe le poète, qu'ils étaient morts et enterrés à Lacédémone, leur patrie (4).

L'*Odyssée* les dit tous les deux fils de Léna et de Tyndare. Ils vivaient alternativement sur la

---

(1) *Id.*, XXI, 400.

(2) Cf. p. 46.

(3) Hymne XXXIII. Cf. *La Religion védique*, 105.

(4) *Il.*, III, 236.

terre et dans les enfers où ils participaient aux honneurs divins (1).

On donne Castor seul comme dompteur de chevaux. La spécialité de Pollux était le pugilat.

⁂

Le Xanthe, fleuve qui coulait non loin de Troie, était fils de Jupiter (2).

Lorsque les dieux descendirent dans l'arène pour combattre, chacun suivant ses préférences, dans les rangs des Grecs et des Troyens, Vulcain fut tout désigné pour lutter contre Xanthe, le feu contre l'eau, et ici, à l'opposé de ce qui se fait généralement, ce fut le premier de ces éléments qui eut raison du second. Xanthe, furieux de voir son cours entravé par les cadavres qu'y jetait Achille, gonfla ses ondes et menaça d'engloutir le héros. Junon, effrayée du péril qu'il courait, appela Vulcain à son aide. Bientôt le fleuve, presque desséché par les ardeurs de son rival, cria grâce et implora la pitié de la déesse qui dit à son fils :

« Vulcain, arrête, mon enfant, il ne sied pas, à cause des humains, de tourmenter ainsi un dieu immortel. » (3)

(1) *Od.*, XI, 298.

(2) *Il.*, XIV, 434 ; XXI, 2.

(3) *Il.*, XXI, 379.

Un autre fleuve qui, suivant une tradition homérique, était aussi le fils de Jupiter, c'était l'Hermès qui baignait la ville de Cyme (1). On l'identifie au Sarabat actuel.

---

(1) Cf. Epigramme contre les Néontichéens.

CHAPITRE VI

Jupiter et ses filles

J'ai dû parler déjà de Minerve à l'occasion de Junon (1), je complète ici sa biographie homérique.

Jupiter seul enfanta Minerve qui sortit tout armée de sa tête, au grand effroi du ciel et de la terre (2). Homère ignore le coup de hache dont Vulcain aurait fendu le crâne de son père, afin de lui faciliter une parturition laborieuse. Cette invention grotesque lui est sans doute postérieure.

Cependant Junon, furieuse de ce que son mari se fût passé de son concours dans la circonstance, s'en plaignit amèrement devant les dieux et, pour se venger, voulut elle aussi avoir un enfant sans Jupiter. Elle l'eut : ce fut Typhon, qui devint le fléau des humains (3).

(1) Voir ci-dessus, p. 30 et suiv.

(2) Hymne XXVIII.

(3) Hymne à Apollon, 307.

Cette légende de Typhon, avec tous ses détails, n'appartient peut-être ni à Homère, ni aux temps homériques.

Minerve devint l'enfant de prédilection de son père. La jeune déesse engageait Mars à ne point se mêler aux querelles des hommes, de peur d'attirer le courroux paternel (1).

Mars ne l'écouta pas et prit ouvertement parti pour les Troyens. Junon, voyant son ardeur à poursuivre les Grecs, alla trouver Jupiter et lui demanda la permission de le mettre hors de combat. Jupiter lui conseilla de charger Minerve de ce soin, sous prétexte qu'elle était habituée à lui infliger de rudes corrections. Minerve avertie par Junon décida Diomède à combattre Mars en le couvrant de son égide. Le guerrier blessa au flanc d'un coup de javeline son divin antagoniste qui poussa un cri terrible et s'en alla, en gémissant, montrer sa plaie saignante à son père. Celui-ci le semonça sévèrement, puis, ému de pitié, l'adressa à Pœan qui le guérit aussitôt (2).

⁂

Quand elle allait au combat, Minerve empruntait non seulement l'égide, mais aussi la tunique de son

(1) *Il.*, V, 31.

(2) *Ibid.*, 753. Cf. *supra* 45.

père (1) qui avait un faible pour sa fille bien-aimée. On se souvient, peut-être, qu'ayant adressé à tout l'Olympe une réprimande sévère, accompagnée de menaces, il avait dit à Minerve que ce langage avait douloureusement surprise :

« Rassure-toi, Tritogénie (2), ma chère enfant, non certes, mon langage n'est pas bienveillant, mais je veux être bon pour toi. » (3)

Il avait aussi pour elle la plus grande confiance. Il lui donna certaines missions spéciales, comme, par exemple, lorsqu'il l'envoya au secours d'Hercule, persécuté par Eurysthée qui lui imposa les douze travaux auxquels, au demeurant, le héros dut sa gloire (4).



Diane, dans le conflit des dieux, ne craignit point de s'attaquer à Junon, en cela moins sage que son frère Apollon qui refusait de relever le gant que lui jetait Neptune, et à qui elle reprochait amèrement sa couardise. Outrée de son outrecuidance, Junon l'interpella en ces termes :

« Comment oses-tu, chienne impudente, te planter

(1) *Il.*, V, 736.
(2) Ainsi nommée par allusion à sa naissance exceptionnelle.
(3) *Il.*, VIII, 39.
(4) *Ibid.*, 362.

ainsi devant moi ? Il te serait malaisé de me résister, malgré ton arc. Jupiter, il est vrai, t'a établie comme un lion parmi les femmes et t'a donné d'immoler celles qu'il te plaît (1). Certes, il vaudrait mieux pour toi chasser, dans les forêts, les fauves, les biches sauvages, que de t'attaquer à de plus puissants. Tu veux, sans doute, tenter le combat afin de connaître ma supériorité, puisque tu opposes ta (vaillance) à ma vaillance. » (2)

Ce disant, elle désarma Diane en se jouant. Latone ramassa l'arc et les flèches de sa fille qui, tout en pleurs, alla se plaindre de son épouse à Jupiter. Celui-ci l'assit sur ses genoux et s'efforça de la consoler par ses caresses paternelles (3).



Il est trois femmes que Vénus n'a pu dompter ; ce sont trois déesses : Minerve, Diane et Vesta. Minerve dédaigne ses plaisirs pour les travaux de la guerre, ceux de Mars, et pour les beaux-arts dont elle est, pour ainsi dire, la patronne officielle ; Diane sacrifie toutes les autres passions à celle de la chasse. Il paraît bien que Vénus n'ait jamais essayé

---

(1) Les femmes qui mouraient prématurément étaient dites frappées des traits de Diane.

(2) *Il.*, XXI, 481.

(3) *Ibid.*, 507. Cf. p. 37.

de les séduire, sans doute parce qu'elle le jugeait impossible. Pour Vesta, qui fut le premier enfant de Saturne, Jupiter voulut aussi qu'elle en fût le plus honoré. Neptune et Apollon recherchèrent son alliance; ce fut en vain. Elle fit vœu de virginité, en prêtant le *grand serment* (1) et en touchant la tête de Jupiter. En récompense de ce vœu unique en son genre, puisque Minerve et Diane ne semblent pas l'avoir prêté, tout en restant célibataires, le chef des dieux lui donna la bonne part dans les sacrifices et les honneurs rendus aux immortels par les hommes.

Excepté donc ces trois divinités, tous les êtres ont subi le joug de Vénus, Jupiter le premier.

« Autant de fois qu'elle le voulut, remarque le poète, elle trompa cet esprit avisé et l'unit sans peine à des femmes mortelles, à l'insu de Junon, sa sœur et son épouse. » (2)

Nous savons que, de son côté, Jupiter se piqua au jeu et ne voulut pas que Vénus pût se railler de ses victimes, ni se vanter de pouvoir unir à sa guise les dieux et les hommes, tout en se gardant elle-même de ces mésalliances. Il la fit s'éprendre d'Anchise, à qui elle donna un fils, Enée.

Dans tout ceci, c'est l'homme qui fait le dieu à son image et à sa ressemblance.

(1) III, Hymne à Vénus, 26.
(2) *Ibid.*, 38.

On retrouvera plus loin cet épisode plus curieux qu'édifiant.

⁂

Chaque fois que le poète nous dit les rapports de Jupiter avec une divinité quelconque, il nous révèle quelque nouvel incident de la vie de ce dieu dont l'histoire, ce qui n'est point pour nous surprendre, est ainsi mêlée à celle non seulement de l'Olympe, mais du monde entier.

Voici Thétis qui nous apparaît dès les premières pages de l'*Iliade*, pour ne plus guère revenir sur la scène que vers la fin du poème. L'*Odyssée* l'ignore quasi complètement (1), avec beaucoup d'autres personnages de celui-ci. Achille, à qui Agamemnon venait d'arracher Briséis, se promenait le long du rivage en pleurant de colère et de douleur, et se plaignait à sa mère que si Jupiter ne lui avait concédé qu'une vie courte, il aurait dû au moins la lui rendre honorable. Il la pria d'aller le trouver afin d'obtenir de lui qu'il le vengeât d'Agamemnon et des Grecs, en accordant la victoire aux Troyens.

Elle lui rappellerait le service qu'elle lui avait rendu le jour où elle fit appel au Titan, nommé Briarée par les dieux, et par les hommes Egéon,

---

(1) Cf. *Od.*, XXIV, 92, seul passage où se trouve son nom.

pour le défendre contre Junon, Neptune et Minerve, qui se disposaient à le charger de chaînes (1).

Thétis lui apprit que Jupiter se trouvait présentement chez les Ethiopiens qui l'avaient convoqué avec tous les siens à un banquet. Il ne devait rentrer dans l'Olympe que douze jours plus tard. Elle attendrait ce moment pour l'aller trouver, se jeter à ses genoux et lui présenter sa requête qu'elle espérait bien lui faire agréer (2).

C'est ce qui eut lieu, en effet. Nous savons que Jupiter dut confirmer sa promesse d'un signe de tête et qu'il eut à cette occasion avec Junon une querelle de ménage à laquelle Vulcain mit fin d'une façon burlesque, à la grande hilarité de tout l'Olympe. Mon sujet m'a précédemment amené à signaler cet incident.

A la mort de Patrocle qui avait revêtu les armes d'Achille pour combattre Hector, Thétis, pour les remplacer, car le vainqueur s'en était emparé, se rendit près du même Vulcain, afin qu'il en fabriquât de nouvelles. C'était la première fois qu'elle entrait dans sa forge, comme il lui en fit la remarque. Elle lui conta ses peines et lui dit que, seule des Néréides, elle avait été contrainte par Jupiter d'épouser un mortel, Pélée, maintenant vieux et infirme. Elle en avait

(1) *Il.*, I, 352.

(2) *Ibid.*, 423.

eu un fils, cet Achille qui devait si peu survivre à sa vengeance (1).

Cette vengeance, le fils de Thétis l'exerça sans noblesse, puisqu'après avoir tué Hector, il outragea son cadavre. Il ne cessait de pleurer Patrocle. Les dieux étaient indignés de le voir insulter ainsi au héros mort pour sa patrie. Jupiter manda près de lui Thétis qui s'efforçait inutilement de consoler son fils. A son arrivée dans l'Olympe, Minerve lui céda son siège et Junon lui présenta une coupe d'or, afin de ranimer son courage. Thétis y trempa ses lèvres et la rendit à la déesse. Jupiter lui dit la colère des dieux contre Achille qui, depuis neuf jours, s'acharnait contre un cadavre, en le traînant dans la poussière, attaché à son char. Il enverrait Priam auprès du vainqueur réclamer le corps de son fils moyennant une rançon convenable qu'il devra accepter. Thétis retourna près du héros et lui transmit l'ordre de Jupiter auquel il se conforma (2).

⁂

Le rôle de la déesse Aurore consiste, chaque matin, à monter vers le grand Olympe annoncer la lumière à Jupiter et aux autres immortels (3).

---

(1) *Il.*, XVIII, 425.
(2) *Il.*, XXIV, 88.
(3) *Il.*, II, 48.

⁂

Ce fut à Thémis, et non à Iris, la messagère attitrée des dieux, que Jupiter confia le soin de convoquer ceux-ci dans l'Olympe, afin d'y recevoir ses ordres (1).

C'était au nom de Jupiter qu'elle réunissait aussi les hommes ou dispersait leurs assemblées (2).

⁂

Parmi les autres filles de Jupiter, je me contenterai de citer les Muses Olympiennes (3) et les Nymphes des montagnes (4). Les unes et les autres sont dites nées du dieu *porte-égide*.

L'une de ces filles, complètement ignorée de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, fut Pandiée, issue de son union avec la lune (5).

⁂

Jupiter et ses petits-fils

Presque tous les héros étaient des fils ou des petits-fils de Jupiter, fruits immédiats ou médiats de son commerce avec des mortelles, le plus souvent des

---

(1) *Il.*, XX, 4.
(2) *Od.*, II, 69.
(3) *Il.*, II, 491.
(4) *Il.*, VI, 420.
(5) Hymne XXXII à la Lune, 15.

femmes mariées ; Hercule et Achille étaient du nombre.

L'un d'eux, que ne connaissent pas non plus les deux épopées homériques, fut Pan, fils de Mercure et d'une nymphe, la fille de Dryops. L'enfant naquit cornu, barbu, chèvre-pied. Effrayée, sa nourrice l'abandonna. Son père alors, l'enveloppant d'une peau de lièvre, l'emporta dans l'Olympe et le déposa près de Jupiter et des autres dieux que sa vue réjouit fort, principalement Bacchus. Ils le nommèrent *Pan*, parce qu'il leur avait plu à *tous* (1).

---

(1) Hymne XVIII à Pan, 34.

CHAPITRE VII

Puissance divine

Homère ne fut jamais un philosophe dans le sens spéculatif du mot. Il ne décrit pas la divinité, il la fait agir, et c'est peut-être la meilleure description qu'il en pût faire.

Je traiterai d'abord des dieux en général, puis de Jupiter et de ses comparses (les autres divinités ne furent jamais autre chose à son égard). Je prendrai mes citations dans l'*Iliade* d'abord, à moins de raison grave. Ceux qui veulent que les deux poèmes ne soient point du même auteur, ni surtout de la même époque, seront plus à portée de juger de la diversité des idées, s'il en existe. Dans ce paragraphe, il s'agit surtout de la puissance des dieux par rapport à celle de l'homme.



Pâris allait succomber sous les coups de Ménélas, lorsque Vénus l'enleva du champ de bataille; elle le

fit *aisément*, en sa qualité de divinité, observe le poète, qui nous laisse entendre qu'il n'en coûte aucune peine à un dieu de faire ce qu'il veut (1).

De plus, les dieux font ce que d'autres ne sauraient faire, et rien ne leur est impossible. D'une pierre énorme, Hector venait de briser les portes du camp ennemi dans lequel il se rua d'un bond. « Nul, hors les dieux, n'aurait pu l'arrêter. » (2)

Les objets divins participent, en quelque sorte, à leur puissance. Enée frappe de sa lance le bouclier d'Achille, sans pouvoir l'entamer, c'est que son armure provenait de l'atelier de Vulcain, d'où sa mère Thétis la lui avait apportée, et que les présents des dieux ne sont point d'une *capture* facile pour les mortels (3).

Hector exhortait les siens à ne point redouter Achille ni ses menaces : « Moi aussi, leur disait-il, je pourrais lutter contre les immortels en paroles, mais avec la lance ce me serait mal aisé, car ils sont de beaucoup les plus puissants. Achille, non plus, ne fera tout ce qu'il dit. » (4)

On ne se lasse point de nous le répéter : « Les dieux sont plus forts que les hommes. » (5)

(1) *Il.*, III, 381.
(2) *Id.*, XII, 466.
(3) *Id.*, XX, 265.
(4) *Id.*, XX, 367.
(5) *Id.*, XXI, 264.

L'*Odyssée* ne tient généralement pas un autre langage que l'*Iliade*, sur ce point comme sur tous les autres. Minerve, sous la forme de Mentès, roi des Taphiens, ancien hôte d'Ulysse, vient trouver Télémaque qui lui parle de la situation pénible que lui fait l'absence de son père, qu'il ne reverra jamais peut-être. Mentès l'encourage et lui rappelle que « toutes les choses sont aux genoux des dieux » (1), vérité que, quelques instants plus tard, Eurymaque, l'un des prétendants, lui redit dans les mêmes termes (2).

Eidothée engageait Ménélas à interroger son père Protée sur ce qui l'intéressait, mais elle l'avertissait qu'il eût à l'y contraindre, en le chargeant préalablement de liens. « Un dieu, répondit le héros, est difficilement dompté par un mortel. » (3) Eidothée lui apprit comment il pourrait s'emparer par ruse du vieillard dont par la force, en effet, l'on ne saurait venir à bout.

Il en coûtait cher de braver la puissance divine. Le même Protée racontait à Ménélas, qui venait de le dompter par ce moyen détourné, comment périt Ajax, fils d'Oïlée. En rentrant dans sa patrie avec ses navires, ce guerrier fit naufrage près des rochers des

(1) *Od.*, I, 267.
(2) *Ibid.*, 400.
(3) *Od.*, IV, 397.

Gyres, non loin du cap Capharée, en Eubée. Neptune, qui l'y avait jeté, le sauva toutefois des flots.

« Il eût échappé à la Parque, bien que haï de Minerve, continua le vieillard, s'il n'eût proféré une parole audacieuse et ne se fût ainsi rendu grandement coupable. Il dit que, malgré les dieux, il échapperait au naufrage. Neptune entendit cette insolence. Aussitôt, saisissant son trident de ses mains puissantes, il en frappa la roche et la fendit ; une partie resta debout, l'autre s'abîma dans la mer, celle sur laquelle était assis Ajax quand il avait blasphémé ; elle l'entraîna avec elle dans le gouffre sans fond. » (1)

Les divinités inférieures, cela va sans dire, demeuraient subordonnées aux autres. Calypso disait à Ulysse, sur le point de s'embarquer :

« Je vais t'envoyer un vent arrière qui te conduira sain et sauf dans ton pays, si toutefois les dieux qui habitent le ciel y consentent, car ils sont plus forts dans leurs prévisions et dans leurs actes. » (2)

Mercure, afin de fournir à Ulysse le moyen de se préserver des charmes de Circé, arracha du sol, pour la lui remettre, une plante dont la racine était noire, mais la fleur blanche comme du lait. En racontant cet incident, le héros ajoutait :

(1) *Od.*, IV, 502.
(2) *Id.*, V, 167.

« Les dieux l'appellent *moly* ; les mortels ne l'arracheraient que difficilement, mais les dieux peuvent tout. » (1) J'aurais dû observer plus tôt que, lorsque le poète parle de *difficulté*, en pareille occurrence, c'est *impossibilité* qu'il veut dire.

Circé détaillait à Ulysse les périls qui l'attendaient au retour. Elle lui apprit, entre autres, qu'il aurait à déplorer la perte de plusieurs de ses compagnons qui seraient infailliblement dévorés par Scylla, quand son navire passerait près de son antre, et comme Ulysse se déclarait prêt à combattre le monstre dont les dieux eux-mêmes évitaient la rencontre (2), elle s'écria :

« Insensé !..., tu ne céderas donc pas même aux dieux immortels ? Scylla n'est point sujette à la mort ; c'est un immortel fléau, terrible, indomptable, farouche ; on ne saurait non plus le combattre que lui échapper ; le fuir est ce qu'il y a de mieux. » (3)

Et pourtant Ulysse était un homme de ressources. Minerve, à qui, un jour, il essayait de donner le change, car il ne la reconnaissait pas, lui dit en riant :

« Celui-là serait bien habile et bien retors qui parviendrait à te vaincre en stratagèmes, fût-ce un dieu. » (4)

(1) *Od.*, X, 305.
(2) *Id.*, XII, 88.
(3) *Id.*, XII, 116.
(4) *Id.*, XIII, 291.

Le bouvier Philétios disait à Ktésippe, qu'il venait de blesser mortellement, le punissant ainsi de son insolence récente à l'égard d'Ulysse (il lui avait jeté un pied de bœuf à la tête, avec des injures) (1) :

« O fils de Polythersès, trève de bravades ; cède aux dieux qui sont de beaucoup les plus forts. » (2)

Cérès s'étant déguisée en vieille mendiante, un enfant dans les bras, ne fut point reconnue des filles de Céleos, par la raison, dit le poète, que les mortels ne sauraient reconnaître les dieux quand ils se cachent (3). Elle se lamentait devant les quatre sœurs et leur racontait ses épreuves. Callidice, l'une d'elles, lui répondit :

« Grand'mère, ce que les dieux nous envoient, il faut nécessairement le subir, car ils sont de beaucoup les plus puissants. » (4)

Métanire, l'épouse de Céleos, quelques instants après, lui répétait le même propos, en ajoutant : « Leur joug pèse sur notre cou, à nous autres humains. » (5)

Tant de textes accumulés pour démontrer que, du temps de l'*Iliade* et de l'*Odyssée,* on croyait à la

(1) Cf. *Od.*, XX, 296.
(2) *Id.*, XXII, 288.
(3) Hymme IV, à Cérés, 111.
(4) *Id.*, 147.
(5) *Id.*, 216.

supériorité des dieux sur les hommes, pourraient paraître superflus, s'il n'était nécessaire, par leur répétition, de faire voir combien ce dogme était universellement admis, et quelle est l'erreur de ceux qui s'imaginent que les dieux ne furent que des hommes divinisés. On les croyait non seulement plus puissants que les hommes, mais d'une autre race aussi, c'est ce que prouvent péremptoirement les passages cités. D'autre part, les critiques qui placent plusieurs siècles entre la rédaction de ces deux poèmes sont forcés d'admettre que, durant cette période, la croyance, sous ce rapport, n'avait point changé.



Pouvoir de Jupiter

Homère avait évidemment dû chanter Jupiter avant et plus que tous les autres dieux, si tant est que les hymnes donnés sous son nom soient véritablement de lui. On n'a conservé que le début de l'un d'eux, le voici :

« Je chanterai Jupiter, le plus grand et le plus illustre des dieux, Jupiter dont la foudre retentit au loin, dieu puissant par qui tout s'accomplit et qui donne à Thémis, assise près de lui, des conseils

pleins de sagesse. Sois-nous favorable, très grand et très illustre fils de Saturne. » (1)

Dans ces chants plus ou moins fragmentaires, et surtout plus ou moins authentiques, il est souvent question de Jupiter; bien qu'adressés à d'autres dieux, on l'y voit toujours à la tête : c'est leur père, c'est leur roi.

Dans un hymne à Bacchus se trouve le passage suivant :

« Le fils de Saturne abaisse ses noirs sourcils, en garantie de sa promesse ; la chevelure du roi des dieux s'agite sur sa tête immortelle ; le vaste Olympe en est ébranlé. » (2)

C'était le geste familier du dieu, quand il donnait sa parole irrévocablement : cela équivalait au serment par le Styx pour les autres.

Dès le début de l'*Iliade*, on le voit accompagner ainsi, sur sa demande d'ailleurs, car, sans cela, elle se fût méfiée de sa parole, la promesse qu'il fait à Thétis d'*honorer* son fils Achille en accordant, provisoirement du moins, la victoire aux Troyens (3).

Si d'un seul froncement de sourcils Jupiter ébranlait tout l'Olympe, Junon en faisait tout autant quand elle s'agitait sur son trône (4).

(1) Hymne XXII.
(2) Hymne XXVI, 13.
(3) Cf. *Il.*, I, 528.
(4) *Id.*, VIII., 199.

Vénus, blessée par Diomède, disait à Mars, pour lui peindre l'audace du guerrier : « Le fils de Tydée combattrait Jupiter lui-même. » (1)

C'eût été manifestement le comble de la folie.

Jupiter intima aux autres divinités défense absolue de prêter secours aux Grecs qu'il voulait humilier. Minerve lui répondit au nom de toutes, et en s'inclinant devant sa volonté :

« O notre père..., nous savons bien que ta force est irrésistible. » (2)

Nous retrouverons ce passage plus loin.

Jupiter étant tout-puissant, il n'est rien qu'avec son aide on ne puisse se promettre. C'est ainsi que le vaillant Hector se proposait de disperser les Grecs, à la condition toutefois d'être *soutenu* par Jupiter (3). C'était aussi le sentiment d'Idoménée, qui pensait que le même Hector arriverait difficilement à incendier les vaisseaux des Grecs, « si Jupiter lui-même ne lançait sur eux une torche enflammée. » (4)

Dans l'effroyable mêlée où devait périr Patrocle, les Troyens ne parvinrent à dompter Ajax, fils de Télamon, qu'avec la connivence du dieu (5).

---

(1) *Il.*, V, 362.
(2) *Id.*, VIII, 31.
(3) *Id.*, XIII, 154.
(4) *Ibid.*, 320.
(5) *Id.*, XVI, 103.

Lors des jeux funèbres, célébrés à l'occasion des funérailles du héros, le même Ajax luttait contre Ulysse. Le combat dura longtemps indécis : la foule s'ennuyait. Ajax dit à son adversaire : « Soulève-moi, ou laisse-moi te soulever : Jupiter fera le reste. » (1)

Pour lui, l'issue de la lutte dépendait du dieu seul.

Aux yeux d'Achille, Jupiter était à la fois le plus puissant et le meilleur des dieux (2).

Toutefois, il est une chose qu'il ne saurait faire, suivant Nestor, c'est que ce qui est ne soit pas (3). On le comprend assez.

Nestor disait à Télémaque, en parlant des Troyens :

« Durant neuf ans, nous les accablâmes de maux en les combattant par tous les moyens : Jupiter *eut peine* à (nous) donner le succès. » (4)

Cela revient à dire que le dieu consentit *à regret* à laisser les Grecs s'emparer de Troie, et non qu'il s'en empara lui-même avec peine. On se rappelle sa promesse à Thétis.

On vient de voir que, suivant le mot de Fénelon, si l'homme s'agite, c'est Dieu qui le mène ; s'il combat, c'est Dieu qui lui donne ou lui refuse la victoire.

---

(1) *Il.*, XXIII, 724.

(2) *Ibid.*, 43.

(3) Cf. *id.*, XIV, 53.

(4) *Od.*, III, 118.

Cette vérité, Hélène l'exprimait en ces termes :

« Le dieu Jupiter distribue à l'un ou à l'autre tantôt les biens, tantôt les maux ; car il peut tout. » (1)

De même, le sage Eumée disait à Ulysse qui lui souhaitait toutes sortes de prospérités :

« Dieu donne une chose et en refuse une autre à son gré, car il peut tout. » (2)

Ulysse, qui était placé sous l'égide de Minerve, tenait à Télémaque ce langage, pour le rassurer sur l'issue de la lutte qu'il allait entreprendre contre les prétendants dont son fils venait de lui dire le nombre formidable :

« Dis-moi si Minerve, aidée de Jupiter, son père, me suffira, ou si je dois m'inquiéter d'un autre protecteur. » Et Télémaque de lui répondre : « Ce sont deux excellents défenseurs, ceux dont tu parles, bien qu'assis très haut dans les nuées. Ils commandent aux hommes et aussi aux dieux immortels. » (3)

Le héros, cependant, se demandait comment il pourrait vaincre tant d'ennemis et surtout échapper à la vindicte de leurs parents. Il s'en ouvrit à la déesse :

(1) *Od.*, IV, 236.
(2) *Id.*, XIV, 445.
(3) *Id.*, XVI, 260.

« Si je les mets à mort avec l'aide de Jupiter et la tienne, lui dit-il, où pourrai-je ensuite m'enfuir ? Je t'invite à y songer. » (1)

Minerve lui reprocha son manque de foi et lui promit de ne pas plus l'abandonner à l'avenir qu'elle n'avait fait dans le passé.

On voit par là que l'on ne se risquait dans aucune entreprise sans s'être assuré du secours divin. On s'adressait à Dieu pour écarter le mal, comme on l'invoquait pour obtenir le succès.

Eumée racontait à Télémaque les criminels desseins tramés par les prétendants contre lui et les amis de son père. Il conjurait Jupiter de les faire périr eux-mêmes auparavant (2).

Ulysse recommandait à sa nourrice Euryclée, qui l'avait reconnu, de ne point trahir son incognito.

« Puisque tu me reconnais, grâce à Dieu qui t'a éclairée, tais-toi et que personne autre n'en sache rien dans le palais ; car, je te l'affirme et cela s'accomplira, si Dieu dompte sous moi les prétendants superbes, je ne t'épargnerai point, toi ma nourrice, quand j'exterminerai les autres femmes. » (3)

---

(1) *Od.*, XX, 42.
(2) *Id.*, XVII, 597.
(3) *Id.*, XIX, 485.

Ailleurs encore, Ulysse tient le même langage (1); il ne se regarde que comme un instrument entre les mains de Dieu.

(1) *Od.*, XXI, 213.

CHAPITRE VIII

Destin

Nous allons parcourir l'*Iliade* et l'*Odyssée* pour voir comment le poète entend le destin, et s'il s'agit pour lui, oui ou non, d'une volonté indépendante des dieux.

Ménélas et Pâris allaient se mesurer en présence des deux armées. Le vieux Priam ne voulut pas être témoin d'un duel dont nul ne pouvait prévoir l'issue.

« Jupiter sait, dit-il, et les autres dieux immortels, celui des deux à qui la mort est destinée. » (1)

Il semblerait ici que le destin soit autre que la volonté divine, bien qu'il soit connu des dieux.

Hélène se plaignait à Hector de son sort. Après lui avoir dit que les maux, arrivés à son occasion aux Troyens et aux Grecs, avaient été décrétés par les dieux, elle ajouta en précisant :

---

(1) *Il.*, III, 308.

« Jupiter nous a donné (à Pâris et à moi) une destinée funeste, afin que, par la suite, nous devenions un sujet de chant pour la postérité. » (1)

Ici le sort dépend de Dieu.

Plus tard, lorsque, pour répondre aux provocations d'Hector, il s'agit de désigner, parmi les neuf héros grecs qui se présentèrent, celui qui le combattrait, on s'en remit au sort. Pendant qu'on agitait les noms déposés dans le casque d'Agamemnon, l'armée faisait cette prière :

« Jupiter, ô notre père, puisse le sort tomber sur Ajax, ou sur le fils de Tydée, ou encore sur le roi de la riche Mycènes. » (2)

Ils furent exaucés et Nestor, qui remuait le casque, en fit sortir le nom d'Ajax, fils de Télamon (3).

Les deux combattants étaient dignes l'un de l'autre. Après plusieurs passes d'armes plus brillantes les unes que les autres, les deux maîtres de la joûte, comme on dira plus tard, le héraut troyen Idéos et le héraut grec Talthybios, firent cesser le duel. Hector dit à Ajax :

---

(1) *Il* , VI, 357.

(2) *Id.*, VII, 179.

(3) Voir dans Sophocle, *Ajax Porte-fouet*, vers 1282 et suiv., édit. Tournier, 1869, le curieux passage où Teucer, le jeune frère d'Ajax, accuse Agamemnon de fraude à ce sujet. Le prince aurait déposé dans son casque qui servait d'urne une motte de terre humide pour éviter le périlleux honneur de se mesurer avec Hector.

« Plus tard, nous nous battrons de nouveau, jusqu'à ce que le démon décide entre nous et donne la victoire à l'un des deux. » (1)

Le vieux Priam, en chargeant Idéos de porter un message aux Grecs, pour demander une suspension d'armes, afin de leur permettre de brûler leurs morts, se servit des mêmes expressions et leur fit dire qu'après la trève ils recommenceraient la lutte, jusqu'à ce que le δαίμων en eût décidé (2).

Comme s'il voulait s'en remettre lui-même au hasard, mot qui cependant devait être vide de sens pour lui, on voit Jupiter saisir ses balances d'or, y mettre deux sorts (3), celui des Grecs et celui des Troyens. Il la tint par le milieu; le jour fatal des Grecs l'emporta. Deux vers, intercalés ici, nous apprennent que le sort des Grecs s'abaissa vers la terre, tandis que celui des Troyens s'élevait au ciel (4).

Alors le dieu tonna avec fureur du haut de l'Ida ; les plus braves parmi les Grecs étaient glacés d'épouvante. Tous fuient. Seul, Diomède avec Nestor tente encore la fortune, mais la foudre tombe aux pieds de ses chevaux ; Nestor lui conseille la retraite.

---

(1) *Ibid.*, 291.
(2) *Ibid.*, 377.
(3) Le poète oublie de nous décrire ces poids d'un nouveau genre.
(4) Cf. *Il.*, VIII, 69.

« Ne vois-tu pas, lui dit-il, que Dieu ne te prête pas son appui ? C'est Hector qu'il favorise aujourd'hui. Une autre fois, ce sera notre tour, s'il le veut, car nul homme, même le plus vaillant, ne détournerait l'esprit de Jupiter ; il est de beaucoup le plus fort. » (1)

Ulysse connaissait les balances de Jupiter, l'arbitre des combats (2).

Dans la lutte suprême, engagée entre Achille et Hector, lorsque ce dernier fuyait devant son rival, à travers la plaine de Troie, aidé par Apollon dans sa course, Jupiter tendit ces mêmes balances et mit dans les plateaux, comme la première fois, ce que le poète appelle les destins de la mort *qui étend tout du long* (3), celui d'Achille et celui d'Hector. Comme la première fois, il saisit la fatale balance par le milieu, pour bien montrer, semble-t-il, son impartialité. Le jour funeste d'Hector l'emporta et pencha vers Hadès. C'était la condamnation de l'infortuné. Apollon le comprit et s'éloigna de lui aussitôt. Quelques instants après, il tombait sous la javeline d'Achille dont ainsi la destinée empruntait le bras (4).

Hector n'ignorait pas ces balances fatales, lui qui

(1) *Ibid*, 140.

(2) Cf. *id*., XIX, 223.

(3) κῆρε τανηλεγέος θανάτοιο.

(4) Cf. *Il*., XXII, 210.

peu auparavant ordonnait aux Troyens de fuir devant Patrocle, parce qu'il voyait qu'elles penchaient alors en sa faveur (1).

Le poète personnifie la fatalité, c'est la déesse Até qui plonge ses victimes dans l'égarement. Agamemnon lui attribuait la faute qu'il croyait avoir commise en entreprenant le siège de Troie, sur la promesse que d'ailleurs Jupiter lui avait faite de s'en emparer. Dieu l'avait jeté dans ses liens et il ne s'en pouvait dégager (2).

Dans ces passages la fatalité est au service de Jupiter. Une première fois, le dieu écarta les Parques de son fils Sarpédon (3) ; mais ce ne fut pour ainsi dire que provisoirement, car il était destiné à succomber plus tard sous les coups de Patrocle. Quand le jour fatal fut arrivé, grande fut la douleur paternelle.

« Hélas ! dit-il à Junon, Sarpédon, qui m'est le plus cher des hommes, le sort veut qu'il soit dompté par Patrocle. Mon cœur, dans son trouble, est hésitant entre deux projets. Ou je vais le retirer de la lutte qui fait couler les pleurs, pour le transporter dans le pays plantureux de Lycie, ou je le ferai tomber sous les coups du fils de Ménétios. »

---

(1) Cf. *Il.*, XVI, 658.

(2) Cf. *id.*, II, 111 ; IX, 18.

(3) Cf. *id.*, XII, 402.

Junon lui répondit : « Redoutable fils de Saturne, quelle parole as-tu proférée ? Un mortel de tout temps destiné à la mort, tu voudrais le dérober à ses atteintes ! Fais-le, mais nous tous, les autres dieux, nous ne t'approuverons pas. » (1)

Jupiter se rendit aux raisons de son épouse et laissa le destin suivre son cours.

Ce passage nous le montre, à la fois, semble-t-il, maître et esclave de ce même destin qui agit par lui malgré lui ; et dès lors, on voit dans quelle mesure sont exactes ces paroles que lui adressait, un jour, Ménélas : « Toutes choses dépendent de toi. » (2)

Tel n'était pas le sentiment de Nestor, lorsqu'il déclarait à Agamemnon qui se plaignait de ce qui se passait : « Cela est ainsi, Jupiter lui-même ne pourrait faire qu'il en soit autrement. » (3)

Ecoutons maintenant le langage d'Achille.

Thétis venait de lui prédire qu'il survivrait de peu à Hector dont il avait juré la perte afin de venger Patrocle.

« Que je meure à l'instant même, puisque je n'ai pu sauver mon compagnon ! Je recevrai la Parque (Κῆρα) quand il plaira à Jupiter ainsi qu'aux autres dieux. Le vaillant Hercule lui-même ne l'a pas évitée,

(1) *Il.*, XVI, 433.

(2) *Id.*, XIII, 632.

(3) Cf. *id.*, XIV, 53.

quoiqu'il fût le bien-aimé de Jupiter, mais il fut dompté par le destin (Μοῖρα) et par le ressentiment de Junon. » (1)

En réalité, Patrocle était mort victime de sa fougue inconsidérée, car malgré le conseil d'Achille lui-même, il s'était obstiné à poursuivre les Troyens, loin des vaisseaux. S'il eût écouté son ami, affirme le poète, il eût évité la Parque, « mais toujours la volonté de Jupiter prévalut sur celle de l'homme » (2), et Jupiter avait décrété sa mort.

Ici la volonté de Dieu se confond avec le destin.

Ailleurs, elle s'en distingue nettement, comme encore dans le passage suivant.

Agamemnon s'excusait de la faute qu'il avait commise en outrageant Achille, faute que les Grecs avaient si cruellement expiée.

« Je ne suis point coupable, dit-il, mais bien plutôt Zeus et la Moira, ainsi que la ténébreuse Erinnys qui jetèrent dans mon âme la sauvage Até, le jour où j'enlevai à Achille sa captive. Que pouvais-je ? Dieu a tout fait. Jupiter a pour fille aînée Até qui nous trompe tous. Ses pieds sont délicats, aussi ne touche-t-elle pas le sol, mais elle marche sur la tête des hommes pour leur nuire et les enlacer (dans ses filets). Jupiter lui-même fut (par elle) induit en

(1) *Il.*, XVIII, 99 et suiv.

(2) *Id.*, XVI, 688.

erreur, lui que l'on dit être le meilleur des hommes et des dieux. » (1)

Il raconte ensuite comment Junon, aidée d'Até qui alors habitait l'Olympe, trompa son époux et fit naître Eurysthée avant Hercule, prématurément, ce qui valut à celui-ci, en vertu même du serment que venait de prêter Jupiter, d'être assujetti à son frère, né avant lui, bien que conçu après. Furieux, Jupiter saisit Até par les cheveux et la précipita sur la terre en jurant qu'elle ne rentrerait plus jamais dans l'Olympe, ni dans le ciel étoilé.

Enée allait succomber sous les traits d'Achille avec qui il s'était imprudemment mesuré, lorsque Neptune le sauva en disant qu'il était *destiné* à échapper (2). Il craignait de plus d'irriter son frère aîné, s'il laissait périr le héros qui descendait de lui, puisqu'il était fils de Vénus.

Lycaon était tombé derechef aux mains d'Achille qui, cette fois, ne devait pas l'épargner. Le jeune héros dit à son vainqueur :

« C'est la funeste Moira qui me jette en ton pouvoir : il faut que je sois haï du père Jupiter qui me livre à toi de nouveau. » (3)

---

(1) *Il.*, XIX, 86.
(2) *Id.*, XX, 302.
(3) *Id.*, XXI, 83.

Il attribue sa mort, tout à la fois, au destin et à Jupiter.

Le vieux Priam essayait de détourner Hector de lutter contre Achille :

« Aie pitié de moi que le père Jupiter, au seuil de la vieillesse, écrase sous une cruelle destinée. » (1)

Ici, le destin semble être aux ordres du dieu. C'est ainsi que les deux héros étant aux prises, Jupiter consulta les dieux pour savoir s'il devait sauver Hector ou le laisser périr sous les coups de son rival.

« Mon père, s'écria Minerve, que dis-tu ? C'est un homme, un mortel, depuis longtemps condamné par le destin, que tu veux soustraire à la mort. Fais-le, mais nous tous, les autres dieux, nous ne t'approuvons pas. » (2)

Nous connaissons cette formule pour l'avoir vue employée par Junon (3).

Achille venait de lancer son javelot contre Hector, en lui disant que l'heure était venue pour lui de payer de sa vie celle de tant de victimes immolées à sa fureur, tout spécialement celle de Patrocle. Hector ne fut pas atteint. Il répondit :

« Tu m'as manqué. Il n'est donc pas vrai, divin

(1) *Il.*, XXII, 60.
(2) *Id.*, XXII, 178.
(3) Cf. *id.*, XVI, 433.

Achille, que tu saches, comme tu t'en vantais, le sort que me réserve Jupiter. En parlant ainsi, tu voulais m'effrayer et me faire oublier ma vaillance. » (1)

Quelques instants plus tard, le héros troyen tombait :

« Meurs, lui cria son vainqueur, moi aussi je recevrai la Parque, lorsque Jupiter voudra me l'envoyer, ainsi que les autres dieux. » (2)

⁂

Telle est la doctrine de l'*Iliade* sur le destin. Celle de l'*Odyssée* n'est pas différente.

Nestor parlait à Télémaque de la protection spéciale de Minerve pour son père et lui disait que si elle lui assurait de même son appui, il aurait bientôt fait de punir les prétendants.

« Vieillard, interrompit le jeune héros, je ne crois pas à la réalisation de ta parole, elle est bien trop difficile ; je me désole, car malgré mon désir, cela n'arrivera pas, les dieux mêmes le voulussent-ils. »

Minerve, qui l'accompagnait sous les traits de Mentor et qu'il ne reconnaissait point, non plus que Nestor, lui répliqua :

« Télémaque, quelle parole vient de franchir la barrière de tes dents ? Un dieu peut aisément sauver

---

(1) *Il.*, XXII, 279.

(2) *Id.*, XXII, 365.

un homme, même de loin... Toutefois, il ne saurait préserver de la mort, même un ami, quand la funeste Moira veut le coucher au tombeau. » (1)

D'après ce passage, la puissance divine est subordonnée au destin, du moins c'est Minerve qui l'affirme et on peut l'en croire. Cependant le jeune prince lui répond qu'il est inutile de prolonger cet entretien, attendu que les immortels ont condamné son père à la mort *et à la Parque noire* (2), comme si cette dernière était au service de ceux-là. C'est aussi l'opinion de Nestor qui parle de la Moira des dieux, au sujet de Clytemnestre (3).

De son côté, Ulysse connaissait ce qu'il nommait *le mauvais sort de Jupiter* (4), c'est-à-dire les rudes épreuves auxquelles le dieu l'avait soumis.

Ailleurs, il racontait comment la fâcheuse Moira de Dieu avait jadis enchaîné le divin Mélampe et l'empêcha de dérober les bœufs d'Iphiclos, comme il l'avait promis à Nélée qui ne voulait lui accorder sa fille qu'à cette condition (5):

« Ainsi, ajouta-t-il, s'accomplit le destin de Jupiter. » (6)

(1) *Od.*, III, 226.
(2) Cf. *ibid.*, 242.
(3) *Ibid.*, 269.
(4) *Od.*, IX, 52.
(5) Cf. *id.*, XI, 292, et XV, 230.
(6) *Ibid.*, 297.

Quand Euryloque, malgré lui, eut décidé ses compagnons à relâcher dans l'île de Thrinacie où ils devaient commettre à l'égard du Soleil, en immolant ses bœufs, le crime qui devait entraîner leur perte, Ulysse reconnut, dans cette funeste résolution, la volonté du *démon*, c'est-à-dire de la destinée, du sort (1).

C'est encore au démon qu'il attribuait, dans un récit fantaisiste, l'imprudence qu'il disait avoir faite, en passant une veillée d'armes, vêtu de sa seule tunique (2).

Le pâtre Eumée, accompagnant à la ville Ulysse qu'il ne reconnaissait pas, adressait aux Nymphes d'une fontaine voisine de son palais cette prière à son intention :

« O fille de Jupiter, qu'il revienne ce héros, que le démon l'accompagne ! » (3)

Pénélope, qui ne reconnaissait pas non plus son glorieux époux sous ses dehors sordides de mendiant, lui racontait comment le démon lui avait inspiré la pensée de tisser une vaste pièce de toile, destinée, disait-elle aux prétendants, à servir de linceul au vieux Laërte, mais, en réalité, pour tromper leur attente (4).

Quelques instants plus tard, le faux mendiant

---

(1) *Od.*, XII, 295.

(2) Cf. *id.*, XIV, 488.

(3) *Id.*, XVII, 243.

(4) *Id.*, XIX, 138.

parlait à la reine du fâcheux démon qui avait retardé la navigation d'Ulysse (1).

Voilà toute une série de passages qui se suivent et où le poète se sert exclusivement du terme δαίμων pour exprimer le sort, la volonté des dieux, le destin. Il ne l'avait pas employé auparavant, il ne l'emploiera plus désormais qu'une fois ou deux, cela sans que l'on en puisse, à mon avis, rien conclure.

La conversation se prolongea quelque temps encore entre les deux époux. Avant de congédier son interlocuteur qu'Euryclée venait de reconnaître à la cicatrice de sa jambe, et qu'elle-même ne reconnaissait toujours point, Pénélope lui rappela que les dieux ont assigné à chacun, ici-bas, sa *moira*, sa part, sa destinée (2).

Pénélope disait encore :

« Jupiter sait tout, la *bonne part* et la *mauvaise part* réservée aux hommes. » (3)

Les deux expressions que je rends de la sorte sont μοῖρα, la part, la destinée que nous connaissons, et ἀμμορία, que le lexicographe Alexandre traduit ainsi : « part non obtenue, qui n'est pas accordée par le destin : infortune, malheur ».

Je ne sache pas avoir déjà rencontré cette der-

(1) *Ibid.*, 201.
(2) *Ibid.*, 592.
(3) *Od.*, XX, 75.

nière expression ; elle m'a paru digne d'être relevée.

A la vue des cadavres des prétendants dont il était entouré, la nourrice d'Ulysse, la vieille Euryclée, ne put retenir un cri de joie. Le héros lui dit : « Il n'est pas séant de se réjouir de la mort de guerriers domptés par la Moira des dieux et aussi par leurs mauvaises actions. » (1)

Il ne saurait être question ici de *bonne part* ; le terme est pris dans son sens générique et signifie le lot, la destinée de chacun.

Pénélope ayant enfin reconnu Ulysse qu'elle revoyait après vingt ans d'absence, se plaignait que les dieux leur eussent fait un sort cruel, eux qui ne leur avaient point permis de passer ensemble leur jeunesse dans le bonheur et d'atteindre ainsi le seuil de la vieillesse (2).

Plus triste encore était celui d'Agamemnon que Jupiter, à son retour, destinait à périr de la main d'Egisthe avec la complicité de son épouse Clytemnestre (3).

Amphimédon racontait à l'Atride qui lui demandait pourquoi lui et ses compagnons descendaient ainsi à la fois dans les enfers, comment, après avoir été par un *mauvais démon* ramené dans sa patrie,

(1) *Od.*, XXII, 412.

(2) Cf. *id.*, XXIII, 210.

(3) Cf. *id.*, XXIV, 96.

Ulysse les avait massacrés tous, pour les punir de leurs assiduités auprès de son épouse (1).

Dans son épigramme contre les habitants de Cyme, le poète, tout en se plaignant du sort (αἶσα) que lui faisait Jupiter, dit que cette destinée (κήρ) qui lui avait été ainsi réservée dès sa naissance, il la supporterait courageusement (2).

(1) Cf. *Od.*, XXIV, 149.

(2) IV, Epig.

DEUXIEME PARTIE

DIEUX ET HOMMES [1]

(1) Cette seconde partie traite plus exclusivement des relations des dieux et des hommes dont j'ai dû cependant parler souvent déjà ; ce sont de ces redites inévitables en pareille matière.

CHAPITRE PREMIER

Relations des dieux et des hommes en général

Apollon disait à Diomède qui paraissait l'avoir oublié en s'attaquant à lui : « Arrière, fils de Tydée, prends garde de ne point rivaliser avec les dieux ; ils ne sont pas de la même race, les dieux immortels et les hommes qui marchent sur cette terre. » (1)

Et pourtant ceux-ci, quelques-uns du moins, sont issus de ceux-là : « Des Muses et d'Apollon sont nés sur la terre les chanteurs et les joueurs d'instruments ; de Jupiter sont nés les rois. » (2)

Certains peuples, sinon tous, sont donnés par le poète comme entretenant de constantes relations avec les dieux : tels les Phéaciens « qui naquirent voisins des dieux. » (3)

---

(1) *Il.*, V, 440.

(2) Hymn. XXIV : Aux Muses et à Apollon.

(3) *Odys*, XIX, 279 : οἳ ἀγχίθεοι γεγάασιν.

Dès le début de l'*Iliade*, on voit Jupiter, suivi de tous les dieux, aller chez les Ethiopiens pour un repas (1). Du haut de l'Olympe, Jupiter surveille tous les peuples. S'il détourne un instant ses regards des Grecs et des Troyens, c'est pour les reporter sur les Thraces, les Mysiens, les Hippomolgues et les Abiens (2). Quelqu'*étincelante* que soit sa vue, elle ne saurait cependant s'étendre à tout l'univers à la fois.

Corinthe est dite spécialement « ville de Jupiter » (3), sans doute à cause de la piété de ses habitants.

Jupiter confia à Mercure le soin de présider au commerce et aux échanges des hommes (4).

Les hommes ne payèrent pas toujours les dieux de retour pour leurs bons offices.

Nous avons vu Apollon prévenir Diomède qu'il eût à éviter de se mesurer avec les dieux. Le guerrier pouvait d'autant plus facilement s'y méprendre qu'il venait précisément de blesser une déesse dans la mêlée. C'était Vénus qui alla en pleurant trouver sa mère Dionée. Celle-ci lui dit pour la consoler : « Nous autres, habitants de l'Olympe, nous avons eu beaucoup à souffrir de la part des hommes. Mars souffrit quand les deux fils d'Aloé, Otos et le vigoureux Ephialte,

---

(1) *Il.*, I, 423.
(2) *Id.*, XIII, 1, etc.
(3) *Id.*, II, 538.
(4) II Hymn. à Mercure, 516.

l'enlacèrent dans des liens que rien ne pouvait rompre. Durant treize mois, il resta enchaîné au fond d'un cachot d'airain. Peut-être alors eût péri l'insatiable dieu de la guerre, si la marâtre des deux héros, la belle Eribée, n'eût envoyé Mercure qui le délivra clandestinement, n'ayant plus que le souffle, tant l'avait épuisé cette dure captivité. Junon souffrit quand le fils d'Amphitryon lui perça le sein d'une flèche à triple pointe qui lui causa d'insupportables douleurs. Pluton, grand entre les dieux, souffrit quand le même guerrier, à la porte des Morts, lui lança un dard rapide dont il fut cruellement torturé. Alors, le cœur gémissant, il vint au palais de Jupiter, le trait enfoncé dans sa puissante épaule et l'affliction dans l'âme. Pæon le guérit avec des baumes salutaires, car la mort n'a point de prise sur un dieu. Telle était l'audace du fougueux Hercule qui sans respect aucun blessait de ses dards les immortels habitants de l'Olympe. Minerve maintenant a suscité contre toi cet autre héros. L'insensé fils de Tydée ne se souvient pas qu'il ne vit pas longtemps celui qui combat les dieux, et que ses enfants à son retour du combat ne lui donnent pas le nom de père, en se jouant sur ses genoux. » (1)

Les dieux se mêlent constamment des affaires des

---

(1) *Il.*, V, 383.

hommes, soit pour leur avantage, soit autrement. Minerve protégeait Ulysse, mais elle avouait que d'autres dieux « lui nuisaient dans son chemin » (1).

La même déesse apparaissait souvent à son favori et se rendait en même temps invisible pour tout autre. Lorsqu'elle vint dans la cabane d'Eumée, en l'absence du pâtre, Ulysse et les chiens l'aperçurent, mais non Télémaque. « C'est que les dieux, observe le poète, ne sont pas visibles pour tous les hommes. » (2) Il dit ailleurs que « les dieux sont difficiles à reconnaître pour les mortels » (3).

Aussi Noémon, le fils de Phronios, se demandait si c'était bien Mentor qu'il avait vu s'embarquer avec Télémaque, ou une divinité qui avait emprunté ses traits, ce qui lui paraissait d'autant plus vraisemblable que Mentor était présentement devant lui (4).

D'ailleurs, « qui pourrait voir de ses yeux un dieu dans ses allées et venues, s'il ne le veut pas ? » (5) Et surtout, qui le pourrait reconnaître sous son déguisement ?

Minerve elle-même, qui se plaisait à secourir visiblement Ulysse, ne se faisait pas toujours reconnaître

---

(1) *Odys.*, I, 195.

(2) *Id.*, XVI, 161.

(3) IV, Hymne à Cérès, 111.

(4) *Od.*, IV, 653.

(5) *Id.*, X, 573.

ouvertement de lui (1). Le plus souvent, elle se laissait voir sous les traits de Mentor. De même, elle se montra sous les dehors de son frère Déiphobe à l'infortuné Hector pour le perdre plus sûrement, en le déterminant à lutter contre Achille à qui elle venait d'apparaître, au moment même où Apollon qui l'avait jusqu'alors secouru abandonnait son rival à sa destinée (2).

Il semblait qu'il répugnât aux dieux de se montrer à découvert. Quand Mercure se présente à Priam pour le conduire à la tente d'Achille, où il allait réclamer le corps de son malheureux fils, il le fait sous l'aspect d'un jeune homme, tout en lui apprenant qui il est. En approchant de la tente dont il lui facilite l'accès, il refuse d'aller plus loin, alléguant qu'il ne sied pas à un dieu de sembler favoriser un mortel ouvertement (3).

Minerve avait accompagné Télémaque chez Nestor, sous la forme habituelle de Mentor ; elle le quitta sous celle d'un aigle, en présence du vieillard qui reconnut alors une divinité dans cette subite métamorphose. Nestor dit au fils de son ancien frère d'armes :

« O mon ami, je ne crois pas que tu sois jamais un méchant, ni un homme sans valeur, puisque, tout jeune

---

(1) *Od.*, XXII, 210.

(2) *Il.*, XXII, 213.

(3) *Id.*, XXIV, 463.

que tu es, les dieux se font tes *compagnons.* » (1)

Quand la même déesse, lors de la lutte suprême d'Ulysse contre les prétendants, feignit de s'éloigner en échangeant les dehors de Mentor contre ceux d'une hirondelle, les insensés s'y trompèrent : « Voyez, se dirent-ils, déjà Mentor est parti après ses vaines bravades. » Ils n'avaient pas reconnu la déesse (2).

Minerve cependant favorisa toujours Ulysse ouvertement comme le disait Nestor à Télémaque, en présence même de Minerve-Mentor : « Je n'ai jamais vu divinité s'occuper aussi manifestement de quelqu'un », lui avouait-il (3).

Jupiter, ayant permis aux dieux d'entrer directement en lice et de se battre les uns contre les autres, dans les rangs, qui des Troyens, qui des Grecs, Junon engagea Neptune et Minerve à secourir Achille; autrement, leur fit-elle observer, « il craindra de se rencontrer en face d'une divinité, au milieu des combats ; car les dieux sont redoutables quand ils se montrent à découvert » (4).

A l'aspect de son père qu'il ne connaît pas, et que, de mendiant vieilli, déguenillé, Minerve d'un coup

(1) *Od.*, III, 375, πομπῆες.

(2) *Id.*, XXII, 240.

(3) *Id.*, V, 221.

(4) *Il.*, XX, 130.

de baguette magique a transformé soudain en guerrier plein de jeunesse, de beauté, et richement vêtu, Télémaque troublé détourne ses regards, dans la crainte qu'il ne soit en présence d'un dieu :

« Certainement, tu es un habitant du vaste ciel, lui dit-il ; sois-nous favorable, que nous te donnions des offrandes qui te plaisent, des présents d'or ciselé ; épargne-nous. — Je ne suis pas un dieu, lui répond Ulysse ; pourquoi m'égaler à un Immortel ? Je suis ton père... — Non, tu n'es pas mon père, réplique Télémaque ; un mortel ne change pas ainsi de forme à son gré. » (1)

(1) *Od.*, XVI, 179.

CHAPITRE II

Unions humaines de Jupiter et leurs fruits

« Vénus, raconte le poète, égare l'esprit même de Jupiter, roi de la foudre, le plus grand des dieux, honoré des hommes les plus illustres. Elle trompe à son gré cet esprit plein de prudence et l'unit à des femmes mortelles, en lui faisant oublier Junon, sa sœur et son épouse, qui par sa beauté l'emporte sur toutes les déesses. » (1)

C'est ainsi que le roi des dieux s'unit à Laodamie, fille de Bellérophon, qui le rendit père de Sarpédon (2).

Ces unions d'ailleurs ne pouvaient être stériles, comme le disait Neptune à Tyro qu'il venait de séduire (3).

(1) III, Hymne à Vénus, 36.

(2) *Il.*, VI, 198.

(3) *Od.*, XI, 249.

C'était un grand honneur dont ces femmes, telle Antiope, se vantaient volontiers (1).

Alcmène fut aussi aimée de Jupiter, comme on sait (2). Ce fut la mère d'Hercule.

Il paraît que, de son côté, le dieu ne tenait pas à publier ses faiblesses. « Le fils de Saturne s'unit à la nymphe Maïa aux beaux cheveux. Ce fut à l'entrée de la nuit, pendant que Junon dormait. Il se cachait ainsi des dieux et des hommes. » Maïa enfanta Mercure (3).

Jupiter ne pratiqua pas toujours cette réserve, comme on l'a vu précédemment (4).

⁂

Parmi les fils de Jupiter, on compte Pirithoos (5) et Dardanos (6). Idoménée se vantait d'être issu du dieu, lui aussi (7).

L'un de ceux qui jouent un assez grand rôle dans l'*Iliade*, tout en restant un personnage d'importance

---

(1) *Ibid.*, 260.

(2) *Ibid.*, 268.

(3) II, Hymne à Mercure, 6, etc. Voir encore XVII, le fragment d'un autre hymne à Mercure.

(4) Cf. p. 37, où sont rappelées quelques autres de ses épouses de rencontre.

(5) *Il.*, II, 741.

(6) *Id.*, XX, 215.

(7) *Id.*, XIII, 448.

secondaire, est Sarpédon, allié des Troyens, qui se rencontre dans la mêlée avec le fils d'Hercule, Tlépolème, auxiliaire des Grecs. Suivant l'usage, les deux guerriers, avant d'en venir aux mains, commencent par s'injurier. Tlépolème dit à Sarpédon : « Ils mentent, ceux qui te disent issu de Jupiter, car tu es bien inférieur à ces hommes des premiers temps qui naquirent de lui. » (1) Cependant Tlépolème tomba sous les coups de son adversaire qui ne fut que blessé, son père ayant écarté de lui la mort (2). C'est qu'il était son fils, tandis que Tlépolème n'était que son petit-fils. Après avoir plusieurs fois détourné ainsi de Sarpédon le trait fatal et lui avoir donné d'accomplir de grands exploits, Jupiter permit qu'il fût tué par Patrocle à qui d'ailleurs cette victoire devait devenir funeste (3). « Le plus brave des héros est mort, s'écria Glaucos, Sarpédon, fils de Jupiter, qui n'a pas secouru son enfant. » (4)

Le dieu pourtant n'oubliait pas l'infortuné. Quand celui-ci eut été dépouillé de ses armes par Patrocle, il donna l'ordre à Phœbus-Apollon de prendre soin du cadavre et de le faire transporter par le Sommeil

---

(1) *Il.*, V, 635.
(2) *Ibid.*, 661.
(3) *Id.*, XVI, 480.
(4) *Ibid.*, 521.

et la Mort en Lycie, où il devait avoir de pompeuses funérailles (1).

Hector regrettait de n'être pas issu de Jupiter, afin de pouvoir, en cette qualité, détruire tous les Argiens, mais il aurait voulu pour cela avoir Junon pour mère. Il savait que pour être immortel il fallait, en effet, naître d'un père et d'une mère eux-mêmes immortels, c'est-à-dire d'un dieu et d'une déesse (2). Etre fils de l'un ou de l'autre ne suffisait pas : l'exemple de Sarpédon le prouvait.

Apollon, pour donner du cœur à Enée qu'il engage à combattre Achille, lui rappelle qu'il est né de Vénus, fille de Jupiter, tandis que la mère d'Achille est fille du vieux dieu marin Nérée, par conséquent déité inférieure à Vénus (3).

Dans les filiations divines, il y avait des degrés, toute une hiérarchie. Achille lui-même le rappelait, un jour, à Astéropée, fils de Pélégon et petit-fils du fleuve Axios, après l'avoir blessé à mort :

« Il t'est difficile de lutter contre les fils du puissant Jupiter, bien que tu sois issu d'un fleuve... Moi, je me vante d'être de la race du grand Jupiter. Le guerrier qui m'a engendré, c'est Pélée, fils d'Eaque, et son père est né du roi des dieux dont la race ne

---

(1) *Ibid.*, 666.
(2) *Il.*, XIII, 825.
(3) *Id.*, XX, 105.

l'emporte pas moins sur celle des fleuves que lui sur ces divinités. » (1)

Si les fils de Jupiter sont invincibles, ils ne sont pas exempts de souffrir ; témoin, avec beaucoup d'autres, Hercule qui, racontant ses travaux et ses peines à Ulysse lorsqu'il vivait sur la terre ajoutait : « Et pourtant, j'étais fils de Jupiter ! » (2)

Nous ne sommes d'ailleurs plus à apprendre que les divinités homériques, bien que d'une race transcendante, sont sujettes à toutes les passions des hommes et, sauf la mort, presque à toutes leurs infirmités. S'il en est ainsi des dieux, à plus forte raison en est-il de même des demi-dieux.

Hélène, comme on sait, était la fille de Jupiter (3). Or, Protée, contraint de lui dire ce que lui réservait l'avenir, tenait à Ménélas ce langage : « Parce qu'en épousant Hélène tu es devenu gendre de Jupiter, tu n'es point condamné à mourir, ni à subir le destin dans Argos. Les dieux t'enverront dans les Champs-Elysées, aux confins de la terre où déjà réside le blond Rhadamante. En ces lieux, la vie est facile aux hommes ; ils ignorent les neiges, les longues pluies, les frimas, et toujours l'Océan, pour les

(1) *Id.*, XXI, 184.
(2) *Od.*, XI, 620
(3) Cf. *Il.*, III, 418.

rafraîchir, exhale la douce haleine de Zéphyre. » (1)

La mère d'Hélène était Léda qui avait encore eu de Jupiter Clytemnestre et les deux jumeaux Castor et Pollux, appelés plus spécialement les *Dioscures*.

Homère nous apprend que ceux-ci, « sous la terre même, continuent d'être honorés du dieu. Vivant et mourant tour à tour, ils participent aux honneurs divins » (2).

Jupiter enleva Ganymède, à cause de sa beauté, pour servir d'échanson aux dieux (3). Il s'était transformé en aigle, à cette occasion. En échange, il donna des chevaux à Tros, son père, qui se consola d'autant plus facilement que le jeune homme prenait rang parmi les immortels (4).

Jalouse, sans doute, de l'exploit paternel, l'Aurore enleva Cletos, lui aussi à cause de sa beauté dont elle était éprise, afin que pareillement il fût mêlé aux immortels (5).

La même déesse, on le sait, enleva de plus Tithon, mais pour l'épouser. Elle obtint de Jupiter qu'il ne mourût pas, non plus, mais elle oublia de lui demander en même temps qu'il restât toujours

---

(1) *Od.*, IV, 563.
(2) *Id.*, XI, 298.
(3) *Il.*, XX, 234.
(4) III, Hymne à Vénus, 203, Cf. *Il.*, V, 265.
(5) *Od.*, XV, 250.

jeune, de sorte que le temps garda tous ses droits sur le malheureux qui finit par être changé en cigale, à force de décrépitude (1).

Dans ce même hymne, attribué à Homère et qui remonte peut-être, en effet, aux temps dits homériques, on lit que Jupiter inspira au cœur de Vénus le désir ardent de s'unir avec un mortel, afin qu'elle ne fût pas affranchie de certaines faiblesses, car elle se vantait souvent avec un malin sourire d'avoir uni des déesses à des hommes et des dieux à des femmes qui donnaient ainsi des fils mortels à des immortels (2).

La déesse s'éprit d'Anchise. Le héros la croyait une simple mortelle. Quand il reconnut son erreur, il la conjura d'avoir pitié de lui et de ne point le laisser vivre sans force parmi les hommes, « car, dit-il, le mortel qui s'est uni aux déesses immortelles ne garde pas longtemps *la vigueur de la jeunesse* » (3).

Vénus se sentit humiliée d'avoir cédé à l'un de ces caprices qu'elle reprochait, en les y poussant, aux autres divinités. Tout en accueillant le vœu d'Anchise, elle lui dit :

« Si, dans un moment d'imprudence, tu disais que

(1) III à Vénus, 223. Cf. p. 12.

(2) *Id.*, 45. Cf. p. 57.

(3) *Id.*, 190. L'expression Βιοθάλμιος ne se trouve pas, que je sache, dans l'*Iliade* ni l'*Odyssée*.

tu t'es uni d'amour à la belle Cythérée, Jupiter furieux t'écraserait de sa foudre brûlante... Ne me nomme jamais et crains la vengeance des dieux immortels. » (1)

Le fruit de cette union fut Enée, le *Terrible*, ainsi nommé par sa mère qui prétendait avoir ressenti une douleur terrible en partageant la couche d'un mortel (2).

On sait la passion inspirée par Ulysse à Circé et à Calypso. Celle-ci le considérait et le choyait *comme un dieu* (3). Quand Mercure vint lui ordonner de renvoyer le héros, elle se répandit en récriminations. Après avoir rappelé Jason frappé de la foudre pour avoir répondu à l'amour de Cérès, elle ajouta : « C'est ainsi, ô dieux, que vous êtes jaloux de me voir chérir un mortel. » (4)

---

(1) *Id.*, 287.
(2) *Id.*, 199.
(3) *Od.*, VIII, 453.
(4) *Id.*, V, 129.

CHAPITRE III

Prières et Sacrifices

I

Prières

C'est surtout par les prières et les sacrifices que les hommes entrent en relations avec les dieux. Pour déterminer Achille à pardonner aux Grecs et à venir à leur secours, Phénix lui tenait ce langage :

« Achille, dompte ton grand cœur ; il ne faut pas avoir une nature inflexible; les dieux eux-mêmes se laissent fléchir, bien que supérieurs en vertu, en dignité, en force. Par les sacrifices, les prières ardentes, les libations et la graisse (des victimes), les hommes les apaisent, quand quelqu'un a transgressé (leurs ordres et les a) offensés. Car les Prières sont aussi les filles du grand Jupiter. Boîteuses, ridées, les yeux hagards, elles s'attachent aux pas d'Até. Mais Até est robuste et agile ; c'est pourquoi

elle les dépasse toutes de loin et les devance par la terre entière, en affligeant les hommes ; celles-ci viennent ensuite guérir (ses méfaits). Celui qui révère, à leur approche, ces filles de Jupiter, elles lui sont grandement utiles, en exauçant sa demande ; mais celui qui les repousse et les chasse avec dureté, elles conjurent le fils de Saturne, qu'elles vont retrouver, d'attacher Até à sa suite, afin qu'elle les venge, en lui nuisant. » (1)

Achille refusa d'écouter les Prières, il lui en coûta la vie de Patrocle et sa propre vie. Il avait été mieux inspiré le jour où il céda aux instances de Minerve envoyée par Junon lui dire : « Celui qui obéit aux dieux, les dieux l'écoutent. » (2)

Tous les dieux sont enclins à la pitié, tous, moins un, celui des enfers : « Pluton est inexorable, disait Agamemnon au même Achille, aussi de tous les dieux c'est celui que les hommes haïssent le plus. » (3)

Toutefois, ils ne se laissent pas fléchir aisément (4).

Pisistrate en parlant de Télémaque faisait à Mentor, qui n'était autre que Minerve, cette observation :

---

(1) *Il.*, IX, 496.
(2) *Id.*, I, 218.
(3) *Id.*, IX, 158.
(4) *Od.*, III, 147.

« Je pense que lui aussi prie les immortels, car tous ont besoin des dieux. » (1)

Sur son invitation, la déesse prit la coupe d'or qu'il lui présentait pleine de vin, puis elle conjura Neptune d'accorder ses faveurs à Nestor et ses fils ainsi qu'à Télémaque. « Ainsi pria-t-elle, ajoute le poète, et elle accomplit tout elle-même. » (2)

Alors, elle passa la coupe à Télémaque pour qu'il fît aussi sa prière avec des libations.

Diomède allait atteindre Hector, quand Apollon le déroba à ses coups :

« Tu viens d'échapper à la mort, chien, lui dit-il avec mépris... Apollon te sauve présentement, c'est probablement que tu le pries, quand tu vas au combat. » (3)

« Père Jupiter, s'écriait Nestor, en voyant les Grecs fléchir, si jamais dans Argos quelqu'un, brûlant des cuisses grasses de bœuf ou de brebis, t'adjura de lui accorder de revenir (dans ses foyers), si tu le lui as promis et assuré par serment, souviens-toi de lui. (Souviens-toi) de nous, dieu de l'Olympe, éloigne de nous le jour fatal, et ne permets pas que les Achéens soient ainsi domptés par les Troyens. »

Telle fut sa prière. Jupiter l'écouta et tonna forte-

---

(1) *Od.*, III, 47.
(2) *Ibid.*, 62.
(3) *Il.*, XI, 362.

ment. Les Grecs, lorsqu'ils entendirent ce fracas de Jupiter qui porte l'égide, s'élancèrent sur les Troyens et se ressouvinrent de leur vaillance (1).

Le dieu envoyait de la sorte un signe pour montrer qu'il accueillait les vœux de ses suppliants.

Quand il les repoussait, il l'indiquait également, s'il faut s'en rapporter à un passage de l'*Iliade* qui cependant a paru suspect aux éditeurs. Minerve, suppliée par les femmes troyennes de prendre en pitié leur ville et leur famille, son image aurait fait de la tête un geste de refus (2). Elle avait à Troie un temple que gardait la prêtresse Théano, épouse d'Anténor (3).

Le vieux Priam étant résolu, en dépit de ses instances pour l'en empêcher, de se rendre près d'Achille lui réclamer le corps de leur malheureux fils, Hécube lui mit dans la main une coupe pleine de vin et lui dit :

« Offre avec cette (coupe) des libations au père des dieux et prie-le qu'il te ramène du camp ennemi, puisque tu veux aller vers les vaisseaux, malgré moi. Invoque l'assembleur de nuages, Jupiter Idéen, dont le regard embrasse Troie tout entière. Demande-lui un présage, prompt messager, celui des oiseaux qui

(1) *Il.*, XV, 372.
(2) Cf. *id.*, VI, 311.
(3) *Ibid.*, 298.

lui est le plus cher et dont la force est la plus grande ; (qu'il le montre) à droite afin que, le reconnaissant de tes yeux, tu t'en ailles avec confiance vers les prompts navires des Grecs. Que si Jupiter à l'œil étincelant ne t'envoie pas son messager, je ne te conseillerai point de te rendre près des vaisseaux grecs, bien que tu le désires. »

Priam au divin aspect lui répondit : « O femme, je ne négligerai pas ton avis et je tendrai mes mains suppliantes vers Jupiter, s'il me prend en pitié. » A ces mots, le vieillard presse son intendante de lui verser sur les mains une eau pure. La servante se tient près de lui, tenant dans ses mains le bassin et l'aiguière. Priam se lave les mains, reçoit la coupe que lui tend son épouse, puis se met en prière au milieu de la cour (de son palais). Il fait une libation de vin, les yeux levés au ciel, et s'exprime en ces termes :

« Père Jupiter, de l'Ida où tu règnes plein de gloire et de grandeur, donne-moi près d'Achille un accueil favorable et compatissant. Envoie-moi un augure, rapide messager, l'oiseau qui t'est le plus cher et dont la force est la plus grande. (Envoie-le moi) à droite, afin qu'en le reconnaissant de mes yeux, je m'en aille confiant près des vaisseaux grecs. »

Telle fut sa supplique. Jupiter dans sa bienveillance l'accueillit. Il envoya soudain le plus accompli des volatiles, l'aigle chasseur, nommé Percnos. Aussi

large s'ouvre (à deux battants) la porte de la chambre haute d'un homme opulent, aussi larges se déploient, de chaque côté, les ailes (de cet aigle) qui s'élance à droite, au-dessus de la ville. Tous, en le voyant, se réjouirent et dans les poitrines les cœurs furent heureux (1).

L'idée d'un dieu universel qui régit tous les peuples, si elle existait, n'excluait point celle de dieux nationaux. Ainsi nous voyons les Grecs, au début même de l'expédition, invoquer leurs dieux, « chacun le sien », pour les conjurer « de les sauver de la mort et du tumulte de Mars », c'est-à-dire des combats. « Le roi des hommes, Agamemnon, immola au puissant fils de Saturne un bœuf de cinq ans. » (2)

Il semble qu'il y ait ici une opposition entre Jupiter, le souverain des dieux, et ces derniers, comme entre Agamemnon, le général en chef, et les autres généraux.

Dans un passage, Hector ordonne à toutes les femmes de Troie « d'invoquer les dieux sans tarder, car des malheurs étaient imminents » (3).

Ici, toutes les divinités paraissent mises sur le même pied. Ailleurs, le héros parle ainsi : « Je prie-

(1) *Il.*, XXIV, 287.
(2) *Id.*, II, 400. — Cf. *Jonas*, I, 5, etc.
(3) *Id.*, VI, 240.

rai avec confiance Jupiter et les autres dieux de chasser d'ici ces chiens (les Grecs), messagers des Parques. » (1)

Jupiter vient en tête.

Ajax, désigné par le sort pour combattre Hector, dit à ses compagnons : « Priez Jupiter, mais en silence, de peur que les Troyens ne s'en aperçoivent. » C'est-à-dire de peur qu'ils n'attribuent à la crainte ces suppliques ; telle est la pensée du guerrier. Mais il se ravise aussitôt : « Ou plutôt non, (priez le) ouvertement, car nous ne craignons personne. » (2)

Plus tard, les Grecs acculés à leurs vaisseaux « tendaient leurs mains vers tous les dieux et priaient chacun à haute voix » (3). C'est manifestement le péril qui les fait agir ainsi, et ce péril est tel qu'ils invoquent *tous* les dieux, comme s'ils n'étaient pas trop de tous pour les en sortir, et cela ouvertement, *à haute voix*, sans aucun respect humain.

Les deux Ajax disaient : « Puisse Jupiter Olympien nous donner de repousser l'ennemi et de brûler sa ville ! » (4) Cela ne les empêchait pas de dépenser tout ce qu'ils avaient de force et de courage, en vertu de l'adage : « Aide-toi, le ciel t'aidera. »

---

(1) *Id.*, VIII, 526.
(2) *Id.*, VII, 197.
(3) *Id.*, VIII, 345.
(4) *Id.*, XII, 275.

C'était dans la même pensée qu'Enée engageait Pandaros à lancer son trait contre Diomède, « après avoir levé les mains vers Jupiter » (1).

Ménélas, de son côté, n'attaque Euphorbe qu'après avoir invoqué Jupiter (2).

A la fin de l'*Odyssée*, Minerve dit à Laërte allant au combat : « O fils d'Arcisios, invoque la déesse aux yeux glauques et Jupiter, son père, puis lance ton javelot. » (3)

Minerve emprunte ici, comme bien ailleurs, la figure de Mentor, mais il n'en est pas moins piquant de la voir exhorter le vieux guerrier à l'invoquer elle-même.

Dans le succès, on savait faire la part de Dieu : c'est ainsi qu'après une victoire sur les Epéens, les Pyliens « rendirent grâces à Jupiter parmi les immortels, et à Nestor parmi les hommes » (4).

Antiloque, fils de Nestor, au sujet du fils d'Admète, Eumèle, arrivé le dernier à la course des chars, bien qu'il eût les meilleurs chevaux, s'exprimait en ces termes devant Achille : « Il devait invoquer les dieux ; il ne fût pas arrivé le dernier. » (5)

---

(1) *Il.*, V, 174.

(2) *Id.*, XVII, 46.

(3) *Od.*, XXIV, 517.

(4) *Il.*, XI, 761.

(5) *Id.*, XXIII, 545. Cf. *ibid.*, 863, etc.

L'idée est claire : le succès n'est possible, lors même que tous les éléments qui le peuvent assurer sont réunis, qu'avec l'aide des dieux.

Nestor, sur le point d'aller trouver Achille afin de l'adjurer de renoncer à sa colère et de secourir enfin les Grecs, se fait apporter de l'eau pour se laver les mains, ainsi que ses trois compagnons Phénix, Ajax, fils de Télamon, et Ulysse ; puis il ordonne que l'on prononce des paroles de bon augure, afin d'apaiser Jupiter, avant d'apaiser Achille lui-même, et de voir si le dieu aura pitié d'eux (1).

C'est donc Jupiter qu'il s'agit tout d'abord de désarmer. Comme celui-ci refusa, pour le moment du moins, d'agréer leur supplique, le héros se montra inflexible. C'est que Dieu n'exauce les suppliants qu'à l'heure choisie par lui, ou ne les exauce pas du tout ; aussi Asios s'oubliait-il jusqu'à le qualifier de trompeur (2).

Une croyance répandue au moins chez les Phéaciens, c'était qu'un dieu pouvait, à la sollicitation d'un mortel, descendre du ciel près de lui et se mettre, pour ainsi dire, à sa disposition (3).

Nous ne sommes plus à apprendre la conduite, sous

---

(1) *Il.*, IX, 171.

(2) φιλοψευδής. *Id.*, XII, 164.

(3) *Od.*, VI, 280.

ce rapport, de Minerve avec Ulysse et son fils Télémaque.

Afin, sans doute, de nous montrer que la prière doit être persévérante, le poète nous parle de la sorte de violence qu'Eumée fit au ciel pour obtenir le retour de son maître (1).

Achille pleurait Patrocle, récemment tombé sous les coups d'Hector. Thétis vint le trouver et lui dit :

« Mon fils, pourquoi pleures-tu ? Quelle douleur te pénètre l'âme ? Parle, ne me cache rien. Il est accompli le vœu que tu formais en levant les mains vers Jupiter, lorsque tu le priais de punir les Grecs de leur injustice à ton égard et de leur infliger des maux cruels près de leurs vaisseaux. »

Achille lui répondit avec de profonds soupirs : « Ma mère, le dieu de l'Olympe m'a exaucé, il est vrai, mais quelle satisfaction m'en revient-il, puisque mon cher compagnon est mort, Patrocle, que j'aimais plus que tous les autres, à l'égal de ma propre vie ? » (2)

Achille avait demandé la défaite des Grecs sous les murs de Troie ; Dieu la lui avait accordée. La mort de Patrocle n'en était que la confirmation ; c'est ce que, dans sa prière indiscrète, le héros vindicatif n'avait pas prévu.

---

(1) Cf. *Od.*, XIV, 421 ; XX, 238 ; XXI, 203.

(2) *Il.*, XVIII, 73.

Ulysse et ses compagnons, dans la grotte de Polyphème, tendent en pleurant les mains vers Jupiter, eux aussi (1). Ils attendaient leur secours du ciel. C'est alors que vint à l'idée du rusé prince l'expédient qui les devait sauver.

Pressé par Hector et ses compagnons, Automédon, qui voudrait ramener au moins le cadavre de Patrocle, tout en faisant appel aux deux Ajax ainsi qu'à Ménélas, invoque Jupiter qui le remplit de force et de vaillance. Il savait que les dieux disposent les choses à leur gré, ou plus exactement, car il précise, que tout dépend de Jupiter (2).

Ainsi pensait Hector quand il priait Jupiter et les autres dieux de rendre son fils vaillant comme lui-même, reconnaissant par là que c'était du ciel que venaient la force et l'héroïsme (3).

Ajax, fils de Télamon, défiant Hector victorieux des Grecs, accablés moins par les coups des Troyens que domptés par le fouet de Jupiter, lui prédisait que l'heure approchait où il supplierait les dieux et spécialement leur roi de rendre ses chevaux plus vites que des faucons, tant il aurait hâte de sortir de la mêlée, pour se mettre à l'abri des remparts de Troie (4).

---

(1) *Od.*, IX, 274.

(2) *Il.*, XVII, 498 ; 514.

(3) *Id.*, VI, 476. Cf. *id.*, IX, 49.

(4) *Id.*, XIII, 812.

La vie et la mort sont aux mains de Dieu. Laërte, dans le désespoir où le jetaient la mort de son épouse Anticlée et l'éloignement d'Ulysse, conjurait Jupiter de le faire mourir à son tour (1).

Lors de l'épreuve de l'arc, après leurs tentatives infructueuses, Antinoüs dit à ses amis que leur insuccès vient de ce que ce jour était la fête d'Apollon, et qu'en pareille occurrence nul ne pouvait tendre un arc (2). Ulysse, qu'ils ne reconnaissent pas, les engage à ne plus rien essayer, en effet, ce jour-là, et à s'en remettre aux dieux qui le lendemain accorderaient la victoire à qui bon leur semblerait (3).

Dans ce passage, il est surtout question d'Apollon dont c'était la fête, comme si chaque dieu participait à la puissance de Jupiter, les jours qui lui étaient consacrés.

Observons, de plus, qu'Apollon semble avoir été, parmi les dieux, l'archer par excellence ; mais par ses flèches on entendait surtout les fléaux déchaînés du ciel : telle la peste qui décima l'armée grecque. Elle est décrite au premier chant de l'*Iliade* (4). Ce fut à la prière de Chrysés qu'Apollon dont il était le prêtre punit ainsi les ravisseurs de Chryséis, sa fille (5).

(1) *Od.*, XV, 353.
(2) *Id.*, XXI, 258.
(3) *Ibid.*, 279.
(4) 50.
(5) 37.

Ulysse, débarqué avec ses richesses sur le rivage d'Ithaque, rencontre Minerve sous les traits d'un jeune homme. Il ne reconnaît pas la déesse et croit avoir affaire à un simple mortel. Il lui dit : « Sauve mes biens, sauve-moi ; je t'implore comme un dieu et me jette à tes genoux. » (1)

Hélène vient de prédire à Télémaque le retour de son père. « Puisse Jupiter le vouloir, s'écrie le jeune héros, et je t'invoquerai désormais comme une divinité. » (2)

C'est ainsi que la prière est considérée comme l'hommage réservé aux dieux, hommage de reconnaissance, comme ici, ou bien supplication dans la détresse, comme bien souvent ailleurs.

Dans l'île de Thrinacie où paissent les troupeaux du Soleil, Ulysse, en proie avec ses compagnons à la disette absolue, s'écarte d'eux, gagne un endroit abrité des vents, calme, se lave les mains, puis invoque à voix haute les dieux de l'Olympe. Ceux-ci lui envoient un sommeil fatal durant lequel, cédant aux conseils d'Euryloque et aussi à la fatalité, les affamés se repaissent sacrilègement de la chair des bœufs sacrés. Le Soleil se plaint à Jupiter de cet attentat et menace de se retirer chez Pluton, s'il ne châtie pas les

(1) *Od.*, XIII, 230.
(2) *Id.*, XV, 180.

impies. Emu de cette menace, Jupiter promet à Hélios de le venger (1).

Ce passage que nous connaissons nous renseigne sur deux points importants, la façon de prier à l'écart, après s'être lavé les mains (2), et l'espèce d'ultimatum que le plus grand des dieux se laisse poser par un subalterne.

Tout à l'heure, nous avons vu Minerve se présenter sous la forme d'un adolescent à Ulysse, débarqué à Ithaque par les Phéaciens. Le héros s'informait où il était. Minerve se fit connaître et lui affirma qu'il était de retour chez lui. « O déesse, s'écria Ulysse, au nom de ton père, par tes genoux que j'embrasse, je t'adjure de me dire s'il est bien vrai que je suis dans ma patrie. » (3)

Il ne pouvait croire à tant de bonheur et s'imaginait que la déesse voulait le tromper.

Jupiter, on a pu s'en convaincre, était parfois associé à d'autres divinités dans les prières ainsi que dans les sacrifices. En réalité, c'est à lui qu'on adressait les uns et les autres, comme à leur terme ultime. Ménélas s'écriait devant Télémaque, en parlant d'Ulysse : « O père Jupiter, ô Minerve, ô Apollon,

---

(1) *Od.*, XII, 333. Cf. p. 48.
(2) Cf. *Il.*, VI, 266.
(3) *Od.*, XIII, 324.

puisse-t-il être tel qu'il fut autrefois à Lesbos quand il lutta contre le fils de Philomèle ! » (1)

Dans son hymne à Vesta, le poète unit le nom de la déesse à celui de Jupiter (2).

Les dieux inférieurs ont aussi recours à la prière envers les dieux supérieurs. Ainsi Thétis, au dire d'Agamemnon, sollicita de ceux-ci et obtint d'eux les riches présents dont elle décora les funérailles de son fils (3).

Le roi Psicharpax voue en mourant à la vengeance de Dieu le perfide Physignathe qui l'avait laissé tomber dans l'onde où il se noyait (4).

Ernesti, cité par Giguet, voyait dans ce passage où il est question de Dieu et de son œil vengeur, l'une de ces idées qu'Homère, suivant lui, avait puisées dans la Bible (5).

II

Sacrifices

Le sacrifice n'était pas moins indispensable que la prière dont il était même la forme la plus parfaite. On n'entreprenait rien sans oblation ou sacrifice préa-

(1) *Od.*, XVII, 132.

(2) 4.

(3) *Od.*, XXIV, 85.

(4) *Batrachomyomachie*, 93 et suiv.

(5) Giguet. *Œuvres complètes d'Homère*, traduction nouvelle (Hachette, 1870), p. 648, note.

lable. Achille disait à Ulysse qu'étant décidé à ne plus combattre, son intention était de partir dès le lendemain, après avoir sacrifié à Jupiter et à tous les dieux (1).

Le plus souvent, en effet, on immolait des victimes en l'honneur de l'Olympe tout entier, bien que cependant Jupiter, en sa qualité de roi, fût particulièrement visé. Hector, après avoir parlé à Pâris des murmures qu'il excitait chez les Troyens qui lui reprochaient sa nonchalance, ajouta :

« Plus tard, nous accommoderons cela, si Jupiter nous donne de remplir dans nos palais un cratère de délivrance en l'honneur des dieux éternels, quand nous aurons repoussé les Grecs de Troie. » (2)

Ainsi, bien que l'on attendît sa délivrance de Jupiter surtout, les actions de grâces devaient aller à tous les dieux.

Les Troyens venaient d'immoler aux immortels des hécatombes entières. Le poète observe que les vents en portèrent jusqu'au ciel l'*agréable* fumée (3). Pourtant, si délicieuse que fût cette odeur, les dieux qui avaient décidé la perte de Priam et de Troie n'en voulurent point, suivant une leçon qui d'ailleurs n'est pas généralement admise. C'est que, même lorsqu'ils repoussaient les suppliques, les dieux, le

---

(1) *Il.*, IX, 357.
(2) *Id.*, VI, 526.
(3) *Id.*, VIII, 548.

poète nous le dit quelque part, acceptaient quand même les offrandes. Comment s'en étonner, puisqu'ils en vivent ? Jupiter expliquait à Junon que Hector, bien qu'il ne dût pas jouir après sa mort d'autant d'honneurs qu'Achille, n'en serait cependant point privé. Il en donne la raison :

« C'est que jamais, dit-il, Hector ne laissa mon autel dépourvu de mets convenables, de libations, de graisse odorante, notre lot à nous. » (1)

C'est aussi le témoignage que Priam rendait à son malheureux fils, en présence de Mercure qu'il ne reconnaissait point sous son travestissement :

« Jamais mon enfant, tant qu'il exista, n'oublia les dieux, aussi se souviennent-ils de lui, même lorsqu'il est devenu la proie de la mort. » (2)

On se servait d'une coupe ou d'un hanap, c'est-à-dire d'un vase à pied, pour les libations. Ménélas disait à Télémaque :

« Je te donnerai une belle coupe, afin que tu fasses des libations en l'honneur des dieux immortels, et que tu te souviennes de moi tous les jours. » (3)

De même, Alcinoüs invitait la reine Arété à donner une coupe à Ulysse « afin qu'il se souvienne de moi,

---

(1) *Il.*, XXIV, 69.
(2) *Ibid.*, 426.
(3) *Od.*, IV, 590.

observait-il, quand il fera des libations à Jupiter et aux autres dieux » (1).

On offrait aux dieux les prémices des repas, de sorte que parfois les sacrifices étaient aussi nombreux que ceux-ci. Eumée dit à Ulysse, qu'il ne reconnaît point, en parlant des prétendants :

« Toutes les nuits et tous les jours que nous envoie Jupiter, ils sacrifient, non pas une fois, ni deux fois seulement : ils épuisent le vin, à force de boire sans mesure. » (2)

De son côté, Ulysse lui parle de ses compagnons en ces termes :

« Six jours durant, ils festinent ; je leur fournis de nombreuses victimes pour immoler aux dieux et se préparer eux-mêmes leurs repas. » (3)

A Ithaque, on voit les Grecs chevelus conduire par la ville au bocage ombreux d'Apollon une sainte hécatombe destinée aux dieux (4).

Télémaque invitait sa mère à quitter ses habits de deuil et à en revêtir de brillants pour, après s'être baignée préalablement, offrir à tous les dieux de complètes hécatombes, afin que Jupiter exerçât sur

---

(1) *Od.*, VIII, 431.

(2) *Id.*, XIV, 93. Cf. *ibid.*, 446.

(3) *Ibid.*, 249.

(4) *Id.*, XX, 276.

les prétendants une vengeance également complète (1). Pénélope s'empressa d'obéir.

Une fois de plus, bien que le sacrifice s'adresse à tous les dieux, c'est du seul Jupiter qu'on en attend le fruit, et comme Télémaque désire une vengeance entière, il faut qu'on immole d'entières hécatombes.

Ulysse, sur le conseil de Circé, s'en alla dans le pays des Cimmériens consulter le devin Tirésias sur l'avenir qui lui était réservé. Tirésias lui dit les voyages qu'il devra faire, et il ajoute :

« De retour à la maison, tu immoleras de saintes hécatombes aux dieux immortels, à tous successivement. » (2)

Il y avait donc des sacrifices offerts à tous les dieux, en général, et d'autres à chacun d'eux, en particulier ; c'est du moins ce qui semble ressortir de ce passage.

Dans ce dernier cas, on courait le risque d'en oublier quelqu'un et alors on avait lieu de s'en repentir. C'est précisément ce qui arriva au roi des Etoliens, Œnée, le père de Méléagre.

« Diane envoya un fléau aux Etoliens, car elle était irritée de ce qu'Œnée ne lui eût point consacré les prémices de sa moisson ; les autres dieux eurent part aux hécatombes ; seule, la fille du grand Jupiter

(1) *Od.*, XVII, 48. Cf. *id.*, IV, 352.

(2) *Id.*, XI, 132. Cf. *id.*, XXIII, 279.

fut exceptée, soit par oubli ou par ignorance ; en tout cas, il pécha grandement dans son âme. » (1)

Les Grecs, on se le rappelle, avaient entouré d'un mur leur campement, mais ils négligèrent, en le construisant, d'offrir aux dieux des hécatombes ; il fut ainsi bâti sans leur aveu, aussi le poète remarque qu'*il ne dura pas longtemps* (2).

Tout travail, pour réussir, devait commencer par la prière et le sacrifice : ce double passage suffirait à nous le démontrer.

Précédemment, on a vu qu'il fallait, avant de sacrifier, se laver les mains et revêtir des habits nets. Hécube recommandait à Hector, qui revenait du champ de bataille, d'offrir aux dieux une libation avant de boire la coupe de vin qu'elle lui présentait. Le héros lui répondit :

« Ne puise pas pour moi le vin délectable, vénérable mère, de peur de m'énerver et de me faire oublier courage et vaillance ; je crains d'ailleurs de faire à Jupiter avec des mains non lavées des libations de vin noir ; car il n'est point permis d'implorer le fils de Saturne, quand on est souillé de sang et de poussière. » (3)

Avant de commencer le repas qu'il donne à ses

---

(1) *Il.*, IX, 533.

(2) *Id.*, XII, 9. Cf. p. 23.

(3) *Id.*, VI, 264.

hôtes, Achille prescrit à Patrocle d'en offrir aux dieux les prémices, ce que son compagnon fait en les jetant au feu (1).

Nous savons que la divinité grecque, à l'instar du Dieu des Juifs, de Iahvé, dédaignait ou même rejetait formellement les victimes qui offraient quelque vice, quelque défaut. Ce qu'il lui fallait, c'était des hécatombes *complètes*, sans doute, nous ne sommes plus à l'apprendre, mais aussi des bêtes de choix. Voici, du reste, la théorie du sacrifice sous ce rapport.

Ménélas disait à Télémaque, son hôte, au sujet de son retour :

« Les dieux me retenaient en Egypte, malgré mon désir de regagner (ma patrie), parce que je ne leur avais pas immolé d'hécatombes complètes. Ils veulent que l'on se souvienne de leurs ordres. » (2)

Il lui racontait qu'il était allé consulter Protée pour savoir ce qui lui fermait ainsi la rentrée dans son pays.

Le vieillard le lui avait appris en ces termes :

« Tu devais immoler à Jupiter et aux autres dieux des victimes *choisies*, afin de retourner vite chez toi, à travers l'Océan ; car ton destin est de ne pas revoir tes amis, ta maison, ton pays, avant d'avoir remonté le cours du fleuve divin d'Egypte et d'avoir sacrifié

(1) *Il.*, IX, 219.

(2) *Od.*, IV, 351.

de saintes hécatombes aux dieux immortels qui habitent le vaste ciel. Alors les dieux t'accorderont la traversée que tu désires. » (1)

Ménélas ajouta :

« Je naviguai, après avoir achevé ces (sacrifices) ; les dieux m'envoyèrent une brise favorable et me ramenèrent promptement dans ma bien-aimée patrie. » (2)

Agamemnon et ses compagnons se préparaient à entrer en campagne ; ils commencèrent par un sacrifice et immolèrent à Jupiter un taureau de cinq ans, en procédant comme il suit. Après avoir amené la victime sur le lieu du sacrifice, ils prient et répandent l'orge bénite. Puis relevant la tête du taureau, ils l'égorgent, l'écorchent, détachent les cuisses qu'ils enveloppent dans une double couche de graisse, sur laquelle ils déposent les entrailles crues qu'ils brûlent à l'aide de branches sans feuilles, en les maintenant embrochées au-dessus de la flamme. Une fois les cuisses consumées, ils goûtent les viscères, dépècent le reste des chairs, les embrochent, les cuisent avec soin et les retirent ensuite pour les manger (3).

---

(1) *Ibid.*, 472.

(2) *Ibid.*, 585.

(3) *Il.*, II, 421.

Les compagnons d'Ulysse, retenus avec lui dans l'île de Thrinacie, résolurent, on l'a vu, malgré la défense formelle qui leur en avait été faite, d'immoler aux dieux, pour faire cesser les vents contraires, les bœufs consacrés au soleil, les meilleurs, afin que leur offrande fût plus agréable. Ulysse, plus tard, racontait aux Phéaciens cet incident :

« Tous approuvèrent Euryloque. Sans tarder, ils s'emparent, là près, des bœufs les plus gras qui paissaient non loin des vaisseaux, les beaux bœufs au large front. Ils les entourent et adressent leurs prières aux dieux, en se servant des feuilles tendres d'un chêne, car il n'avaient pas d'orge blanche. Puis, lorsqu'ils eurent prié, ils égorgèrent les victimes, les dépouillèrent, séparèrent les cuisses qu'ils recouvrirent d'une double couche de graisse en y déposant les entrailles crues. Comme ils n'avaient pas de vin à répandre sur le feu sacré, il l'aspergèrent d'eau, pendant que cuisaient tous les viscères. Après que les cuisses furent consumées et qu'ils eurent goûté aux entrailles, ils dépecèrent le reste qu'ils traversèrent de broches. » (1)

Ces deux passages, empruntés l'un à l'*Iliade*, l'autre à l'*Odyssée*, suffisent pour nous apprendre comment l'on procédait aux sacrifices, et la façon

(1) *Od.*, XII, 352.

dont on suppléait à certains accessoires, quand ils venaient à manquer.

Le sacrifice d'Euryloque et de ses compagnons était sacrilège, on s'en souvient, puisqu'il leur était interdit, sous peine de mort, de toucher aux troupeaux du soleil.

Nous lisons les mêmes détails liturgiques tout le long des deux poèmes :

« Le chef des hommes, Agamemnon, sacrifia un taureau de cinq ans au tout-puissant Jupiter. On écorcha la victime, on la dépeça, on divisa adroitement les morceaux que l'on embrocha pour les faire cuire avec soin, après quoi on les retira (des flammes). » (1)

Le poète nous fournit, çà et là, d'autres détails qui compléteront ce que je pourrais appeler la physionomie d'un sacrifice aux temps homériques, tant chez les Troyens que chez les Grecs ; leurs coutumes, sous ce rapport du moins, paraissent avoir été identiques, ce qui s'explique par l'identité de race.

Nestor rappelait à Patrocle le sacrifice offert autrefois par le père d'Achille :

« Le vieux Pélée brûla les cuisses grasses d'un taureau à Jupiter, *qui aime la foudre*, dans la cour de son palais. Il avait un hanap d'or et répandait un

(1) *Il.*, VII, 314.

vin noir sur le feu sacré. Vous prépariez les chairs du bœuf. » (1)

Alcinoos, avant de congédier Ulysse, ordonne à Pontonoos de couronner un cratère et de faire une distribution de vin à tous, dans le palais, afin de renvoyer l'étranger dans sa patrie, après avoir invoqué Jupiter leur père.

« Pontonoos, à ces mots, mélangea le vin réjouissant et le distribua à tous à la ronde. Ils firent des libations, chacun de sa place, en l'honneur des dieux fortunés qui habitent le vaste ciel. » (2)

Dans l'hymne à Apollon que l'on attribue à Homère, le dieu enseigne lui-même aux marins crétois la manière de l'honorer, ainsi que ses collègues de l'Olympe. Voici le passage, il est assez curieux :

« Vous saurez les desseins des dieux, leur dit-il, et grâce à eux, vous serez entourés d'honneurs continuels et journaliers. Obéissez-moi sans retard ; amenez la voile, détachez les avirons et retirez à sec votre navire. Dressez un autel au bord de la mer. Et debout, tout autour, priez après avoir allumé le feu et offert de la fleur de froment. Et comme sous la figure d'un dauphin j'ai sauté dans votre embarcation, en pleine mer, vous m'invoquerez sous le nom de *delphien* (3) ;

(1) *Il.*, XI, 772.

(2) *Od.*, XIII, 53.

(3) Δελφίς, δελφῖνος.

l'autel de Delphes sera à jamais fameux. Prenez alors votre repas auprès de votre navire, après avoir fait des libations aux dieux de l'Olympe. Lorsque vous aurez fini, vous me suivrez en chantant *Io, Péan !* jusqu'au temple dont je vous établis les gardiens. » (1)

Les marins de Gnosse s'empressèrent d'obéir. En se rendant au temple, le dieu les précédant aux sons de sa lyre, ils marquaient le pas en cadence et chantaient l'hymne sacré.

Jupiter, nous raconte le poète, méditait de funestes desseins contre les Grecs et les Troyens. Pendant une nuit il ne cessa de tonner, et les guerriers saisis d'une *peur verte*, suivant son expression, épanchèrent à terre le vin de leurs coupes ; nul n'aurait osé boire avant d'avoir fait une libation en l'honneur du puissant fils de Saturne (2). Il se fût attiré, sans faute, un châtiment terrible.

A Jupiter on immolait des béliers (3), des bœufs (4), des agneaux (5), des verrats (6).

Voici maintenant pour les autres divinités.

---

(1) I, 490.
(2) *Il.*, VII, 478.
(3) *Od* , IX, 552.
(4) *Id.*, XIII, 24.
(5) *Il.*, III, 104.
(6) *Id.*, XIX, 197, 254.

A Neptune, des béliers, des taureaux, des verrats (1).

Nous lisons, dans l'*Iliade*, que Ménélas, voulant mettre un terme à la guerre entre Grecs et Troyens, dit à ceux-ci :

« Amenez un bélier blanc et une brebis noire pour la Terre et le Soleil. De notre côté, nous offrirons à Jupiter un autre bélier. » (2)

Malgré la construction de la phrase, c'est à la Terre qu'il faut attribuer la brebis, car la victime devait être du sexe de la divinité à laquelle on l'offrait.

Au Soleil on sacrifiait aussi des verrats (3).

Nestor racontait que, dans une circonstance, l'armée dont il faisait partie étant arrivée aux bords de l'Alphée, avait immolé à Jupiter des victimes de choix, un taureau à l'Alphée, un autre à Neptune et à Minerve une génisse (4).

Je traduis par *génisse* le terme Βοῦν αγελαίην, car non seulement il fallait une femelle à une déesse, mais encore une vierge à une vierge.

Les Phéaciens étaient amis des dieux qui en usaient à leur égard avec une grande familiarité. Alci-

(1) *Od.*, XI, 130.
(2) III, 103.
(3) *Il.*, XIX, 197.
(4) *Il.*, XI, 727.

noos disait, à la vue d'Ulysse qu'il ne connaissait pas et qui lui paraissait un personnage extraordinaire :

« Si c'est quelque Immortel qui nous est venu du ciel, les dieux alors agiraient contrairement (à leur habitude). Toujours, en effet, jusqu'ici, ils se présentent ouvertement à nous (sans déguisement). Quand nous leur immolons des hécatombes de choix, ils mangent assis près de nous, là où nous sommes. Et si l'un de nous, même seul, les rencontre sur son chemin, ils ne se cachent point de lui ; car nous leur sommes proches, comme les Cyclopes et les tribus farouches des Géants. » (1)

Les divinités grecques, de même que celles de l'Inde, se nourrissaient des viandes qui leur étaient offertes, mais, non plus que celles-ci, elles n'apparaissaient qu'à ceux qui se rapprochaient d'elles par les liens de la parenté ou de la sainteté.

Nous assistons ici à une sorte de communion entre les dieux et les hommes qui mangent à la même table les mêmes aliments.

Les favoris des dieux étaient ceux qui leur faisaient de plus riches offrandes : voilà ce qu'on peut établir, en thèse générale.

En présence des exploits d'Hector, Agamemnon disait à Ménélas :

---

(1) *Od.*, VII, 199.

« Nous avons besoin de salutaires conseils, moi et toi, ô Ménélas, pour tirer de péril et sauver les Grecs et les vaisseaux, parce que Jupiter a changé de volonté ; c'est que, sans doute, les sacrifices d'Hector lui sont plus agréables que les nôtres. » (1)

On ne pouvait reconnaître d'exceptions.

Euryclée disait, en s'adressant dans son absence à Ulysse dont elle avait été la nourrice :

« O mon enfant, il faut que Jupiter te haïsse entre tous les hommes, en dépit de ton âme pieuse, car nul n'a brûlé plus que toi de cuisses succulentes, ni offert de meilleures hécatombes en son honneur, lorsque tu lui demandais d'atteindre une vieillesse florissante et d'élever ton fils. » (2)

Il n'en était rien, comme Euryclée put bientôt s'en convaincre.

Ce n'est pas toutefois que les vœux accompagnés de prières et d'offrandes fussent toujours exaucés, du moins dans le délai fixé par le fidèle.

Agamemnon, dès le début des hostilités, adressait au ciel la supplique suivante :

« Jupiter très glorieux, très grand, toi qui assembles les nuées et qui habites l'éther, ne permets pas que le soleil se couche pour faire place aux ténèbres,

---

(1) *Il.*, X, 43.

(2) *Od.*, XIX, 363.

avant que le palais de Priam ne soit renversé, que le feu n'en consume les portes, que la cuirasse d'Hector ne soit rompue sur sa poitrine, et que, terrassés en grand nombre autour de lui, ses compagnons ne mordent la poussière. » (1)

Le poète ajoute que Jupiter, tout en agréant le sacrifice dont cette supplique fut accompagnée, n'exauça pas aussitôt l'Atride, car il lui réservait un grand labeur.

Nous savons que les compagnons d'Ulysse, dont nous avons plus haut décrit le sacrifice, ne furent pas écoutés non plus, bien que leur offrande fût acceptée (2).

Plus tard, on voit les prétendants faire en l'honneur des dieux fortunés des libations qui devaient leur être également inutiles (3).

Parfois, lorsque dans la même oblation l'on demandait plusieurs faveurs, les unes étaient accordées et les autres refusées.

Achille, que le poète nous donne pour l'*ami* de Jupiter (4), venait de revêtir Patrocle de ses armes et de l'envoyer au combat à sa place.

« Il avait une coupe ciselée ; seul il y buvait le vin

---

(1) *Il.*, II, 412.
(2) Cf. *Od.*, XII, 352.
(3) *Od.*, XVIII, 425.
(4) *Il.*, XVI, 169. Διὶ φίλος.

noir, et il s'en servait pour ne faire des libations qu'à Jupiter. Il la retira d'un coffret, la purifia avec du soufre, puis il la plongea dans un courant d'eau pure ; il se lava ensuite les mains et remplit (sa coupe) d'un vin généreux. Alors, debout au milieu de l'enceinte, il fit une libation, les yeux levés vers le ciel, en présence de Jupiter (qu'il invoqua en ces termes) :
« Roi Jupiter, qui habites au loin et gouvernes Dodone
« aux rudes hivers; là, près de toi, sont les Selles, tes
« interprètes, aux pieds non lavés, à qui la terre sert
« de lit ; déjà, tu as entendu ma supplique et m'as
« honoré en affligeant grandement les Grecs. Mainte-
« nant, accorde-moi encore cette faveur. Tandis que
« je reste au milieu des vaisseaux, j'envoie au combat
« mon compagnon avec de nombreux Myrmidons.
« Rends-le victorieux, Jupiter au vaste regard. Affer-
« mis son cœur dans sa poitrine, afin qu'Hector voie
« s'il sait combattre loin de moi, ou si ses mains
« vaillantes n'agissent que lorsque moi-même je me
« jette dans la mêlée. Mais quand il aura éloigné des
« vaisseaux le tumulte de la guerre, puisse-t-il me
« revenir sans blessure avec ses armes et ses
« valeureux compagnons ! »

Telle fut sa prière. Jupiter l'entendit ; il l'exauça en partie et en partie la rejeta. Il permit que Patrocle écartât de la flotte la mêlée des combattants, mais il ne lui accorda pas de revenir sain et sauf de la

bataille. Cependant Achille, après avoir fait sa libation et sa prière au père Jupiter, rentra dans sa tente et replaça la coupe dans le coffret (1).

Sarpédon, blessé par Tlépolème, fut porté par ses compagnons sous un hêtre *de Jupiter* au merveilleux aspect (2). Il s'agit d'un arbre consacré au dieu, à moins que ce ne soit un terme analogue à celui de la Bible : *un arbre de Jahvé*, pour dire un bel arbre, un arbre de dimensions colossales.

L'avis qui prévalut quand les Troyens qui ne soupçonnaient pas le stratagème des Grecs se demandèrent ce que faire du fameux cheval de bois, fut qu'il fallait le garder comme une sorte d'ex-voto destiné à perpétuer leur reconnaissance envers les dieux pour la levée du siège de leur ville. L'expression dont se sert le poète est remarquable : Θεῶν θελκτήριον, charme des dieux (3).

Ces sortes de témoignages de gratitude ne devaient pas être rares : c'était assez l'usage, par exemple, de suspendre les dépouilles de l'ennemi dans les temples.

S'il n'est pas souvent parlé d'ex-voto dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*, par contre, il est fréquemment question, sinon de temples, du moins d'autels. Les Grecs débarqués sur la rive troyenne avaient construit des

(1) *Il.*, XVI, 225.
(2) *Id.*, V, 693.
(3) *Od.*, VIII, 509.

autels, βωμοί, au milieu de leur campement, là où se tenaient les réunions publiques et où l'on rendait la justice (1).

Il va sans dire que les solennités religieuses avaient lieu en présence de ces autels, enfermés dans une enceinte sacrée.

Lors du massacre des prétendants, l'aède Phémios se demanda s'il se réfugierait près de l'autel de Jupiter protecteur, sur lequel Laërte et Ulysse avaient brûlé autrefois de nombreuses cuisses de bœufs, ou s'il irait se jeter aux pieds d'Ulysse (2).

Finalement, il adopta les deux partis. Il commença par se jeter aux genoux d'Ulysse qui lui fit grâce de la vie, puis il courût avec le héraut Médon, pardonné lui aussi, s'asseoir au pied de l'autel, tous deux pleins d'épouvante et redoutant à chaque instant d'être égorgés par Télémaque ou quelque autre, ignorant la clémence d'Ulysse (3).

Ainsi les temples et les autels ne servaient pas seulement au culte divin ; c'étaient aussi des lieux d'asile pour ceux qui avaient quelque péril à redouter.

(1) Cf. *Il.*, XI, 808.
(2) Cf. *Od.*, XXII, 334.
(3) *Ibid.*, 378.

CHAPITRE IV

Serments, Promesses et Imprécations

Avant de dire les serments prêtés en présence de Jupiter ou des dieux en général, je parlerai de ceux faits par Jupiter lui-même, car c'est de lui que je m'occupe spécialement sinon exclusivement, puisqu'au demeurant lui seul personnifie la divinité dans son essence intégrale, d'après les poèmes que nous étudions.



Agamemnon, découragé après neuf ans d'efforts inutiles devant Troie, convoqua les chefs de l'armée grecque pour prendre conseil d'eux et savoir s'il fallait continuer le siège ou se rembarquer.

« Jupiter, le fils de Saturne, leur dit-il, a jeté sur moi les liens d'une lourde fatalité. Le cruel qui auparavant me promettait, m'affirmait par serment que je ne m'en retournerais qu'après avoir détruit

Ilion, le voilà qui songe à me tromper méchamment ; il m'ordonne de retourner dans Argos, sans gloire, après avoir perdu beaucoup de monde. Tel est, sans doute, le plaisir du tout-puissant Jupiter qui ruina de nombreuses citadelles et en ruinera encore, car sa force est supérieure. » (1)

Ulysse n'était point d'avis que l'on abandonnât l'entreprise, et il rappela à ce sujet l'heureux présage qui leur fut envoyé par Jupiter. J'en parlerai plus tard (2).

Nestor partageait le sentiment d'Ulysse. Il ne voulait pas que l'on s'embarquât avant de s'assurer si la promesse de Jupiter était un leurre ou non :

« J'affirme, ajouta-t-il, que le tout-puissant fils de Saturne nous fit un signe d'assentiment, le jour où les Argiens montèrent sur leurs vaisseaux rapides pour porter aux Troyens une mort fatale. Il lança des éclairs à notre droite, nous montrant (ainsi) des présages favorables. » (3)

Le signe dont il est question, nous le connaissons. C'était une inclination de tête, accompagnée d'un froncement de sourcils dont tout l'Olympe était ébranlé.

---

(1) *Il.*, II, 111.
(2) *Ibid.*, 308.
(3) *Ibid.*, 350.

Annuit et totum nutu tremefecit Olympum (1),

traduira plus tard Virgile.

***

Jupiter ménageait toujours aux Grecs le triomphe final, puisqu'il le leur avait promis avec serment, mais il le retardait pour dégager la parole qu'il avait donnée à Thétis (2) de venger l'outrage fait à son fils par Agamemnon, en laissant les Troyens remporter quelques succès partiels. Il se tiendrait dégagé le jour où Hector parviendrait à mettre le feu sur un vaisseau ennemi. La vue de la flamme en serait le signal. A partir de ce moment, il s'appliquerait à remplir son premier engagement vis-à-vis des Grecs (3).

L'épisode est assez caractéristique. Il s'agit d'un serment fait dans un autre, pour ainsi dire, et à son encontre. Deux promesses contraires de victoire, accomplies toutes les deux, la première étant provisoirement suspendue pour rendre possible la réalisation de l'autre.

Phénix disait à Achille qu'il ne pouvait l'abandonner, pas même si Dieu lui promettait de lui ôter

---

(1) *En.*, IX, 106.

(2) Voir ci-dessus, p. 58.

(3) *Il.*, XV, 592.

sa vieillesse pour le rendre jeune et vigoureux comme autrefois (1).

Les serments des dieux étaient inviolables ; ceux des hommes, pour le devenir, semblaient avoir besoin d'être contractés en leur présence.

Les Grecs et les Troyens venaient de suspendre les hostilités. Il s'agissait, non pas seulement d'un armistice, mais d'une paix entre les deux peuples. Seuls Ménélas et Pâris devaient se battre, le vainqueur assurait aux siens tous les avantages de la paix.

Priam et Hector s'en vont trouver Agamemnon à la faveur de la trève. On amène deux agneaux, l'un blanc, l'autre noir, destinés à être sacrifiés à la Terre et au Soleil. Un troisième devait être immolé à Jupiter. Les hérauts mêlent du vin dans une coupe et versent de l'eau sur les mains des rois. Agamemnon de son poignard tond sur la tête des agneaux quelques touffes de laine que les hérauts répartissent entre les chefs des Troyens et des Grecs, comme gages de l'alliance qu'ils s'apprêtaient à conclure, puis l'Atride, les yeux et les mains levés au ciel, prononce ces paroles :

« Père Jupiter, qui règnes sur l'Ida, très glorieux et très grand, et toi, Soleil, qui vois tout et entends

(1) *Il.*, IX, 445.

tout ; vous, fleuves et terre, et vous qui, sous terre, châtiez les morts, ceux des hommes qui violèrent leurs serments, soyez témoins et veillez sur la fidélité de celui-ci. » (1)

Après avoir dit les conditions du pacte et terminé son invocation aux dieux, il immole les agneaux. Grecs et Troyens puisent avec leurs coupes du vin dans le cratère, le répandent à terre, et chacun d'eux, implorant les dieux éternels, répète la formule :

« Jupiter très glorieux et vous tous, dieux immortels, les premiers qui violeront leur serment, que leur cervelle coule à terre comme ce vin, la leur et celle de leurs enfants, et que leurs femmes passent à d'autres. » (2)

Jupiter, observe le poète, ne ratifia point cette parole, aussi en permit-il la violation ; c'est qu'il avait décrété la ruine de Troie et voulait dès lors la prolongation de la guerre.

Minerve, sous les traits de Mentor, roi des Taphiens, se présente à Télémaque et lui conseille de convoquer à l'agora les principaux chefs d'Ithaque, de leur dire ce qui se passe dans son palais et d'obliger les prétendants de sa mère, en prenant les dieux à témoin,

---

(1) *Il.*, III, 276.

(2) *Ibid.*, 298.

de se retirer chacun chez soi et de ne plus continuer davantage à vivre à ses dépens (1).

Il ne se contentera pas d'une simple promesse, il lui faut un engagement sanctionné par un appel aux dieux.



Tout en refusant la paix aux conditions que lui offraient les Troyens, Agamemnon consent une trêve pour enterrer les morts. Il proteste devant Jupiter qu'il gardera sa parole :

« Que Jupiter, l'époux bruyant de Junon, sache nos serments ! » dit-il. Et ce disant, il tendit son sceptre à tous les dieux (2). C'est-à-dire qu'il leva au ciel sa main armée du sceptre.

Le plus souvent cette formule est la seule employée : *Que Dieu sache !* On s'en sert même, comme on le verra plus bas, lorsqu'on prend à témoin des objets inanimés.

L'expression : *Dieu soit témoin !* est plus rare. On la trouve employée par Hector dans ce même chant. Le texte dit : Ζεὺς δ'ἄμμ' ἐπιμάρτυρος ἔστω (3).

Agamemnon ayant menacé Achille de s'emparer de Briséis, sa captive, à la place de Chryséis qu'il allait

(1) *Od.*, I, 273.
(2) *Il.*, VII, 411. — Cf. X, 329.
(3) *Id.*, VII, 76.

rendre à son père, le fougueux héros lui répondit par de violentes invectives. Il ajouta :

« Je le dis et j'en fais le solennel serment. Oui, par ce sceptre qui ne poussera plus de feuilles, ni de rameaux, depuis que dans les montagnes il a été séparé du tronc, et ne refleurira plus..., par ce sceptre que portent dans leurs mains les juges, interprètes des lois émanées de Jupiter, et c'est là un grand serment : un jour viendra où tous les Grecs regretteront Achille... » (1)

La bonne foi chez celui qui fait un serment ne suffit pas. Il faut l'appui du ciel, afin que le pouvoir égale le vouloir ; c'est ce qu'avait compris Ulysse, lorsqu'il priait Jupiter de réaliser les promesses d'Alcinoos (2).

A ce même Ulysse qui se méfiait d'elle, Calypso dit :

« Sache la terre, le vaste ciel qui est au-dessus, l'eau profonde du Styx, qui est le plus solennel, le plus redoutable serment pour les dieux bienheureux, que je ne te veux pas de mal. » (3)

Il fallut, pour tranquilliser le héros, qu'une déesse confirmât elle-même sa parole par un serment.



Ulysse, qu'Eumée, le porcher, ne reconnaît point,

(1) *Il.*, I, 233.
(2) *Od.*, VII, 331.
(3) *Id.*, V, 184.

lui affirme par serment que son maître n'est pas mort, et que même il ne tardera pas à rentrer dans Ithaque; mais il s'aperçoit que sa parole ne lui inspire que de la méfiance.

« Ton cœur, lui dit-il, est incrédule dans ta poitrine, et malgré mes serments, je ne réussis pas à te convaincre. Mais allons! faisons un pacte et que d'en haut ils soient nos témoins, à tous les deux, les dieux qui possèdent l'Olympe. » (1)

Précédemment, il lui avait déclaré, en employant une formule que nous retrouvons ailleurs :

« Il m'est odieux *comme les portes de l'enfer*, celui qui cède à l'indigence et profère des mensonges. » (2)

Il avait ajouté :

« Sache Jupiter avant les (autres) dieux, la table hospitalière ainsi que le foyer d'Ulysse..., tout ceci s'accomplira comme je le dis. »

Il tenait le même langage, peu après, à Pénélope et à Philœtios qui ne le reconnaissaient pas non plus (3).

Déjà Théoclymène avait dit à Pénélope en se servant de la même formule :

« Sache Jupiter avant les (autres) dieux, la table

(1) *Od.*, XIV, 391.
(2) *Ibid.*, 156. — Cf. *Il.*, IX, 312.
(3) *Od.*, XIX, 303 ; XX, 230.

hospitalière et le foyer d'Ulysse..., Ulysse est déjà sur le sol de sa patrie. » (1)

Télémaque jure par Jupiter et les *souffrances* de son père (2).

Phénix rappelait à Achille les malédictions que son père Amyntor avait jetées sur lui. Il ajouta :

« Les dieux ont accompli ces imprécations, ainsi que le *Jupiter souterrain* et la redoutable Proserpine. » (3)

Il est bien rare que Pluton soit désigné ainsi. Cette appellation lui est donnée en sa qualité de *roi* des enfers.

Après les malédictions d'un père, celles d'une mère. Athée maudit son fils Méléagre, en invoquant les dieux.

Elle frappait la terre des mains, en tombant à genoux, et conjurait Pluton et Proserpine de donner la mort à son enfant. Or Erinnys au cœur impitoyable l'entendit du fond de l'Erèbe (4).

(1) *Od.*, XVII, 155.
(2) *Id.*, XX, 339.
(3) *Il.*, IX, 456.
(4) Cf. *ibid.*, 566.

CHAPITRE V

Messagers divins

Les hérauts étaient considérés comme les messagers à la fois des dieux et des hommes (1) ; de là, le caractère sacré qu'ils revêtaient. Sans être des messagers à proprement parler, les hôtes passaient pour les envoyés du ciel, aux yeux de l'antiquité.

La Renommée, Ὄσσα, était aussi la messagère de Jupiter (2).

Le songe également, comme nous l'apprendrons plus tard.

Une autre messagère, que nous avons précédemment eu l'occasion plusieurs fois de voir à l'œuvre, c'est Iris. Elle prenait parfois des déguisements.

Jupiter l'envoya, un jour, près des Troyens, leur porter de sa part la nouvelle, fâcheuse sans doute, mais salutaire aussi, que les Grecs s'apprêtaient à

(1) *Il.*, I, 334.
(2) *Id.*, II, 93.

donner l'assaut à leurs remparts. Elle apparut au vieux Priam sous les traits de son fils Polite, qu'il avait précisément placé en sentinelle, aux avant-postes, afin de surveiller l'ennemi. Hector, toutefois, ne s'y trompa point et reconnut la déesse (1).

Plus tard, elle se présenta devant Hector lui-même, pour lui signifier, de la part de Jupiter, qu'il n'eût à entrer dans la mêlée que lorsqu'il en verrait sortir Agamemnon (2).

Le poète ne dit point qu'elle se soit travestie pour la circonstance.

Elle n'emprunta pas non plus un visage étranger, le jour où elle revint trouver le malheureux Priam, après la mort de son fils bien-aimé, le boulevard d'Ilion. Elle lui apprit, toujours au nom du roi des dieux, qu'il pouvait sans crainte se rendre près d'Achille pour lui réclamer le cadavre, moyennant une rançon (3).

Priam se dirigea vers le camp des Myrmidons dont il ignorait le site. Mercure, sur la route, s'offrit comme guide, sous la figure d'un jeune homme. Le vieillard ne le reconnut pas ; la rencontre cependant lui parut de bon augure.

« Certes, un dieu me tend la main, qui me donne

---

(1) *Ibid.*, 786.

(2) *Il.*, XI, 185.

(3) *Il.*, XXIV, 169.

de trouver sur mon chemin un guide tel que toi pour la physionomie, l'air avenant, doué de prudence : heureux sont tes parents! » (1)

Quelques moments après, le dieu se fait connaître.

« Je suis venu en ma qualité de dieu immortel ; je suis Mercure, mon père m'envoie t'accompagner, mais je vais m'en retourner, je ne me présenterai pas aux regards d'Achille, car il ne sied pas à un immortel, à un dieu, de favoriser les hommes aussi ouvertement. » (2)

Lors de la célèbre entrevue, Achille dit à Priam qu'un dieu seul avait pu le conduire dans sa tente, un mortel n'eût pas osé. Il lui rendra le corps de son fils, car Jupiter lui venait de députer sa propre mère, Thétis, pour lui mander sa volonté à cet égard (3).

Ici, comme ailleurs, je n'ai point la prétention d'épuiser la matière, en dressant la liste de tous les messagers des dieux. Il me suffit de donner au lecteur une idée de la qualité de ces envoyés et de la nature habituelle de leurs messages.

(1) *Il.*, XXIV, 374.

(2) *Ibid.*, 460. Cf. p. 97.

(3) *Ibid.*, 561.

CHAPITRE VI

Prédictions, Oracles Songes et Présages

Nestor adjurait Patrocle de décider Achille à sortir enfin d'une immobilité si funeste aux Grecs. Il ajouta :

« Si, dans son âme, il évite une prédiction que sa mère lui aurait transmise au nom de Jupiter, qu'au moins il t'envoie avec les Myrmidons, au secours de l'armée. » (1)

C'est ce qui eut lieu, pour la perte du pauvre Patrocle.

Ulysse disait à Démodocos, après l'avoir entendu chanter les malheurs, les travaux des Grecs, sous les murs d'Ilion :

« Je te révère plus que tous les autres hommes, que tu aies été instruit par la Muse, fille de Jupiter, ou par Apollon. » (2)

---

(1) *Il.*, XI, 794.

(2) *Od.*, VIII, 487.

En effet, observe le poète, Démodocos était *inspiré du dieu* (1).

Alcinoos avait promis au héros de le rapatrier. A ce sujet, il lui raconta que son père Nausithoos lui avait prédit que Neptune, mécontent de voir les Phéaciens reconduire ainsi chez eux les naufragés qui abordaient leur île, détruirait un jour un de leurs navires, au retour de l'une de ces expéditions, et ferait surgir devant leur ville une montagne qui la masquerait.

« Ainsi parla le vieillard, ajouta-t-il ; le dieu accomplira cette prédiction ou ne l'accomplira point, comme il lui plaira. » (2)

Pour lui, il avait donné sa parole à Ulysse, il la tiendrait.



La tranquillité avec laquelle les prétendants dévoraient les biens d'Ulysse, étonnait le bon Eumée. Il s'en expliquait ainsi au héros lui-même qu'il ne reconnaissait pas :

« Les ennemis, lorsqu'ils envahissent une terre étrangère que Jupiter leur permet de dévaster, après avoir rempli leurs navires et s'en être retournés chez eux, éprouvent dans leur âme une grande frayeur

(1) *Ibid.*, 499. Cf., *id.*, XVII, 518.
(2) *Id.*, VIII, 570.

pour l'avenir ; mais pour ces (prétendants), il faut qu'ils sachent quelque chose et que Dieu leur ait révélé la mort de (mon) infortuné (maître), puisqu'ils ne veulent pas agir convenablement, ni retourner dans leurs demeures, et qu'avec une tranquille effronterie ils grugent ses richesses, sans ménagement. » (1)

Parfois dieu parlait, non directement, et pour ainsi dire bouche à bouche, mais par certains intermédiaires, tels, par exemple, que le chêne de Dodone, consulté par Ulysse, au sujet de son retour dans sa patrie (2).

Lors du massacre des prétendants, Phémios, leur aède, mais qui n'avait point pris part autrement à leurs excès, adjurait Ulysse de l'épargner, en sa qualité de poète inspiré du ciel (3). Le héros se laissa fléchir.

⁂

Songes

« Le songe aussi vient de Jupiter », disait Achille à Agamemnon (4).

---

(1) *Od.*, XIV, 85.
(2) *Ibid.*, 328 ; XIX, 297.
(3) *Od.*, XXII, 347.
(4) *Il.*, I, 63.

Ce fut toujours l'opinion des Orientaux, pour ne parler que d'eux. Aujourd'hui encore, ils sont persuadés que les songes ont leur signification. Le tout c'est de savoir les interpréter. La *clef des songes* n'est pas à la portée de tous.

Il y avait des songes favorables et d'autres qui ne l'étaient pas ; tous étaient qualifiés de *divins* (1).

Voici, à ce sujet, un passage assez curieux. Jupiter venait de promettre à Thétis de venger l'outrage fait à son fils par les Grecs. Maintenant, écoutons le poète :

« Les autres dieux et les guerriers dormirent toute la nuit ; mais le doux sommeil ne visita point Jupiter. Il délibérait en son esprit comment honorer Achille, en perdant sur leurs vaisseaux un grand nombre d'Achéens. Le projet qui lui parut le meilleur, ce fut d'envoyer à l'Atride Agamemnon un songe. Il l'appela :

« Va, Songe funeste, vers les navires des Achéens ; rends-toi dans la tente d'Agamemnon, transmets-lui fidèlement mes paroles. Ordonne-lui d'armer en masse les Grecs ; c'est maintenant qu'il va s'emparer de la ville de Troie aux larges rues. Il n'y a plus de discussions parmi les immortels habitants de l'Olympe. Junon les a tous fléchis par ses instances.

---

(1) *Od.*, XIV, 495.

Pour les Troyens, de grands malheurs sont imminents. » (1)

Le Songe, sans tarder, s'en alla trouver l'Atride dans sa tente ; il lui apparut sous les traits de Nestor et lui redit les paroles de Jupiter.

Ainsi donc, tous les songes viennent du dieu et non pas seulement ceux qui sont véridiques, qui se réalisent; non pas les favorables seulement, mais les autres aussi.

« Le dieu (δαίμων), disait Pénélope, m'envoie des songes fâcheux. » (2)

Elle se trompait dans l'espèce, mais elle montre quelle était sa croyance à cet égard et aussi la croyance générale.

Elle racontait à Ulysse, qu'elle ne reconnaissait toujours point, le rêve qu'elle avait eu des vingt oisons de sa basse-cour enlevés par un aigle qui lui avait adressé ces mots : « Aie confiance, fille d'Icare, ceci n'est pas un songe, mais une vision heureuse qui s'accomplira. Les oisons, ce sont les prétendants, et moi, l'aigle de tout à l'heure, je suis ton époux qui, de retour, vais infliger à tous les prétendants un trépas déshonorant. » (3)

Ici se trouve la distinction entre ὄναρ et ὕπαρ, entre

---

(1) *Il.*, II, *initio.*
(2) *Od.*, XX, 87.
(3) *Id.*, XIX, 546.

un vain rêve auquel ne répond aucune réalité et celui qui, au contraire, se réalise et dès lors constitue à proprement parler une vision, bien qu'aperçue, elle aussi, pendant le sommeil.

D'ailleurs Pénélope s'explique là-dessus en ces termes :

« Etranger, certes les songes sont difficiles à interpréter, étant confus, et tous ne se réalisent pas. Il est deux portes par où ils s'échappent : l'une de corne et l'autre d'ivoire ; ceux qui passent par celle-ci sont illusoires, ce ne sont que de vaines promesses, tandis que ceux qui viennent par la porte de corne produisent leur effet. » (1)

Les premiers appartiennent au genre ὄναρ et les autres au genre ὕπαρ.

Il y a ici, dans le texte, un double jeu de mots *par à peu près* qu'une traduction ne saurait rendre et que Virgile lui-même a dû négliger dans la sienne (2).

⁂

Présages

Oracles, prédictions, songes et présages ont la même origine : la divinité. Minerve, cachée sous les

(1) *Ibid.*, 560.

(2) ἐλέφαντος... ἐλεφαίρονται... κεράων.... κραίνουσι. Cf. *En*. VI, 892.

traits de Mentès, fils d'Anchiale, exprimait cette vérité devant Télémaque en ces termes :

« Je te prédirai ceci, comme les dieux le jettent dans mon âme et comme il en arrivera, je crois, bien que n'étant pas devin, ni un habile interprète des songes. » (1)

Favorables ou non, ces présages inspiraient une foi absolue, et Télémaque traduisait le sentiment de tous quand il disait à son père qu'il avait confiance dans le succès de son entreprise, « s'il était vrai qu'il eût reçu un signe de Dieu » (2).

Sthénélos, fils de Capanée, répondait à Agamemnon qui lui reprochait, ainsi qu'à ses compagnons, de n'avoir pas la vaillance de leurs pères :

« Nous nous glorifions d'être bien meilleurs que nos pères, car nous avons forcé l'entrée de Thèbes aux sept portes, avec une armée moins nombreuse. C'est que nous eûmes confiance dans les présages des dieux et dans l'aide de Jupiter, tandis qu'ils périrent (victimes) de leur impiété. » (3)

Capanée et ses compagnons ne croyaient, en effet, qu'à la valeur de leurs bras et se moquaient des dieux.

---

(1) *Od.*, I, 200.
(2) *Id.*, XVI, 320.
(3) *Il.*, IV, 404.

Ulysse, pour décider Achille à sortir enfin de son inaction et à secourir ses compatriotes, lui disait :

« Les Troyens sont persuadés que nous ne pouvons résister et que nous succomberons près de nos vaisseaux noirs. Jupiter, fils de Saturne, leur montre des signes à leur droite par son tonnerre. Hector, dans son orgueil, exhale sa rage, plein d'une confiance en Jupiter qui lui fait mépriser hommes et dieux ; il jure, sitôt l'aurore parue, d'incendier notre flotte... Je crains en mon âme que les dieux ne réalisent ses menaces et que nous ne soyions destinés à périr sous les murs de Troie, loin d'Argos. » (1)

Nous voyons, dans ce passage, que l'appui de Jupiter suffit pour que l'on puisse braver la terre et le ciel.

Le tonnerre ici sert de présage ; l'éclair en était un autre (2).

Après avoir renversé Troie, les Grecs reprirent la route de leur patrie. Une partie de la flotte, arrivée à Lesbos, se demanda s'il fallait passer au-dessus ou au-dessous de Chios.

« Nous priâmes Dieu, racontait plus tard Nestor, de nous montrer un signe. Il nous l'envoya en nous enjoignant de gagner la haute mer et de cingler vers

(1) *Id.*, IX, 234.

(2) Cf. *id.*, XIII, 242.

l'Eubée pour éviter une catastrophe. Un vent frais soufflait. » (1)

Il n'y eut pas d'autre *signe* que cette brise favorable; c'était, d'ailleurs, la plus caractéristique, dans la circonstance.

Pendant que Télémaque narrait au devin Théoclymène les méfaits des prétendants, un faucon parut à leur droite ; il déchirait une colombe dont les plumes ensanglantées retombèrent près d'eux. Le devin lui dit :

« Télémaque, non certes, ce n'est pas sans la volonté de Dieu qu'un oiseau vole à droite; à sa vue je reconnais manifestement un augure. » (2)

Agamemnon, voyant ses troupes plier de toute part, s'écria :

« O père Jupiter! quel (autre), parmi les puissants rois, frapperais-tu d'une pareille infortune et dépouillerais-tu ainsi d'une gloire immense? J'affirme, cependant, que je ne suis point passé outre près de l'un de tes autels, en venant ici avec ma flotte pour mon malheur ; mais je t'ai offert la graisse et les cuisses des taureaux sur tous ceux que j'ai rencontrés sur la route de Troie. O Jupiter! accorde-moi du moins

(1) *Od.*, III, 173.
(2) *Id.*, XV, 531.

cette grâce pour les Achéens, qu'ils puissent fuir et échapper aux mains des Troyens. » (1)

Le poète ajoute que Jupiter, ému de pitié, lui montra qu'il était exaucé. Il lui envoya un aigle, le plus parfait des augures (2), tenant entre ses serres le faon d'une biche, qu'il précipita au pied de l'autel du dieu où sacrifiaient les Grecs. Ceux-ci sentirent renaître leur confiance à la vue de l'oiseau, car ils savaient qu'il venait du roi des Immortels. L'aigle était l'oiseau de Jupiter, en effet; aussi, son apparition était-elle toujours un sujet d'émoi.

Voici un passage significatif où le présage de l'aigle est minutieusement décrit.

Pisistrate avait conduit Télémaque à la cour de Ménélas. Au moment où, prenant congé du prince et déjà sur leur char, ils recevaient ses paroles d'adieu, en présence d'Hélène, apparut à leur droite un oiseau : c'était un aigle qui enlevait une oie blanche et grasse de la basse-cour du roi. Hommes et femmes de le poursuivre de leurs cris. L'aigle, cependant, se rapprocha d'eux et prit son essor à droite des chevaux. A cette vue, leur joie fut grande. Pisistrate demanda à Ménélas à qui Dieu envoyait ce présage, à eux ou à lui. Ménélas allait répondre, mais Hélène le prévint :

---

(1) *Il.*, VIII, 236.

(2) *Ibid.*, 247. Cf. *id.*, XXIV, 315.

« Ecoutez-moi, dit-elle ; je vous dirai ce que les Immortels m'inspirent et ce qui arrivera, comme je crois. De même que cet aigle, accouru de la montagne où est son aire avec ses petits, s'est emparé de cette oie, engraissée dans la maison, ainsi Ulysse, après avoir beaucoup souffert, beaucoup erré, reviendra chez lui exercer sa vengeance. Déjà, il est de retour et projette de punir les prétendants. » (1)

Ulysse, de retour, en effet, était, quelques jours plus tard, reconduit dans son palais par son fils à qui il s'était fait connaître, mais sans être reconnu de Pénélope qui lui raconta le songe qu'elle venait d'avoir et dont j'ai déjà parlé. Elle avait rêvé qu'au moment où vingt oisons de sa basse-cour mangeaient du blé, un grand aigle des montagnes avait fondu sur eux et les avait tués. Elle avait alors pleuré, et l'aigle, s'arrêtant sur le faîte du palais, lui avait dit de se calmer, que cette vision n'était pas un vain songe, mais qu'elle s'accomplirait. Lui-même était son époux, et les oisons, les prétendants qu'il allait mettre à mort.

Elle s'était alors réveillée et, cherchant du regard ses oies, elle les avait aperçues qui mangeaient tranquillement (2).

Ulysse n'eut pas de peine à expliquer ce songe.

---

(1) *Od.*, XV, 172.

(2) *Id.*, XIX, 535.

Les prétendants étaient avertis du sort qui les attendait, depuis le jour où, en plein agora, Télémaque, se refusant à renvoyer sa mère pour l'obliger à se choisir un mari parmi eux, les avait menacés d'un châtiment céleste. A peine avait-il fini de parler qu'un signe parut dans les airs.

« C'étaient deux aigles que Jupiter, au vaste regard, envoyait du sommet d'un mont. Ils prirent leur vol en s'abandonnant au souffle des vents, déployant leurs ailes, l'un près de l'autre. Arrivés au-dessus du centre de l'agora bruyant, ils se mirent à tournoyer avec force battements d'ailes, le regard attaché sur les spectateurs dont ils présageaient ainsi la mort ; ils leur égratignèrent de leurs serres les joues et le cou, puis ils s'élancèrent à droite (1) par la ville et leurs demeures. Tous furent stupéfaits à la vue des oiseaux, se demandant en eux-mêmes ce qui devait arriver. Alors, le vieil héros Halithersès, fils de Mastor, prit la parole. Il excellait parmi ses contemporains dans la science des augures et l'interprétation des présages. » (2)

Il leur expliqua donc le sort qui les attendait, les maux qui allaient fondre sur eux et tout spécialement sur les prétendants, lors du prochain retour

---

(1) Peut-être faut-il traduire ici δεξιὼ par agiles, à moins qu'il ne s'agisse de la droite de Télémaque.

(2) *Odys.*, II, 146.

d'Ulysse. Il engageait ceux-ci à cesser leurs agissements coupables, sinon il invitait ses concitoyens à les y contraindre par la force et à les chasser.

L'arc-en-ciel était aussi un présage plutôt funeste, au lieu d'être celui que l'on sait, depuis sa première apparition, après le déluge (1). Dans Homère, il annonce soit la guerre, soit la tempête (2).

Le tonnerre en était un autre, mais généralement favorable, on le sait.

« Trois fois Dieu tonna des sommets de l'Ida pour annoncer aux Troyens que la victoire tournait (de leur côté). » (3)

Il est probable, et plus que probable, que les Grecs, eux aussi, entendirent la foudre; mais, comme ce n'était point pour eux qu'elle retentissait, ce leur était un signe de malheur. Ils ne durent pas s'y méprendre. Du moins, Hector ne s'y trompa-t-il pas, car il cria à ses troupes :

« Troyens, Lyciens et Dardaniens vaillants, soyez hommes (4). Mes amis, rappelez votre valeur impétueuse. Je m'aperçois que Jupiter me promet le

---

(1) *Gen.*, IX, 13.

(2) *Il.*, XVII, 547. Cf. *id.*, XI, 28.

(3) *Il.*, VIII, 170. Cf. *supra*, 160.

(4) *Esto vir* est une expression semblable qu'on rencontre plusieurs fois dans la *Bible*. Cf. I, Reg. IV, 9; XVIII, 17.

triomphe et une grande gloire, tandis qu'il réserve aux Grecs la ruine. » (1)

De retour dans son palais, Ulysse adressa cette prière à Dieu, en levant les mains :

« O Jupiter, si c'est de votre plein gré (2) que vous m'avez ramené dans ma patrie, après m'avoir fortement éprouvé sur terre et sur mer, que quelqu'un de ceux qui veillent dans l'intérieur prononce une parole de bon augure, et qu'au dehors m'apparaisse un présage céleste ! » (3)

Telle fut sa prière. Dieu l'entendit. Il tonna soudain de l'Olympe brillant, dans un ciel sans nuages, à la grande joie du divin Ulysse. Et de l'intérieur du palais une esclave, occupée à tourner la meule, s'écria :

« Jupiter, ô mon père, quel formidable coup de tonnerre vient de retentir dans le ciel étoilé, sans nuages ! C'est un signe que tu envoies à quelqu'un. Accorde-moi, dans mon infortune, ce désir que j'exprime ! Que les prétendants, pour la suprême et dernière fois, prennent en ce jour, dans le palais d'Ulysse, un repas délectable, eux qui m'imposent

---

(1) *Il.*, VIII, 173.

(2) Ulysse emploie le pluriel, bien qu'il n'implore que Jupiter. Peut-être vise-t-il tous les dieux, ou se sert-il de ce que l'on nomme parfois un *pluriel de majesté*.

(3) *Odys.*, XX, 98.

ce travail fatigant..., que ce soit leur dernier festin! » (1)

Ulysse se réjouit à la fois de cette parole et du coup de tonnerre.

Ce passage est assez caractéristique, en ce sens que l'on voit Ulysse exiger, pour ainsi dire, un double signe : un signe intérieur et un signe extérieur, comme si un seul lui eût paru insuffisant.

Peu après, quand le héros banda l'arc, Dieu fit encore éclater sa foudre et paraître des présages qui le comblèrent de joie (2).

Plus tard enfin, après le massacre des prétendants, Jupiter, pour empêcher celui de leurs parents, accourus les venger, lança son tonnerre au milieu des combattants et mit ainsi un terme à la lutte (3).

D'autre fois, au contraire, il tonnait pour donner le signal du combat (4).

Patrocle, que la funeste inaction d'Achille désolait, lui demanda, sur le conseil de Nestor, nous l'avons vu, s'il avait eu par Thétis communication de quelque fâcheux présage qui le tenait ainsi écarté du

(1) *Ibid.*, 112.
(2) *Id.*, XXI, 413.
(3) *Id.*, XXIV, 539.
(4) Cf. *Iliade*, XX, 56, et aussi, si l'on veut, la *Batrachomyomachie*, 204.

champ de bataille. Achille lui répondit que sa mère ne lui avait transmis aucun présage de la part de Jupiter, et il lui rappela sa querelle avec Agamemnon (1).

Le terme dont se servent ici les deux héros est θεοπροπίη, littéralement, *ce qui sied aux dieux*, *ce qui leur plaît*, et par conséquent ce qu'ils ont décidé.

Quand Jupiter voulait détourner quelqu'un d'une entreprise, il lui envoyait des présages défavorables. Ainsi fit-il pour le peuple de Mycènes qui venait de promettre à Tydée et à Polynice un corps d'auxiliaires contre Thèbes (2), expédition qui devait être fatale à ceux qui l'entreprirent. Le poète ne nous dit pas en quoi consistaient ces signes.

Voici encore quelques exemples de présages :

Ulysse rappelait à l'Atride Agamemnon, qui ne pouvait l'avoir oublié, le spectacle dont ils avaient été les témoins à Aulis, au moment de s'embarquer pour Troie. Ils sacrifiaient au pied d'un platane, près d'une fontaine. Voilà que, soudain, un affreux dragon, envoyé par Jupiter Olympien, sort de l'autel et s'élance sur l'arbre. A la cime, dans un nid caché par le feuillage, gazouillaient huit jeunes passereaux. Le hideux reptile dévore impitoyablement la tendre

(1) *Il.*, XVI, 37.
(2) Cf. *Id.*, IV, 380.

couvée, malgré les cris lamentables de la mère qui voltigeait autour. Le dragon, après avoir mangé les petits, la saisit elle-même par l'aile et la dévore à son tour. Toute la nichée détruite, le serpent fut aussitôt changé par Dieu en pierre. Les Grecs se demandaient avec épouvante ce que cela signifiait. Calchas leur expliqua le présage. Les neuf oiseaux symbolisaient neuf années durant lesquelles ils combattraient sous les murs de Troie. La dixième année, ils prendraient la ville (1).

Après des alternatives de succès et de revers, les Troyens assiégeaient, à leur tour, les Grecs dans leurs retranchements. Ils se croyaient sûrs du succès et voyaient déjà leurs adversaires contraints de se rembarquer et de prendre la fuite, quand ils aperçurent, planant dans les airs, vers leur gauche, un aigle qui tenait un serpent entre ses ongles. Le reptile se débattait désespérément. Il mordait son ennemi avec fureur. Vaincu par la douleur, l'aigle lâcha sa proie qui retomba vivante au milieu des Troyens. Polydamas y reconnut un signe de mauvais augure. Il engagea Hector à ne pas s'aventurer plus loin, car de même que l'aigle avait dû relaxer le dragon, sans avoir pu le porter jusqu'à son aire, afin d'en repaître ses petits, ainsi les Grecs l'obligeraient-ils

(1) *Il.*, II, 308.

à renoncer à une entreprise qui lui coûterait inutilement beaucoup de monde. Il termina en disant :

« Ainsi en jugerait un augure habile à interpréter les signes, et les peuples lui obéiraient. » (1)

Hector ne voulut rien entendre. Son obstination lui devait être fatale. Il avait dit : « Le meilleur des augures, c'est de combattre pour sa patrie. » (2) Belle parole, certes, mais à la condition de ne pas aller à l'encontre, comme ici, de cette volonté de Jupiter dont le héros pourtant disait faire sa règle. Il affichait son dédain pour les augures, en déclarant qu'il s'inquiétait fort peu que les oiseaux volassent à droite ou à gauche, du côté de l'Orient ou de l'Occident.

Précédemment, lors d'une trêve qui pouvait être la paix définitive, Jupiter, sur les instances de Junon, résolut de la rompre et il envoya Minerve près des belligérants, dans ce but. La déesse s'élança de l'Olympe, sous la forme d'une étoile dont la vue frappa tous les guerriers d'étonnement. Chacun disait à son voisin :

« C'est le combat funeste, la mêlée terrible qui va recommencer, à moins que Dieu ne réconcilie les deux partis, car, parmi les hommes, il est l'arbitre de la guerre. » (3)

---

(1) *Il.*, XII, 228.
(2) *Ibid.*, 243.
(3) *Il.*, IV, 82.

Au fond, Troyens et Grecs ignoraient si ce présage était bon ou mauvais.

On sait que, la trève rompue, le combat reprit avec plus de fureur qu'auparavant.

Un jour, au moment où allait avoir lieu un engagement terrible, Jupiter fit pleuvoir du ciel une rosée de sang, présage, observe le poète, des nombreux guerriers qui devaient descendre chez Pluton (1).

Pressés par la faim dans l'île de Thrinacie où les retenaient les vents contraires, les compagnons d'Ulysse, nous l'avons vu, profitant de son absence, avaient, malgré sa défense formelle, immolé les bœufs consacrés au soleil. Lorsqu'il revint près d'eux et qu'il vit ce qu'ils avaient fait, il les accabla de reproches, mais le mal était sans remède, suivant la remarque du héros (2). Du reste, ils durent le reconnaître eux-mêmes, lorsque, pleins d'épouvante, ils virent les peaux de leurs victimes ramper et les chairs, crues ou cuites, meugler autour des broches.

Un jour que, dans son propre palais, ils s'apprêtaient à faire mourir Télémaque, les prétendants aperçurent, à leur gauche, un oiseau, c'était un

---

(1) *Il.*, XI, 53.
(2) *Od.*, XII, 392.

aigle, qui tenait une colombe entre ses serres. Amphinome y vit un présage défavorable :

« Amis, dit-il à ses compagnons, notre projet ne peut réussir : la mort de Télémaque ; occupons-nous du festin. » (1)

L'éternuement était un heureux présage (2).

---

(1) *Od.*, XX, 245. Cf. p. 125.

(2) *Id.*, XVII, 541. Cf. p. 41

CHAPITRE VII

Inspirations divines

Homère aurait souscrit volontiers à l'axiome : *L'homme propose et Dieu dispose.*

En parlant d'Ajax, fils de Télamon, qui venait de revêtir ses armes pour combattre Hector, le poète dit qu'il ressemblait à Mars, lorsque ce dieu s'avance dans la mêlée au milieu des hommes que Jupiter pousse à se combattre, sous l'empire d'une colère funeste (1).

Au retour de son inutile démarche auprès de lui, Diomède fit observer à Agamemnon qu'Achille ne reprendrait les armes que le jour où il s'y déterminerait de son plein gré, ou que Dieu l'y inciterait (2). Il estimait dès lors qu'il serait inutile d'insister.

Nestor racontait comment jadis Jupiter avait inspiré

(1) *Il.*, VII, 209.
(2) *Id.*, IX, 703.

aux Pyliens un grand courage qui leur permit de vaincre les Epéens (1).

Hector disait à ses compagnons pour les engager à combattre vaillamment :

« Les Grecs, je pense, ne tiendront pas devant ma javeline, s'il est vrai que je suis poussé par le meilleur des dieux, le bruyant époux de Junon. » (2)

Les troupes qui commençaient à plier reprirent alors courage et s'élancèrent avec une nouvelle ardeur sur l'ennemi.

Neptune, empruntant l'aspect et la voix de Calchas, venait de dire aux deux Ajax que si un dieu leur en donnait la force, comme il en était sûr, puisque ce dieu, dans sa pensée, n'était autre que lui, Neptune, ils sauraient repousser Hector loin de leurs vaisseaux, malgré Jupiter qu'il se vantait d'avoir pour aïeul (3).

Tout en parlant ainsi, il les anima l'un et l'autre d'un courage indomptable et disparut soudain à leurs regards, pour aller plus loin tenir le même langage aux autres chefs. Le fils d'Oilée avait, le premier, reconnu le dieu.

Il déclarait à son homonyme, le fils de Télamon, qu'il ne pouvait se tromper sur le caractère surna-

---

(1) *Id.*, XI, 753.
(2) *Id.*, XIII, 153.
(3) *Ibid.*, 54.

turel de cette intervention, tant il sentait en lui d'ardeur guerrière. Son compagnon lui répondit qu'il éprouvait, lui aussi, cette même ardeur et que ses mains lui semblaient *invincibles* désormais (1).

Ils ne purent cependant arrêter la marche victorieuse des Troyens. « Dieu, dit le poète, poussait Hector *par derrière*, de sa main puissante, et lançait le peuple à sa suite. » (2)

Dieu *éveillait* les Troyens, suivant une autre expression (3).

Patrocle était tombé sous les coups d'Hector, moins encore, il est vrai, que sous ceux du destin, c'est-à-dire de la divinité, ce qui, on l'a vu, était tout un pour les Anciens (4).

Grecs et Troyens se disputaient son cadavre. Cependant, Jupiter répandit un brouillard qui permit aux premiers de l'enlever définitivement du champ de bataille.

« C'est qu'il ne le haïssait point, pendant qu'il vivait, remarque le poète, et il lui répugnait de le laisser déchirer par les chiens des Troyens ; voilà pourquoi il excita ses compagnons à le préserver de cet outrage. » (5)

---

(1) *Ibid.*, 77.

(2) *Il.*, XV, 694.

(3) *Ibid.*, 567.

(4) Cf. *id.*, XVI, 845.

(5) *Id.*, XVII, 270.

Lorsqu'il apprit la mort de son ami, qu'il vit son cadavre, Achille ne se contint plus de rage et de douleur. A peine revêtu des armes que sa mère Thétis était allée lui chercher près de Vulcain, lequel les avait forgées tout exprès, il voulut courir sus à l'ennemi, sans permettre même à ses troupes de prendre le repas du matin. Ulysse lui objecta que la lutte serait longue et rude, quand Dieu aurait soufflé l'ardeur guerrière dans les deux armées, et que, par conséquent, il ne fallait point laisser ses soldats partir à jeun (1). Le héros se rendit à l'observation.

Longue et rude fut, en effet, la bataille au cours de laquelle Dieu jeta aux mains d'Achille l'infortuné Lycaon qu'il avait épargné une première fois, avant la mort de Patrocle. Mais depuis, il avait juré de n'accorder la vie à personne, l'infortuné Lycaon en fit la cruelle expérience (2) ; il eut beau implorer la clémence du vainqueur, celui-ci fut inexorable.

« Avant que Patrocle eût vu le jour fatal, lui dit-il, je me faisais un plaisir d'épargner les Troyens ; nombreux sont ceux que je pris vivants et que je vendis ; mais, dorénavant, nul n'échappera à la mort, de ceux que Dieu me jettera dans les mains, devant Ilion, surtout quand il s'agira des fils de Priam. Allons,

---

(1) *Il.*, XIX, 159.

(2) *Il.*, XXI, 47. — Cf. *supra*, 82.

ami, meurs aussi toi ; pourquoi ces lamentations ? Il est bien mort, lui, Patrocle, qui valait beaucoup plus que toi. » (1)

Jupiter n'inspirait pas seulement le courage, ainsi qu'on l'a vu précédemment, mais aussi la crainte, l'épouvante, de sorte qu'il disposait entièrement du cœur, de l'âme des hommes.

C'est ainsi qu'on nous apprend qu'Ajax, fils d'Oilée, n'avait pas son pareil, quand il poursuivait des fuyards en qui Zeus jetait la terreur (2).

Glaucos invectivait Hector et lui reprochait de n'avoir pas même osé regarder Ajax en face. Le héros se contenta de lui répondre :

« Tu prétends que je n'ai point tenu tête au vaillant Ajax. Je n'ai jamais redouté les combats..., mais toujours la pensée de Jupiter l'emporte, lui qui sème l'épouvante dans l'âme du plus brave et lui enlève aisément la victoire, quand il ravive la lutte. » (3)

Achille, de son côté, imputait à Jupiter les égarements des hommes ; il lui attribuait spécialement l'outrage qu'Agamemnon lui avait fait, cela dans l'intention de causer la perte d'un grand nombre d'Achéens (4).

---

(1) *Il.*, XXI, 103.
(2) *Id.*, XIV, 522.
(3) *Id.*, XVII, 174.
(4) *Id.*, XIX, 270.

Ainsi donc tout vient de Dieu, le mal comme le bien. Et ici, qu'on ne s'y trompe pas ; il ne se contente point de permettre l'un et l'autre, de laisser faire ; il pousse, il excite, il détermine l'homme à agir. Telle est, sur ce point, la théologie de l'*Iliade* ; celle de l'*Odyssée* n'est pas autre, comme on va s'en convaincre, et il ne paraît pas que ce soit chez Homère une façon de parler, comme si souvent dans la *Bible*.

En apprenant les insolences des prétendants, Nestor demandait à Télémaque : « Dis-moi, leur cèdes-tu sans résistance, ou es-tu en butte à la haine du peuple qui obéirait en cela à la voix de Dieu ? » (1)

Pénélope s'informant du motif qu'avait eu Télémaque de la quitter à son insu, le héraut Médon lui dit :

« J'ignore si quelque dieu l'y a engagé ou si de lui-même il est allé à Pylos s'enquérir si son père doit venir ou s'il est mort. » (2)

Ulysse racontait ses pérégrinations à Alcinoos et lui parlait d'un dieu qui les avait conduits, lui et ses compagnons, au milieu d'une nuit sombre, dans l'île des Cyclopes (3).

C'est ainsi qu'il attribuait à la divinité les hasards

(1) *Od.*, III, 214.
(2) *Id.*, IV, 712.
(3) Cf. *id.*, IX, 142.

de sa navigation. Chacune de ses aventures lui semblait, pour ainsi dire, marquée au coin de la Providence et voulue du Ciel.

« Un dieu nous conduisait », redisait-il encore (1), plus tard, au sujet de l'île de Circé, celle d'Æa. Grande était la détresse des naufragés. Un dieu eut pitié d'eux et il envoya sur le chemin du héros un cerf qu'il abattit d'un javelot pour se nourrir de sa chair, ainsi que les siens (2).

Les moindres incidents étaient réglés par une volonté supérieure.

Lorsque, dans sa descente en Egypte, le héros se vit entouré d'une foule menaçante qui le voulait mettre à mort, pour venger les excès de ses compagnons, Jupiter lui inspira la pensée de jeter ses armes pour se prosterner aux pieds du roi et implorer sa clémence. Le prince la lui accorda malgré son peuple, car il voyait en lui un suppliant du dieu (3).

Il déclarait à Eumée que, malgré les souffrances qu'il avait endurées et les périls qu'il avait courus, toutes ces expéditions guerrières lui furent chères, parce que c'était Dieu qui les lui avait mises dans l'esprit (4).

(1) *Id.*, X, 141.
(2) *Id.*, *id.*, 158.
(3) *Id.*, XIV, 273.
(4) *Ibid.*, 227.

Sur le point de combattre les prétendants, il ordonne à son fils de mettre sa panoplie hors de leur portée. S'ils lui demandent pourquoi il agit de la sorte, il leur répondra que ces armes ont besoin d'être nettoyées, et, s'ils insistent, il ajoutera que la vraie raison, c'est de crainte qu'ils ne se querellent sous l'influence du vin et qu'ils ne se blessent à l'aide de ces armes, *car le fer attire l'homme.* Voilà pourquoi Jupiter lui avait *mis cela dans l'esprit* (1).

L'expression se retrouve encore ailleurs, quand Euryclée, qui lui lavait les pieds, sur l'ordre de Pénélope, reconnut son maître à la cicatrice de sa jambe. « Puisque tu m'as reconnu, lui dit Ulysse, et que Dieu te *l'a jeté dans l'esprit,* tais-toi. » (2)

J'ai cité ailleurs ce passage (3).

Les prétendants insultaient Ulysse qu'ils ne reconnaissaient pas sous ses habits de mendiant. La plupart, d'ailleurs, ne l'avaient probablement jamais vu. Télémaque leur dit :

« Insensés, vous extravaguez, vous ne dissimulez même plus les effets de l'orgie, de l'ivresse ; quelque dieu, sans doute, vous excite. » (4)

A son retour de Lacédémone, le jeune héros racon-

(1) *Id.*, XVI, 291.

(2) *Od.*, XIX, 485. Θεὸς ἔμβαλε θυμῷ. Cf. XXIII, 260.

(3) Cf. ci-dessus, 88.

(4) *Id.*, XVIII, 406.

tait à sa mère qu'il avait vu Hélène l'Argienne, à cause de qui « Grecs et Troyens, à l'instigation des dieux, avaient tant souffert. » (1)

Et, plus tard, Pénélope disait à Ulysse, au sujet de la même Hélène, contre qui, semble-t-il, elle aurait dû garder quelque ressentiment pour l'avoir si longtemps privée de sa présence :

« Dieu l'incita à commettre une mauvaise action, à laquelle auparavant elle ne pensait même pas. » (2)

Quelques instants après, Ulysse lui racontait comment Jupiter et les autres dieux l'avaient retenu, malgré lui, loin de sa patrie (3).

C'est que la volonté divine est maîtresse absolue de la volonté humaine. Dans ce passage, Ulysse fait ce qu'il ne veut pas. Lorsque Jupiter le détermina à prendre les armes pour combattre et exterminer les prétendants, il obéissait à la volonté de Dieu, tout en suivant sa propre impulsion, le désir de se venger (4).

Des marins crétois se rendaient à Pylos, quand Apollon, métamorphosé en monstre marin, les contraignit à débarquer à Crissa. Il prit alors une forme humaine et leur demanda ce qu'ils venaient faire en ce pays. Le capitaine lui répondit que, partis

---

(1) *Id.*, XVII, 119.
(2) *Id.*, XXIII, 222.
(3) Cf. *ibid.*, 352.
(4) Cf. *id.*, XXIV, 164.

de Crète, leur patrie, ils se rendaient à Pylos et qu'ils avaient abordé dans ces parages, malgré eux. Il ne songea point à rendre responsables de cette erreur le vent, les courants, ni le pilote : « Quelque dieu, dit-il, nous a conduits ici malgré nous. » (1)

Les éléments, comme les volontés, obéissent à l'impulsion divine.

⁂

A côté de la divinité se trouve le démon ou δαίμων qui ne paraît pas s'en distinguer. Je relève les passages suivants où il en est question.

Phénix disait à Achille à qui il venait de raconter l'histoire de Méléagre et de son funeste ressentiment :

« Ne te mets point de pareilles choses dans l'esprit et que le démon ne te dirige pas de ce côté. » (2)

Ulysse racontait son aventure chez Polyphème et la façon dont il avait crevé l'œil unique du Cyclope pour le punir de sa cruauté :

« Je tirai le pieu du feu, mes compagnons étaient là près, le démon nous inspira une grande audace. » (3)

Ulysse, qui ne voulait pas tout d'abord se faire reconnaître de lui, narrait à son vieux père Laërte un voyage imaginaire, sous un faux nom :

---

(1) Hymne à Apollon, 473. Cf. *suprà*, 132.

(2) *Il.*, IX, 600.

(3) *Od.*, IX, 380.

« Je m'appelle Epérite, lui dit-il, le démon m'a conduit du pays des Sicaniens ici. » (1)

Maintenant, est-ce intentionnellement que le poète, dans ces passages, emploie le terme δαίμων et non plus celui de θεός, ou l'a-t-il fait indifféremment, les deux mots lui paraissant synonymes ? Lui seul, sans doute, aurait pu le dire ; mais j'admettrais assez volontiers la seconde hypothèse.

(1) *Od.*, XXIV, 306.

CHAPITRE VIII

Jupiter justicier

Jupiter n'est pas toujours le *bon Jupin* de La Fontaine.

Quand il lance sa foudre, ce n'est pas toujours sur des montagnes désertes, ainsi que le dit le bonhomme (1), ni dans l'unique but d'effrayer les coupables, sans leur vouloir autrement de mal.

Témoin Typhos que Dieu foudroya et qui gît toujours enseveli sous l'Etna.

Le poète rappelle cet épisode de la guerre des Dieux et des géants, mais il place ailleurs la tombe du vaincu.

« (Sous les pas des Grecs), la terre gémissait, comme lorsque Dieu, qui se plaît à lancer la foudre dans sa colère, *fouette* (2) la terre chez les Arimes,

(1) Cf. La fable *Jupiter et les tonnerres*, VIII, 20.

(2) ἱμάσσῃ.

autour de la tombe de Typhos qui s'y trouve, dit-on. » (1)

Grecs et Troyens faisaient appel à la justice divine, quand, Ménélas et Pâris étant sur le point d'en venir aux mains, ils priaient ainsi :

« Père Jupiter, celui des deux qui attira tous ces maux sur les deux nations, donne-lui de descendre mort dans le séjour de Pluton, et à nous de conclure un pacte d'amitié sincère. » (2)

Fort de la bonté de sa cause qui n'était que trop évidente, Ménélas adjurait Dieu de lui permettre de punir le perfide qui avait si outrageusement violé les lois de l'hospitalité, afin qu'il servît d'exemple aux générations futures (3). En même temps, il lançait un dard qui ne fit que déchirer la tunique de son adversaire, et brisait inutilement son épée sur son casque. Il se prit alors à douter de l'équité de Jupiter qu'il disait funeste entre tous les dieux, puisqu'il ne lui permettait pas de châtier un coupable (4).

Pâris allait succomber cependant, lorsque Vénus l'enleva du champ clos pour le transporter à Ilion, dans son palais. Quelques instants plus tard, Agamemnon consolait son frère que Pandaros venait de

---

(1) *Il.*, II, 781.
(2) *Il.*, III, 320.
(3) *Ibid.*, 351.
(4) *Ibid.*, 365.

blesser, malgré la trève et les serments, et lui expliquait à sa façon ce que Plutarque appellera *les délais de la vengeance divine*, en lui disant que si Dieu différait la punition du parjure, c'était pour la rendre plus terrible, plus exemplaire.

« Non, ce n'est pas en vain que le traité a été cimenté par le sang des agneaux, ni qu'ont été faites des libations sans mélange et donné des (poignées de) mains auxquelles nous nous étions fiés. Si le dieu de l'Olympe n'a pas agi aussitôt, il le fera plus tard, et ils paieront (le prix de leur parjure) sur leurs têtes, celles de leurs femmes et de leurs enfants. Car, j'en suis persuadé dans mon esprit et dans mon cœur, il viendra le jour où périra Ilion la sainte, ainsi que Priam et son peuple, Dieu... agitera sur eux tous sa ténébreuse égide, indigné de ce crime. Leur châtiment ne sera pas incomplet. » (1)

Puis, s'adressant aux soldats, il leur tint un langage analogue :

« Argiens, n'oubliez pas votre vaillance. Dieu ne prête pas assistance aux parjures. Ceux-là qui ont violé leurs serments, les vautours dévoreront leurs chairs, tandis que nous emmènerons leurs femmes et leurs enfants aimés dans nos vaisseaux, après avoir pris leur ville. » (2)

---

(1) *Il.*, IV, 158.

(2) *Ibid.*, 234.

Commettre l'injustice, manquer de loyauté, c'est s'attirer, sans faute, la haine du ciel et sa vengeance; à plus forte raison outrager la divinité elle-même directement.

Sur le point d'en venir aux mains avec Glaucos, qui s'avançait à sa rencontre, Diomède, étonné de son audace, frappé, sans doute aussi, de son air majestueux, fut pris de scrupule et lui parla en ces termes :

« Qui donc es-tu, que je ne t'ai pas encore aperçu dans la mêlée ?... Si tu es quelque dieu, venu du ciel, je ne combattrai point les divinités. Car il ne vécut pas longtemps, le fils de Dryas, le vaillant Lycurgue, pour s'être attaqué à elles. Il poursuivait, un jour, les nourrices de Bacchus sur le mont sacré de Nysa. Toutes jetèrent leurs instruments de fête sur le sol, battues par Lycurgue de son aiguillon à bœufs. Bacchus, effrayé, se plongea dans la mer où Thétis le reçut en son sein, tout tremblant devant les cris d'un homme. Les dieux furent indignés et Jupiter le rendit aveugle ; il survécut peu, après s'être ainsi attiré la haine du ciel. Je ne veux donc point me mesurer avec les dieux. Mais, si tu es l'un de ces mortels qui se nourrissent des productions de la terre, approche davantage, afin que plus vite tu atteignes les frontières de la mort. » (1)

---

(1) *Il.*, VI, 123.

La Discorde était la messagère du courroux céleste (1).

Bien que Jupiter lui eût promis la victoire, Hector évitait la rencontre d'Ajax, fils de Télamon, « car le dieu se fût irrité s'il se fût attaqué à meilleur que lui ». (2)

Cependant, Jupiter, aussitôt après, frappa Ajax d'épouvante. Le héros s'arrêta stupéfait, puis, jetant son large bouclier sur son épaule, il recula (3). Le poète nous montre parfois ces terreurs soudaines, ces paniques inspirées aux plus braves par la divinité.

Si Dieu dispose à son gré du courage des guerriers, les éléments sont aussi à sa disposition. Le poète nous représente la terre gémissant sous le poids d'une tempête suscitée par Jupiter, irrité contre les hommes qui, à l'agora, prononcent abusivement des jugements tortueux et avilissent la justice, sans craindre la punition du ciel (4).

Quand Patrocle eut tué son fils Sarpédon, le dieu répandit une nuée épaisse sur le champ de bataille, « afin, dit le poète, qu'une lutte meurtrière s'engageât autour du cadavre ». (5)

---

(1) Cf. *id.*, XI, 3, et *alias*.

(2) *Ibid.*, 543. Ce vers ne se trouve pas dans certaines éditions.

(3) *Ibid.*, 544.

(4) Cf. *Il.*, XVI, 384 et suiv.

(5) Cf. *ibid.*, 568.

Hector, se croyant assuré de la bienveillance de Jupiter, jusqu'alors, disait-il, irrité contre lui, rejeta les conseils de prudence de Polydamas, et décida de poursuivre jusqu'au bout l'ennemi (1). Il s'illusionnait sur la durée et les limites de cette bienveillance, puisqu'il succomba bientôt devant Achille. Toutefois, Jupiter n'entendait pas que celui-ci abusât de sa victoire.

Thétis vint le trouver de sa part et lui dit la colère des dieux, la sienne surtout, en présence de son obstination à ne pas vouloir rendre le corps du héros troyen. Achille répondit qu'il le rendrait, puisque telle était la volonté du maître de l'Olympe (2).

Tels sont, dans l'*Iliade*, les passages les plus caractéristiques sur la justice divine.

L'*Odyssée* n'a pas une autre théologie, cette fois encore.

On nous y apprend qu'il était défendu, par crainte des dieux, d'empoisonner les armes (3).

Jupiter se plaignait, un jour, devant les dieux, des hommes qui leur imputaient tous les maux dont ils étaient accablés, parfois même contre le destin (4), c'est-à-dire contre la volonté du ciel, alors que ces

---

(1) Cf. *Il.*, XVIII, 291 et suiv.

(2) Cf. *Il.*, XXIV, 133.

(3) Cf. *Od.*, I, 262.

(4) ὑπέρμορον.

maux étaient dus à leur propre perversité. Il leur rappelait à ce sujet le meurtre d'Agamemnon commis par Egisthe, à l'instigation de Clytemnestre, bien qu'il eût dépêché Argus aux coupables pour les détourner de ce crime, en les menaçant de la vengeance d'Oreste (1).

Ainsi, Jupiter parfois respectait la liberté humaine, tout en prévenant ceux qui en voulaient abuser du châtiment qui les attendait. Oreste ici fut, sans qu'il s'en doutât peut-être, l'instrument de la justice divine. Dans ce cas, on ne saurait pas plus incriminer celle-ci, au sujet des punitions qu'elle inflige directement ou indirectement et des maux qui les accompagnent, que la justice humaine, au sujet des châtiments dont elle frappe les criminels. Ceux-ci doivent s'en prendre à eux-mêmes, la justice du ciel et celle de la terre ne faisant que rétablir l'ordre.

C'est en vertu de ce principe que Télémaque adjurait les prétendants de cesser leurs torts à son égard, sous peine d'encourir le courroux des dieux vengeurs. Il faisait appel à Jupiter et à Thémis, la déesse de l'ordre et de l'équité (2).

Si la fatalité s'abattit sur la plupart des Grecs, à leur retour ; si Jupiter en fit même périr un grand

---

(1) *Od.*, I, 32.

(2) Cf. *id.*, II, 66.

nombre, « c'est que tous, racontait Nestor, n'avaient pas été sages ni justes ». (1)

Nous avons vu comment Jupiter vengea le meurtre des troupeaux du Soleil. Il brisa le vaisseau qui emportait Ulysse et ses compagnons : seul le héros échappa (2). C'est que seul il n'avait pris aucune part à ce méfait. Et encore se sauva-t-il à grand'peine devant la colère de Jupiter et du Soleil (3).

Quand Ulysse se présenta de nouveau devant Eole, qui lui avait, une première fois, accordé ce qu'il lui demandait : un vent favorable, grâce rendue inutile par l'imprudence de ses compagnons, le dieu des vents refusa de l'écouter davantage :

« Fuis loin de mon île, ô le plus haïssable des vivants ! Il ne m'est pas permis d'accueillir, ni d'assister un homme détesté des dieux. » (4)

La haine des dieux, voilà ce qu'il fallait éviter par-dessus tout, si l'on voulait échapper aux pires catastrophes. Ulysse implorait la pitié de Polyphème, au nom de Jupiter, le défenseur, le vengeur des suppliants et des hôtes (5). Le Cyclope lui répondit :

« Tu es un insensé, étranger, et tu viens de loin,

---

(1) *Od.*, III, 133. Cf. IV, 173.
(2) *Id.*, VII, 249. Cf. *id.*, XII, 349.
(3) *Id.*, XIX, 275. Cf. *id.*, XIV, 305.
(4) *Id.*, X, 72.
(5) Cf. *id.*, IX, 270. Cf. *id.*, XIII, 213.

toi qui m'invites à craindre les dieux et fuir (leur colère). Les Cyclopes ne se soucient nullement de Jupiter, non plus que des (autres) dieux, car nous sommes de beaucoup les plus forts. Ce n'est donc point pour éviter la haine de Jupiter que je t'épargnerais, ainsi que tes compagnons. » (1)

On sait comment le héros se vengea du monstre en lui crevant son œil unique, avec l'appui de Minerve et de Jupiter aussi, l'on n'en saurait douter.

Cette colère divine, dont l'impie Polyphème ressentit les coups, après l'avoir si insolemment bravée, Ulysse la redouta toujours et l'évita soigneusement, comme le plus grand des malheurs. Elpénor ne l'ignorait pas, lorsqu'il la lui rappelait, en lui recommandant sa sépulture (2).

Agamemnon, qu'Ulysse venait de rencontrer aux enfers, lui raconta ses malheurs. Ulysse lui répondit :

« Hélas, il faut que Jupiter au vaste regard poursuive la race d'Atrée d'une haine violente, dès l'origine, en employant les desseins (criminels) des femmes. Beaucoup d'entre nous ont péri à cause d'Hélène, et voilà que la perfide Clytemnestre préparait (ta mort), durant ton absence. » (3)

---

(1) *Id.*, IX, 273.
(2) Cf. *id.*, XI, 73.
(3) *Ibid.*, 436.

Jusque dans les enfers, Ajax avait emporté son ressentiment contre Ulysse à qui les Grecs avaient attribué les armes d'Achille qu'il croyait lui être dues.

« Ajax, fils de l'irréprochable Télamon, lui dit le héros, tu ne devais donc pas, même dans la mort, oublier ton courroux contre moi, au sujet de ces armes funestes, fléau préparé aux Grecs par les dieux !... Il n'y a point d'autre coupable que Jupiter, qui était grandement irrité contre leur armée et t'infligea ainsi cette Moira ? » (1)

Ajax ne répondit pas. Ulysse aperçut ensuite Minos, chargé par Jupiter, dont il était le fils, de juger les morts en son nom ; puis Tityos, précisément l'une des victimes de cette justice divine. Le géant gisait sur le sol dont il recouvrait une étendue de neuf plèthres. Deux vautours, se tenant chacun de son côté, lui rongeaient le foie, après en avoir déchiré l'enveloppe. Il expiait l'outrage commis envers Latone, la glorieuse épouse de Jupiter (2).

Il semble que les autres divinités aient eu besoin du consentement de leur chef pour se venger des injures qu'elles croyaient avoir reçues. C'est ainsi que l'on voit Neptune solliciter de son frère la permission de punir les Phéaciens qui venaient de

(1) *Ibid.*, 553.
(2) *Id.*, XI, 577.

rapatrier Ulysse dont il avait à se plaindre, depuis qu'il avait crevé l'œil de son fils Polyphème, ne pouvant exercer plus longtemps sa vengeance sur le héros lui-même. Jupiter y consentit et le navire phéacien fut pétrifié, au retour, avec son équipage (1).

Parfois, Jupiter chargeait les Harpies de châtier ceux qui s'étaient attiré son inimitié, sa haine (2). Toutefois, les instruments habituels du courroux divin étaient bien plutôt ces Erinnyes dont Ulysse menaçait Antinoos (3).

Ce ne sont, au demeurant, ni les instruments de vengeance, ni les moyens de punition qui manquent à Jupiter.

Les maux qu'il envoie prennent mille formes. Parmi ces maux, le bon Eumée signalait l'esclavage. Il disait à Ulysse :

« Jupiter enlève la moitié de sa vertu à l'homme, quand il lui ôte sa liberté. » (4)

Il n'eût pas tenu ce langage à celui qu'il considérait toujours comme le meilleur des maîtres, mais il ne le reconnaissait pas, moins perspicace que le fidèle Argos qui mourut de joie en le revoyant (5).

---

(1) Cf. *Od.*, XIII, 127.
(2) Cf. *id.*, XIV, 371.
(3) Cf. *id.*, XVII, 475.
(4) *Id.*, XVII, 322.
(5) *Ibid.*, 325.

Ulysse, qui s'apprêtait à châtier les prétendants, appelait sur eux la colère céleste (1), qu'ils provoquaient par leurs insolences.

« Ils ne craignent point la vengeance des dieux », disait Philœtios (2).

C'est aussi ce que le héros leur reprochait en termes énergiques, au moment où il venait de frapper Antinoos :

« Chiens, qui ne craignez pas les dieux, habitants du vaste Olympe... Vous allez tous franchir le seuil de la mort. » (3)

Pénélope, qui se refusait à croire au retour d'Ulysse, mais qui trouvait tout naturel un pareil châtiment, pensait que celui-ci venait directement du ciel :

« Quelqu'un des immortels aura tué les prétendants, indigné de leurs insolences et de leurs excès ; ils ont subi la peine de leur perversité. » (4)

Le vieux Laërte, de son côté, voyait dans cette punition providentielle une preuve de l'existence de la divinité.

Lorsqu'on lui apprit l'événement, il s'écria :

« O père Jupiter, et vous, dieux de l'Olympe, vous existez certainement toujours, s'il est vrai que les

---

(1) Cf. *id.*, XX, 169.

(2) *Ibid.*, 215.

(3) *Id.*, XXII, 39.

(4) *Id.*, XXIII, 63.

prétendants ont expié l'énormité de leurs forfaits. » (1)

Ulysse, toutefois, s'exposait à outrepasser le droit de vengeance en massacrant les parents des coupables. Minerve l'en avertit :

« Cesse, lui dit-elle, de peur d'irriter Jupiter. » (2)

Dans la *Batrachomyomachie*, attribuée, comme on sait, à Homère, il est question de Dieu et de son *œil juste* (3).

Enfin, l'hymne à Cérès mentionne aussi cette crainte des dieux (4) qui, on le voit, est et sera toujours *le commencement de la sagesse* (5).

---

(1) *Id.*, XXIV, 351.

(2) *Ibid.*, 544.

(3) ἔχει θεὸς ἔκδικον ὄμμα, V, 97.

(4) IV, 479.

(5) *Psal.*, CX, 10.

CHAPITRE IX

Amour des dieux pour les hommes

Achille, outré contre Agamemnon qui le menaçait de lui enlever sa captive Briséis, allait le percer de son épée, quand Junon, qui les aimait tous les deux également (1), lui dépêcha Minerve pour calmer sa fureur. Le héros finit par céder : « Celui qui obéit aux dieux, dit-il, en est écouté. » (2) J'ai déjà cité cette belle maxime (3).

C'est, en effet, la condition pour être écouté et aimé des dieux que l'obéissance.

Eumée tenait un langage analogue à Ulysse, lorsqu'il s'exprimait ainsi :

« Les dieux bienheureux n'aiment pas les actions

(1) *Il.*, I, 196 et 209.

(2) *Ibid.*, 218.

(3) Cf. p. 109.

mauvaises, tandis qu'ils ont en estime la justice et les bonnes œuvres des hommes. » (1)

Nausicaa, rassurant ses servantes effrayées de la présence d'Ulysse, leur affirmait que nul mortel ne songeait à porter la guerre chez les Phéaciens, « parce qu'ils étaient les amis des dieux » (2).

D'autre part, le poète nous donne Eole comme étant « cher aux immortels » (3).

Agamemnon racontait à Achille les splendides funérailles que les Grecs lui avaient faites et les enjeux merveilleux que Thétis, sa mère, avait mis à cette occasion à leur disposition. Il lui donnait la raison de tant de magnificence : « C'est, lui dit-il, que tu étais chéri des dieux. » (4)

Anchise venait de s'unir à Vénus qui s'était donnée pour une simple mortelle. Son erreur dissipée, il redouta de voir sa jeunesse flétrie avant le temps, suivant le sort réservé aux mortels qui, comme lui, s'unissaient à des déesses, d'autant plus que celles-ci étaient souvent les premières à se venger sur eux de leur propre faiblesse. Vénus le rassure :

« Ne crains rien, lui dit-elle, ni de moi ni

(1) *Od.*, XIV, 83.
(2) *Id.*, VI, 203.
(3) *Id.*, X, 2.
(4) *Id.*, XXIV, 92.

des autres bienheureuses divinités, car tu leur es cher. » (1)

Pénélope s'affligeait du départ de Télémaque qui s'en était allé, à son insu, chercher à Sparte des nouvelles de son père. Minerve la consola durant son sommeil.

« Tu dors, Pénélope, lui dit-elle ; ton pauvre cœur est affligé. Cependant, les dieux ne veulent point te laisser pleurer, ni t'attrister, car ton fils te reviendra. » Et elle lui en donne la raison :

« C'est qu'il n'a en rien offensé les dieux. » (2)

Ainsi donc, éviter d'offenser le ciel, c'est le bon moyen de s'attirer sa protection, ses faveurs.

Ulysse, racontant à Eumée ses prétendues aventures, lui parlait d'un mauvais pas d'où les dieux l'avaient tiré sans peine (3), se donnant de la sorte pour leur favori, afin de lui inspirer confiance à lui-même qui ne le reconnaissait pas.

Non seulement les dieux comblaient de biens ceux qu'ils aimaient parmi les hommes, mais s'ils ne pouvaient les soustraire à la mort qui les guette tous, du moins versaient-ils, parfois, des larmes sur leurs restes.

---

(1) Hymne à Vénus, 195. Cf. p. 106.

(2) *Od.*, IV, 804.

(3) *Id.*, XIV, 357.

Agamemnon, décrivant à Achille ses propres funérailles, lui disait :

« Durant dix-sept jours et dix-sept nuits, nous te pleurâmes, les dieux immortels et (nous autres) mortels. » (1)

***

Amour de Jupiter pour les hommes

C'était souvent, on se le rappelle, pendant qu'ils dormaient que Dieu communiquait aux hommes ses volontés; aussi le sommeil, Ὄνειρος, était-il l'un de ses messagers habituels. Nous voyons Ὄνειρος intimer la volonté du ciel à Agamemnon endormi :

« Tu dors, fils du belliqueux Atrée, dompteur de chevaux ! Il ne doit point dormir des nuits entières, le chef qui gouverne des peuples, et à qui de si grands intérêts sont confiés. Maintenant, écoute-moi sans retard. Je suis l'envoyé de Jupiter qui, bien qu'éloigné, s'occupe de toi, dans sa sollicitude. » (2)

Dans l'énumération des guerriers qu'on lit au IIe chant de l'*Iliade*, je relève le nom du chevalier, ἱππότα, Philée, « l'ami de Jupiter » (3). Or, s'il faut en

(1) *Id.*, XXIV, 63.
(2) *Il.*, II, 23.
(3) *Ibid.*, 628.

croire Agamemnon qui pouvait, qui devait s'y connaître :

« Il vaut toute une armée, l'homme que Jupiter chérit en son cœur. » (1)

Nous ne sommes plus à apprendre les bénédictions répandues d'en haut sur les favoris des dieux ; le poète nous les redit assez. Ménélas félicitait Pisistrate d'avoir pour père précisément l'un de ces favoris du ciel :

« Elle est aisée à reconnaître la race de l'homme à qui Jupiter donne d'être heureux dans ses alliances et ses enfants, comme il le fait pour Nestor, tous les jours, en lui accordant une vieillesse paisible, dans son palais, entouré de fils pleins de sagesse et guerriers d'élite. » (2)

Dans sa divine équité, Jupiter avait des amis aussi bien chez les Troyens que chez les Grecs. S'il aimait Achille, il aimait pareillement Hector (3).

Ce héros étant sur le point d'engager avec Ajax, fils de Télamon, une lutte qui devait rester indécise, les Grecs, les yeux levés au ciel, priaient Jupiter de donner la victoire à leur champion :

« Toutefois, ajoutèrent-ils, si tu chéris aussi Hector

---

(1) *Il.*, IX, 116.
(2) *Od.*, IV, 207.
(3) *Il.*, VI, 318.

et que tu le protèges, accorde aux deux héros égalité de force et de gloire. » (1)

C'est ce qui eut lieu. Aussi, après plusieurs passes d'armes aussi brillantes qu'inutiles, le héraut Idœos dit aux combattants : « Cessez, chers fils, cessez, car Dieu vous aime tous les deux. » (2)

Ce qui avait valu à Hector, en particulier, l'affection de Jupiter, c'était sa piété. Jamais il n'oublia de lui faire des sacrifices et des offrandes de choix, comme le dieu lui-même, nous l'avons vu, le disait un jour à Junon (3).

Aussi le ciel poursuivit-il le héros de sa sollicitude, si je puis m'exprimer ainsi, jusque par delà le tombeau ; c'est ce qui faisait dire à Hécube, sa mère :

« Hector, de beaucoup le plus cher à mon cœur de tous mes fils, certes, durant ta vie, tu fus aimé des dieux. Ils prennent encore soin de toi dans la mort. » (4)

Il était surtout le favori de Jupiter.

Ulysse et Diomède, lors de leur expédition nocturne dans le camp des Troyens, revinrent près de leurs vaisseaux en ramenant les magnifiques chevaux du roi des Thraces, Rhésos, qu'ils avaient tué durant

(1) *Il.*, VII, 204.
(2) *Il.*, VII, 279.
(3) Cf. p. 124. Cf. *Il.*, XXIV, 69 et suiv.
(4) *Il.*, XXIV, 748.

son sommeil. Emerveillé de la beauté des coursiers, Nestor, qui n'en avait jamais vu de pareils, interrogea les deux guerriers :

« Allons, dis-moi, Ulysse, comment possédez-vous ces chevaux ? Est-ce en pénétrant dans les rangs troyens ? Ou quelque dieu vous les a-t-il amenés ?... Je le croirais plutôt, car Jupiter vous aime tous les deux, ainsi que sa fille Minerve.

« — O Nestor, répondit Ulysse, un dieu, s'il le voulait, nous en donnerait aisément de bien plus beaux encore, puisque les dieux sont de beaucoup les plus puissants. » (1)

Lors des jeux funèbres organisés par Achille en l'honneur de Patrocle, Nestor fit ses recommandations à son fils Antiloque, qui s'apprêtait à disputer le prix de la course en char. Il lui dit tout d'abord :

« Certes, malgré ta jeunesse, Jupiter et Neptune t'aimèrent et t'enseignèrent toutes les règles de l'équitation. Je n'ai donc pas besoin de t'instruire à ce sujet. » (2)

Il le fait cependant et même assez longuement.

Le trait à relever dans ce passage, c'est la jeunesse, donnée, pour ainsi dire, comme un obstacle à l'affection du ciel. Les dieux d'Homère ne semblent pas avoir été les amis des enfants. Aucun d'eux ne se

---

(1) *Il.*, X, 544.

(2) *Il.*, XXIII, 306.

fût avisé de dire : « Sinite parvulos venire ad me. » (1) Ce n'est pas pour nous surprendre.

Ulysse souhaitait à Eumée qui, sans le reconnaître, lui accordait les honneurs de l'hospitalité, qu'il fût aussi cher à Jupiter qu'il l'était à lui-même pour tous ses bons offices (2). Il insistait :

« O Eumée, lui dit-il, puisses-tu devenir l'ami de Jupiter comme tu es le mien, toi qui mets fin à mes courses errantes et à ma misérable situation ! » (3)

Le même héros parlait de Minos comme d'un familier (ὀαριστής) de Jupiter (4), ce qui, au demeurant, ne doit point nous étonner, puisque Minos était son fils, né d'Europe, son épouse de rencontre comme il en eut tant. S'il fut un homme aimé de la divinité, c'était lui, Ulysse. Nestor disait à Télémaque :

« Non, je n'ai jamais vu les dieux aimer aussi ouvertement quelqu'un que Minerve Ulysse. » (5)

L'*Iliade* et l'*Odyssée*, l'*Odyssée* surtout, nous représentent cette déesse comme la protectrice attitrée du héros, pour ainsi dire, veillant sur lui sans cesse, le sauvant de tous les périls et lui ménageant tous les succès, ce qui tendrait à diminuer ses mérites, si nous

---

(1) *Marc*, X, 14.

(2) Cf. *Od.*, XIV, 440.

(3) *Id.*, XV, 341.

(4) *Id.*, XIX, 179.

(5) *Id.*, III, 221.

ne savions qu'il s'attira les bonnes grâces de la déesse précisément par sa dévotion, son culte pour elle.

C'était de Pallas que parlait Médon aux Ithaciens, pour les engager à faire leur paix avec le meurtrier des prétendants, leurs fils, qu'ils s'apprêtaient à venger :

« Ecoutez, leur dit-il, ce que j'ai à vous dire. Ce n'est pas sans la volonté des dieux qu'Ulysse a fait cette action. Moi-même, j'ai vu une divinité qui se tenait auprès de lui, sous les traits de Mentor. Oui, un dieu immortel se montrait, tantôt devant Ulysse pour l'encourager, et tantôt pourchassant les prétendants par le palais. » (1)

Les insensés ne voulurent pas le croire. Il fallut que la déesse vînt en personne leur ordonner de cesser une lutte funeste pour eux. Ils cédèrent alors (2).

Quand Nestor rappelait à Télémaque l'affection toute spéciale de la déesse pour son père, il lui souhaitait d'être aussi aimé d'elle (3).

Il en fut ainsi, comme on le voit dans le cours du poème. Ce qui faisait dire à Eumée, en généralisant, que les dieux l'avaient nourri comme un jeune arbre (4).

---

(1) *Od.*, XXIV, 443.
(2) *Ibid.*, 531.
(3) Cf. *id.*, III, 223.
(4) Cf. *id.*, XIV, 175.

Télémaque s'attardait chez Ménélas, au gré de Minerve qui lui apparut, une nuit qu'il ne dormait pas, note le poète, car les soucis que lui causait son père le tenaient éveillé. On sait que le plus habituellement ces apparitions, surtout les apparitions nocturnes, avaient lieu pendant le sommeil et comme en rêve (1).

La déesse mit le jeune fils d'Ulysse au courant de ce qui se tramait à Ithaque, durant son absence ; elle lui apprit les intrigues des prétendants et les embûches qu'ils lui tendaient à son retour. Elle lui indiqua ce qu'il avait à faire pour y échapper, tout en l'assurant qu'il n'avait rien à craindre, parce qu'un dieu le protégeait et le gardait (2).

Elle ne crut pas devoir ajouter que cette divinité tutélaire, c'était elle-même.

Plus tard, Antinoos, l'un de ces prétendants, disait à ses amis, en réponse à Télémaque qui venait de leur adresser des paroles de reproche :

« Conformons-nous, Achéens, à ce discours de Télémaque bien que sévère. Il nous parle sur un ton menaçant. Jupiter ne l'a pas voulu, autrement nous eussions, dans ce palais, déjà mis un terme à son éloquence. » (3)

---

(1) Cf. p. 155.
(2) *Od.*, XV, 35.
(3) *Id.*, XX, 271.

La protection du dieu, son amitié même, ne sauvaient pourtant pas toujours de la mort prématurée.

« Amphiaraos, dit le poète, était le favori de Jupiter et d'Apollon, qui le chérissaient de tout leur cœur ; cependant, il n'atteignit pas le seuil de la vieillesse, mais il périt, dans Thèbes. » (1)

C'est que, nous le savons, nul n'évite le destin auquel Jupiter lui-même est soumis.

Achille, dans la prairie d'asphodèles où il venait de le rejoindre, disait à Agamemnon, tombé sous les coups d'Egisthe :

« Atride, nous te pensions le plus cher de tous les hommes au dieu qui aime la foudre..., et néanmoins elle devait tout d'abord se présenter à toi, la Moira meurtrière que nul n'évite, une fois né. » (2)

---

(1) *Od.*, XV, 245.
(2) *Id.*, XXIV, 24.

CHAPITRE X

Jupiter et les hôtes

L'*Odyssée*, par son caractère même, devait parler des lois de l'hospitalité, puisqu'il y est sans cesse question de voyageurs, assis au foyer d'autrui, si je puis ainsi dire, et en parler plus que l'*Iliade*, où l'on ne voit guère que luttes et combats.

Le poète établit, en principe, que « tous les hôtes et les pauvres viennent de Jupiter » (1). Maxime admirable et digne de l'Evangile.

Ulysse abordant, après un naufrage, sur une plage inconnue, à l'embouchure d'un fleuve, invoquait en ces termes le génie du lieu :

« Accueille-moi, Seigneur, qui que tu sois ; je t'aborde après de nombreuses prières... Certes, les dieux immortels respectent le malheureux qui, comme moi, est errant... Je viens à tes genoux, après

---

(1) *Od.*, VI, 207.

avoir beaucoup souffert. Pitié, maître! Je me glorifie d'être ton suppliant. » (1)

La divinité fluviale l'exauça. Il convenait aux dieux, en effet, de donner l'exemple.

Ulysse était dans l'île des Phéaciens dont Alcinoos était le roi. On sait comment Nausicaa, la fille de celui-ci, le conduisit au palais paternel. En arrivant, le héros implora d'abord la protection de la reine Arété, puis il alla s'asseoir « dans les cendres du foyer », en présence de tous.

Echénéos, le plus ancien des Phéaciens, dit alors au prince :

« Alcinoos, non, cela n'est pas bien ; il n'est pas séant qu'un hôte soit assis à terre, au milieu des cendres du foyer. Nous sommes là qui attendons impatiemment que tu parles. Mais, allons ! relève ton hôte et fais-le asseoir sur un trône au velours d'argent. Ordonne aux hérauts de mélanger le vin, afin que nous fassions des libations en l'honneur de Jupiter-Tonnant, qui *accompagne* les suppliants vénérables. » (2)

Le poète insiste sur cette pensée (3). Ainsi, l'hôte n'est pas seulement l'envoyé de Dieu ; quand il vous

(1) *Id.*, V, 445.
(2) *Od.*, VII, 159.
(3) *Ibid.*, 181.

arrive, il n'est jamais seul, Dieu lui-même l'accompagne.

Les Hindous, qui se plaisent tant à recommander, dans leurs écrits, les devoirs de l'hospitalité, n'ont pas trouvé, pour le faire, d'expression plus belle.

Quand Ulysse se présenta devant Alcinoos et sa cour, il était vêtu d'habits somptueux, ceux des frères de Nausicaa. Mais ce n'est pas son costume qui rend l'hôte vénérable, c'est son caractère même. Le bon Eumée ne voulait pas qu'on s'y méprît, et quand son maître, tout déguenillé, cette fois, le remerciait de son cordial accueil, il lui répondait en redisant la maxime connue :

« Il ne me serait pas permis, même s'il s'en présentait de plus misérable que toi, de mépriser un hôte, car ils viennent tous de Jupiter, les étrangers et les pauvres. » (1)

En sa double qualité de pauvre et d'étranger, Ulysse se recommandait donc doublement à son hospitalité.

Le héros était rentré dans son palais sous un déguisement de mendiant, pour ne pas être reconnu des prétendants qui, d'ailleurs, devaient être bien jeunes, lorsqu'il était parti, vingt ans auparavant,

---

(1) *Id.*, XIV, 56.

pour la guerre de Troie. Un jour qu'il leur demandait l'aumône, tandis qu'ils festoyaient à ses dépens, Antinoos lui jeta son escabeau à la tête. Ses compagnons lui reprochèrent sa brutalité :

« Antinoos, lui dirent-ils, ce n'est pas bien de frapper ce pauvre mendiant. Insensé ! S'il était un dieu du ciel ! Car les dieux se rendent semblables à des hôtes étrangers, prenant toutes sortes de formes, parcourant ainsi les villes, afin de se rendre compte de l'iniquité des hommes ou de leur justice. » (1)

Ils étaient certainement les interprètes de l'opinion populaire qui voyait ainsi dans l'hôte, non seulement l'envoyé de Dieu, mais Dieu lui-même.

Qui ne se souvient de l'épisode de Philémon et de Baucis que notre La Fontaine a si merveilleusement raconté, d'après Ovide ? Si nous voulons sortir de la Fable pour entrer dans l'histoire, rappelons-nous les trois anges accueillis par Abraham sous sa tente. C'était Jahvé qui lui apparaissait ainsi : *Apparuit autem ei Dominus* (2).

Télémaque et Minerve, celle-ci sous les traits de Mentor, après avoir bu et mangé à la table de Nestor, parlaient de rentrer dans leur vaisseau

---

(1) *Od.*, XVII, 483.

(2) *Gen.*, XVIII, 1.

pour y passer la nuit et ne pas incommoder leur hôte. Le vieux roi s'y opposa énergiquement :

« Puissent Jupiter et les autres dieux immortels empêcher cela, que vous me quittiez pour retourner sur votre navire, comme si vous étiez chez un loqueteux, un indigent qui n'aurait ni manteaux ni couvertures pour permettre à ses hôtes de dormir confortablement. » (1)

Il aurait cru offenser le ciel que de ne pas garder chez lui les étrangers qu'il lui envoyait. Cependant, il ne s'agissait pas de les retenir malgré eux ; aussi, Mentor pût-il, après avoir donné ses raisons, rejoindre son vaisseau.

Ménélas disait au même Télémaque, venu chez lui, mais qui désirait s'en retourner à Ithaque :

« Je ne te retiendrai pas davantage, puisque tu veux t'en aller. Je m'indignerais contre celui qui exagérerait l'hospitalité ou qui l'aurait à charge ; mieux vaut une sage mesure en tout. C'est également mal de renvoyer un hôte malgré lui, ou de le retenir quand il est pressé. » (2)

Ulysse adjurait Polyphème de l'épargner, ainsi que ses compagnons, réfugiés dans sa caverne et par cela même devenus ses hôtes.

---

(1) *Od.*, III, 346.
(2) *Id.*, XV, 68.

« Respecte les dieux, lui disait-il ; nous sommes des suppliants. Jupiter hospitalier est le vengeur des suppliants et des hôtes, lui qui accompagne les étrangers dignes de respect. » (1)

Nous avons déjà vu cette belle conception du poète qui fait de Dieu le compagnon même de l'hôte.

Ce que nous remarquons ici, c'est le châtiment providentiel s'abattant aussitôt sur l'hôte qui méconnaît ses devoirs.

Nous savons la réponse brutale du Cyclope et comment Ulysse vengea ses compagnons en détruisant son œil unique (2). Le héros se considérait comme l'instrument de la colère divine.

« Insensé, lui cria-t-il de son vaisseau où le monstre le poursuivait, tu n'as pas craint de te repaître de tes hôtes, dans ta maison ! Jupiter t'a puni, ainsi que les autres dieux. » (3)

Polyphème était le fils de Neptune, qui ne put détourner cette punition.

Dans un récit fantaisiste, Ulysse racontait à Eumée son prétendu voyage en Egypte. Ses compagnons, après avoir fait une razzia, avaient été poursuivis par la population qui en massacra un grand nombre.

(1) *Id.*, IX, 269.
(2) Cf. *supra*, 191.
(3) *Ibid.*, 478.

Pour lui, il avait jeté ses armes et s'était réclamé de la protection du roi qui l'emmena dans son palais. La foule l'y voulait massacrer; mais le prince s'y opposa « par crainte de Jupiter hospitalier » (1).

Eumée, en écoutant l'étranger raconter ses aventures et parler de sa rencontre avec son maître dont il n'osait plus espérer le retour, se méfia de sa sincérité.

« Vieillard, lui dit-il, puisque le démon t'a conduit chez moi, ne cherche pas par des mensonges à me plaire, à me séduire, car ce n'est point cela qui te recommande à mon respect, à ma bienveillance, mais la crainte que j'ai de Jupiter hospitalier et la compassion que tu m'inspires. »

Et comme l'inconnu protestait de sa franchise, lui offrant de le punir de mort s'il mentait, Eumée reprit :

« Etranger, c'en serait fait de ma réputation, de mon honneur parmi les hommes, à présent et dans l'avenir, si, après t'avoir introduit dans ma cabane et donné l'hospitalité, je te tuais, je t'enlevais la vie. Après cela, j'aurais bonne grâce à implorer Jupiter! » (2)

Immoler un hôte, en effet, était un forfait exécrable,

---

(1) *Od.*, XIV, 283.

(2) *Ibid.*, 386.

une sorte de crime de lèse-majesté divine. Un fils de Jupiter, pourtant, ne craignit pas de s'en souiller. Le roi de Laconie, Iphitos, après avoir recouvré douze cavales et douze mulets qu'il avait perdus, réclama, au retour, l'hospitalité d'Hercule qui le tua pour s'emparer de ses montures.

« L'insensé, s'écrie ici le poète, qui ne craignit pas la vengeance divine, et ne (respecta pas) la table où il avait fait asseoir son hôte qu'il fit périr ! » (1)

Tous les malheurs qui arrivèrent depuis au meurtrier et la fin tragique que lui attribue une certaine tradition, furent, sans doute, le châtiment de cette forfaiture.

Dans la sixième des épigrammes attribuées à Homère, se lit cette imprécation, sous forme de prière adressée à Neptune :

« Puissé-je me venger de l'homme qui, trompant mon attente, offensa Jupiter hospitalier et (déshonora) la table où son hôte (s'était assis) ! »

Et dans la huitième, le poète errant implore en ces termes des marins, pour les décider à le recevoir dans leur navire :

« Nautonniers...; respectez la majesté de Jupiter hospitalier, qui règne sur les sommets, car elle est

(1) *Od.*, XXI, 28.

terrible la vengeance qu'exerce Jupiter hospitalier sur celui qui l'offense. »

Cependant, si les hôtes ont des devoirs à remplir à l'égard de ceux qu'ils accueillent, ces derniers en ont aussi vis-à-vis d'eux, et ils ne sauraient non plus les violer impunément.

Ménélas disait aux Troyens, en leur reprochant le crime qu'avait commis l'un des leurs, Pâris, qui avait abusé de son hospitalité pour lui enlever son épouse et dévaliser son palais :

« Vous ne craignez donc pas le redoutable courroux de Jupiter hospitalier qui, un jour, détruira votre orgueilleuse cité ! » (1)

Pénélope, ayant appris que les prétendants tramaient la mort de Télémaque, disait à leur chef Antinoos :

« Méchant, pourquoi médites-tu le trépas de Télémaque, sans respect pour les suppliants ? Mais Jupiter veille sur eux... Ne sais-tu pas que ton père vint dans ce palais réclamer un refuge contre la fureur populaire ! » (2)

Lui-même était l'hôte de Télémaque, comme son père avait été celui d'Ulysse ; le meurtre qu'il méditait était donc un double sacrilège.

---

(1) *Il.*, XIII, 623.

(2) *Od.*, XVI, 421.

CHAPITRE XI

Les dieux distributeurs des biens de ce monde

Tout nous vient des dieux ; nous ne sommes plus à l'apprendre.

Au début de l'*Iliade*, nous assistons à la querelle d'Agamemnon et d'Achille qui ne ménageait pas l'insulte au grand roi. Celui-ci disait à Nestor qui s'efforçait d'apaiser les deux guerriers :

« Si les dieux lui ont donné la vaillance, lui donnèrent-ils le droit d'outrager ? » (1)

Non, sans doute, les dieux n'autorisent personne à commettre l'injustice, pas même en paroles, à moins, toutefois, qu'ils n'épousent leurs querelles, et c'est précisément le cas ici ; mais alors il s'agissait d'empêcher un plus grand mal. Minerve, en effet, voulant détourner le bouillant Achille de tuer Aga-

---

(1) *Il.*, I, 290.

memnon, lorsqu'il avait déjà le glaive levé, lui adressa ces paroles :

« Allons, cesse cette querelle, point d'épée à la main ; cependant, prononce des paroles insultantes, comme il te plaira. » (1)

Achille ne s'en fit pas faute, on le voit ; mais il remit son épée au fourreau : c'était tout ce que voulait la déesse.

Si les dieux distribuent leurs dons aux hommes, ils le font avec mesure. « Ils ne leur donnent pas tout à la fois », suivant la parole de Nestor (2).

C'était aussi le sentiment d'Ulysse :

« Aux uns ils refusent la beauté, à d'autres la sagesse ou l'éloquence. » (3)

Virgile dira, dans un autre ordre d'idées :

Nec vero terræ ferre omnes omnia possunt (4).

Les hommes ne sont guère que des instruments aux mains des dieux. Hector, partant pour le champ de bataille, disait à Hélène, en prenant congé d'elle :

« J'ignore si je dois revenir auprès des miens ou

---

(1) *Ibid.*, 210.
(2) *Il.*, IV, 320.
(3) *Od.*, VIII, 167.
(4) *Georg.*, II, 109.

si déjà les dieux m'abattront par les mains des Grecs. » (1)

C'est qu' « il est facile aux habitants de l'Olympe d'élever un mortel, aussi bien que de l'abaisser », suivant la remarque d'Ulysse à Télémaque (2).

Lorsque le ciel veut honorer quelqu'un, il commence par le faire naître de parents illustres. Voilà pourquoi, d'après Minerve qui devait le savoir, les dieux donnèrent Pénélope pour mère à Télémaque (3), sans parler de son glorieux père.

Dans sa reconnaissance pour son accueil empressé, Ulysse souhaitait à Nausicaa « tout ce qu'elle désirait dans son cœur », et c'est les dieux que, naturellement, il chargeait d'accomplir son vœu (4).

C'était parfois imprudent. Ainsi les prétendants ne s'attendaient guère à ce qui leur était destiné lorsqu'ils disaient en riant à Ulysse, vainqueur d'Iros :

« Puisse Jupiter t'accorder, étranger, ainsi que les autres dieux, ce que tu désires le plus, ce que tu as à cœur ! » (5)

Ils ne se doutaient pas, les insensés, qu'ils appelaient ainsi la malédiction du ciel sur leurs têtes. En

---

(1) *Il.*, VI, 367.

(2) *Od.*, XVI, 211.

(3) *Id.*, I, 222.

(4) *Id.*, VI, 180.

(5) *Id.*, XVIII, 112.

effet, ce qu'Ulysse, qu'ils ne reconnaissaient pas, avait le plus à cœur, ce qu'il désirait le plus, c'était se venger d'eux et les mettre à mort. Ils s'en aperçurent trop tard.

Comblé de présents par Alcinoos, Ulysse demandait tout d'abord aux dieux qu'ils lui permissent d'en jouir et qu'ils rendissent le roi lui-même heureux avec tous les siens (1).

« Les dieux procurent la fortune, » faisait-il observer au mendiant Iros (2).

A Euryale qui lui disait : « Puissent les dieux te donner de revoir ton épouse et ta patrie ! » Ulysse répondait : « Et toi, ami, réjouis-toi ; que les dieux t'accordent le bonheur ! » (3)

Les Crétois formulaient le même vœu pour Apollon qu'ils ne reconnaissaient pas (4).

Nemo dat quod non habet, dit le proverbe. Or, les dieux sont désignés, le plus souvent, sous le nom d'*heureux*, Οἱ Μάκαρες. C'est le pendant de l'épithète de *Bhagavat* : Celui qui a la bonne part, que leur donnent les Hindous.

---

(1) *Od.*, XIII, 41. — Cf. VII, 148.
(2) *Id.*, XVIII, 19.
(3) *Od.*, VIII, 410. — Cf. XXIV, 402.
(4) Cf. I, Hymne à Apollon, 466.

Comme tout dépend des dieux, on leur attribue les incidents de la vie, quels qu'ils soient. Rien n'arrive que par leur permission.

Ulysse, narrant l'un de ses voyages au roi des Phéaciens, s'exprimait ainsi :

« La dixième nuit, les dieux me firent aborder l'île de Calypso, divinité redoutable. » (1) Il dit l'accueil empressé, peut-être même trop empressé, que lui fit la déesse dont il eut tant de peine à s'éloigner.

Pendant que Télémaque s'oubliait un peu lui-même à la cour du roi Ménélas avec son compagnon Pisistrate, le fils de Nestor, Minerve, qui veillait sur lui avec une sollicitude vraiment maternelle, le vint trouver directement de l'Olympe, une nuit qu'il *ne dormait pas,* à l'inverse de ce qui se produisait habituellement, ces sortes d'apparitions ayant lieu durant le sommeil, en songe (2). Elle l'engagea à retourner aussitôt près de sa mère et lui dit, entre autres choses, au cas où Pénélope se remarierait :

« Tu confieras le soin de ta maison à celle de tes servantes qui te paraîtra la plus sage, en attendant que les dieux t'aient choisi une belle épouse. » (3)

(1) L'île d'Ogygie. *Od.*, VII, 253. — Cf. *id.*, XII, 447.

(2) Cf. *supra*, 155 et suiv.

(3) *Od.*, XV, 24.

Elle l'avertit, en même temps, de l'embuscade préparée par les prétendants à son retour. Elle ajouta :

« Mets à la voile, durant la nuit ; il t'enverra une brise favorable (1), celui des immortels qui te garde et te protège. » (2)

Cette divinité tutélaire, c'était elle-même.

Eumée, qui ne le reconnaissait pas, racontait à son maître comment les dieux fortunés avaient accru les troupeaux dont il avait le soin (3).

Quelques instants plus tard, quand, demeuré seul avec lui, Ulysse se fit reconnaître de Télémaque, il lui apprit les richesses qu'il apportait. Il lui dit les avoir déposées dans les grottes de l'île *avec l'agrément des dieux* (4).

Ulysse disait à Eumée, qui le conduisait dans son propre palais, toujours sans savoir à qui il avait affaire :

« Voici, sans doute, la demeure opulente d'Ulysse... Je m'aperçois que des gens nombreux y préparent un festin, car il s'en exhale un fumet de viandes, et

---

(1) Littéralement un *vent arrière*.

(2) *Ibid.*, 34.

(3) *Od.*, XV, 372.

(4) *Id.*, XVI, 232.

l'on y entend les accords de la lyre que les dieux donnèrent pour compagne aux banquets. » (1)

Un autre détail assez piquant se rencontre un peu plus loin. Eurynome parle à Pénélope de Télémaque, tout en l'engageant à sécher ses pleurs :

« Ton fils est tel aujourd'hui que tu demandais aux immortels de le voir : il a de la barbe ! » (2)

C'est que des dieux dépend la vie humaine, dans tous ses stages, toutes ses phases.

Achille, après l'outrage qu'il avait reçu d'Agamemnon, était décidé à s'en retourner. Il s'en ouvrait à Ulysse, mais en ayant soin d'ajouter : « Si les dieux me conservent, et que je regagne ma maison. » (3)

Et quand Ulysse se fut fait connaître de son épouse, elle lui dit : « Les dieux t'ont ramené dans ta demeure et ta patrie. » (4)

Les dieux, maîtres de la vie humaine, semblent disposer aussi, parfois du moins, de la personne les uns des autres. Patrocle venait de tomber sous les coups

---

(1) *Od.*, XVII, 264.

(2) *Id.*, XVIII, 175.

(3) *Il.*, IX, 393.

(4) *Od.*, XXIII, 258. Figure nommée ὕστερον πρότερον, qui consiste à intervertir l'ordre des mots et mettre le premier celui qui devrait être le dernier, comme, par exemple, cette autre tournure, assez fréquente chez Homère, pour désigner les parents de quelqu'un : « Ceux qui l'élevèrent et qui l'engendrèrent. »

d'Hector, qui l'avait dépouillé de ses armes ; c'étaient celles mêmes d'Achille, qui l'en revêtit de ses propres mains, avant de le laisser partir au combat. Lorsque la déesse de la mer, Thétis, vint pour consoler son fils désolé de la mort de son ami, il lui dit en sanglotant :

« Patrocle, que j'aimais plus que tous mes compagnons, autant que ma vie, je l'ai perdu ! Hector, après l'avoir tué, s'est emparé de ces armes merveilleuses à voir, que les dieux donnèrent à Pélée, le jour où ils t'introduisirent dans la couche de ce mortel. » (1)

Lors des jeux institués en l'honneur de Patrocle dont il venait de célébrer les funérailles, Achille donna une coupe au vieux Nestor qui l'accepta avec joie et lui dit : « Puissent les dieux, en échange, t'accorder leurs faveurs ! » (2)

C'est ainsi qu'il chargeait le ciel d'acquitter sa dette de reconnaissance.

A la course, trois concurrents entrèrent en lice : Antiloque, le jeune fils de Nestor, Ulysse et Ajax, fils d'Oïlée, le plus agile des Grecs, qu'une chute priva du premier prix qui fut remporté par Ulysse.

---

(1) *Il.*, XVIII, 81.
(2) *Id.*, XXIII, 650.

Ajax attribua sa mésaventure à Minerve que celui-ci avait invoquée :

« Ah ! dit-il, c'est la déesse qui m'a fait glisser, elle qui, depuis déjà longtemps, se tient comme une mère auprès d'Ulysse et lui vient en aide. » (1)

Il dut se contenter du second prix, tandis qu'Antiloque n'obtint que le dernier. Il ne s'en étonna pas autrement.

« Amis, s'écria-t-il, vous le saviez déjà et vous le voyez une fois de plus : les immortels honorent nos aînés. » (2)

C'est du ciel que viennent les faveurs, c'est de lui que vient aussi le secours, le salut. Les Phéaciens avaient débarqué Ulysse, durant son sommeil, sur la terre d'Ithaque. A son réveil, Minerve lui apparut sous un déguisement ; il ne la reconnut pas plus qu'il ne reconnaissait son pays. Elle se montra ensuite dans tout l'éclat de sa beauté :

« Tu ne reconnais donc pas, lui dit-elle, Pallas-Athéné, la fille de Jupiter, qui toujours, dans toutes tes épreuves, me suis tenue près de toi et t'ai sauvegardé. C'est moi qui t'ai valu les bonnes grâces des Phéaciens. Maintenant, je viens ici pour me concerter avec toi sur le moyen de cacher les trésors qu'ils t'ont donnés à mon instigation, et t'apprendre

(1) *Ibid.*, 782. Cf. *ibid.*, 862 et suiv.

(2) *Ibid.*, 787. *Vide suprà*, p. 203.

tout ce qu'il t'est réservé de souffrir dans ton palais. Résigne-toi à la nécessité. »

Ulysse lui répondit :

« Il est bien malaisé, déesse, même au plus avisé, de te reconnaître au premier abord, car tu prends toutes les formes. Je sais bien qu'autrefois tu m'étais secourable, lorsque les Grecs assiégeaient Troie. Mais depuis que nous avons renversé cette ville superbe et que nous nous sommes rembarqués, un dieu nous a dispersés. Je ne t'ai plus revue alors ; je n'ai pas senti ta présence sur mon navire, pour détourner de moi l'épreuve. Le cœur angoissé, j'errai perpétuellement jusqu'au moment où les dieux m'ont tiré de misère. Cependant, lorsque j'arrivai chez les Phéaciens, tu me rassuras par tes discours et me conduisis toi-même à la ville. Maintenant, par ton père, me voici à tes genoux, je ne puis croire que je suis à Ithaque, mais je me retrouve errant dans une autre contrée. Tu te joues de moi, je pense, tu me trompes. Dis-moi s'il est vrai que je suis dans ma patrie bien-aimée. » (1)

Minerve lui affirme qu'il est dans Ithaque dont elle lui montre les sites principaux, tout en dissipant le brouillard qui l'enveloppait. Ulysse reconnaît enfin le sol natal qu'il baise avec transport.

---

(1) *Od.*, XIII, 299. Cf. *suprà*, 120, et *infrà*, 302.

J'ai voulu citer cet épisode, un peu au long, pour montrer d'abord avec quelle familiarité Minerve en usait avec Ulysse, et prouver, de plus, que le sentiment, l'amour de la patrie n'est pas aussi moderne qu'on se l'imagine quelquefois et surtout qu'on se plaît à le dire.

Quelques instants plus tard, le héros était assis dans la cabane d'Eumée qui le prit pour un étranger, et il lui fit un récit fantaisiste, au cours duquel il parla de la facilité avec laquelle les dieux l'avaient délivré des liens où l'avaient jeté de cupides navigateurs (1), mêlant le vrai et le faux dans une proportion que ne pouvait discerner le porcher crédule. Les dieux, en effet, l'avaient sauvé de périls autrement grands que celui qu'il imaginait ainsi. Il était leur favori, moins Neptune toutefois, qui lui en voulait toujours d'avoir privé de la vue son fils Polyphème.

Télémaque, lui aussi, était aimé des dieux. Antinoos le constatait publiquement, lorsqu'il revint près de ses compagnons, sans avoir réussi dans son embuscade :

« De quel mal les dieux n'ont-ils pas délivré cet homme ! » (2) s'écria-t-il tout d'abord, et il leur raconta

---

(1) *Od.*, XIV, 348.
(2) *Id.*, XVI, 364.

la surveillance extrême qu'il avait exercée pour qu'il ne lui échappât point. Ce fut en vain. « Le démon, dit-il, l'a ramené chez lui. » (1)

C'est ainsi que le ciel, qui donne la vie, le premier de ces biens dont il est le distributeur magnanime, sait aussi la conserver.

Lorsqu'il se fut fait reconnaître de son épouse, Ulysse lui apprit les épreuves réservées à ses vieux ans, d'après Tirésias qu'il avait consulté aux enfers. Pénélope lui fit cette observation :

« Si les dieux t'accordent ainsi une verte vieillesse, il y a espoir que tu seras délivré de ces maux. » (2)

Il semble que les dieux, qui dispensent ainsi les biens ou délivrent des maux extérieurs, aient voulu laisser à l'homme le soin de gouverner lui-même son âme.

Pélée disait à Achille, au moment où il partait pour Troie :

« Mon fils, Minerve et Junon te donneront la puissance, si elles veulent, mais toi, garde un cœur magnanime dans ta poitrine. » (3)

---

(1) *Ibid.*, 370.
(2) *Id.*, XXIII, 286.
(3) *Il.*, IX, 254.

Horace disait, de même, avec, en plus, une pointe de présomption :

Sed satis est orare Jovem quæ donat et aufert :
Det vitam, det opes ; æquum mî animum ipse parabo (1).

⁂

Jupiter distributeur des biens de ce monde

Parmi les passages nombreux qui relatent la munificence du roi des dieux à l'égard des hommes, je choisirai ceux qui me paraîtront les plus caractéristiques, suivant la méthode que je me suis imposée, dès le début de cette étude.

Le poète, tout d'abord, établit en principe que Jupiter donne à chacun ce qu'il lui plaît de lui donner (2).

Nausicaa disait à Ulysse :

« Jupiter répartit la fortune entre les hommes, les bons et les méchants, à chacun, comme il lui plaît. » (3)

Nous savons d'ailleurs qu'il récompense les uns et punit les autres proportionnellement à leurs bonnes et mauvaises actions. Nous avons traité ce point au chapitre de Jupiter justicier (4).

---

(1) I *Epist.*, XVIII, 106.

(2) Cf. *Od.*, I, 349.

(3) *Id.*, VI, 188.

(4) Cf. p. 184 et suiv.

Observons de plus qu'il est libre de ses dons, et se réserve le droit de les accorder et de les refuser, ou de les retirer, suivant son bon plaisir. Il ne doit de compte à personne, et le mot du poète, odieux chez tout autre, est toujours de mise chez lui :

Hoc volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas (1).

D'autant plus que la volonté divine, étant toujours sainte (je ne parle plus ici de celle de Jupiter), ne saurait être déraisonnable.

Provoqué par Achille, fier de sa force, Enée, celui que Virgile appellera le *pieux* Enée, pius Æneas, l'invitait à plus de modestie.

« Jupiter, lui dit-il, donne aux hommes la vaillance ou la leur retire, comme bon lui semble, car il est le plus puissant. » (2)

Les moindres dons viennent du ciel, à plus forte raison les autres. Ulysse disait :

« Le cœur du roi, nourrisson de Jupiter, est grand, parce qu'il tient de lui sa dignité et qu'il en est aimé. » (3)

Il ajoutait : « Ce n'est pas une bonne chose que le gouvernement de plusieurs. Qu'il n'y ait qu'un chef,

---

(1) *Juvenal*, Sat. VI, 224.

(2) *Il.*, XX, 242.

(3) *Id.*, II, 196.

qu'un roi à qui le fils de Saturne confie le sceptre et les lois pour gouverner. » (1)

Phénix, pour décider Achille à reprendre les armes, lui parlait des honneurs dont les Grecs sauraient l'entourer et de la renommée qu'il acquerrait sans faute. Le héros lui répondit :

« Je n'ai pas besoin de ces honneurs, car j'attends ma gloire de Jupiter. » (2)

A ses yeux, celle-là seule comptait, non la gloire humaine. C'était aussi le sentiment de Ménélas :

« L'honneur et la gloire viennent de Jupiter », disait-il (3).

Lorsqu'était née cette querelle entre Achille et Agamemnon, Nestor avait essayé de l'apaiser en rappelant au bouillant fils de Pelée que nul prince, armé du sceptre, n'était honoré à l'égal de son adversaire « à qui Jupiter avait donné la gloire » (4).

Plus tard, le sage vieillard dira au grand roi lui-même ce que tout-à-l'heure disait Ulysse :

« Jupiter t'a remis le sceptre et les droits, pour gouverner. » (5)

---

(1) *Il.*, II, 204.
(2) *Id.*, IX, 607.
(3) *Id.*, XVII, 251.
(4) *Id.*, I, 278.
(5) *Id.*, IX, 98.

Dieu dit dans les Saints Livres :

« Per me reges regnant et legum conditores justa decernunt. » (1)

Télémaque déclarait à Antinoos qu'il accepterait volontiers le trône, « si Jupiter le lui donnait » (2). Lui aussi était d'avis que l'honneur, le rang suprême de la royauté, venait du ciel.

Pénélope disait, en parlant de son fils, à Ulysse lui-même qu'elle méconnaissait sous son travestissement :

« Il est déjà un homme capable de régir sa maison, pareil à ceux que Jupiter honore. » (3)

La gloire militaire vient de Dieu, comme toutes les autres, c'est ce que faisait remarquer Achille, en parlant d'Hector, lorsqu'il rappelait aux Grecs, qui ne l'avaient certes pas oublié, les nombreux guerriers tombés sous ses coups : « Jupiter le comblait alors de gloire. » (4)

Le poète va jusqu'à déclarer que le héros troyen égalait Mars par cette gloire dont le dieu le comblait (5).

Plus loin, il se demande :

« Qui fut immolé le premier, qui le dernier par

---

(1) *Prov.*, VIII, 15.

(2) *Od.*, I, 390. — Cf. *ibid.*, 386.

(3) *Id.*, XIX. 160.

(4) *Il.*, XIX, 204.

(5) *Id.*, VIII, 215.

Hector, quand Jupiter lui eut accordé la gloire ? » (1)

Il nous apprend que le combat se maintint avec des chances égales pour les deux partis, jusqu'à ce que Jupiter eût donné à Hector une éclatante supériorité (2).

Cependant, si le dieu favorisait ainsi Hector, c'était moins pour l'honorer que pour satisfaire le ressentiment d'Achille, en accordant la victoire aux Troyens (3).

Jupiter avait commencé par mettre son favori du moment « à l'abri, dit le poète, des traits, de la poussière, du carnage, du sang et du tumulte. » (4)

Diomède s'aperçut que les Grecs fléchissaient, et quand Ulysse lui parla de l'opprobre qui rejaillirait sur eux si Hector venait à s'emparer des vaisseaux, l'intrépide guerrier l'assura qu'il resterait à son poste, tout en avouant que Jupiter avait résolu de prêter aux Troyens une plus grande force qu'à eux-mêmes (5).

Il en fut plus convaincu que jamais, lorsqu'il vit Hector briser une porte à l'aide d'une pierre que deux hommes, choisis parmi les plus vigoureux, auraient

---

(1) *Il.*, XI, 299.
(2) *Id.*, XII, 436.
(3) *Id.*, XIII, 347.
(4) *Id.*, XI, 163.
(5) *Ibid.*, 317.

eu bien de la peine à soulever, mais qu'il lança sans effort, tant le fils de Saturne la lui avait rendue légère (1).

Devenu plus audacieux que jamais, le héros poursuivait sa marche en avant, quand Polydamas l'arrêta par ces mots :

« Hector, tu es indocile aux avertissements. Parce que Dieu t'a donné d'exceller dans les combats, tu te crois supérieur aux autres en sagesse. Et pourtant, tu ne saurais avoir tout en partage. A l'un, Dieu attribue les vertus guerrières..., à l'autre, un esprit sensé qui sert à beaucoup et qui sauve les villes. » (2)

Nous le savions déjà (3).

Diomède tient à Agamemnon un langage analogue. Dieu lui avait remis le sceptre et refusé la vaillance (4). C'était dans un moment d'humeur qu'il parlait ainsi.

Hector sut comprendre le langage de son ami. Un jour, il avait lui-même dit au vaillant Ajax avec lequel il venait de se mesurer :

« Dieu t'a octroyé la grandeur, la force et la sagesse. » (5)

---

(1) *Il.*, XII, 450.
(2) *Id.*, XIII, 726.
(3) Cf. *suprà*, p. 218.
(4) *Il.*, IX, 37.
(5) *Id.*, VII, 288.

Il savait le ciel distributeur des biens dont jouissent les hommes, aussi attribuait-il à Dieu tout ce qui lui arrivait de favorable.

S'étant aperçu, un jour, au fort de la mêlée, que les traits de Teucer, le meilleur archer des Grecs, manquaient leur but, il cria à ses troupes :

« Troyens, Lyciens et Dardaniens valeureux, soyez des hommes, mes amis, rappelez votre vaillance. J'ai vu de mes yeux les flèches du plus habile guerrier dispersées par Dieu ; il est aisé de reconnaître le secours prêté par Dieu aux hommes. » (1)

Ces paroles doublèrent leur courage. Ils s'élancèrent en avant. Les Grecs effrayés insistèrent auprès d'Achille pour qu'il vînt à leur secours, sinon personnellement, puisqu'il déclarait sa résolution inébranlable, du moins en leur envoyant Patrocle qu'il revêtirait de ses armes et qu'il placerait à la tête de ses Myrmidons. Achille y consentit. Patrocle entra dans la mêlée, fit reculer les assaillants et multiplia les exploits jusqu'au moment où il tomba sous les coups d'Hector, manifestement protégé par Jupiter, qui toutefois ne permit pas au vainqueur d'outrager les restes du fils de Ménélas, car *il ne le haïssait pas* vivant et il lui eût déplu de le voir la proie des chiens (2). Il

---

(1) *Il.*, XV, 486.
(2) *Id.*, XVII, 270.

couvrit le cadavre d'un épais brouillard à la faveur duquel les Grecs s'en emparèrent.

Excités par Ménélas qui leur rappela que l'honneur et la vaillance venaient de Dieu (1), ils repoussèrent l'ennemi à leur tour. Les Troyens auraient reculé jusque sous les remparts de leur ville, si Apollon, sous la figure du héraut Périphas, n'était venu avertir Enée.

« Jupiter désire bien plus notre succès que celui des Grecs. D'où vient cette terreur, qui vous empêche de combattre ? » (2)

Enée reconnut Apollon sous son déguisement ; il se hâta d'en informer Hector et ses autres compagnons :

« Un dieu, leur dit-il, s'est présenté à moi pour m'affirmer que Jupiter, l'arbitre souverain, nous est favorable dans cette lutte. » (3)

Alors ce fut au tour des Grecs de plier. Le champ de bataille ressemblait ainsi à l'océan avec son flux et son reflux. Ménélas dont Minerve, empruntant les traits et la voix de Phénix, venait de stimuler l'ardeur, s'expliquait ce retour offensif des Troyens en disant

---

(1) *Ibid.*, 251.
(2) *Id.*, XVII, 331.
(3) *Ibid.*, 338.

que Jupiter donnait à Hector la gloire pour *compagne*(1).

Jupiter, en effet, tonnait avec fracas du haut de l'Ida, enveloppé de nuées sillonnées d'éclairs, et il agitait son égide, accordant le triomphe aux Troyens et semant l'épouvante parmi les Grecs (2).

Ajax s'aperçut aussi que le dieu replaçait la victoire du côté des Troyens.

« Hélas ! s'écria le fils de Télamon, en reprenant, sans le savoir, le langage que nous entendions tenir à Hector, il n'y a qu'un instant, voilà que le plus insensé lui-même reconnaîtrait que Jupiter en personne secourt les Troyens. Tous leurs traits portent, qu'ils soient lancés par un brave ou par un lâche, Jupiter les dirige à leur but, tandis que les nôtres tombent à terre inutiles. » (3)

Ménélas apprit à Antiloque la mort de Patrocle en ces termes :

« Viens apprendre une funeste nouvelle... Je pense que tu vas reconnaître, pour en être le témoin, que Dieu envoie les maux aux Grecs et que la victoire est aux Troyens : il a péri, le meilleur des Grecs, Patrocle ! » (4)

---

(1) *Ibid.*, 566.
(2) *Ibid.*, 594.
(3) *Ibid.*, 629.
(4) *Ibid.*, 685.

Sur le point d'engager avec Achille le duel qui lui devait être si fatal, Hector lui tenait ce langage :

« Je ne t'outragerai point, si Jupiter m'accorde le triomphe et que je t'enlève la vie ; mais je te dépouillerai de tes armes et rendrai ton cadavre aux Grecs. Fais-en autant, si c'est à toi que Dieu donne la victoire. » (1)

Le héros savait que de ce dernier dépendait l'issue de la lutte.

Lorsqu'Achille parlait de s'en retourner :

« Pars, si le cœur t'en dit, s'était écrié Agamemnon, je ne te supplierai point de rester à cause de moi. D'autres m'honoreront, et surtout Jupiter. » (2)

C'est du ciel qu'il attendait le succès de son entreprise ; il lui suffisait de l'avoir pour appui.

Achille disait à sa mère Thétis :

« Puisque tu m'as enfanté pour une courte existence, du moins le dieu de l'Olympe, Jupiter, eût dû m'honorer ; et voici pourtant qu'il ne m'accorde pas la moindre considération. » (3)

Agamemnon venait de lui enlever sa captive et c'est à Dieu qu'il s'en prenait. Il savait que rien ne se passe sans son aveu, et que ce qu'il ne fait pas lui-même, il le laisse faire ; de là ses récriminations.

---

(1) *Il.*, XXII, 256.

(2) *Id.*, I, 173.

(3) *Ibid.*, 352.

Agamemnon blessé, s'était éloigné du champ de bataille. Quand il s'en aperçut, Hector se réjouit en disant que Jupiter lui procurait une grande gloire (1).

Il lui permettait de promener plus librement la mort avec sa valeur dans les rangs ennemis; aussi le poète, avant d'énumérer les guerriers nombreux qui tombèrent sous ses coups, se posa-t-il la question que l'on sait :

« Qui Hector, fils de Priam, immola-t-il le premier, qui le dernier ? » (2)

Lorsqu'il l'envoya au combat à sa place, Achille multiplia ses recommandations à Patrocle. Surtout, il l'avertit de ne point se laisser entraîner par son ardeur, ni qu'il s'éloignât trop des vaisseaux, si Jupiter lui procurait de la gloire (3), c'est-à-dire s'il lui donnait de repousser les Troyens.

Pour son malheur, l'infortuné ne suivit pas ce conseil.

Cependant, observe le poète, le vaillant Ajax qui, depuis quelque temps, soutenait le poids de la lutte, sentait les forces l'abandonner. « Il était dompté par la volonté de Jupiter et les traits des Troyens. » (4)

---

(1) *Il.*, XI, 288.

(2) *Ibid.*, 299. Cf. *suprà*, p. 232.

(3) *Id.*, XVI, 88.

(4) *Ibid.*, 103.

Ainsi la multitude des assaillants n'aurait pas suffi à faire reculer le héros, sans l'aveu du ciel.

Ailleurs, c'est Enée qui, sur le point d'attaquer Diomède avec l'aide de Pandaros, déclare à celui-ci que si Jupiter se décide pour le héros grec, ils n'auront plus qu'à se sauver de toute la vitesse de leurs chevaux (1).

Agénor, poussé par Apollon à se mesurer avec Achille, s'encourageait lui-même en se disant :

« A lui aussi la chair peut être entamée par l'airain aigu ; il n'a qu'une âme et on le dit mortel ; mais Jupiter lui accorde la gloire. » (2)

Cette fois-ci encore, Dieu eût honoré le héros du triomphe, si Apollon n'avait dérobé son protégé à une mort certaine, en l'enlevant.

« Je le pansai, Dieu le guérit », disait le grand Ambroise Paré. Il traduisait ainsi la pensée que Fénelon rendra plus tard en ces termes : « L'homme s'agite et Dieu le mène. » (3) Pour les guerriers d'Homère, « l'homme combat, et Dieu donne la victoire ». C'est la même idée.

Lors de la lutte suprême entre Ulysse et les prétendants, Agéléos, l'un de ceux-ci, dit à ses compagnons :

« Allez, que six d'abord lancent leurs traits ; si

(1) Cf. *Il.*, V, 225.

(2) *Id.*, XXI, 569.

(3) Sermon pour la fête de l'Epiphanie.

Jupiter leur donne de blesser Ulysse et de gagner de la gloire, nous n'aurons pas à nous inquiéter des autres, pourvu que celui-ci tombe. » (1)

De même que la gloire et les autres biens de ce monde, la force vient de Jupiter. Il renouvelle le courage des Troyens, et leur permet de repousser l'assaut des Grecs (2).

Achille se vantait de sa vaillance : « Si tu es puissant, lui dit Agamemnon, c'est par la grâce de Dieu. » (3)

Polydamas, que nous avons déjà vu donner de si sages conseils à son ami Hector, avait soin d'ajouter, après lui avoir soumis un plan de combat: « Pourvu que Dieu nous prête la force. » (4)

Il s'agit de cette force victorieuse qui leur vaudra d'assaillir les Grecs sur leurs navires, au lieu de reculer devant eux.

Prœtos était de beaucoup le plus puissant des Argiens, d'après Glaucos, et il en fournissait la preuve ; c'est que Dieu les avait soumis à son joug (5).

---

(1) *Od.*, XXII, 252.

(2) *Il.*, VIII, 335.

(3) *Id.*, I, 178.

(4) *Id.*, XIII, 743.

(5) *Id.*, VI, 159. Ici se place l'épisode de Bellérophon, accusé par Antée, l'épouse de Prœtos, d'avoir attenté à son honneur, quand au contraire il avait repoussé ses avances criminelles. C'est l'histoire de Joseph.

Alcinoos, voulant fêter Ulysse, commanda :

« Appelez le divin aède, Démodocos, que Dieu a, plus que tous, doué de l'art du chant, afin qu'il nous réjouisse quand son cœur l'incitera à se faire entendre. » (1)

Tous les biens, tous les talents viennent de Jupiter et non pas seulement le courage guerrier ni la puissance ; mais parfois, comme ici, le ciel mêle le bien et le mal : Démodocos était aveugle (2).

Le poète nous raconte qu'Echépolos, fils d'Anchise (un autre que le père d'Enée), céda au roi Agamemnon la cavale Ethée pour qu'il le dispensât de le suivre dans son expédition d'outre-mer, « car Jupiter l'avait pourvu de grands biens » (3).

Je viens de parler d'Enée. Il osa, un jour, se mesurer avec Achille qui autrefois l'avait mis en fuite, comme le héros le lui rappelait, en lui faisant remarquer d'ailleurs que Jupiter et les autres dieux l'avaient tiré de ses mains (4). Cette fois encore le ciel le sauva.

Ménélas avait, en le congédiant, dit à Télémaque :

« Puisque tu désires t'en aller, que Jupiter t'accorde un heureux retour ! » (5) C'est ce qui eut lieu, grâce

(1) *Od.*, VIII, 43.
(2) *Ibid.*, 63.
(3) *Il.*, XXIII, 298.
(4) *Id.*, XX, 194.
(5) *Od.*, XV, 111.

précisément au vent favorable que Dieu lui envoya (1).

Ulysse venait de châtier l'insolence du mendiant Iros, à la grande joie des prétendants qui le félicitèrent de sa facile victoire et souhaitèrent voir Jupiter et les autres dieux accomplir tous ses désirs, ce qui devait avoir lieu à leur plus grand dam, comme on sait (2).

L'un d'eux, Amphinome, lui offrit même deux pains en désirant, lui aussi, la fin de ses maux. Ulysse le remercia en ces termes :

« Que le démon te reconduise chez toi, et puisses-tu ne pas te trouver en face d'Ulysse, quand il sera de retour dans sa patrie ! » (3)

Amphinome devait tomber sous les coups de Télémaque (4).

Le père d'Eurynome, l'un des prétendants, le vieillard Egyptios, ignorant que c'était Télémaque qui avait convoqué l'assemblée où il se rendait, exprimait le désir que Jupiter accomplît ce que méditait dans son cœur l'auteur de la réunion, quel qu'il fût (5).

Or, ce que voulait Télémaque, c'était de voir cesser

(1) *Ibid.*, 297.
(2) *Od.*, XVIII, 112. — Cf. *suprà*, p. 219.
(3) *Id.*, XVIII, 146.
(4) *Id.*, XXII, 92.
(5) *Id.*, II, 33.

les insolences des prétendants. Indirectement Egyptios, sans qu'il s'en doutât le moins du monde, demandait la mort de ceux-ci, comme ils la demandaient eux-mêmes involontairement, en formulant le vœu ci-dessus.

Une œuvre que Dieu vous confie, ne différez jamais de l'accomplir : c'est le conseil que donnait le sage Nestor à Agamemnon (1). Le tout, c'est de bien connaître la volonté divine.

Il ne la connaissait pas, Antinoos, quand il parlait, au sujet du duel d'Ulysse et d'Iros, de la joie sans pareille que Dieu leur envoyait, à ses compagnons et à lui (2). Ce plaisir devait être de courte durée.

De son côté, Ulysse se méfiait bien à tort de la Providence, lorsqu'il disait, au sortir de son naufrage, en vue de l'île des Phéaciens :

« Hélas ! quand Jupiter m'a donné de voir la terre contre toute espérance, je ne trouve pas d'endroit où je puisse aborder ! » (3)

On sait l'accueil empressé que lui fit, tout d'abord, Nausicaa, la fille d'Alcinoos. Dans sa reconnaissance, il lui dit :

« Que Jupiter me donne de retourner chez moi, afin que là je puisse t'invoquer, tous les jours, comme

(1) *Il.*, II, 435.
(2) *Od.*, XVIII, 36
(3) *Id.*, V, 408.

une divinité, toi qui m'as sauvé la vie, jeune fille ! » (1)

Tous les événements sont subordonnés à la volonté divine.

Si les travaux d'un serviteur sont prospères, c'est à Dieu qu'il faut l'attribuer (2). Le bonheur de ce monde dépend de Jupiter (3). Les bons desseins viennent également de lui (4). Le bon renom, c'est sa voix même (5).

Les générations humaines lui sont soumises. Télémaque disait à son père qu'il ne reconnaissait pas, et qui savait à quoi s'en tenir sur ce point :

« Jupiter ne fit naître qu'un fils, à chaque génération, dans notre famille (6).

Dieu veille sur chaque créature et répand ses bienfaits même sur les plus humbles ; c'est ainsi qu'il gratifia les grenouilles du privilège de pouvoir également vivre sur la terre et sur l'eau (7).

On associait parfois Jupiter et Minerve, née de son cerveau, personnification dès lors de sa pensée, de sa sagesse (8).

---

(1) *Od.*, VIII, 465.
(2) *Id.*, XIV, 65.
(3) *Id.*, XVII, 354.
(4) *Id.*, XXIII, 140.
(5) *Id.*, I, 282.
(6) *Id.*, XVI, 117.
(7) *Batrachomyomachie*, 59.
(8) Cf. *Il.*, VIII, 287.

On assiste dans l'*Odyssée* à une délibération curieuse entre le père et la fille. Jupiter s'en remet à Minerve de la pacification d'Ithaque, après le massacre des prétendants. Tous deux vont répandre dans l'âme des parents l'oubli de la mort de leurs fils et de leurs frères. La concorde, avec les biens qu'elle procure, allait renaître dans le royaume d'Ulysse (1).

(1) *Od.*, XXIV, 472.

CHAPITRE XII

Pitié divine

Jupiter, chez Homère du moins, nous l'avons vu, n'est pas toujours le dieu armé de la foudre qui, du froncement de ses sourcils, fait trembler d'épouvante la terre et les cieux. Il est accessible à des sentiments plus doux, j'allais dire plus humains. En voici de nouvelles preuves.

Hector venait d'être terrassé par Ajax, fils de Télamon, quand Jupiter l'aperçut, en sortant du sommeil où l'avait plongé sa perfide épouse. Le père des hommes et des dieux en eut pitié, tout en jetant un regard courroucé sur Junon (1).

Il aimait le héros qui, dans sa piété, n'était jamais passé près de ses autels sans lui faire quelque offrande. Il ne songeait cependant pas à le soustraire au sort qui l'attendait.

---

(1) *Il.*, XV, 12.

Après avoir tué Patrocle, Hector l'avait dépouillé, pour s'en revêtir, de son armure qui n'était autre que celle d'Achille. A cette vue, Jupiter ne put se défendre d'un nouveau sentiment de compassion; il secoua la tête.

« Infortuné, s'exclama-t-il, tu ne penses pas à la mort qui cependant est proche! » (1)

Il voulut, comme dernière faveur, lui accorder au moins une fin glorieuse, et tout d'abord il permit, d'un signe de ses sourcils, que cette armure s'adaptât parfaitement à ses membres.

Jupiter cependant, pour favoriser la victoire des Troyens, avait répandu d'épaisses ténèbres sur le champ de bataille. Ajax aurait voulu, n'ayant pu sauver Patrocle, sauver au moins son cadavre, mais il ne pouvait rien apercevoir. Il supplia Jupiter de dissiper le brouillard, et le dieu, touché de ses larmes, rétablit la sérénité de l'air (2).

Quand il apprit la mort de son compagnon, Achille, dans l'excès de la douleur, s'était livré au plus violent désespoir. Mais ce fut surtout en la présence du corps inanimé de Patrocle qu'il exhala ses lamentations. Il refusa de prendre aucune nourriture, malgré les instances de ses guerriers qui mêlaient

(1) *Il.*, XVII, 201.

(2) Cf. *Id.*, XVII, 648.

leurs larmes aux siennes. Jupiter en eut compassion. Il manda Minerve et lui dit :

« Mon enfant, tu négliges cet homme d'élite. Ne t'inquiètes-tu plus, dans ton âme, d'Achille ? Le voici devant ses vaisseaux, qui se tient assis, pleurant son compagnon ; et pendant que les autres prennent leur repas, il reste à jeun, malgré sa faim. Mais va, fais couler dans sa poitrine le nectar et l'ambroisie savoureuse, de peur qu'il ne succombe à l'inanition. » (1)

Ces paroles, ajoute le poète, stimulèrent Minerve déjà bien disposée.

Plus tard, lorsque le héros, multipliant les victimes, fut poursuivi par le Xanthe qui menaçait de l'engloutir :

« Jupiter, mon père, s'écria le héros effrayé, aucun dieu ne veut donc, dans sa pitié pour moi, me sauver de ce fleuve ! » (2)

Sa prière fut entendue. Neptune et Minerve accoururent à son aide.

Priam, accompagné du fidèle Idéos, se rendait au camp d'Achille, pour traiter de la rançon du cadavre d'Hector. Jupiter aperçut les deux vieillards seuls dans la nuit, errant par la plaine de Troie. Il en eut

(1) *Il.*, XIX, 342.
(2) *Id.*, XXI, 273.

pitié et leur envoya Mercure pour les conduire à la tente du héros (1).

Cette compassion de Jupiter, nous la retrouvons partout, bien que toutefois ce ne soit point sur ce trait de son caractère que le poète appuie de préférence.

Ulysse racontait que, nouvellement débarqué dans l'île de Circé, pendant qu'il allait à la découverte, un dieu, dans sa pitié, lui fit rencontrer un cerf qu'il abattit d'une flèche, ce qui lui permit d'apaiser sa faim et celle de ses compagnons (2).

Le chef des bouviers, Philétios, ne reconnut pas son maître, lui non plus, dans ce mendiant dont toutefois l'allure, le maintien lui semblait d'un roi et lui rappelait dès lors l'absent. Il dit en s'approchant de l'inconnu :

« Salut, étranger mon père ! Sois plus heureux à l'avenir, car aujourd'hui tu es en proie à bien des maux. O père Jupiter ! nul dieu n'est plus funeste que toi, car tu n'as point pitié des hommes que tu as engendrés toi-même. En voyant cet étranger qui me fait souvenir d'Ulysse, mes yeux s'emplissent de larmes. » (3)

---

(1) *Il.*, XXIV, 331.

(2) *Od.*, X, 157. Cf. *suprà*, 179.

(3) *Id.*, XX, 199.

Le fidèle pâtre se méfiait sans motif de cette commisération de Jupiter.

On voit le dieu s'apitoyer, non seulement sur un homme, mais encore sur de simples animaux.

Les chevaux d'Achille, à l'écart de la mêlée, pleuraient la mort de Patrocle, leur conducteur habituel, et refusaient d'obéir à Automédon. Jupiter, dans sa pitié pour eux, dit en son âme, toujours en secouant la tête :

« Malheureux, pourquoi vous avoir donnés à Pélée, à un mortel, vous qui ne devez ni vieillir, ni mourir? Est-ce pour que vous preniez part aux douleurs des hommes infortunés ? Car il n'est aucun être de plus à plaindre que l'homme, parmi tous ceux qui sur la terre respirent et se meuvent. » (1)

Ce sentiment, le dieu l'étendit jusqu'aux grenouilles, s'il faut s'en rapporter à l'auteur de la *Batrachomyomachie*, et certes, il n'y a là rien qui doive nous surprendre.

Le poète donc nous raconte plaisamment que le rat Méridarpax, à la tête de ses légions, menaçait de détruire la race des grenouilles. Jupiter eut pitié des pauvrettes.

Mars alors le décida à lancer sa foudre, ce qu'il fit,

(1) *Il.*, XVII, 443. Cf. *Æn.*, XI, 90.

mais sans pouvoir arrêter la marche de l'armée victorieuse, ni le massacre des infortunés batraciens. Dans sa compassion pour eux, le dieu leur envoya des auxiliaires qui mirent en fuite les rats : ce furent des écrevisses (1).

---

(1) 271 et suiv.

CHAPITRE XIII

Volonté divine, Providence

I

Dieux, en général

A chaque instant, dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*, les dieux interviennent dans les affaires humaines, nous ne sommes plus à l'apprendre. Aussi les hommes savent-ils être sous leur entière dépendance. J'ai relevé ici quelques passages où cette volonté divine est accusée d'une façon plus caractéristique.

Dans l'un des multiples combats livrés sous les murs de leur ville, les Troyens pliaient quand, ranimés par la voix et les gestes d'Hector qui parcourait leurs rangs, ils se retournèrent soudain contre leurs assaillants qui reculèrent à leur tour, en se disant que, sans doute, quelque dieu, descendant du ciel étoilé, était venu les secourir, tant leur volte-face avait été soudaine (1).

(1) Cf. *Il.*, VI, 108.

Hector se rendait à Ilion pour ordonner aux vieillards et aux femmes d'invoquer les dieux et de leur vouer des hécatombes; ceux-ci avaient ainsi voulu par anticipation agréer offrandes et suppliques.

Plus tard, lors de la tentative infructueuse de réconciliation avec Achille, Agamemnon lui fit savoir qu'il lui offrirait des présents considérables, si les dieux lui donnaient de s'emparer d'Ilion (1).

Diomède venait de manquer Hector qu'Apollon avait dérobé à ses atteintes. Le héros grec, qui reconnut le dieu, dit à son adversaire, en le félicitant ironiquement :

« Phébus-Apollon t'a sauvé, car tu ne manques pas de le prier quand tu vas au combat. Une autre fois je réussirai à te détruire, si quelque dieu m'est favorable, à moi aussi. »

J'ai déjà cité ce passage (2).

Avec l'aide divine tout est possible, sans elle rien ne se fait; on nous l'a dit, on nous le répète.

Patrocle mort, les Troyens crurent qu'ils auraient bon marché de ses compagnons, et une mêlée terrible s'engagea sur son cadavre. Automédon fit appel à la vaillance des deux Ajax et de Ménélas. Après avoir invoqué Jupiter (3), il leur dit : « Ceci est aux

(1) *Il.*, IX, 135.

(2) *Id.*, XI, 363. — Cf. *suprà*, 110.

(3) *Id.*, XVII, 498.

genoux des dieux. Je lancerai mon javelot : tout dépend de Jupiter. » (1)

Télémaque, de même, disait à son père qu'il avait rencontré chez le fidèle Eumée, sans le connaître, après lui avoir raconté les excès des prétendants qui dévoraient ses biens et le voulaient perdre lui-même :

« Mais toutes ces choses sont aux mains des dieux. » (2)

Lorsque le jeune héros se rendit à Pylos, accomgné de Minerve, sous les traits de Mentor, il témoignait à son guide son embarras d'aborder l'illustre Nestor.

« Télémaque, répondit la déesse, tu trouveras de toi-même certaines choses à dire ; le démon t'en fournira d'autres, car je ne pense pas que tu sois né, que tu aies grandi, malgré les dieux. » (3)

Le jeune protégé de Minerve profita de la leçon. Il était bien persuadé qu'il ne pouvait rien sans les dieux, et c'est à eux qu'il remettait le soin de sa vengeance sur d'insolents prétendants, en souhaitant recevoir d'eux le pouvoir de l'exercer un jour (4).

Frappée de la majesté, de la beauté de l'inconnu qui venait d'aborder dans leur île, Nausicaa, après

---

(1) *Ibid.*, 514.
(2) *Od.*, XVI, 129.
(3) *Id.*, III, 26.
(4) *Ibid.*, 205.

avoir rappelé à ses compagnes que Jupiter tient compte des moindres dons faits aux étrangers et aux mendiants, ses envoyés (1), leur tint ce langage :

« Ecoutez, servantes aux bras blancs, ce que je vous dis : Ce n'est point malgré la volonté des dieux qui habitent l'Olympe que cet homme est venu parmi les Phéaciens, leurs semblables. » (2)

Ulysse disait des Cyclopes :

« Se confiant aux dieux immortels, ils ne plantent, ni ne labourent : tout leur vient sans être semé, ni planté : blé, orge, vignes que féconde la pluie de Jupiter. » (3)

Tirésias, ou plutôt son ombre évoquée par le héros, venait d'annoncer à Ulysse, qui avait déjà tant souffert, les épreuves qui l'attendaient encore avant de rentrer dans sa patrie et à son retour :

« O Tirésias, c'est que les dieux le veulent ! » se contenta-t-il de répondre au devin avec un accent de résignation (4).

Ulysse racontait ainsi aux Phéaciens ce qu'il avait vu et entendu, lors de son voyage au pays des Cimmériens. Il venait de leur dire l'inceste d'Epicaste (5)

---

(1) *Id.*, VI, 207.
(2) *Ibid* , 239.
(3) *Id.*, IX, 107.
(4) *Id.*, XI, 139.
(5) *La Jocaste* de Sophocle.

avec Œdipe, son fils, et le parricide commis par celui-ci précédemment, double crime involontaire qui devait pourtant recevoir un si terrible châtiment. Il ajouta :

« Les dieux voulurent que ces choses fussent connues des hommes. Œdipe, par la volonté funeste des dieux, régna sur les Cadméens. » (1)

Ulysse, son récit terminé, fut comblé de présents par le roi Alcinoos et les Phéaciens. Il les remercia de toutes ces richesses : « Fassent les dieux que j'en jouisse ! » ajouta-t-il (2).

Ce fut à l'instigation d'Arété, leur reine, que les Phéaciens se montrèrent si généreux à l'égard de leur hôte. Elle leur avait dit :

« Ne ménagez pas les cadeaux à son indigence, tant de biens, grâce aux dieux, sont accumulés dans vos palais. » (3)

Circé apprit à Ulysse les dangers qui l'attendaient.

« Ecoute bien mes paroles, un dieu te les rappellera lui-même. » (4)

Tout d'abord, elle l'avertit de se garder du chant des Sirènes. Ulysse prit ses précautions en se faisant attacher au mât de son vaisseau. Les séductrices

(1) *Ibid.*, 274.
(2) *Id.*, XIII, 41.
(3) *Id.*, XI, 339.
(4) *Id.*, XII, 37.

eurent beau déployer les charmes irrésistibles de leur voix, ce fut en vain. Elles chantaient :

« Viens ici, glorieux Ulysse, l'honneur des Grecs... Nous savons tout ce que, dans les plaines de Troie, Grecs et Troyens souffrirent de par la volonté des dieux. » (1)

Eumée disait à Ulysse qu'il ne reconnaissait pas que les dieux avaient *enchaîné* son retour (2). Il lui parlait des sacrifices que les prétendants faisaient à ses dépens, « toutes les nuits et tous les jours qui leur venaient de Jupiter » (3).

C'est ainsi que le poète fait tout dépendre de la volonté des dieux, en général, ou du seul Jupiter, ou encore de celui-ci et de ceux-là.

Amphinomos disait aux autres prétendants qui voulaient se débarrasser de Télémaque, projet qu'au fond il désapprouvait :

« Mes amis, je ne voudrais point tuer Télémaque ; il est terrible de détruire une race royale (4), mais auparavant interrogeons la volonté des dieux. Si les décrets du grand Jupiter l'approuvent, moi-même je le frapperai et j'engagerai tous les autres (à en faire

---

(1) *Id.*, *ibid.*, 189.
(2) *Id.*, XIV, 61.
(3) *Ibid.*, 93.
(4) On se souvient que Télémaque était fils unique. Cf. p. 245.

autant). Si les dieux s'y opposent, je vous invite à vous tenir tranquilles. » (1)

Les misérables, cependant, poursuivaient leur criminel dessein. L'un d'eux, Eurymaque, pour endormir la vigilance maternelle, parlait ainsi :

« Fille d'Icare, prudente Pénélope, rassure-toi, chasse ces préoccupations de ton esprit. Il n'est, il ne sera, il n'existe personne qui portera la main sur ton fils, moi vivant. Car, je le jure, et cela s'accomplirait : son sang noir ne tarderait pas à couler sous ma javeline. Ulysse, autrefois, m'assit souvent sur ses genoux pour me rassasier de viandes rôties et me faire boire du vin. Aussi Télémaque m'est-il de beaucoup le plus cher de tous les hommes. Il n'a donc pas à craindre la mort de la part des prétendants ; celle qui vient des dieux ne saurait être évitée. » (2)

Télémaque, répondant aux conseils anxieux d'Eumée :

« Va, lui dit-il, j'aurai soin de tout cela et les immortels aussi. » (3)

Lorsqu'elle reconnut Ulysse à sa blessure, Eury-

---

(1) *Od.*, XVI, 400.
(2) *Ibid.*, 435.
(3) *Id.*, XVII, 601.

clée, sa vieille nourrice, lui fit part de ses appréhensions.

« Garde le silence, lui dit le héros, aie confiance aux dieux. » (1)

Afin de les sonder sur leurs intentions, Ulysse demanda au porcher et au bouvier, qui ne le reconnaissaient point sous son accoutrement de loqueteux :

« Seriez-vous prêts à seconder Ulysse, s'il revenait soudain et qu'un dieu le ramenât ? » (2)

Eumée et Philétios protestèrent de leur dévoue ment pour leur maître bien-aimé.

« Père Jupiter, s'écria Philétios, puisses-tu exaucer mon vœu ! Oui, qu'il vienne, ce héros, que le démon le ramène, et tu apprendras, (ô étranger), ce que peuvent mes bras ! » (3)

Eumée, de même, adjura tous les dieux de ramener Ulysse qui se fit alors connaître de ses fidèles serviteurs. Quelques instants plus tard, le héros manifesta le désir de prendre dans ses mains l'arc que les prétendants avaient essayé, mais en vain, de bander. Pour expliquer leur échec, ils avaient prétexté que c'était la fête d'Apollon, et avaient remis la partie

---

(1) *Od.*, XIX, 502.
(2) *Id.*, XXI, 195.
(3) *Ibid.*, 201.

au lendemain, après le sacrifice qu'ils se proposaient de faire au dieu des archers (1).

Ulysse leur rappela la parole d'Antinoos qui avait conseillé de laisser reposer l'arc et de s'en remettre aux dieux.

« Demain, ajouta-t-il, le dieu donnera la victoire à qui bon lui semblera ; mais, allons, confiez-moi ce bel arc pour que j'essaye, en votre présence, la vigueur de mes bras. » (2)

Les prétendants ne lui répondirent que par des injures, car ils craignaient de le voir réussir.

Eumée, cependant, prit l'arc pour le porter à son maître. Ils éclatèrent alors en menaces :

« Où portes-tu cette arme, misérable porcher, vagabond ? Bientôt les chiens te dévoreront, près des pourceaux commis à ta garde, si Apollon nous est propice, ainsi que les autres dieux. » (3)

On sait ce qui arriva le lendemain.

Euryclée venait d'apprendre à Pénélope le retour d'Ulysse et le massacre des prétendants :

« Chère nourrice, répond l'épouse du héros, ne te réjouis donc pas, en riant ainsi. Tu sais avec quel bonheur nous le reverrions dans son palais, moi surtout et le fils que nous avons enfanté. Mais ce

(1) Cf. *ibid.*, 258.

(2) *Ibid.*, 280.

(3) *Ibid.*, 362.

que tu dis là n'est pas vraisemblable. C'est quelqu'un des immortels qui a tué les prétendants, indigné de leur insolence et de leurs odieux excès. » (1)

Et comme la vieille servante insistait, elle reprit :

« Nourrice aimée, il t'est malaisé de pénétrer les desseins des dieux, malgré ta grande expérience. » (2)

Ulysse lui-même vint se heurter à la même incrédulité. C'est alors qu'il parla de particularités connues de tous deux seulement. Ce qui entraîna la conviction de son épouse, ce fut les détails qu'il donna du lit fabriqué par lui-même, « lit qu'un dieu seul eût pu déplacer aisément, *s'il l'eût voulu* », dit-il (3).

Dans les enfers Amphimédon expliquait à Agamemnon comment Ulysse et Télémaque avaient eu facilement raison de lui et de ses compagnons nombreux. Un dieu était venu au secours des deux héros (4).

Tels sont quelques-uns des passages multiples où il est question de la volonté et de la providence divine en général. Dans le paragraphe suivant, je

(1) *Od.*, XXIII, 59.
(2) *Ibid.*, 81.
(3) Cf. *ibid.*, 186.
(4) *Id.*, XXIV, 182.

traiterai plus spécialement de Jupiter, à ce double point de vue (1).

II

Jupiter

Rien ne se fait sans la permission divine. Agamemnon était convaincu de cette vérité, lorsqu'après avoir promis à Achille des présents triples et quadruples, en échange de Briséis, il ajoutait : « Pourvu que Jupiter nous donne de détruire Ilion ! » (2)

Le même disait, un jour, à ses compagnons, après avoir reçu une blessure qui le mettait hors de combat:

« Amis, c'est à vous maintenant d'écarter des vaisseaux la terrible mêlée, puisque Jupiter ne me permet pas de lutter contre les Troyens, la journée entière. » (3)

Idoménée, lui aussi, attribuait tout à Jupiter. Il disait à Neptune qui lui était apparu sous les traits de Thoas, le fils d'Andrémon, et l'excitait à combattre :

« O Thoas, il faut que cela plaise au tout-puissant

---

(1) Cf. l'hymne à Apollon, 484, et la *Batrachomyomachie*, 168, passages que je n'ai pas cru devoir utiliser.

(2) *Il.*, I, 128.

(3) *Id.*, XI, 276.

Jupiter de laisser périr ici les Grecs, sans gloire, loin d'Argos. » (1)

Agamemnon tenait plus tard à Nestor le même langage (2).

Diomède racontait que son père Tydée, après avoir longtemps erré, était venu se fixer à Argos : « Ainsi le voulut Jupiter avec les autres dieux », observa-t-il (3).

Ajax, fils de Télamon, soutenait, lors d'un violent assaut des Troyens, tout le poids de la lutte ; ses forces s'épuisaient, il était accablé de traits. Il était dompté par la volonté de Jupiter et par les Troyens (4). Hector brisa son javelot.

« Le guerrier comprit dans son cœur valeureux, et il en frémit, que c'était là l'œuvre des dieux, et que Jupiter, en lui ôtant ses armes, voulait le triomphe des Troyens. » (5)

A un moment, ceux-ci pliaient. Apollon, prenant la forme du vieux Périphas, le serviteur de son père Anchise, dit à Enée :

« Jupiter veut notre victoire, bien plutôt que celle des Grecs, et voilà que vous êtes pris d'une peur indicible qui vous empêche de combattre. »

---

(1) *Il.*, XIII, 225.

(2) Cf. *id.*, XIV, 69.

(3) *Ibid.*, 120.

(4) *Id.*, XVI, 102. Cf. p. 239.

(5) *Ibid.*, 119.

Enée, en le dévisageant, ajoute le poète, reconnut Apollon. Il cria aussitôt à Hector :

« Hector et vous tous, généraux Troyens ou auxiliaires, à notre déshonneur les Grecs vont escalader Ilion ; nous cédons à notre lâcheté ! Et pourtant un dieu qui se tient près de moi m'affirme que Jupiter, souverain arbitre (des batailles), est notre appui.» (1)

S'il n'est rien qu'on ne puisse avec l'aide de Jupiter, il n'est rien non plus qu'on puisse sans lui. C'est ainsi qu'Achille n'espérait point que Patrocle renversât Troie, en aucune façon, car sa mère le lui avait souvent répété en secret (2).

Cependant, après avoir un instant favorisé les Troyens, Jupiter envoya Minerve rendre courage aux Grecs : « Sa volonté, observe le poète, se retournait vers eux. » (3)

Apollon que nous venons de voir réveiller la valeur d'Enée, se présenta de nouveau devant lui, mais sous les traits de Lycaon, fils de Priam. Il le poussait à se mesurer avec Achille qui venait de faire son apparition sur le champ de bataille. Enée qui, cette fois, ne reconnut pas le dieu sous ce déguisement, lui rappela qu'il avait eu à lutter contre ce héros ; or, il eût succombé infailliblement si Jupiter ne

(1) *Il.*, XVII, 331. Cf. p. 236.

(2) *Ibid.*, 406.

(3) *Ibid.*, 546.

lui eût donné de la vitesse dans les jambes. C'est que Minerve combat toujours aux côtés d'Achille. Que Dieu veuille seulement tenir la balance égale entre eux deux, et certes Achille n'aura pas facilement raison de lui, bien qu'il se vante d'être d'airain tout entier (1).

Xanthe, furieux de voir son cours entravé par les nombreux cadavres qu'y jetait Achille, lui dit :

« Les dieux en personne te protègent toujours. Si le fils de Saturne t'a donné d'exterminer tous les Troyens, du moins éloigne-les de moi, et accomplis dans la plaine tes exploits terribles. » (2)

Après avoir hésité, Hector se décida à combattre Achille : « Il vaut mieux en venir aux mains, pensa-t-il, que nous sachions au plus tôt à qui des deux le dieu de l'Olympe destine le triomphe. » (3)

On se souvient que le Ciel entier s'émut au sujet de la destinée d'Hector sur qui s'apitoya Jupiter lui-même, tout en laissant les événements suivre leur cours, soit qu'il ne pût ou ne voulût le changer.

Près de recevoir le coup fatal, le héros troyen dit à son adversaire :

« Je ne fuirai plus pour ne pas être atteint dans

(1) Cf. *Il.*, XX, 90.

(2) *Id.*, XXI, 215.

(3) *Id.*, XXII, 129.

le dos. Mais je vais droit à ta rencontre ; frappe-moi en pleine poitrine, si dieu te l'accorde. » (1)

A bien des siècles de distance, un autre héros dit, en montrant son cœur aux soldats qui allaient le fusiller :

« Visez-là, c'est là qu'on doit frapper un brave. » (2)

Dans ce duel entre Achille et Hector, Jupiter joua un rôle purement passif. Il *permit* que le héros troyen, qu'il aimait pourtant, reçût le coup mortel, et après sa mort il *livra* sa tête aux outrages, c'est-à-dire ici encore qu'il laissa faire le vainqueur farouche (3).

Plus tard, le malheureux Priam vint réclamer le corps de son fils. Dans cette suprême entrevue dont la beauté poétique atteint au sublime, Achille, bien que touché de la douleur du vieillard — il venait de baiser cette même main qui avait tué son Hector — dit que s'il lui rendait le cadavre de ce fils bien-aimé, c'est qu'il en avait reçu l'ordre de Jupiter (4).

Nestor attribuait à Jupiter les maux qui avaient assailli les Grecs à leur retour (5). Lui aussi voyait dans tous les événements humains la volonté divine, tantôt agissant et tantôt laissant faire.

---

(1) *Il.*, XXII, 283.

(2) Charette.

(3) Cf. *ibid.*, 403.

(4) *Id.*, XXIV, 561.

(5) *Od.*, III, 152, 160.

Ménélas de même : « Plaise à Jupiter de nous préserver du malheur à l'avenir ! » s'écriait-il (1).

Médon disait à Pénélope : « Les prétendants méditent maintenant un bien plus grand mal (que tout ce qu'ils ont fait jusqu'ici). *Puisse Jupiter ne point l'accomplir !* Ils complotent de tuer Télémaque. » (2)

Ainsi tout ce que peut l'homme, c'est de méditer, préparer un acte : l'acte lui-même, son succès, son accomplissement est attribué à Dieu.

Eurymaque, de même, disait à Ulysse, en parlant d'Antinoos que le héros venait d'abattre d'une flèche :

« Il ne désirait pas si vivement épouser (Pénélope) ; il avait d'autres desseins que Jupiter n'a pas accomplis. » (3)

Ces desseins, c'était la mort de Télémaque et l'usurpation de son trône. Dans le même ordre d'idées, Nestor disait : « Jupiter n'accomplira point tous les projets d'Hector. » (4)

Antinoos, en effet, avait eu le premier l'idée de fréter un navire pour tuer le jeune prince, à son retour de Pylos, sous prétexte que celui-ci, tôt

(1) *Od.*, IV, 34.
(2) *Ibid.*, 699.
(3) *Id.*, XXII, 51.
(4) *Il.*, X, 104.

ou tard, se vengerait de leurs excès. Il s'était écrié :

« Puisse Jupiter lui ôter la force, avant qu'il ne nous nuise ! » (1)

Sur l'ordre que Jupiter lui fit transmettre par Mercure, Calypso s'en alla trouver Ulysse pour l'avertir qu'il eût à sécher ses pleurs et qu'elle ne s'opposait plus à son départ (2). Elle lui tut l'ordre du dieu.

Plus tard, en narrant cet incident au roi des Phéaciens, le héros observait que la déesse l'avait enfin laissé partir, soit qu'elle y fût contrainte par Jupiter, ou qu'elle eût changé de sentiment à son égard (3).

C'est également à la volonté du grand Jupiter qu'Ulysse attribuait la guerre de Troie (4). Ici, comme ailleurs, comme toujours et partout, les hommes n'avaient été que des instruments.

Les moindres incidents de l'existence, le héros les regardait comme providentiels. Il venait de débarquer dans un îlot voisin de la terre des Cyclopes. Les

---

(1) *Od.*, IV, 667.

(2) Cf. *id.*, V, 146.

(3) Cf. *id.*, VII, 263.

(4) *Id.*, VIII, 82. — Cf. *id.*, XIV, 235.

chèvres sauvages y foisonnaient. Il partit à la chasse avec ses compagnons :

« Dieu nous accorda, disait-il plus tard, une chasse abondante. » (1)

Il énumérait devant Polyphème tous les pays qu'il avait parcourus en cherchant le chemin de sa patrie.

« Ainsi, sans doute, le voulait Jupiter », ajouta-t-il (2).

Le cruel Cyclope, en rentrant ses troupeaux, le soir même où le héros allait venger ses compagnons dévorés par lui, ne laissa pas les mâles dehors, comme il en avait l'habitude : « Soit à dessein, racontait Ulysse, ou que Dieu l'eût ainsi ordonné. » (3)

Sur le point de franchir le détroit, connu aujourd'hui sous le nom de détroit de Messine, et de passer entre Charybde et Scylla, Ulysse disait à ses compagnons, sans leur laisser soupçonner toute l'étendue de ce double péril :

« Puisse Jupiter nous donner de fuir la mort, d'y échapper ! » (4)

---

(1) *Od.*, IX, 158.
(2) *Ibid.*, 262.
(3) *Ibid.*, 339.
(4) *Id.*, XII, 215.

Eumée faisait observer à Ulysse, en lui parlant des excès des prétendants :

« Les ennemis qui envahissent un pays et à qui Jupiter accorde un butin, emplissent leurs navires et s'en retournent, pendant qu'ils ressentent dans leur cœur une crainte extrême d'un châtiment divin, mais ces gens-là doivent savoir quelque chose ; ils auront entendu quelque dieu leur annoncer la mort de ce (héros) qu'ils restent ainsi à dévorer ses biens. » (1)

Ménélas disait à Télémaque : « Puisse Jupiter t'accorder un retour au gré de tes désirs ! » (2)

Antinoos voulait chasser Ulysse, déguisé en mendiant : « Cela, que Dieu ne le fasse jamais ! » (3) s'écria Télémaque. On retrouvera la même expression ci-dessous. Toujours la même doctrine : l'homme ne peut que vouloir ceci ou cela ; l'acte dépend de Dieu, c'est Dieu qui agit par l'homme.

Eumée venait de dire à Ulysse, toujours sans le reconnaître, que Jupiter prive de la moitié de sa vertu l'homme qu'il condamne à l'esclavage (4). De son côté, le héros attribuait aussi à Dieu la prétendue déchéance où il était tombé. Il n'avait pas toujours été ce mendiant misérable, obligé de laisser tout

(1) *Od.*, XIV, 85.

(2) *Id.*, XV, 111.

(3) *Id.*, XVII, 399.

(4) *Ibid.*, 322. — Cf. *suprà*, p. 194.

sentiment de dignité pour soutenir sa chétive existence. Autrefois, lui aussi avait été riche, puissant. Jupiter avait détruit son bonheur, car telle était sa volonté (1).

Tout est au pouvoir de Dieu, les biens et les maux, la vie et la mort. Pénélope, à ce sujet, rappelait aux prétendants les paroles de son époux, à son départ pour Troie.

« J'ignore, lui avait-il dit, si Dieu me renverra ici, ou si je périrai là-bas. » (2)

Télémaque se disait prêt à laisser sa mère suivre celui des prétendants que son cœur choisirait; mais quant à la contraindre à quitter la maison d'Ulysse, il rougirait d'agir ainsi : « Cela, que Dieu ne le fasse jamais! » (3) dit-il, comme plus haut, en imputant à Dieu un acte qui pourtant aurait été médité et voulu par lui-même.

Sans l'aide divine, avons-nous vu, rien n'est possible. Le poète, après avoir parlé de la nécessité du secours des dieux, en général, insiste spécialement sur celle du secours de Jupiter.

Agamemnon, faisant allusion à ce qu'il considérait comme une félonie de la part des Troyens qui, suivant lui, avaient injustement dérobé Pâris au châti-

---

(1) *Od.*, XVII, 424; XIX. 80.

(2) *Id.*, XVIII, 265.

(3) *Id.*, XX, 344.

ment que Ménélas s'apprêtait à lui infliger, dit aux Grecs que certainement Jupiter ne se constituerait pas l'auxiliaire de ces perfides (1). Toutefois, il les engageait à ne point oublier leur vaillance, ni attendre auprès de leurs vaisseaux que Dieu vînt leur tendre une main secourable (2).

S'ils voulaient que le ciel les aidât, ils devaient s'aider eux-mêmes.

Achille disait des Troyens que son éloignement du champ de bataille remplissait d'audace :

« Jupiter aux vastes regards leur a tendu la main et ils ont repris confiance. » (3)

Hector se disposait à donner l'assaut aux retranchements grecs. Polydamas estimait la tentative périlleuse :

« Cependant, observait-il au héros, si dans sa résolution d'exterminer les Grecs, Jupiter veut secourir les Troyens, je voudrais que ce fût à l'instant même, et qu'ils périssent sans gloire, loin d'Argos. » (4)

Neptune avait profité du sommeil de son frère aîné pour voler à l'aide des Grecs. Les Troyens reculaient en désordre. A son réveil, Jupiter envoya Iris

(1) *Il.*, IV, 235.
(2) *Ibid.*, 249.
(3) *Id.*, IX, 419. — Cf. *ibid.*, 686.
(4) *Id.*, XII, 67.

lui intimer l'ordre de s'éloigner; puis il députa Phébus-Apollon près d'Hector défaillant, pour lui rendre force et courage (1). Apollon s'acquitta de son message. Le héros troyen, qu'Ajax avait frappé en pleine poitrine d'une énorme pierre, sentit le souffle lui revenir, la sueur s'arrêter. L'esprit de Jupiter le ranima, et il put s'élancer au combat de nouveau (2).

Thoas, le plus brave des Etoliens, fut étonné de revoir Hector reprendre ainsi sa place à la tête de ses troupes. Il observa :

« Ce n'est point sans l'aveu de Jupiter qu'il reparaît au premier rang avec une telle ardeur. » (3)

Hector repoussa l'ennemi à son tour. Il crut tenir la victoire et donna l'ordre aux siens :

« Apportez le feu !... Le voici, le jour heureux entre tous que Jupiter nous a donné pour brûler les navires qui sont venus ici malgré les dieux et nous ont apporté tant de maux par la faute des vieillards ; mon désir était de porter le combat à la poupe des vaisseaux (grecs), mais ils m'en empêchaient et retenaient l'armée. Si Jupiter alors nous frappa

---

(1) *Il.*, XV, 221.
(2) Cf. *ibid.*, 241.
(3) *Ibid.*, 292.

de démence, aujourd'hui il nous encourage et nous protège. » (1)

Au sujet de Télémaque parti à la recherche de son père, Eumée disait à celui-ci, sans le reconnaître :

« Ou il sera pris (par les prétendants), ou il (leur) échappera, c'est qu'alors Jupiter lui tendra la main. » (2)

Nous connaissons l'expression.

Ulysse, quelques instants après, racontait à Eumée son naufrage. La tempête venait de briser son navire.

« Dieu écarta (de moi) la mort ; oui, Jupiter lui-même, dans ma détresse, mit à portée de ma main le grand mât du vaisseau et j'échappai au péril. » (3)

La faveur de Jupiter était parfois strictement limitée. Xanthe adressait ce reproche à Phébus-Apollon :

« Fils de Jupiter, tu ne gardes pas ses ordres, lui qui te recommanda fortement de te tenir près des Troyens, de les secourir, jusqu'aux dernières lueurs du crépuscule, quand la terre se couvrirait de ténèbres. » (4)

Euryclée venait de reconnaître son maître à sa

---

(1) *Il.*, XV, 718.
(2) *Od.*, XIV, 183.
(3) *Ibid.*, 309.
(4) *Il.*, XXI, 229.

fameuse cicatrice; le héros lui fit cette recommandation :

« Puisque tu me reconnais, grâce à l'inspiration de Dieu, tais-toi ; que personne, dans le palais, ne sache (ma présence). » (1)

Télémaque faisait cette observation au sujet du prétendant Eurymaque :

« Il désire vivement épouser ma mère et posséder le bien d'Ulysse. Mais Jupiter sait ce qui adviendra, et si avant cette union il ne lui fera pas faire une mauvaise fin. » (2)

Diomède se battait avec Glaucos, lorsqu'il reconnut en lui un hôte paternel. Tous deux sautent alors de leur char, se serrent la main et se jurent une amitié inviolable : « Assez d'autres Troyens ou d'alliés, avait dit Diomède, sont là pour que je tue celui que Dieu me fera rencontrer et que j'atteindrai à la course ; de ton côté, de nombreux Grecs s'offriront à tes coups. » (3)

Ils firent alors un échange. Jupiter ôta la raison à Glaucos qui céda ses armes d'or pour les armes d'airain de Diomède : « la valeur de cent bœufs contre

(1) *Od.*, XIX, 485. — Cf. *suprà*, 73.

(2) *Id.*, XV, 521.

(3) *Il.*, VI, 227.

celle de neuf », observe le poète, afin de mieux marquer sa folie (1).

C'est ainsi que Dieu agit à sa guise avec les hommes. Lorsqu'il eut résolu d'accorder à Hector, avant sa mort, un triomphe passager, il permit que les Grecs opposassent à leurs autres adversaires un courage indomptable. Asios, fils d'Hyrtace, s'écria découragé :

« Père Jupiter, toi aussi tu te plais à tromper. » (2)

Et cela parce que les deux Lapithes, Polypœtès et Léontée, se tenaient à la porte du camp grec, repoussant tous les assauts. Le poète ajoute :

« Ainsi parla-t-il, sans pouvoir se faire écouter de Jupiter qui réservait le succès à Hector. » (3)

Quelques instants plus tard, en effet, Hector lançait une pierre contre la porte et en brisait les deux battants.

Achille racontait à Priam comment les douze enfants de Niobé étaient restés neuf jours sans sépulture, Jupiter changeant en pierres ceux qui tentaient de les ensevelir. Le dixième jour, les dieux les inhumèrent (4).

Nous avons déjà vu que le ciel n'aide que ceux qui

---

(1) *Ibid.*, 234.
(2) *Il.*, XII, 164. φιλοψευδής
(3) *Ibid.*, 173.
(4) *Id.*, XXIV, 610.

s'aident eux-mêmes. Un passage caractéristique sous ce rapport nous montre les Troyens, dont Jupiter voulait le triomphe momentané, sur le point cependant de se laisser battre, grâce à leur mollesse et à leur lâcheté. Le poète nous dit que les Grecs auraient vaincu, *malgré la volonté* du dieu, à force de courage et de constance, quand Apollon, sous un déguisement, vint stimuler Enée et ses compagnons qui ressaisirent la victoire, prête à leur échapper (1).



Plusieurs fois on associe, dans une commune invocation, les noms de Jupiter, d'Apollon et de Minerve. Agamemnon disait aux deux Ajax qu'il voyait pleins d'ardeur, tandis que d'autres semblaient se relâcher :

« Plût au père Jupiter, à Minerve et Apollon qu'un cœur pareil (au vôtre) fût dans toutes les poitrines ! » (2)

Nestor, se rappelant ses prouesses d'autrefois, formulait ce vœu :

« Plût au père Jupiter, à Minerve et Apollon que je fusse encore jeune, comme, lorsqu'aux bords du Céladon impétueux, les Pyliens et les Arcades se combattaient sous les murs de Phée, au confluent du Jardanos ! » (3)

(1) Cf. *Il.*, XVII, 320 et suiv.
(2) *Id.*, IV, 288.
(3) *Id.*, VII, 132.

Le vieux Laërte exprimait le même vœu, ou mieux le même regret devant Ulysse, quand il s'écriait :

« Que n'a-t-il plu au père Jupiter, à Minerve et Apollon que je fusse hier dans notre palais, tel que j'étais, lorsque je m'emparai de Nérice ! » (1)

Dans sa colère contre les Grecs, Achille, tout en armant Patrocle pour le combat, fit cette prière aux trois divinités :

« O père Jupiter, et vous, Minerve et Apollon, faites que nul des Troyens n'évite la mort, tous, tant qu'ils sont, non plus qu'aucun Grec ; que nous deux (seuls, moi et Patrocle), échappions au carnage, et que seuls nous renversions les murs sacrés de Troie ! » (2)

Alcinoos, dans son admiration pour Ulysse, lui dit :

« Plaise au père Jupiter, à Minerve et Apollon, qu'étant ce que tu es, dans les mêmes sentiments que moi, tu épouses ma fille et sois appelé mon gendre ; tu resteras ici où je te donnerai un palais et des trésors. » (3)

Dans son duel suprême avec Achille, Hector, se voyant abandonné du faux Déiphobe en qui il recon-

(1) *Od.*, XXIV, 376.

(2) *Il.*, XVI, 97. Cf. *id.*, IX, 49.

(3) *Od.*, VII, 311.

naît Minerve, son ennemie, désespère de la victoire qui avait paru lui sourire, et exhale cette plainte :

« Minerve m'a trompé ! Désormais, la mort cruelle est près de moi ; non, elle n'est pas loin, et je ne saurais l'éviter. C'est le bon plaisir de Jupiter et de son fils qui lance au loin les traits. Pourtant, ils m'étaient favorables auparavant ; maintenant, la Destinée s'empare de moi. » (1)

Voici un passage où Neptune remplace Apollon.

Le fleuve Xanthe poursuivait de ses eaux débordées Achille qui fuyait en tremblant. Le dieu des mers et Minerve accourant au secours du héros, sous la forme de guerriers, le prirent chacun par une main pour le tirer du danger. Neptune lui dit :

« Fils de Pélée, ne tremble pas ainsi, ne crains rien ! Nous sommes deux divinités venues à ton aide, du consentement de Jupiter : moi et Pallas Athéné. » (2)

Décidément, Jupiter est bien le souverain régulateur des mondes ; les autres dieux, même les plus grands, ne peuvent rien sans lui, ni, à plus forte raison, contre lui. La tentative de Junon, aidée de Minerve et de Neptune, qui d'ailleurs échoua, est un fait unique dans les annales de l'Olympe. Elle ne se renouvela plus (3).

---

(1) *Il.*, XXII, 299.

(2) *Id.*, XXI, 288.

(3) Cf. *suprà*, p. 58.

CHAPITRE XIV

Maux envoyés du ciel

I

Dieux, en général

Si les dieux, en général, et tout spécialement Jupiter, sont les distributeurs des biens de ce monde, ce sont eux aussi qui en répartissent les maux.

Achille qui pleurait la mort de son ami Patrocle disait au vieux Priam pleurant celle de son fils Hector dont il venait réclamer le cadavre : « Vivre dans la peine, tel est le sort fait aux infortunés mortels par les dieux qui, eux, en sont exempts. Deux tonneaux sont placés sur le seuil de Jupiter, remplis, l'un des maux, l'autre des biens qui nous arrivent. Jupiter, en mêlant (ce qui s'y trouve, puise, tour à tour, dans l'un et dans l'autre). Voilà pourquoi on reçoit de lui tantôt le mal, d'autres fois le bien. Celui à qui il envoie les afflictions, il le voue aux outrages. La faim dévorante le fait

errer partout. Dans sa course vagabonde, il n'est honoré ni des dieux, ni des hommes. C'est ainsi que les dieux comblèrent Pélée de beaux présents, dès sa naissance. Il l'emporte sur tous les hommes en magnificence et en richesses; il règne sur les Myrmidons. Bien que mortel, ils lui donnèrent une déesse pour épouse. Cependant, à lui aussi Dieu envoie l'épreuve, en ce qu'il n'a point dans ses palais une lignée de fils opulents, car il ne lui est né qu'un fils qui doit vivre peu. Je ne soigne pas sa vieillesse, puisque me voici loin de ma patrie, à Troie, pour ton malheur et celui de tes enfants. Et toi, vieillard, nous avons appris que tu étais heureux auparavant... Tu l'emportais sur tous par tes trésors et tes fils. Mais depuis que les habitants de l'Olympe ont déchaîné ce fléau, ce n'est plus autour de ta ville que batailles et massacres. Prends courage. N'éternise pas le chagrin dans ton cœur. » (1)

Dans ce passage que j'ai voulu citer au long, nous avons toute la doctrine d'Homère sur la répartition des biens et des maux de ce monde.

L'*Odyssée* renferme un autre exposé de la même doctrine qui explique le précédent. C'est Ulysse qui parle :

« L'homme est le plus misérable de tous les êtres

---

(1) *Il.*, XXIV, 525. Cf. *suprà*, 72.

qui respirent et qui rampent sur la terre. Il se croit à l'abri du malheur, tant que les dieux lui donnent la force et que ses genoux se meuvent. Mais si ces Bienheureux lui envoient l'infortune, il la subit malgré lui, l'amertume dans le cœur. L'esprit de l'homme varie avec le jour que lui ménage le Père des hommes et des dieux. Et moi aussi, je dus être heureux parmi les hommes; mais je commis souvent l'injustice dans l'enivrement de ma force et de ma puissance, confiant dans l'appui de mon père et de mes frères. Que personne donc ne s'adonne à l'iniquité, mais qu'il jouisse en silence des biens que les dieux lui accordent. » (1)

Si donc Jupiter puise *tour à tour* dans les deux fameux tonneaux, ce n'est pas indifféremment, ni sans discernement; mais il se détermine suivant les mérites et les démérites des hommes, du moins le plus habituellement, car il se réserve sans doute le droit d'éprouver les justes, ou d'accorder ses faveurs sans qu'on ait rien fait pour les mériter. Invité par son hôte Alcinoos à raconter ses aventures, Ulysse lui dit :

« Par où commencer, par où finir? Si nombreux sont les maux que m'ont envoyés les dieux du ciel ! » (2)

---

(1) *Od.*, XVIII, 130.

(2) *Id.*, IX, 14.

Ses compagnons avaient profité de son sommeil pour tuer les bœufs du Soleil, sacrilège qu'ils devaient cruellement expier. Il racontait sa douleur, quand, à son réveil, il vit ce qui s'était passé.

« Je m'adressai en gémissant aux dieux immortels : O père Jupiter, et vous tous, Bienheureux qui vivez éternellement, c'est pour ma perte que vous m'avez plongé dans un néfaste sommeil, car mes compagnons, pendant ce temps, méditaient un grand forfait. » (1)

Priam disait à Hélène :

« A mon avis, ce n'est pas toi, ce sont les dieux qui sont coupables, eux qui m'ont attiré cette guerre des Grecs qui fait couler tant de larmes. » (2)

Certains éditeurs mettent ce passage entre crochets, comme s'il était interpolé. Sans doute, il leur paraît détonner sur le reste. On peut, cependant, expliquer ce langage du vieux roi par une sorte de ménagement à l'égard de l'amante de son fils.

D'autre part, ajoutons que les dieux furent à ses yeux les auteurs véritables de la guerre, en ce sens qu'ils voulurent châtier ainsi tout un peuple pour la faute d'un seul homme, ce qui pouvait lui sembler disproportionné.

---

(1) *Od.*, XII, 370.

(2) *Il.*, III, 164.

Achille, au moment même où l'on allait lui apprendre la mort de Patrocle, se disait, le cœur agité d'un triste pressentiment :

« Hélas! Pourquoi les Grecs chevelus fuient-ils ainsi vers les vaisseaux, éperdus par la plaine ? Les dieux n'auraient-ils pas réalisé les cruels soucis de mon âme, car, autrefois, ma mère me prédit formellement que le meilleur des Myrmidons, moi vivant, serait privé par les Troyens de la lumière du jour? » (1)

Déjà, le poète s'était écrié, en apostrophant le vaillant guerrier:

« Quel fut celui que tu immolas le premier, quel le dernier, ô Patrocle! quand les dieux t'appelèrent à mourir ? » (2)

Télémaque disait à Minerve, déguisée sous les traits de Mentès, en parlant de sa propre demeure et d'Ulysse :

« Cette maison devait être opulente et honorable autrefois, lorsque ce héros l'habitait; mais, maintenant, il en est autrement, car les dieux, dans leurs funestes desseins, l'ont rendu le plus ignoré des hommes. » (3)

---

(1) *Il.*, XVIII, 6.

(2) *Id.*, XVI, 692. Cf. p. 232.

(3) *Od.*, I, 232.

De son côté, Ulysse imputait aussi ses malheurs au ciel. Il venait d'aborder l'île des Phéaciens.

« Le démon m'a jeté ici, disait-il à Nausicaa, pour y souffrir quelque nouvelle épreuve, car je n'espère pas être quitte : les dieux accompliront encore beaucoup de choses auparavant. » (1)

Il tenait un langage analogue à la mère de Nausicaa, qui lui demandait le récit de ses aventures :

« Il m'est pénible, ô reine! de raconter au long mes maux, car les dieux m'en ont envoyé beaucoup. » (2)

Alcinoos dit au héros qu'il avait surpris pleurant, en entendant Démodocos chanter la guerre de Troie :

« Parle, pourquoi ces pleurs, ces gémissements, au récit du sort des Grecs et d'Ilion? Les dieux le voulurent; ils décrétèrent la mort de ces guerriers pour qu'elle fût un sujet de chants aux générations futures. » (3)

Ulysse racontait qu'étant allé aux champs Cimmériens consulter Tirésias, il avait vu, entre autres

---

(1) *Od.*, VI, 172.

(2) *Id.*, VII, 241. Enée à Didon qui l'invitait, elle aussi, à raconter son histoire :

Infandum, regina, jubes renovare dolorem.

Æn., II, 3.

(3) *Id.*, VIII, 577.

héros, Ajax, fils de Télamon, toujours furieux contre lui, « parce que les Troyens et Minerve lui avaient adjugé les armes d'Achille » (1).

Il observait que « les dieux avaient fait de ces armes un fléau pour les Grecs » (2).

Débarqué sur le rivage d'Ithaque, Ulysse se rendit à la porcherie de son fidèle Eumée. Comme il approchait, les chiens se jetèrent sur lui ; mais Eumée les chassa à coups de pierres et dit à l'étranger qu'il ne pouvait reconnaître sous son déguisement :

« O vieillard ! un peu plus et ces dogues te déchiraient, ce qui m'eût déshonoré. Les dieux, pourtant, m'ont assez donné de sujets de larmes et de gémissements. » (3) Et il lui parla de son maître absent qu'il n'espérait plus revoir, car « les dieux empêchaient son retour » (4).

Invité à raconter ses aventures par son serviteur qui voyait en lui, comme dans tous les étrangers et les pauvres (et il lui paraissait l'un et l'autre), un hôte que Jupiter lui adressait (5), le héros lui dit :

« Une année entière ne me suffirait pas, si je te

(1) *Od.*, XI, 547. Cette mention des *Troyens* au lieu des Grecs rend ce vers suspect à certains éditeurs qui l'enferment entre crochets.

(2) *Ibid.*, 555.

(3) *Id.*, XIV, 37.

(4) *Ibid.*, 61.

(5) Cf. *ibid.*, 57.

racontais tous les maux que j'ai endurés par la volonté des dieux. » (1)

Eurynome conseillait à Pénélope, sa maîtresse, qui pleurait continuellement son époux, de se laver le visage et de se parfumer avant de paraître devant les prétendants :

« Ne me parle point de cela, lui répondit Pénélope ; les dieux ont détruit ma beauté, depuis que ce héros s'est embarqué sur les vaisseaux. » (2)

Quelques instants plus tard, elle tenait le même langage à l'un des prétendants.

« Eurymaque, mon bonheur, ma beauté, mes attraits, les dieux les ont anéantis, le jour où les Argiens firent voile vers Ilion, et, avec eux, mon époux Ulysse. » (3)

Elle redit la même chose à Ulysse, en personne, qu'elle ne reconnaissait pas (4).

Une nuit que la douleur venait de l'éveiller, elle invoqua Diane et l'adjura de la faire mourir, en la perçant de ses flèches. Elle lui rappela, à ce sujet, la mort des filles de Pandarée, enlevées dans un tour-

---

(1) *Od.*, 196.
(2) *Id.*, XVIII, 180.
(3) *Ibid.*, 251.
(4) *Id.*, XIX, 124.

billon, et précédemment celle de leurs parents que les dieux avaient fait périr (1).

« Puissent les habitants de l'Olympe me frapper ainsi ! » s'écria-t-elle (2).

Philétios, à la vue du mendiant inconnu, remarqua son air majestueux :

« L'infortuné, dit-il à Eumée, il a le port d'un roi ! C'est que les dieux peuvent bien affliger les gens sans domicile, eux qui envoient le malheur même aux souverains. » (3)

On a vu que la divinité dispose jusque de la volonté humaine (4). Ajax disait à Achille qui se refusait obstinément à venir au secours des Grecs :

« Les dieux placèrent dans ta poitrine un cœur inflexible, mauvais. » (5)

De même Ulysse à Pénélope qui ne voulait point le reconnaître :

« Malheureuse ! plus qu'à toutes les autres femmes, les dieux t'ont donné un cœur dur. » (6)

Surtout les dieux disposent de la raison de

---

(1) Cf. *Od.*, XX, 67.

(2) *Ibid.*, 79.

(3) *Id.*, XX, 194.

(4) Cf. *suprà*, 181.

(5) *Il.*, IX, 636.

(6) κῆρ ἀτέραμνον, littéralement un cœur *qui ne peut être cuit*, *amolli par la cuisson*. *Od.*, XXIII, 166.

l'homme. Anténor, pour mettre un terme à une guerre qui leur allait devenir funeste, proposait aux Troyens de rendre Hélène. Tel n'était pas le sentiment de Pâris.

« Anténor, ce que tu dis ne me plaît pas... S'il est vrai que tu parles sérieusement, c'est que les dieux t'ont enlevé le sens. » (1)

Hector tenait un langage analogue à l'un de ses plus braves et plus sages compagnons qui l'invitait à la prudence.

« Polydamas, lui disait-il, les dieux t'ont privé de raison, toi qui me conseilles d'oublier les préceptes de Jupiter. » (2)

Il ignorait que le ciel le poussait lui-même à sa perte.

Eumée disait pareillement à Ulysse, déguisé en mendiant, au sujet de Télémaque :

« Quelqu'un des dieux a troublé son jugement, sain (jusqu'ici), ou quelqu'un des hommes, car il est parti pour Pylos prendre des informations sur son père. » (3)

Quand Euryclée lui apprit l'arrivée d'Ulysse et la mort des prétendants, Pénélope lui répondit :

« Chère nourrice, les dieux t'ont rendue folle, eux

(1) *Il.*, VII, 357.

(2) *Id.*, XII, 234.

(3) *Od.*, XIV, 178.

qui peuvent faire du sage un insensé et de l'insensé un sage. Ils ont égaré ton esprit auparavant si judicieux. » (1)

Dans le fragment du *Margitès*, attribué à Homère, on lit au sujet de ce personnage dont le nom signifie *le fou* :

« Il savait beaucoup de choses, mais il les savait mal. Les dieux ne l'avaient point fait vigneron, ni laboureur. Il n'était habile en rien ; il manquait absolument d'industrie. » (2)

Pour ce pauvre Margitès, si les dieux ne lui avaient pas ôté le sens, c'est qu'ils ne le lui avaient point donné.

Voici un passage de l'*Iliade* qui peut servir de conclusion à ce paragraphe.

Enée, à la vue des exploits de Diomède, disait à Pandaros :

« Peut-être est-ce un dieu irrité contre les Troyens qui auront négligé de lui sacrifier ; elle est redoutable la colère d'un dieu ! » (3)

Et Pandaros de répondre :

« Je crois reconnaître le fils de Tydée à son bouclier, son casque et ses chevaux ; toutefois, j'ignore si c'est un dieu. Supposé que ce soit le guerrier que

(1) *Od.*, XXIII, 11.

(2) Ἀποσπασμάτια ἐπῶν, α

(3) *Il.*, V, 177.

je dis, ce n'est pas sans un dieu qu'il exerce une telle furie. L'un des immortels se tient près de lui et détourne les traits qu'on lui lance. Oui, quelque dieu est irrité contre nous. » (1)

Morale : gardons-nous de la colère des dieux, et pour cela ne leur ménageons ni les oblations, ni les sacrifices.

II

Maux envoyés par Jupiter

Après avoir parlé des maux envoyés par les dieux, en général, nous dirons ceux que les hommes éprouvent plus spécialement de la part de Jupiter.

Thétis venait d'arracher à son père la promesse qu'il vengerait Achille de l'outrage qu'il avait reçu d'Agamemnon, en retardant la prise de Troie, que de plus il ferait payer aux Grecs le plus cher possible. Le dieu alors envoya au monarque un songe trompeur lui dire que Junon avait décidé les dieux à laisser périr Troie incontinent, et que Jupiter réservait aux Troyens de grandes calamités. Agamemnon, charmé de ce songe, crut qu'il s'emparerait de la ville, le jour même.

« L'insensé, s'écrie le poète, il ne savait pas ce que préparait Jupiter qui ménageait encore des

(1) *Ibid.*, 183.

maux et des gémissements aux Grecs et aux Troyens, dans de cruelles mêlées! » (1)

Hector disait à Hécube, sa mère, au sujet de son frère Pâris :

« Que la terre ne l'engloutît-elle, car le roi de l'Olympe l'a élevé pour être le fléau des Troyens, de Priam et de ses (autres) enfants! » (2)

Lorsque Glaucos échangea ses armes d'or contre les armes d'airain de Diomède, c'était, on s'en souvient, que Jupiter lui avait ôté la raison (3).

Achille, en repoussant les présents qu'Agamemnon lui faisait offrir par Ulysse, disait aussi que le dieu l'avait privé de sens (4).

Lors de l'épreuve de l'arc, Télémaque, songeant à la mort prochaine des prétendants, se prit à rire, et pour leur donner le change sur la véritable cause de cette hilarité qui pouvait leur paraître intempestive, il s'écria :

« Hélas! Jupiter m'a rendu fou! Voici que ma mère aimée parle, elle si sage, de suivre un autre (époux), après avoir déserté cette maison, et moi, je ris, je me réjouis dans l'âme comme un insensé. » (5)

---

(1) *Il.*, II, 38. Cf. *suprà*, p. 156.
(2) *Id.*, VI, 281.
(3) *Ibid.*, 234. Cf. p. 276.
(4) *Id.*, IX, 377.
(5) *Od.*, XXI, 102. Cf. *id.*, XX, 345.

J'ai déjà noté cette pensée du poète que Jupiter enlève à l'homme la moitié de sa vertu quand le jour de l'esclavage se lève pour lui (1).

Agamemnon, à qui Achille délivrait tout à l'heure si libéralement ce qu'on me permettra d'appeler familièrement un brevet de démence, n'était pas loin de se l'attribuer lui-même, lorsqu'il disait à Nestor :

« Le fils de Saturne, Jupiter qui porte l'égide, m'a voué au malheur en me jetant ainsi dans des querelles et des disputes sans fin. » (2)

Après cette inutile démarche, qui n'avait fait qu'affermir Achille dans son obstination, Agamemnon, à l'aspect des Troyens campés près des vaisseaux, s'arrachait de désespoir les cheveux *jusqu'à la racine*, en incriminant Jupiter (3). Il alla trouver le même Nestor, dans sa tente, au milieu de la nuit, et lui dit, en l'éveillant :

« O fils de Nélée, reconnais l'Atride Agamemnon que Jupiter a plongé dans des maux inconnus des autres hommes. » (4)

De même, Pénélope s'estimait la plus malheureuse des femmes :

« Ecoutez, amies, disait-elle, un jour, à ses suivan-

---

(1) *Od.*, XVII, 322. Cf. p. 194.

(2) *Il.*, II, 375.

(3) *Id.*, X, 15.

(4) *Ibid.*, 89.

tes, le dieu de l'Olympe m'envoie plus de soucis qu'à toutes les femmes nées et nourries avec moi. » (1)

Agamemnon disait à son frère Ménélas, au sujet de leurs mutuelles épreuves :

« Jupiter, dès notre naissance, nous prédestina à cette calamité pesante. » (2)

Nestor venait de signaler à Agamemnon la situation critique des Grecs :

« Voilà ce qui se passe et Jupiter lui-même ne pourrait faire qu'il en soit autrement. Elle est renversée la muraille que nous regardions comme un rempart inexpugnable pour nos vaisseaux et pour nous. » (3)

Découragé, l'Atride parlait de profiter de la nuit pour remettre à la voile et s'enfuir. Cette proposition fit bondir Ulysse :

« Quelle parole s'échappe de la barrière de tes dents! s'écria-t-il. Malheureux, tu devrais commander une armée sans honneur, et non régner sur nous, destinés par Jupiter, depuis notre jeune âge à la vieillesse, à supporter les rudes combats jusqu'à ce que chacun de nous succombe! » (4)

---

(1) *Od.*, IV, 722. Le texte dit : « nourries et nées avec moi » ; c'est la figure connue : ὕστερὸν πρὸτερον. Cf. p. 223.

(2) *Il.*, X, 71.

(3) *Id.*, XIV, 53. Cf. p. 127.

(4) *Ibid.*, 83.

Les Latins connaissaient les terreurs paniques, ainsi appelées parce qu'ils les attribuaient au dieu Pan. Qu'il s'agisse d'épouvantes subites ou non, Homère les met toutes à l'actif de Jupiter.

Ulysse, abandonné de ses compagnons saisis d'un effroi soudain, s'écriait :

« Ah! qu'est-ce que j'éprouve? Ce serait un grand mal de fuir la multitude (de mes ennemis) ; ce serait pire encore, seul, de tomber entre leurs mains, puisque Jupiter a frappé les autres de terreur. » (1)

Les Grecs commirent donc une grande faute, on l'a vu, lorsqu'ils construisirent un mur d'enceinte pour protéger leur flotte, sans avoir préalablement offert aux dieux les hécatombes d'usage en pareil cas. Aussi, plus tard, fut-il ruiné de fond en comble. Apollon et Neptune détournèrent les fleuves de leur cours pour le battre en brèche, comme autant de puissants béliers; la mer roula contre lui d'énormes vagues; Jupiter fit tomber des averses continuelles.

Pour l'instant, celui-ci se contenta de multiplier les maux des Grecs et de les dompter par son *fouet*, suivant l'énergique expression du poète (2).

---

(1) *Il.*, XI, 404.
(2) *Id.*, XII, 37.

Teucer, dont les traits ne manquaient ordinairement pas leur but, s'apprêtait à percer Hector, mais il n'échappa point à Jupiter qui veillait sur le héros. La flèche s'élança impuissante de l'arc dont la corde se brisa. Ajax dit à son jeune frère :

« Laisse ton arc et tes flèches que Dieu disperse dans sa jalousie contre les Grecs. » (1)

C'est que Jupiter favorisait, momentanément, le héros troyen et le couvrait de gloire, au milieu des guerriers, car il lui restait peu de temps à vivre; déjà, Minerve préparait son jour fatal à l'aide d'Achille (2).

Après avoir décrit la rude mêlée qui s'engagea autour du cadavre de Patrocle, le poète ajoute :

« Tel fut le cruel labeur que Jupiter, au sujet de Patrocle, infligea aux hommes et aux chevaux, ce jour-là. » (3)

Le triomphe d'Hector ne dura pas; le héros tomba bientôt sous les coups d'Achille.

Les Troyens voyaient avec épouvante Priam sur le point d'aller trouver celui-ci pour obtenir le cadavre de son fils. Ils auraient voulu l'en empêcher,

---

(1) *Il.*, XV, 472.

(2) Cf. *ibid.*, 610. Ce passage est enfermé entre guillemets par les éditeurs qui le tiennent pour suspect.

(3) *Id.*, XVII, 400.

car ils craignaient qu'il ne revînt pas. Le vieillard, les rudoyant :

« M'imputez-vous à crime, leur cria-t-il, de ce que Jupiter m'a plongé dans la douleur, en faisant mourir Hector? » (1)

Ainsi, le vrai meurtrier pour lui n'était pas Achille, mais Dieu qui s'était servi de lui comme d'un instrument. Déjà, le poète avait exprimé cette idée :

« Les Grecs, avait-il observé, furent terriblement effrayés par Hector et par Jupiter. » (2)

Et cet autre passage :

« Un grand nombre de guerriers tombèrent, quand Jupiter eut étendu le champ de la cruelle mêlée. » (3)

Voilà comment le poète, une fois de plus, attribue à Dieu non seulement ce qu'il fait, mais encore ce qu'il permet.

Hector venait de tuer Patrocle et de se revêtir de ses armes qui étaient celles d'Achille. Il voulut même coiffer son casque, lequel, vu de loin, devait le désigner plus particulièrement aux coups et à la fureur du héros.

---

(1) *Il.*, XXIV, 241.
(2) *Id.*, XV, 636.
(3) *Id.*, XVI, 662.

Il le fit par bravade, ce qui n'empêche le poète de raconter l'incident en ces termes :

« Jupiter donna le casque à Hector, pour s'en coiffer ; mais sa mort était proche. » (1)

Euphorbe se vantait d'avoir le premier frappé Patrocle. Ménélas attesta Jupiter :

« O Père ! s'écria-t-il, se glorifier ainsi ne sied pas ! » (2)

Comme si le héros troyen eût méconnu le rôle du dieu dans la circonstance. Quelques instants plus tard, Ménélas abattait Euphorbe à ses pieds, non sans avoir préalablement imploré l'aide de Jupiter (3).

Ajax, fils de Télamon, incapable de rien distinguer sur le champ de bataille qu'un épais brouillard enveloppait du côté des Grecs, s'écriait :

« Jupiter, notre père, délivre les Achéens de cette brume, rends-leur la clarté du jour, donne à leurs yeux d'y voir et fais-les périr à la lumière, puisqu'il te plaît (de les faire périr). » (4)

Jupiter, dans sa pitié, écouta sa plainte et dissipa l'obscurité.

---

(1) *Ibid*, 799.
(2) *Id.*, XVII, 19.
(3) Cf. *ibid.*, 46.
(4) *Id.*, XVII, 645.

Neptune, déguisé en vieillard, disait à Agamemnon :

« Atride, voici que le cœur barbare d'Achille bat de plaisir dans sa poitrine, à l'aspect des Grecs massacrés dans leur défaite, car cet (homme) n'a pas d'entrailles, il n'en a pas du tout. Aussi, puisse-t-il périr et que Dieu l'anéantisse ! » (1)

Neptune, semble-t-il, aurait pu réaliser lui-même son vœu ; il n'osait, sans doute, le faire, et il chargeait Jupiter de ce soin, si toutefois c'était sa volonté.

Les maux endurés par les Grecs sous les murs de Troie et à leur retour, Nestor les attribuait à Jupiter (2).

Télémaque était parti à Pylos, à la recherche de nouvelles de son père. Les prétendants, que cette démarche étonnait, comprirent qu'ils n'avaient plus affaire à un enfant et qu'ils auraient bientôt, peut-être, à compter avec lui. Antinoos exprimait le vœu de tous en disant :

« Puisse Jupiter lui ôter la vie, avant qu'il nous fasse du mal ! » (3)

Son vœu ne devait pas être exaucé, bien qu'il cherchât, aidé de ses compagnons, à le réaliser,

---

(1) *Il.*, XIV, 139.

(2) Cf. *Od.*, III, 152, 288.

(3) *Id.*, IV, 668. Cf. *suprà*, 269.

en tendant des embûches au jeune prince, à son retour.

Ulysse racontait à Alcinoos comment il avait abordé son île à la nage, nu, affamé, et passé la première nuit dans un lit de feuilles, sous des arbres :

« Dieu, lui dit-il, m'envoya un long sommeil. » (1)

Il dormit, en effet, jusqu'au soir du jour suivant ; ce furent les cris joyeux de Nausicaa et de ses compagnes qui l'éveillèrent.

Alcinoos dépeignait, de son côté, au héros ce que le ciel avait fait pour les Phéaciens :

« De retour dans ton palais, ajouta-t-il, quand tu seras à table avec ta femme et tes enfants, tu raconteras, en te rappelant nos qualités, les travaux que Jupiter exigea toujours de nous, dès le temps de nos pères. » (2)

Ulysse parlait des épreuves que Jupiter lui avait ménagées depuis son départ de Troie (3), et de la mauvaise destinée à laquelle le dieu l'avait condamné (4).

---

(1) *Od.*, VII, 286.
(2) *Id.*, VIII, 242.
(3) Cf. *id.*, IX, 37.
(4) Cf. *ibid.*, 52.

Il raconta le stratagème qu'il avait employé à l'égard de Polyphème qui lui demandait son nom :

« Je m'appelle Personne », lui avait-il répondu, et quand, plus tard, lorsqu'il lui eut crevé son œil unique, les autres Cyclopes, attirés par ses cris, l'interrogèrent pour savoir ce qui lui arrachait de pareilles clameurs et qui venait l'attaquer ainsi dans sa grotte :

« Personne », dit-il. Trompés par le quiproquo :

« Si personne ne te fait violence, lui répliquèrent-ils, et que tu sois seul, le mal dont tu souffres vient de Jupiter ; tu ne saurais l'éviter. Invoque plutôt Neptune, ton père. » (1)

Et ils s'en retournèrent, sans s'approcher davantage de sa caverne.

Les Phéaciens venaient de débarquer Ulysse endormi, sur le rivage d'Ithaque. A son réveil, comme il ne reconnaissait plus les lieux qu'il n'avait point revus depuis vingt ans, il se désolait. Minerve lui apparut.

Le héros se plaignit de l'abandon où elle l'avait laissé, depuis que Dieu avait dispersé la flotte des Grecs, ne l'ayant revue qu'une fois chez les Phéaciens. Il l'adjurait, au nom de son père, de lui dire s'il était vraiment dans Ithaque (2).

(1) *Ibid.*, 410.

(2) *Od.*, XIII, 315. Cf. p. 226.

Quelques instants après, dans la cabane d'Eumée, il parlait encore à son serviteur, mais sans se faire connaître de lui, des calamités dont Jupiter l'avait accablé, depuis la dispersion des Grecs par le dieu qui lui avait rendu le retour si pénible (1). Il lui conta la funeste déroute de ses compagnons, l'attribuant à Jupiter que la foudre réjouit (2), comme aussi la perte du navire phénicien à bord duquel il se trouvait (3).

Cette fuite, il la redira dans les mêmes termes au prétendant Antinoos (4).

Eumée, à son tour, narra son histoire à son hôte qui ne l'ignorait pas, sans doute, car il avait dû la lui raconter autrefois. Du reste, elle n'était pas longue. Fils du roi Ctésios, il fut volé à ses parents tout jeune par une Phénicienne et vendu à Laërte. Ulysse lui dit :

« Tu as, sans doute, souffert ; mais, du moins, Jupiter plaça pour toi le bien près du mal, puisque tu es entré dans la maison d'un homme plein de bonté. » (5)

Pénélope parlait avec terreur de la nouvelle union

---

(1) *Od.*, XIV, 235.
(2) *Ibid.*, 268.
(3) *Ibid.*, 300.
(4) *Id.*, XVII, 437.
(5) *Id.*, XV, 487.

à laquelle bientôt elle serait contrainte, Jupiter ayant ruiné son bonheur (1).

Eurymaque venait de proposer ironiquement à Ulysse, que d'ailleurs il ne reconnaissait pas, de l'emmener à la campagne, où il l'occuperait à réparer des haies et planter des arbres, alléguant, ce qui était vrai, que ce n'était point sans la volonté des dieux qu'il se trouvait au palais d'Ulysse (2).

Le héros lui répondit, en le défiant à ces mêmes travaux, qu'il s'agît de faucher un pré ou de conduire une charrue attelée de bœufs. Il ajouta :

« Si, enfin, le fils de Saturne suscitait un combat quelque part, aujourd'hui même, et que j'eusse un bouclier, deux javelots, un casque d'airain qui s'adaptât bien à mes tempes, tu me verrais au premier rang des combattants. » (3)

Ce spectacle qui lui coûtera la vie, l'insolent Eurymaque devait l'avoir quelques instants plus tard.

Jupiter, bien qu'il n'en eût pas besoin, s'associait parfois l'un de ses enfants. Patrocle, d'une voix mourante, disait à Hector qui l'avait terrassé :

« Hector, tu triomphes, mais la victoire, tu la dois à Jupiter et Apollon qui n'ont pas eu de peine à

---

(1) Cf. *Od.*, XVIII, 272.
(2) Cf. *ibid.*, 353.
(3) *Ibid.*, 376.

me dompter... Si j'avais eu vingt guerriers (comme toi) en face, tous eussent péri sous mes coups ; mais la funeste destinée me fait mourir, ainsi que le fils de Latone. » (1)

Ulysse, après s'être fait reconnaître de lui, donna à Télémaque ses instructions pour la lutte qu'ils auraient à engager avec les prétendants dont ils n'avaient, d'ailleurs, rien à craindre, troublés qu'ils seront par Minerve et par Jupiter (2). Nous connaissons, pour l'avoir déjà rencontrée plusieurs fois, cette pensée du poète, que Jupiter prive de leur raison ceux qu'il veut perdre.

Pénélope parlait à Eurymaque des maux que le démon lui avait envoyés (3). Et à Ulysse inconnu :

« Etranger, lui disait-elle, le démon m'a infligé une douleur sans mesure. » (4)

Ici, comme ailleurs, le δαίμων, c'est Jupiter, c'est la divinité.

La conclusion de tout ce qui précède nous sera donnée par Antiloque. Lors des courses et des autres jeux funèbres, organisés par Achille en l'honneur de

---

(1) *Il.*, XVI, 844.

(2) *Od.*, XVI, 298. Ce passage est mis entre guillemets par les éditeurs, bien qu'il rentre assez dans l'économie du poème.

(3) *Id.*, XVIII, 256.

(4) *Id.*, XIX, 512.

Patrocle, il l'emporta sur Ménélas qui l'accusa d'avoir assuré son triomphe par une manœuvre déloyale. Déjà, le jeune héros s'était emparé de son prix, une cavale. En présence des récriminations de son concurrent malheureux, il se déclara prêt à la lui rendre. Il ajouta :

« Si tu exiges de moi quelque chose de meilleur, je préfère te l'accorder sur le champ, ô nourrisson de Jupiter, plutôt que d'être à jamais banni de ton cœur, et haï des démons. » (1)

Recherchercher l'amitié de ses semblables, éviter de déplaire à la divinité : double secret d'être heureux.

---

(1) *Il.*, XXIII, 592.

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE UNIQUE

Les Dieux et la Nature

I

Les dieux, en général.

L'*Odyssée* seule parle de l'empire exercé par les dieux, en général, ou la divinité, sur la nature, et encore bien rarement. Le plus souvent, il n'y est question que du seul Jupiter, exclusivement donné par l'*Iliade* comme le maître des éléments.

Protée racontait à Ménélas comment les Grecs avaient été contrariés par les vents à leur retour de Troie. Mais les dieux avaient enfin changé leur direction et ils purent regagner leur patrie (1).

Télémaque, de même, disait à sa mère, après son voyage de Pylos :

« Les immortels m'envoyèrent une brise favo-

---

(1) *Od.*, IV, 520.

rable et me ramenèrent vite dans ma chère patrie. » (1)

A Calypso qui, afin de le décider à rester près d'elle, lui dépeignait les dangers qu'il devait affronter pour retourner à Ithaque, Ulysse répondait :

« Si quelqu'un des dieux me fait faire naufrage au milieu de la mer, je le supporterai, car j'ai dans la poitrine un cœur endurci aux souffrances. » (2)

Enfin, le héros racontait à Alcinoos comment, aux approches de l'île des Sirènes, le δαίμων avait endormi les flots (3).

II

Jupiter et la Nature

Jupiter est le dieu aux noires nuées (4).

Le poète compare les Grecs, qui attendaient de pied ferme l'ennemi, aux nuages que Jupiter, par un temps calme, arrête sur les pics des montagnes, quand dort la fougue de Borée et des autres vents impétueux (5).

---

(1) *Id.*, XVII, 148.
(2) *Id.*, V, 221.
(3) *Id.*, XII, 169.
(4) *Il.*, II, 412.
(5) *Id.*, V, 522.

Ailleurs, lorsqu'ils éteignent le feu qui déjà consumait leurs navires, au milieu d'une épaisse fumée, il rappelle les nues sombres chassées par le dieu des hauts sommets, et qui dissipées permettent aux cimes qu'elles enténébraient de paraître de nouveau dans toute leur splendeur (1).

Les Grecs, cependant, reprennent l'offensive et se précipitent sur les assaillants.

« Tel sort de l'Olympe, pour se répandre dans le ciel et troubler la sérénité de l'air, le nuage orageux suscité par Jupiter. » (2)

Surpris par la tempête au milieu de la mer, Ulysse s'écriait en gémissant :

« De quelles nues Jupiter enveloppe le vaste ciel et comme il agite les flots ! » (3)

Il l'appelle, plus loin, d'une épithète qui fera fortune, *entasse-nuages,* et il parle encore des nuées dont il couvre à la fois la terre et la mer, ainsi que des vents qu'il déchaîne (4).

L'Eurus et le Notus sont dits parfois sortir des nuages de Jupiter (5) que, le plus souvent, au contraire, ils chassent devant eux.

---

(1) *Il.*, XVI, 297.
(2) *Ibid.*, 364.
(3) *Od.*, V, 303.
(4) *Id.*, XII, 313.
(5) *Il.*, II, 145.

Le dieu des nuées ne peut manquer d'être celui des averses.

Diomède se ruant sur les bataillons ennemis qu'il rompt et disperse, c'est le torrent qui, grossi par les pluies de Jupiter, renverse tout sur son passage (1).

Nous savons que les Grecs ayant négligé d'offrir aux dieux les hécatombes accoutumées, quand ils bâtirent un rempart sur la rive troyenne pour protéger leurs vaisseaux tirés à sec, suivant la coutume, tout le ciel, pour ainsi dire, conjura sa perte. Jupiter, pour sa part, alors que d'autres détournaient des torrents, plut sans cesse, afin de hâter sa ruine (2).

Cette expression ὗε Ζεὺς répond exactement à notre *Il pleut*. Il, c'est-à-dire Dieu. Dans l'*Odyssée*, nous lisons que *Jupiter plut toute la nuit* (3). Cela rappelle le distique virgilien :

> *Nocte pluit totâ*, redeunt spectacula mane :
> Divisum imperium cum *Jove* Cæsar habet.

Polyphème, dégustant le vin de Maron que lui présentait Ulysse, n'osait lui comparer celui de ses

(1) *Il.*, V, 91.
(2) *Id.*, XII, 25.
(3) *Od.*, XIV, 457.

propres vignes que pourtant la pluie de Jupiter rendait fécondes (1).

Le poète représente les deux armées grecque et troyenne s'accablant à l'envi d'une grêle de pierres et, sans doute aussi, de toutes sortes de projectiles. Il emploie ici une comparaison de la même nature que les précédentes, mais plus développée.

« Ainsi tombent d'épais flocons de neige, un jour d'hiver, quand Jupiter a résolu d'accabler les humains de ses traits. Il calme les vents. Il neige sans cesse, au point de recouvrir les sommets des hautes montagnes, les promontoires élevés, les plaines fleuries et les gras labours. (Dieu) répand aussi la neige sur la mer (déjà) blanche (d'écume), dans les ports, sur les rivages ; mais le flot montant la fait disparaître ; tout le reste est effacé par les frimas de Jupiter. » (2)

Achille et ses compagnons, s'élançant impétueux dans la plaine, pour venger Patrocle, sont comparés aux flocons de neige glacée que répand Jupiter sous le souffle du vent du nord (3).

Dans une courte *épigramme* qui lui est attribuée, Homère parle du plaisir qu'il y a à sentir la

(1) *Od.*, IX, 358.

(2) *Il.*, XII, 278.

(3) *Id.*, XIX, 357.

chaleur réconfortante d'un feu bien allumé, lorsque neige, dans un jour d'hiver, le fils de Saturne (1).

Maître de la pluie et de la neige, Jupiter l'est aussi des vents.

Les Troyens se sentaient épuisés par la lutte, quand leur apparut Hector avec Pâris : « Ainsi, Dieu envoie une brise favorable aux nautoniers qui la désirent, car ils sont fatigués de ramer. » (2)

Contrainte par Jupiter à laisser partir Ulysse, Calypso l'engage à construire un radeau. Ulysse crut à un piège de sa part, attendu qu'il ne voyait pas la possibilité d'effectuer sur un radeau une traversée qu'on ose à peine affronter avec de solides navires, fussent-ils favorisés d'une brise par Jupiter (3).

Au cours du récit de ses aventures, Eumée dit à son maître :

« Nous nous embarquons; Jupiter nous envoie un vent favorable. » (4)

Dans l'hymne à Apollon, il est aussi question du navire des Crétois que pousse le souffle de

---

(1) Εἰς οἶχον τῶν φράτορῶν: A une maison de confrères.

(2) *Il.*, VII, 4.

(3) *Od.*, V, 176.

(4) *Id.*, XV, 475.

Jupiter (1), et du zéphire que le dieu tient à sa discrétion (2).

Il n'y a cependant pas que les brises de cette sorte qui soient à la disposition de Jupiter : les tempêtes, les ouragans sont aussi soumis à sa volonté.

Le poète, de son pinceau magique, nous représente la mer, immobile dans l'attente des vents impétueux, qui ne roule plus d'aucun côté ses flots silencieux et noirâtres, jusqu'à ce que descende de Jupiter le souffle redouté (3).

Nestor racontait à Télémaque comment le dieu, méditant pour Ménélas une traversée pénible, à son retour de Troie, déchaîna sur son navire la fougue des vents (4).

Ulysse, lui aussi, parlait de l'horrible tempête qui avait assailli sa flotte, Jupiter, assembleur de nuages, ayant suscité le souffle de Borée (5).

Agamemnon qu'Egisthe venait d'assassiner, à l'instigation de Clytemnestre, son adultère épouse, rencontra tout d'abord Achille, à sa descente au pays des ombres.

---

(1) 427.
(2) *Ibid.*, 433.
(3) *Il.*, XIV, 16.
(4) *Od.*, III, 288.
(5) *Id.*, IX, 67.

Les deux héros s'abordèrent. Agamemnon dit à son ancien compagnon la lutte acharnée qui s'engagea autour de son corps.

« Nous combattîmes tout le jour, et cette bataille n'eût point fini, si Jupiter ne l'eût fait cesser par une tempête. » (1)

Observons que Jupiter ne se réserva point le monopole exclusif des vents et des cyclones. Nous savons qu'il établit Eole leur chef (2), mais à la condition, toutefois, de ne les déchaîner ou les retenir dans son antre qu'avec son autorisation, sous son contrôle.

Neptune, lui aussi, exerça quelque maîtrise au moins sur les vents de mer (3). Je ne crois pas toutefois qu'il eût osé, dans Homère, prononcer le fier *quos ego* à lui prêté par Virgile (4). De fait, il ne l'y prononça jamais.

Le poète compare l'éclat des cuirasses d'airain à l'*éclair de Jupiter* (5).

Ailleurs, il dit de Jupiter qu'il aime à lancer la foudre (6), aussi bien qu'à déchaîner les tempêtes.

---

(1) *Od.*, XXIV, 41.

(2) *Id.*, X, *in initio*.

(3) *Id.*, III, 182.

(4) *Æn.*, I, 135.

(5) *Il.*, X, 153.

(6) *Id.*, XII, 252. Ζεὺς τερπικέραυνος.

C'est le dieu à qui appartient le tonnerre, dont il dispose dès lors à sa guise, ainsi que des vents (1).

Hector tombe frappé par Ajax d'une pierre ; il est dit pareil au chêne renversé par la foudre de Jupiter qui laisse après soi une forte odeur de soufre (2).

Si Dieu peut soulever les flots avec les vents, il les apaise de même à son gré (3). La mer est soumise à ses lois, comme le reste de la nature.

Grecs et Troyens s'avançant les uns contre les autres, le choc des deux armées retentit, nous dit-on, jusqu'à l'éther, jusqu'aux splendeurs de Jupiter (4), c'est-à-dire, sans doute, jusqu'au soleil.

Les années, les jours, les heures : le temps, en un mot, appartient à Jupiter, de même que l'espace et tout ce qu'il renferme.

Agamemnon, désespérant de s'emparer d'Ilion, parlait de la longueur du siège qui durait déjà depuis neuf années *de Jupiter* (5).

Ulysse racontait aux Phéaciens qu'il avait été retenu par un ouragan dans l'île du Soleil, où

---

(1) *Il.*, XIII, 794.
(2) *Id.*, XIV, 414.
(3) *Od.*, III, 158.
(4) *Il.*, XIII, 837.
(5) *Id.*, II, 134.

il n'aurait pas même voulu débarquer. Il dura six jours.

« Quand Jupiter eut fait lever le septième jour, dit-il, la tourmente cessa. » (1)

Plus tard, Eumée, parlant à son maître du voyage qu'il avait fait avec les Phéniciens qui venaient de l'enlever tout enfant, avec sa nourrice, lui disait de même :

« Nous naviguâmes six jours et six nuits ; lorsque Jupiter eut fait paraître le septième jour, Diane frappa la femme de ses traits. » (2)

Pour bien convaincre de son retour son vieux père, Laërte, qu'il était allé trouver dans son verger et qui hésitait à le reconnaître, Ulysse lui énuméra les arbres qu'il lui avait donnés, un jour, dans sa jeunesse.

Il lui parla, entre autres, des cinquante rangées de ceps dont les grappes mûrissaient sous l'influence des heures de Jupiter (3).

Tout donc, ici-bas, est à la discrétion de la divinité.

Une conclusion s'impose et c'est Ulysse qui va nous la donner. Il décrivait à Pénélope la félicité que

---

(1) *Od.*, XII, 399.
(2) *Id.*, XV, 476.
(3) *Id.*, XXIV, 344.

procure à son empire *le roi qui craint Dieu et pratique la justice :*

« La terre fertile produit du blé et de l'orge, les arbres sont chargés de fruits, les troupeaux se multiplient, la mer abonde en poissons; sous son bon gouvernement les peuples sont heureux. » (1)

Il ne s'agit ici que de biens temporels, mais la divinité qu'on invoquait en ces termes, pouvait-elle donner autre chose que ce qu'on lui demandait ?

---

(1) *Od.*, XIX, 109.

CHAPITRE SUPPLÉMENTAIRE

Survivance de l'âme

L'eschatologie chez Homère

On croyait cependant à la survivance de l'âme, puisque Patrocle, après sa mort, apparaît à Achille, durant son sommeil.

« Alors vint l'âme de l'infortuné Patrocle, raconte le poète ; elle lui ressemblait en tout, pour la stature, les beaux yeux et la voix, ainsi que les vêtements qu'il portait sur son corps. (Le spectre) lui dit :

« — Tu dors, tu m'as oublié, Achille ; tu ne me négliges pas vivant, mais mort. Ensevelis-moi donc le plus tôt possible, que je franchisse les portes de Pluton. Elles me retiennent à distance, les (autres) âmes, images des défunts (1) ; elles ne me permettent pas de me mêler à elles au delà du fleuve, et j'erre au hasard, près du palais aux larges portes de

(1) Je crois pouvoir traduire ainsi l'expression χαμόντων.

Pluton. Mais donne-moi ta main, je t'en supplie avec larmes, car je ne reviendrai plus, lorsque vous m'aurez livré au bûcher. »

Achille lui promet d'accomplir ses vœux.

— « Viens plus près de moi, ajoute-t-il, que nous nous serrions un moment dans les bras l'un de l'autre, et que nous nous rassasiions de pleurs. »

Tout en parlant ainsi, il étend les bras vers son compagnon, mais il ne peut rien saisir ; l'âme s'évanouit comme une fumée et s'enfonce dans la terre avec un bruissement. Le héros s'éveille, bondit de sa couche, frappe des mains et dit en gémissant :

« Ah ! même au séjour de Pluton, il est donc quelque âme, quelque image, mais les sens ne se retrouvent plus. Toute la nuit, l'âme de l'infortuné Patrocle est restée près de moi, gémissant et pleurant ; elle m'a exprimé chacun (de ses désirs) ; elle lui ressemblait merveilleusement. » (1)

Ce spectre de Patrocle, Achille le voyait, l'entendait, mais il ne pouvait le toucher. Quand, sur son invitation même, il essaya de le faire, ses mains ne rencontrèrent qu'une légère fumée qui se dissipa aussitôt.

Bien que cette apparition eût lieu pendant son sommeil, le héros croyait cependant à sa réalité.

---

(1) *Il.*, XXIII, 69.

Une ombre sans corps, mais capable néanmoins de parler, de pleurer, comme ici : telle était l'âme immédiatement après la mort. Si elle n'offrait plus de prise au toucher, elle n'en demeurait pas moins vivante, mais d'une vie désormais inorganique. Plus de corps, plus d'organes, bien que les sens de la vue, de la parole et de l'ouïe demeurassent.

L'*Odyssée*, plus explicite que l'*Iliade*, nous fournira des renseignements nouveaux du plus haut intérêt (1).

Lorsqu'Ulysse va consulter Tirésias sur les épreuves qui lui sont encore réservées, il se rend, d'après les indications de Circé, au pays des Cimmériens qu'il nous dépeint sous les plus tristes aspects. Toujours enveloppé de nuées et de brumes que les rayons du soleil ne sauraient dissiper, il y règne une nuit éternelle.

Après être descendu sur le rivage, le héros fait ses préparatifs d'évocation. Il nous semble assister à une scène de magie. Ulysse creuse un trou d'une coudée en tout sens et y répand des libations pour tous les morts.

Il verse d'abord du lait et du miel, puis du vin, de l'eau, et en quatrième lieu de la fleur de farine. Cela fait, il invoque ce que le poète appelle *les têtes*

(1) *Od.* XI : Νεκυία

sans force des morts (1), et leur promet, à son retour dans Ithaque, chez lui, de leur immoler la plus belle de ses vaches stériles, de brûler en l'honneur de tous, sur un bûcher, des offrandes de choix. Pour Tirésias, sa part sera de plus un bélier noir, sans tache, le meilleur du troupeau.

Telles étaient les victimes qu'il était d'usage d'offrir aux morts.

Cependant, le héros égorge la brebis et le bélier noirs, préparés à cet effet, au-dessus de la fosse où leur sang coule à flots. Voilà que des eaux de l'Erèbe accourent en foule les âmes des morts. Jeunes femmes, adolescents, vieillards aux longues souffrances, vierges tendres au cœur endolori, guerriers nombreux, frappés de javelots et d'airain, tenant (à la main) leurs armes meurtrières : tous se pressent autour de la fosse avec un bruit terrible. Ulysse était vert de peur (2). Il ordonna à ses gens de brûler les victimes et d'implorer les dieux, tout spécialement

---

(1) Νεκύων ἀμενηνὰ κάρηνα. *Ibid.*, 29.

(2) Εμὲ δέ χλωρὸν δέος ᾕρει. 43. Cf. Virgile :

Umbræ ibant tenues simulacraque luce carentum :
Quam multa in foliis avium se millia condunt,
Vesper ubi aut hibernus agit de montibus imber :
Matres atque viri, defunctaque corpora vita
Magnanimûm heroum, pueri, innuptæque puellæ,
Impositique rogis juvenes ante ora parentum.

Georg., IV, 472.

Pluton et Proserpine. Pour lui, il s'assit devant la fosse, écartant de son épée les morts qui venaient pour boire le sang que Tirésias devait boire le premier.

Tout d'abord, lui apparut l'âme de son compagnon Elpénor, demeuré sans sépulture dans l'île d'Ea, l'île de Circé, où il venait de se tuer accidentellement, à l'insu d'Ulysse qui lui demanda étonné comment il avait pu distancer son navire et arriver avant lui, bien que voyageant à pied, au pays des Cimmériens. Elpénor lui apprit que son mauvais sort et un excès de vin avaient causé sa mort. Il adjura son chef de lui rendre les honneurs funèbres, sitôt qu'il serait de retour dans l'île d'Ea, de peur de s'attirer à son sujet la colère des dieux. Ulysse le lui promit. Ainsi se parlaient-ils, l'un et l'autre, de chaque côté de la fosse.

L'âme d'Anticlée, sa mère, se présenta ensuite. Il l'avait laissée, en partant, pleine de vie dans son palais. En dépit de sa douleur et de sa tendresse filiale, il ne lui permit pas de boire avant Tirésias qui vint à son tour. Le devin de Thèbes s'informa auprès de lui du motif qui l'amenait à visiter les morts ; puis, sans attendre sa réponse, il le pria de s'éloigner de la fosse et d'écarter son glaive pour lui permettre de boire. Ce ne fut qu'après avoir bu qu'il lui apprit les épreuves qui l'attendaient, et lui

prédit ce que les dieux lui réservaient pour l'avenir. Quand il eut fini de parler, Ulysse lui demanda comment sa mère, dont il voyait aussi le spectre, pourrait le reconnaître et s'entretenir avec lui. Tirésias lui répondit que celui des morts qu'il laisserait s'approcher de la fosse et boire le sang, lui parlerait, mais que les autres s'éloigneraient, sans pouvoir le faire. Le sang donnait à ces pâles fantômes la force de parler.

Après avoir causé à sa mère, il s'élança trois fois vers elle pour l'embrasser; chaque fois, elle lui échappa des bras comme une ombre, comme un rêve (1).

Dans sa douleur, Ulysse demande à sa mère pourquoi elle fuyait ainsi ses embrassements, et s'il n'a affaire qu'à un spectre envoyé par Proserpine, pour accroître son chagrin.

« Hélas ! mon fils, lui répond Anticlée, toi le plus malheureux des mortels; non, Proserpine, la fille de Jupiter, ne te trompe pas; mais c'est le sort des

---

(1) 202 et suiv.

Virgile n'a fait que traduire Homère, une fois de plus, quand il décrit les vains efforts d'Enée pour saisir le fantôme de Créüse, et, plus tard, celui d'Anchise :

Ter conatus ibi collo dare brachia circum,
Ter frustra comprensa manus effugit imago,
Par levibus ventis volucrique simillima somno.

Enéide, II, 792 ; VI, 700. Cf. *Georg.*, IV, 499.

humains quand ils viennent à mourir; les chairs et les os ne sont plus retenus par les nerfs ; tout cela est détruit par la flamme du bûcher. L'âme qui s'en est échappée voltige comme un songe. » (1)

Nous avons ici la description de la mort faite par un mort même.

Le héros, cependant, voulut interroger les ombres les plus célèbres, et, comme toutes se précipitaient à la fois pour boire, il les écarta de son épée, ne leur permettant d'approcher que l'une après l'autre.

Ulysse raconte brièvement leur histoire. Je ne relèverai que quelques traits qui se rapportent à mon sujet.

L'âme dolente d'Agamemnon se présenta escortée de celles de ses compagnons, mis à mort avec lui, dans son propre palais, par Egisthe. Quand il eut goûté le sang noir, l'Atride reconnut Ulysse. Il se prit à fondre en larmes, et tendant vers lui ses bras, il voulut l'embrasser. Il oubliait que ses membres, désormais sans force et sans vigueur, n'étaient plus qu'une ombre. Après avoir raconté sa triste histoire, Agamemnon s'enquit de son fils Oreste.

On le voit, les morts n'oublient pas les vivants. Anticlée avait donné à Ulysse des nouvelles de

---

(1) 216.

Laërte, de Pénélope et de Télémaque. Ici, Agamemnon en demande de son fils, de même qu'Achille, aussitôt après lui, en demandera du sien et de son père.

Ulysse félicitait celui-ci de son bonheur, car il le voyait dominer les morts, comme autrefois il régnait sur les vivants qui le regardaient comme un dieu. Certes, il n'avait pas à se plaindre.

« Ah ! ne me console pas de la mort, noble Ulysse, répondit le héros ; j'aimerais mieux labourer la terre, au service d'un homme sans fortune, ayant à peine de quoi vivre, que de régner sur tous les morts (1). Parle-moi de mon fils. Est-il venu combattre au premier rang, oui ou non ? Donne-moi aussi des nouvelles de Pélée, si tu en as. » (2)

Oh ! comme il voudrait pouvoir revenir, ne fût-ce qu'un instant, près du vieillard, pour écarter de lui tout outrage !

Ulysse lui répondit qu'il ne savait rien de Pélée, mais, en revanche, il lui apprit les exploits de Néopto-

---

(1) Virgile dit, en parlant de ceux qui se sont suicidés par dégoût de la vie :

.... Quam vellent æthere in alto
Nunc et pauperiem et duros perferre labores !
Fas obstat...

Æn., VI, 436.

(2) *Od.*, XI, 488.

lème, accomplis sous ses yeux, son courage indomptable, son sang-froid en présence du danger, les ennemis qu'il immola, son départ de Troie, chargé de butin, sans la moindre blessure, après avoir ainsi couru les plus grands hasards.

L'âme d'Achille, cependant, arpentait à grands pas la prairie d'Asphodèles, joyeuse d'apprendre que son fils était un héros, digne de lui.

Ulysse aperçut ensuite Ajax, fils de Télamon, qui se tenait à l'écart ; il ne lui pardonnait pas d'avoir obtenu les armes d'Achille à sa place. Il lui adressa la parole, pour lui dire son regret de cette fatale dispute. Mais, sans lui répondre, Ajax s'empressa de rejoindre les autres âmes dans l'Erèbe.

Après avoir vu Minos, qui rendait la justice aux morts, assis sur son trône, pendant que ceux-ci s'asseyaient eux-mêmes ou se levaient pour plaider leur cause, il remarqua le géant Orion, ou plutôt son ombre, poursuivant par la prairie les ombres des fauves qu'il avait tués autrefois à la chasse.

Puis, ce fut Tityos, étendu sur le sol, les entrailles et le foie incessamment rongés par deux vautours, en punition de l'outrage dont il s'était rendu coupable à l'égard de Latone ; ensuite Tantale et Sisyphe, dont notre héros dépeignait ainsi les tourments :

« Je vis Tantale qui endurait de terribles souffrances, debout dans le lac où il était plongé jus-

qu'au menton. Tourmenté par la soif, il ne pouvait boire, car toutes les fois que le vieillard se baissait pour se désaltérer, l'eau disparaissait soudain ; il n'y avait plus à ses pieds qu'une boue noire, desséchée par la divinité (1). Des arbres aux larges feuilles laissaient pendre leurs fruits : poires, grenades, pommes merveilleuses, figues succulentes, vertes olives. Il se haussait pour les cueillir avec la main ; aussitôt, le vent les enlevait jusqu'aux nuées sombres.

« Je vis encore Sisyphe et son cruel supplice qui consistait à soulever de ses deux mains une roche énorme. S'aidant de ses bras et de ses pieds, il s'efforçait de la hisser jusqu'au sommet d'une colline ; mais, au moment où il atteignait son but, Krataïs le repoussait, et la pierre malencontreuse roulait jusque dans la plaine. Il recommençait de nouveau ses efforts, la sueur ruisselait de ses membres et la poussière volait sur sa tête. » (2)

Notons que ces malheureux n'étaient que des ombres, non plus que les autres morts, mais des ombres dont les sens n'étaient pas éteints et qui enduraient tous les tourments que ces âmes eussent endurés dans leurs membres, du temps qu'elles étaient revêtues de leurs corps.

---

(1) Le δαίμων

(2) *Ibid.*, 582. Virgile ignore Tantale et Sisyphe.

C'est la théorie exposée par Lucien dans ses *Dialogues des Morts.*

Elus et damnés semblaient vivre pêle-mêle dans les champs Cimmériens, malgré leur destinée différente. De plus, quelques-uns se dédoublaient ; et, tandis que leur spectre errait par la prairie d'Asphodèles, eux-mêmes étaient ailleurs. Tel fut, du moins, le sort d'Hercule, au dire d'Ulysse qui continue son récit en ces termes :

« Je reconnus ensuite le puissant Hercule, c'est-à-dire son fantôme, car lui-même se réjouit dans les festins avec les dieux immortels, près d'Hébé aux beaux talons, fille du grand Jupiter et de Junon à la chaussure d'or. Autour de lui les morts, tels des oiseaux effarouchés, poussaient des clameurs en fuyant de toutes parts. Mais lui, pareil à la nuit ténébreuse, tenait son arc tendu, une flèche sur la corde, promenant des regards terribles et semblant toujours sur le point de décocher son trait. Il portait sur la poitrine un merveilleux baudrier d'or, où l'on voyait d'admirables ornements (qui représentaient) des ours, des sangliers sauvages, des lions au fier regard, des mêlées, des combats, des scènes de carnage. » (1)

Le *double* d'Hercule, si l'on me permet l'expres-

(1) 601.

sion, gardait ainsi tous ses goûts belliqueux d'autrefois, pendant que *l'autre* ne songeait, au ciel, qu'à se réjouir dans la compagnie des dieux et d'Hébé.

Hercule, cependant, adressant la parole à Ulysse, lui rappela sa propre descente aux enfers, lorsque son cousin, l'impérieux Eurysthée, le contraignit à lui amener Cerbère. Puis, sans s'arrêter davantage, il reprit sa course.

Ulysse attendait qu'un autre personnage de marque se présentât, par exemple Thésée ou Pirithoos; mais la foule des morts devint si tumultueuse, le bruit qu'ils faisaient si horrible, qu'il devint derechef *vert* de peur. Il tremblait surtout que Proserpine ne lui envoyât la tête de la Gorgone dont la vue l'eût pétrifié. Il se hâta de rejoindre ses compagnons et de s'éloigner à force de rames de ce séjour redoutable.

Dans ces pages, nous avons une peinture de l'enfer ou, plus exactement, de l'empire des morts, tel que se le représentaient les Anciens aux temps homériques. Le poète la complète au début du XXIV[e] chant, lorsqu'il nous décrit le voyage posthume des prétendants qu'Ulysse vient de détruire. A peine avaient-ils succombé, avant même qu'ils eussent reçu les honneurs funèbres, puisque leurs cadavres ensanglantés gisaient entassés sous le portique de la cour, voilà que Mercure, sa verge à la

main, cette verge d'or dont le dieu de Cyllène se sert pour endormir ou réveiller les hommes, convoque leurs âmes (1) et se met à leur tête. Elles le suivent en bruissant « comme bruissent, dans leur vol, les chauves-souris ». Il les conduit, *lui qui ne fait pas de mal* (2), par des sentiers ténébreux. Après avoir côtoyé les bords de l'Océan, le rocher de Leucade, franchi les portes du Soleil et traversé le peuple des Songes, elles arrivèrent enfin à la prairie d'Asphodèles, séjour des âmes, images de ceux qui ne sont plus.

Là, elles rencontrèrent les ombres d'Achille, de Patrocle, d'Antiloque, fils de Nestor, et d'Ajax, fils de Télamon. Tous ces spectres s'empressaient autour d'Achille, quand survint l'âme *dolente* (3) d'Agamemnon, escortée de celles des autres victimes d'Egisthe, comme nous le voyions plus haut. Achille adressa ses condoléances à l'infortuné. Il eût mieux voulu le voir périr sous les murs de Troie ; sa mort eût été glo-

---

(1) Cf. le passage de Virgile où Mercure joue le même rôle de *psychopompe* :

Tum virgam capit : hac animas ille evocat Orco
Pallentes, alias sub tristia Tartara mittit ;
Dat somnos adimitque, et lumina morte resignat. *Æn.*, IV, 242.

(2) ἀκάκητα : cette épithète était propre à Mercure et à Prométhée.

(3) ἀχνυμένη semble l'épithète obligée de l'âme d'Agamemnon. XXIV, 21 Cf. XI, 388.

rieuse, tandis que le destin ne l'avait ramené dans son palais que pour lui faire subir un trépas déplorable.

Précédemment, Ulysse avait interrogé le même Agamemnon qui semblait habiter les champs Cimmériens, depuis quelque temps déjà, tandis qu'ici le poète insinue qu'il venait d'y descendre, puisque c'était sa première rencontre avec Achille qu'il dut souhaiter voir avant tout autre.

D'autre part, Achille, si bien informé du genre de trépas d'Agamemnon, sinon même des circonstances qui l'accompagnèrent, ignorait ce qui suivit le sien ; aussi l'Atride lui raconte-t-il en détail ses propres funérailles, le soin que les Grecs prirent de son corps qui gisait sur le champ de bataille, le bûcher sur lequel ils le déposèrent, après l'avoir lavé et oint d'aromates, les lamentations maternelles de Thétis, accourue avec les Néréïdes du fond de l'Océan, pour contempler ses traits une dernière fois, l'épouvante des Grecs à cette apparition, le discours de Nestor pour les rassurer.

Les filles de Nérée couvrirent en pleurant son corps de vêtements incorruptibles, pendant que les neuf Muses entonnaient, chacune à son tour, des chants funèbres. Durant dix-sept jours et dix-sept nuits, hommes et dieux le pleurèrent sans relâche. Lorsque se leva la dix-huitième aurore,

après qu'on eut immolé un grand nombre de bœufs et de brebis, le corps, enduit de miel et d'huile odorante, fut livré aux flammes avec ses habits divins, tandis que les guerriers en armes : fantassins, chars et cavaliers, tournaient autour du bûcher avec des cris. Le lendemain, dès l'aube, le feu éteint, on recueillit ses ossements qu'on lava avec des parfums et du vin sans mélange, pour les déposer ensuite, avec ceux de Patrocle, suivant qu'il en avait donné l'ordre à la mort de son ami, dans une urne d'or offerte par sa mère qui la tenait de Bacchus; c'était l'œuvre de Vulcain. Sur cette urne, enfouie dans la terre, à quelque distance de celle qui renfermait les restes d'Antiloque, un autre de ses amis, le plus cher après Patrocle, les Grecs avaient élevé un monument au sommet d'un promontoire, sur les bords de l'Hellespont, de façon à être aperçu de tous les navigateurs présents et futurs.

Agamemnon parla ensuite au héros des jeux funéraires organisés en son honneur. Il n'y en avait jamais eu de semblables, non plus que des prix aussi beaux que ceux apportés par Thétis à l'intention des vainqueurs. Il conclut :

« C'est que tu étais cher aux dieux. Ainsi, même dans la mort, tu n'as pas vu périr ta renommée ; mais sans cesse tous les hommes célèbreront ta gloire, ô Achille! Et moi, quel profit ai-je retiré de

la guerre, moi à qui, au retour, Jupiter ménageait un trépas déplorable par les mains d'Egisthe et d'une perverse épouse! » (1)

Pendant qu'Agamemnon racontait ainsi à Achille ce que celui-ci aurait dû savoir, semble-t-il, tant ces détails personnels devaient l'intéresser, Mercure approchait avec le bataillon des prétendants. L'Atride reconnut Amphimédon qui lui apprit sa fin lamentable, ainsi que celle de ses compagnons; et, comme il vantait l'amour conjugal de Pénélope, Agamemnon avec un triste retour sur lui-même se plaignit de nouveau de la perfide Clytemnestre :

« Combien ils étaient vertueux, s'écria-t-il, les sentiments de Pénélope, la fille d'Icare! Comme elle garda le souvenir d'Ulysse, l'époux de sa jeunesse! Le renom de sa vertu ne périra jamais; les dieux composeront pour les mortels des chants gracieux en l'honneur de Pénélope.

« Il en sera tout autrement de la fille de Tyndare qui, dans sa scélératesse, machina la mort de celui qu'elle avait épousé jeune. Des couplets odieux flétriront sa mémoire et vaudront une fâcheuse renommée à toutes les femmes, même à celles qui auront été irréprochables. » (2)

---

(1) *Od.*, XXIV, 92.
(2) *Id.*, 194.

Dans les pages qui précèdent, Homère nous décrit la vie des morts, s'il m'est permis de parler ainsi, telle qu'on se l'imaginait de son temps, car on peut le considérer comme l'écho fidèle des traditions qui avaient cours à son époque, dans le monde hellénique.

APPENDICES

I

Séjour des Morts

Ulysse, on vient de le voir, évoque les morts dans le pays des Cimmériens. A part Tityos, Tantale et Sisyphe, tous se promènent dans la fameuse prairie d'Asphodèles.

On a essayé de situer ce pays. La plupart des interprètes entendent par Cimmériens les habitants du Bosphore *cimmérique*, au nord du Pont-Euxin. Dugas-Montbel combat cette opinion et pense avec l'historien Ephore qui vivait au IVe siècle avant notre ère, qu'il s'agit d'une peuplade voisine du lac Averne, entre Baïes et Cumes. Ulysse pouvait, de l'île de Circé, Ea, s'y rendre en un jour. On lui donna ce nom, dérivé du mot κέμμερος, signifiant *obscurité*, d'après Hésychius, parce que cette contrée, plus ou moins marécageuse, était souvent enveloppée de brouillards.

D'un autre côté, nous savons que le royaume de Pluton était souterrain et qu'au-dessous, à la distance qui sépare la terre du ciel, se trouvait le gouffre du

Tartare, destiné aux grands coupables, aux réprouvés (1). Pourtant, on ne voit pas que les trois condamnés dont je viens de parler et qui, semble-t-il, avaient là leurs places marquées, y aient subi leurs châtiments, ni qu'Ulysse ait pu les apercevoir au fond de ce ténébreux abîme.

Maintenant, le ciel dont il s'agit ici et qui est autre que l'Olympe, séjour des immortels, est dit appuyé sur des colonnes que soutient Atlas, le père de Calypso (2).

Tout en le proclamant dieu, Homère n'indique pas la filiation d'Atlas ; aussi, je n'ai pas cru devoir le comprendre parmi les fils de Jupiter, que le plus souvent cependant on lui donne pour père.

II

Prêtres

Dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*, les prêtres jouent un rôle très effacé surtout chez les Grecs, où ils ne paraissent pour ainsi dire pas.

Au début, de l'*Iliade,* nous voyons Achille, en présence du fléau qui décime l'armée, donner le conseil de consulter un devin, *un prêtre,* un inter-

(1) *Iliade*, VIII, 13.
(2) *Odys.*, I, 52.

prête des songes, afin de savoir le motif de la colère d'Apollon (1). Ce fut un devin que l'on choisit, le plus célèbre de tous, Calchas.

Ce motif, c'était le refus d'Agamemnon de rendre Chryséis à son père Chrysès, prêtre de Phébus. Le vieillard avait adressé à son dieu cette prière :

« Ecoute-moi, dieu à l'arc d'argent, toi qui entoures de ta protection Chryse et la divine Cilla, toi qui règnes puissamment sur Ténédos, ô Sminthée ! Si j'ai orné ton beau temple, si je t'ai brûlé des cuisses grasses de taureaux et d'agneaux, accomplis mon désir. Que les Grecs expient mes larmes de tes traits. » (2)

Plus tard, quand sa fille lui est rendue, Chrysès adresse à son dieu, qui l'exauce encore, une prière toute différente, et préside au sacrifice d'une hécatombe en son honneur (3).

Au chapitre qui leur est consacré, l'on a vu comment s'accomplissaient les sacrifices. Le plus souvent, c'était sans l'intermédiaire des prêtres, qui pourtant semblaient désignés pour cette fonction. Le roi était le grand sacrificateur pour son peuple,

---

(1) *Iliade*, I, 62.
(2) *Ibid.*, 37.
(3) *Ibid.*, 450.

Priam, par exemple, et le général pour son armée : tel Agamemnon, roi lui aussi (1).

Les festins auxquels sont conviés les dieux qui descendent tout exprès de l'Olympe pour s'y asseoir, n'étaient pas autre chose que des sacrifices de ce genre, offerts directement et sans aucune intervention sacerdotale (2).

Nous avons parlé plus haut de Théano, femme d'Anténor, qui détenait les clefs du temple de Minerve dont elle était la prêtresse. C'est à elle que les femmes troyennes confièrent le peplum qu'elle déposa sur les genoux de la déesse (3).

(1) *Il.*, III, 275.
(2) *Id.*, I, 423.
(3) *Id.*, VI, 302. Voir *suprà*, p. 111.

Récapitulation de la théologie d'Homère

Après une étude attentive de cet ouvrage le lecteur reconnaîtra que la *théologie* d'Homère, dirais-je, si ce mot n'était trop ambitieux, peut se résumer en quelques lignes.

Pour ce qui concerne la divinité prise en elle-même, le poète écarte toute notion métaphysique. Surtout il n'a pas l'idée que ce puisse être un pur esprit. Ni unité, ni spiritualité. De même que l'humanité, la divinité est répartie en un nombre infini d'individus. Ceux-ci composent une hiérarchie avec un chef suprême, dans l'obéissance duquel ils vivent bon gré, mal gré. Ne pouvant imaginer une nature différente de la nature humaine, Homère donne aux dieux un corps et une âme ; il les fait d'une autre race, sans doute, mais d'une autre race seulement, toute supérieure qu'elle soit. De plus, quand il décrit leurs rapports entre eux, ce qu'on pourrait appeler leurs rela-

tions familiales, il leur prête volontiers les passions des hommes et jusqu'à leurs petitesses, leurs ridicules.

Dans leurs relations avec les hommes, ces mêmes passions se manifestent souvent, surtout la plus basse de toutes, celle qui rapproche le plus de la bête, l'impudicité. Et ce ne sont pas les divinités inférieures à qui l'on prête le plus volontiers les aventures galantes, mais bien les plus grandes, et Jupiter, le plus grand de tous, est de tous les dieux le plus impudique. Notons qu'il choisit les victimes de sa lubricité de préférence parmi les femmes mariées, non pour leur permettre d'éviter le scandale en voilant les fautes dont elles sont les complices plus ou moins volontaires, car ces infamies divines sont étalées au grand jour, le plus souvent sans la moindre vergogne, comme si chacun était convaincu, principalement les plus intéressés, avec Amphitryon, l'un d'eux, qu'au demeurant

Un partage avec Jupiter
N'a rien du tout qui déshonore.

Si Jupiter se joue ainsi de l'honneur des hommes, ce n'est pas pour respecter leurs autres biens qui, d'ailleurs, viennent de lui et dont il peut toujours se considérer comme le maître absolu, avec le droit d'en disposer à sa fantaisie, les donnant et les reprenant comme il lui plaît. Les deux fameux tonneaux

en sont la preuve. J'accorde cependant que, le plus souvent, il n'y puise qu'avec discernement et non pas à l'aveuglette, toutes les fois du moins que sa passion n'est pas en jeu, non plus que sa tendresse paternelle, car assez ordinairement il épouse sans autre motif les affections ou les ressentiments de sa famille à l'égard des mortels. *Regis ad exemplar*. Ce que fait le Dieu suprême, les divinités secondaires le font ; il ne peut leur en savoir mauvais gré.

Telle est en résumé l'attitude des dieux à l'égard des hommes. Un mot de celle des hommes à l'égard des dieux.

Généralement parlant, elle est plus correcte et rentre davantage dans l'ordre des choses. Les héros d'Homère sont persuadés, non sans raison, qu'ils vivent dans la complète dépendance des dieux ; qu'ils leur appartiennent corps et âme. De fait, nous voyons qu'ils ne sont que des instruments entre leurs mains et que la divinité dispose jusque de leur volonté. Les fautes qu'ils commettent sont attribuées par eux à la Nécessité qui n'est autre que la divinité même. Quelques-uns, comme Œdipe, sont parricides et incestueux sans le savoir, par conséquent sans le vouloir. Lorsqu'ils viennent à l'apprendre, ils se font horreur à eux-mêmes et se punissent de crimes que le Destin, la Fatalité, c'est-à-dire Dieu, quel que soit le nom qu'on

lui donne, leur a fait commettre, ou plus exactement a commis par eux (1).

Cette persuasion où sont les hommes, chez Homère, de leur dépendance totale, irrésistible, est le mobile de leur religion. Ils mettent tout ce qu'ils ont, tout ce qu'ils sont et tout ce qu'ils font sous la protection du ciel ; mais qu'on y prenne garde, le dieu qu'ils implorent est rarement un dieu tendre, affectueux et paternel, si bienfaisant même qu'on le suppose et qu'il se montre en réalité : telle, par exemple, Minerve à l'égard d'Ulysse sans parler de Jupiter lui-même envers certains héros. Aussi, leurs prières manquent essentiellement d'épanchement. Qu'on relise les plus belles, on n'y saisira aucun accent venant du cœur, rien qui ressemble aux effusions de l'âme chrétienne et qui la porte à s'écrier, dans un élan d'amour : *Mon Dieu et mon tout !*

Du reste, l'objet de ces prières interdit de telles effusions, de pareils accents, puisqu'il ne se rapporte, nous l'avons observé, qu'à la terre et aux choses de la terre. Beaucoup de gloire, d'honneurs, de richesses : voilà ce qu'on demande, mais un cœur pur, une âme éprise d'idéal, de l'idéal divin, on n'y songe pas, on n'en a pas même la moindre idée (2).

---

(1) Cf. *Od.*, XI, 271, etc.

(2) Dans le touchant épisode des adieux d'Hector et d'Andromaque,

Et pourtant, il est un point par lequel le poète se rapproche de l'Evangile, c'est en ce qui concerne les devoirs de l'hospitalité envers les étrangers et les pauvres qu'il donne pour les envoyés de Jupiter, que Jupiter lui-même accompagne. Les *pauvres* ! On s'en occupe, on s'en occupa toujours bien peu en dehors du Christianisme. L'Orient lui-même, qu'il s'agisse de l'Orient musulman, hindou et bouddhiste, tout hospitalier qu'il soit, parut toujours oublier les pauvres. Homère s'en est souvenu, à son éternel honneur. Bien petite, sans doute, est la place qu'il leur réserve ! Mais enfin ils en ont une et cela suffit pour nous réconcilier un peu avec son Jupiter, d'ailleurs si dur, si égoïste, si rarement accessible à la pitié, quoique ce sentiment ne lui soit pas inconnu.

Non seulement le pauvre et le voyageur sont les envoyés des dieux et doivent être accueillis en cette qualité, mais les dieux parfois prennent leur aspect et descendent ainsi sur la terre, afin de s'assurer par eux-mêmes si l'on y observe les lois de l'hospitalité.

---

le héros prend son jeune fils des bras de son épouse et s'écrie, après l'avoir baisé :

« Jupiter et vous tous, ô dieux, donnez à mon enfant que voici d'être, comme moi, le premier des Troyens par la valeur et de régner glorieusement sur Ilion ; que chacun dise un jour : *Celui-ci est bien meilleur que son père*, en le voyant revenir du combat, chargé des dépouilles sanglantes de l'ennemi tombé sous ses coups, et qu'il fasse ainsi la joie de sa mère ! » (*Il.*, VI, 476.)

Ainsi arriva-t-il à Philémon et Baucis dont je rappelle volontiers la légende, l'une des plus belles que nous ait léguées l'antiquité, bien qu'elle n'appartienne pas, semble-t-il, au cycle homérique.

Toutefois, jamais poète profane n'eut l'idée de prêter à Jupiter, non plus qu'à aucune autre divinité, la sublime parole du Christ-Roi, au sujet des indigents, des malheureux : « En vérité, je vous le dis, ce que vous faites au plus petit de ces infortunés qui sont mes frères, c'est à moi que vous le faites. » (1)

Le bon Maître ajoute que chaque fois qu'on refuse de les soulager, c'est lui-même que l'on repousse, s'identifiant ainsi complètement avec l'humanité souffrante.

La distance entre les deux doctrines est celle de la terre au ciel.

Enfin, si nous comparons le sort réservé aux héros d'Homère à celui que l'Evangile destine aux élus, la différence entre les deux religions paraîtra plus grande encore.

Remarquons d'abord que le séjour des dieux est interdit aux premiers. Leur paradis, ce sont les Champs-Élysées, lieux souterrains où ils retrouvent à peu près, mais à un degré plus intense, les plaisirs et, comme nous dirions aujourd'hui, les attractions,

---

(1) Cf. *Math.*, XXV 40.

les *sports* qui leur furent familiers sur la terre. La description qu'en fait Homère nous donne l'impression que de tels plaisirs doivent finir par être fatigants, à force d'être monotones. Achille eût préféré à sa prééminence chez les morts la condition de valet de ferme (1) ; aussi, nous ne sommes que médiocrement surpris, à l'encontre d'Enée, de voir ces héros, dans Virgile qui reprend à son compte les traditions homériques, pressés de revenir sur la terre et d'échanger leur béatitude, devenue fastidieuse, contre les aventures et les hasards d'une vie nouvelle, en ce monde (2).

D'ailleurs, nulle trace de vision béatifique, ni d'aucune chose qui lui ressemble.

Ce n'est vraiment pas assez.

Le Brahmanisme, comme on sait, promet à chacun, au bout d'un nombre incalculable d'existences, de rejoindre l'Ame suprême, pour s'y perdre, s'y abîmer, de telle façon qu'il en fasse partie intégrante ; mais parce qu'il enlève à ces âmes individuelles la conscience d'elles-mêmes et qu'elles s'ignorent au point de ne plus sentir qu'elles existent, ce qu'il propose ainsi

---

(1) Cf., p. 327.

(2) Le héros demande à Anchise :

O pater, anne aliquas ad cœlum hinc ire putandum est
Sublimes animas, iterumque in tarda reverti
Corpora ? Quæ lucis miseris tam dira cupido !

comme prix, non seulement d'une existence, mais d'une interminable série d'existences vertueuses, est, à la fois, trop et trop peu.

Pour le Bouddhisme, il ne met rien à la disposition de ses sectateurs que le *nirvâna*, le néant qui n'est pas autre chose.

Le Christianisme écarte ces chimères et ces inanités. La vision béatifique, sans élever l'homme jusqu'à Dieu, ce qui est impossible, puisque, d'aucune façon, le fini ne saurait atteindre l'infini, lui permet de jouir, aussi pleinement qu'il est donné à une nature limitée, de la vue de Dieu et de son amour. Sans jamais perdre conscience de sa personnalité, mais avec une pleine connaissance de soi et des autres, l'élu fait du bonheur et de la vie de Dieu son bonheur et sa vie.

Je ne m'arrêterai pas aux relations de la divinité avec le monde physique, chez Homère qui le lui subordonne avec raison, non pourtant sans le confondre avec elle parfois, comme, par exemple, quand il divinise, en les personnifiant, l'aurore et le soleil, sans parler de la nuit ni d'autres phénomènes de la nature. Le lecteur se souvient, peut-être, qu'un jour même, cet astre menaça Jupiter de se retirer chez les Morts, s'il ne lui accordait pas satisfaction en punissant les meurtriers de ses bœufs, et que Jupiter effrayé fit ce qu'il voulut (1).

(1) Cf. p. 48.

Cette synthèse sommaire suffira, je l'espère, à édifier le lecteur sur la valeur absolue des idées religieuses renfermées dans les poèmes homériques, et, s'il lui plaît de les comparer à d'autres, sur leur valeur relative.

INDEX DES NOMS PROPRES

A

(1) Lire à cette page, ligne 4, *le meurtrier d'*Argus.

B

C

D

E

F

G

(1) A cette page, ligne 7, lire *cousin* et non *frère* d'Hercule.

H

I

J

K

(1) A cette page, ligne 13, lire *Jasion* et non *Jason.*

L

M

(1) A cette page, ligne 17, lire *devin* et non *divin*.

N

O

P

R

S

T

U

V

W

X

Z

TABLE DES MATIERES

TROISIÈME PARTIE — LES DIEUX ET LA NATURE

NOTES

La Rochelle, Imprimerie Nouvelle Noël Texier.





